DIRECTEUR : Jacques FAUVET FONDATEUR : Hubert BEUVE-MERY

DIRECTION. REDACTION ET ADMINISTRATION 5, RUE DES ITALIENS, 75009 PARIS

TELEPHONE : 246-72-23 tiligraphique : JOURMONDE PARIS



No 1751

ger F 115

tTartis avion page 9.1 CHÈQUE POSTAL : PARIS Nº 4207-23

Trêve pour la C.E.E.

La semaine passée, les Britanniques, en reinsant l'offre de compensation budgétaire qui leur était soumise par leurs partenaires pour 1982 et en s'obstinant à essayer de bloquer les prix agricoles, avaient fait une fausse ma-nœnvre. Très vite, ils ont corrigé le tir : M. Pym, évitant tont dat a accepté lundi ce qu'il avait refusé huit jours plus tôt. Les Britanniques appliquent la nouvelle grille des prix agricoles, versent normalement ce qu'ils doivent au budget européen et, pour clore le tout, vien-nent d'accepter, pour 1982, un allégement de leur contribution budgétaire de 850 millions d'ECU, sensiblement inférieur à ce qu'il réclamaient. La Communauté fait ainsi l'économie d'une crise.

Le gouvernement de Lon-dres, engagé à fond dans le conflit des Malouines, est le premier a pouvoir tirer avantage d'une cohésian euro-péenne ainsi retrouvée : le ton sar lequel les sanctions économiques contre l'Argen-tine ont été reconduites a été comme par hasard plus chaleureux que la fois passée même si la défaillance persistante de l'Eslie et de l'Irlande ne rend pas cette solidarité beaucoup pin convaincante qu'hier. Absorbée par la guerre de l'Atlantique snd, Mme Thatcher pouvait difficilement s'embarrasser d'une querelle ouverte avec ses alliés europeens. Il reste que, habitné à voir les partenaires on continent tout avaler, son gonvernement à été surpris par la révolte des Neuf et par leu capacité à agir ensemble avec efficacité. « La semaine dernière a été une grande semaine pour la Communauté. dans la mesure où celle-ci a refuse de se laisser imposer une décision par un Stat membre », a pr dire M. Cheysson, La longue phase d'inbi-bition des Neuf face aux exigences britanniques nchevée.

Les difficultés avec le Royaume - Uni ne le sont pas pour autant. La trêve ne met pas un terme à la lancinante negociation sur l'abattement budgétaire. Rien n'affirme que Londres, en acceptant une compensation forfaitaire de 850 millions d'ECU pour 1982. ait renonce à voir sa « contribution nette > au cours des années suivantes couverte aux deux tiers par les pays parte-naires. Revenir à des montants plus élevés sera néanmoins difficile. Les Neuf viennent indéniablement de marquer un point. C'est vrai en particulier de la France, dont le gouvernement, pourtant moins bier placé que sou predecesseur - ne serait - ce que parce que l'entente avec la République fédérale étalt moins évidente, — a fait sensiblement mieux que celui-c

Le débat budgétaire n'est cevendent qu'une manifestation de la mauvaise inté-gration du Royaume-Uni dans la C.E.E. Si bien que l'accord de lundi laisse posé le problème de la «nature de la présence du Royaume - Uni dans la C.E.E. », « Il faudra le traiter par exemple à l'occasion des politiques nonvelles », estime M. Cheysson, qui a apparem-ment en tête des formes d'Europe à plusien. s vitesses ou. pour parler comme M. Delors, a géométrie variable.

Les conséquences du vote institutionnel auquel les Britanniques vout contraindre les Neuf seront probablement limitées. Il est au moins acquis qu'un Etat membre ne nourra plus invoquer son interêt essentiel pour une raison qui ne serait pas en liaison directe avec le sujet en discussion. Pour le reste, la majorité des gouvernements ne veulent pas renoucer, y compris pour des questions de gestion, à la règle de l'unanimité. Tout on plus peut-on espèrer qu'il en sera

(Live nos informations page 6.)

Le haut état-major argentin a admis, le lundi 24 mai, que la orientale des Malouines, à quelque 80 kilomètres de Port-Stenley. étatt plus importante et plus solide qu'il ne l'apait reconnu fusqu'à présent. Les Argentins précisent même que cette tête de pont o une superficie de 150 kilomètres carrés alors que le ministre britannique de la défense l'évalue à 25 kilomètes carrés seulement. On ajoute à Buenos-Aires que des combats au corps à corps ont lieu autour de San-Carlos, ce que l'on ne confirme pas à Londres de source militaire.

Une nouvelle bataille aerona-vale a en lieu lundi dans le che-nai qui sépare les deux îles Ma-louines en face des plages de débarquement. Londres affirme avoir abatiu huis appareils ar-gentins et reconnaît que certains de ses navires pourraient avoir été touchés, tout en précisant que la frégate Antelope, torpillée di-manche, a coulé lundi. Buenos-Aires affirme avoir endommagé. mancae, a coulé limid. Buenos-Aires affirme avoir endommagé-plusieurs unités de la Royal Navy, dont le *Conberra*, transformé en transport de troupes et en navire-hôpital.

Cependant les Dix ont réaffir-me leur solidarité politique et diplomatique au Royaume-Uni dans le conflit des Malouines. Les buit pays qui appliquent des sanctions économiques contre l'Argentine ont décidé de les re-conduite pays qui des traites conduire pour une durée indéter-

minée. L'Italie et l'Irlande, qui, depuis mardi demier, u'appli-quent plus d'embargo sur les importations en provenance d'Ar-gentine, ont maintenn cette po-sition.

D'autre part, plusieurs pays latino-américains ont coumis des propositions de résolution au Conseil de sécurité des Nations unies pour un cessez-le-feu on une trève.

Le pape Jean-Paul II a décide de se rendre comme prevu en Grande-Bretagne le 26 mai, mais il s'agira d'une visite e purement pastorale et eccuménique p, dit-on an Vatican. Mme Thatcher a rappelé lundi qu'un cessez-le-seu ne pourrait intervenir sans un retrait immédiat des forces

(Lire nos informations page 3.)

Le gâchis

por MICHEL TATU

nier à Londres contre la guerre nucléaire. Ils étaient moins de trois mille, le 23 mai, contre la guerre des Malouines. Le rapprochement de ces deux faits montre chement de ces deux rans moderne, les limites du pacifisme moderne, mais un ne saurait conclure trop vite à la réhabilitation des guerres dires a fraiches et joyeuses » d'au-

D'abord parce qu'il n'y a plus de guerre joyeuse à l'époque mo-derne — à supposer qu'il y en ait eu dans le passé — et que les pertes essuyées des deux côtés ont vite fait de changer la comédie en drame. Mais aussi parce qu'au-cune guerre, même iointaine, ne peut plus être limitée à l'avance : il u'y a plus de face-à-face exclusif dans le système interna-tional actuel, et ce dernier, s'il u'a pu éviter le gàchis des Malouines, ne devrait pas tarder à imposer à nouveau sa logique aux belligé-

L'éclatement à grande échelle du conflit est d'abord un défi aux Etats-Uni , qui, après une serie d'erreurs ou d'échecs plus ou moins catastrophiques, se retrouvent perdants sur tous les terrains

Pres de trois cent mille Angleis

Le premier échec s'est produit
avaient manifesté l'automne derau sout début d'avril, lorsque le président Reagan ne parvint pas à disspader le général Galtieri malgré de pressants appels télé-phoniques, de débarquer sur les

> Le second fut l'échec de la médiation du général Haig ; le secrétaire d'Etat voulait renouveler l'exoloit de son prédécesseur. M. Kissinger, qui avait réussi, par une serie le « navettes » héroiques et d'accords de dégagement arrachés beut la main, à soparer les belligérante au Proche Orient après la guerre de 1973 Malheureusement pour M. Haig, cette navette était mai préparée. la technique u'était pas an point.

Cet échec-là fut d'autant plus grave que les Etats-Unis étaient la scule puissance au monde capable de faire entendre raison our deux adversaires, qui étaient aussi ces alliés.

Après le secrétaire d'Etat. M. Perez de Cuellar prit le relais. mais il n'y evatt aucune chance pour que l'impuissance des Na-tions unles combilét le vide laissé par la puissance des Etats-Unis.

(Lire la suite page 3.)

Inquiétude en Argentine Grave échec pour l'Irak

Buenos-Aires admet que les Britanniques La reconquête de Khorramchahr par l'Iran sont solidement établis aux Malouines est un tournant dans la guerre du Golfe

La reconquête de Khorramchahr, après vingt mois d'occupation irakienne, par les troupes iraniennes, annoncée lundi 24 mai par Radio Tébéran, a été confirmée mardi matin par un porte parole militaire irakien, qui a annoucé que les · forces irakiennes avaient acheve leur retrait de la ville de Khorramchahr vers la frontière internationale . Bagdad avait affirmé lundi soir que les combats se poursuivaient toujours dans la ville portuaire du Khouzistan, dout la chute est un échec majeur pour le régime du président Saddam Hussein.

Dans la soirée, l'imam Khomeiny n lancé à uouveau un avertissement aux pays arabes qui soutiennent l'Irak ll'Arabie Saoudite, la Jordanie et l'Egypte uotamment). - Je préviens les gouvernements de la région que notre pays parle maiutenant à partir d'une position de force... Si vous renoucez à preudre vos ordres des Etats-Unis, il n'y aura que de la reconnaissance de uotre part... Ne faites rien qui nous obligerait à remplir le devoir

La troisième proie...

par ERIC ROULEAU

Tandis que les bombardiers trakiens pilonnaient par vagues successives aéroports et installa-tions stratégiques, que des unités d'infanterie et de blindès déferlaient sur le sol tranien à l'anbe du 22 septembre 1980, le président du 22 septembre 1930, le president. Husseln était loin de penser que vingt mois plus tard les forces islamiques victorieuses menaceralent à leur tour l'Intégrité territornale et peut-être aussi l'existence même de la République bassiste.

An contraire, la stratégie de l'état-major général de Bagdad prévoyait — selon un rapport secret livré aux autorités de Téhéran — l'occupation du Khon-ustan et Pinstallation d'un gouvernement provisoire à Ahwaz, chef-lieu de la province, en l'espace de deux semaines.

La jonction plus au nord avec

pace de deux semaines.
La jonction plus au nord avec les maquisards kurdes de M. Abdel Rahman Ghassemlou, des soulèvements au sein des forces armées et de la population devaient donner le coup de grâce au régime khomeiniste.

Deux séries d'appréciations d'ordre militaire ou politique circulant à l'époque dans les états-majors et les chancelleries étrangères étalent à l'origine de ce bel optimisme. Les Irakiens. ce bel optimisme. Les traklens, disalt-on, seralent accueillis en libérateurs par les Arabes du Rhouzistan et, d'une manière générale, par une population lasse de l'a anarchie » révolutionnaire, excédée par les difficultés économiques, le chômage et la misère, révoltée par la tyrannie d'un « vieillard et la répression supprinaire des répression sanguinaire des molahs ». L'armée islamique, disait-on

L'armée islamque, disait-on encore, ne tarderait pas à s'effondrer sous l'effet du premier choc. Suspecte de par sus origines impériales, elle avait été décapitée, copieusement épurée, bumiliée, et se trouvait en pleine réorganisation an moment de l'invasion trakienne. De surcroît, l'embargo américain la privait d'armements et de pièces

de rechange. La pinpart des avions de combat étaient cloués au sol, l'artillerie et les blindés étaient concentrés au Kurdistan ou sur la frontière soviétique, à des milliers de kilométres du à des milliers de kilométres du théatre des opérations.

L'incompètence de l'état-major

Les forces irakiennes avaient Les forces trakiennes avaient tout en main, apparemment, pour l'emporter. Outre l'effet de surprise dont elles bénéficialent, elles disposaient d'un armement soviétique aussi, moderne qu'abondant, d'un matériel supplémentaire livré sans entrave par la Grande-Bretagne, l'Allemagne fédérale, l'Italie, la France, entre autres, de fonds considérables — qui ont atteint la somme d'une trentaine atteint la somme d'une trentaine de milliards de dollars — fournis par l'Arabaie Sacudite et d'autres pays du Golfe. L'armée de M. Husseln avait tout, sauf des officiers compétents.

cidentaux out cherché, mais en vain, à savoir pourquel l'état-major de Bagdad avait choisi d'attaquer en priorité le port de Khorramchahr, sur l'estuaire du chott El-Arab plutôt que la base aérienne de Dezfoul, position stratégique de première importance dont l'occupation aurait permis de contrôler l'ensemble du Khouzistan, y compris Khorramchair, et de priver ainsi le reste du pays de sou ravitaillement pétrolier. Pourquoi ce change-ment alors qu'il était de noto-riété publique que la base de Dezioul, dégarnie, aurait pu être sisèment comença à Pourque de Dezioni, degarnie, aurait pu être aisèment conquise? Pourquel encore lancer deux divisions, quelque vingt mille hommes, et une dizaine de brigades de chars à l'assaut d'Abadan pour s'immobiliser ensuite pendant des mois à 4 kilomètres de ce port pêtrolier?

(Lire la suite page 2.)

POINT-Le P. S. face à l'« infléchissement »

Les socialistes, comme les communistes, ne sont pas hostiles à un intléchissement de la politiqua économiqua et sociale du gouvernement male pas à n'importe qualles conditions. Cellas-ci touchent à le torme lie P.S. veut une discussion préalable avec le gouvernement) et eu tond que ceux qui dana la pays parlant volontiers d'austérité commancent par l'edmettre pour eux-mêmes. Tat est la aans de la réplique donnée dimanche par M Lionel Jospin au discours prononce vendredi par M. Plarre Mauroy davant les groupes at sections socialistes d'antre-

Le pouvoir eveit été dûmen prévenu : voyant venir da meuvais indices, constatant que la reprise mondiale n'était pas su rendez-vous, craignant donc da voir l'exé-cutil cédar à la pression du court terme, les dirigaents du P.S. avalent Insisté à plusieurs reprises aur la nacessité d'une programmation de l'action gouvernementala et d'une concertation avec la oarti.

Le P.S. a le sentiment de na pas avoir été entendu, at il reproche eu gouvernement de n'evoir imposé aucuna - contreoartie e aux pairons, grands et pelits, alors qu'il envisage de demander des sacrifices à lous les salariés.

Même si le pouvoir minimise la portée de l'intiéchissement et ne prétend corri-ger que le dérapaga des salaires, c'est un vrai débat qui s'angage avec la prin-cipale formation de la mejprité. Il appelle au moins une réflexion d'prdre institu-

M. Jeen Lecanuet s'est demandé si le lengega de M. Delors - patience, soli-darité, effort - correspond à l'expression de « sentiments personnels » ou à un • vieffet, se poser le question Tant il esi vrai que la logique institutionnelle aurait voulu qu'un intléchissement tût ennoncé, après avoir été décidé par le chel de l'Etat lui-même Quitte à ce que chacun mette en musique la nouvelle orientation, si nouveauté li dont y avoir. Or rian de tel ne a'es produit : le ministre de l'économie e pris una position qui a le mérita de la clerté le premier ministre y a fait droit ; le P.S. e posé ses conditions Il appartiendra au chel de l'Etat d'arbitrer, à son relour d'Atrique. Il aura d'eilleura l'occasion de tranchar lors da sa prochaina contérenca de

(Mordi 25 mai)

C.G.T., C.F.D.T.: les congrès vus de la base

La C.F.D.T., à partir du 25 mai à Metz, puis la C.G.T. du 13 au 18 juiu à Lille, vout tenir leur congrès confédéral. Comment les militants de base volent-ils ces événements?

Pour répondre à cette question, Michel Noblecourt s'est rendu à Longwy, à Nantes et à Limoges. Des voyages riches d'enseignements sur ce que pense et ressent « la base », uotam-ment en ce qui concerne l'unité d'action. Cette question prend toute son importance au moment où la direction de Citroën engage une

procédure de liceuciement à l'encontre de dix-sept militants C.G.T.: elle leur reproche d'avoir participé au blocage des entrées de trois usines de la région parisienne.

D'autre part, M. Krasucki, secrétaire confédéral de la C.G.T., acceptant l'invitation de la C.F.D.T. et invitant en retour cette ceutrale à son congrès de Lills. écrit à M. Maire que . la situation rend plus uécessaire que samais la maximum d'unité possible et suggère qu'après les congrès une rencontre ait lieu entre les deux organisations.

I. - Longwy : le débat esquissé

« Longray viora / », scandalent avec passion les militants de la C.G.T il y a trois ans Meurtrie. blessee, e degraissee » de plus de six mille emplois dans la sidérorgie en trois ans Longwy vit en-core. Ou plutôt survit Aujourd'hui dérisoires, les trois lettres du S.O.S. qu'au cœur de leur tutte les sidérurgistes longoviciens avaient installées au sommet du crassier appeler encore au secours pulsque de marché ou moins la tornade de la crise a déjà tatt d'un le mai unitaire?

par MICHEL NOBLECOURT

(L.C.A.) o'emet plus Une e normalisation s interne à la C.G.T. et une intervention des forces de police ont en raison d'elle. Longwy est vraiment retombée dans l'ou-bli. Et pourtant, en ce 30 avril 1982, il flotte en cette cité si lourdement industrieuse par son architecture comme un petit air ne chignotent plus A quot bon de fête Effet habituel d'un jour de marché ou moins ordinaire

ses ravages?

Pour ce le mai du changement,
Depuis le 21 janvier 1981, la la C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN
radlo Lorraine-Cœur d'acter ont voulu défiler ensemble pour

manifester leur a commune volonie de voir se poursuivre et se développer les grandes réformes rendues possibles grâce au 10 mai 1981 dans le sens du mieux-être, de la fustice et de la liberté s c On o fait un compromis », explique M. Robert Giovanardi, responsable de l'union locale (UL) de la C.F.D.T. « On a un peu lâché sur la Pologne et ils ont cédé sur le maintien du pouvoir d'achat. Le texte commun demande le plein exercice des libertés syndicales a sans occulter les diver gences a sur cette question.

(Lire la suite page 7.)

UNE EXPOSITION AU GRAND PALAIS

Naissance de l'écriture

dans le préhistoire, avec l'écriture, ile ont eccédé é l'histoire Cette révolution — la naissance de l'écriture est le thême d'une exposition organisée au Grand Palais & Paris, jusqu'au 9 août, par les départements des Antiquités orientales et des Antiquités égyptiennes du musés du Louvre Une telle présentation aurait ou être aride. Quoi de plus sec, en affet, que des olerres ou des tablettes couvertes de signes ? Male les deux commissaires de l'exposition. Mme Béatrice André - Léicknam pour le Proche-Orient et Mme Christiane Ziegler pour l'Egypte, ont réussi, avec l'alde de deux architectes. M. Jean-Paul Boulanger et Mme Geneviève Renisio, une présentation didactique

Les commissaires ont été aidés. certes, par la beauté ou la carectère extraordinaire des pièces exposées. La couteau de Djebet El Arak e

allongés et réguliers et son menche d'Ivoire est ecuipté eur ses deux faces (scène de chasse orientere d'un côté, combat traité é l'égyptienne de l'autre) Sur un bas-rellef vêtu d'une lupe en peeu de mouton est eccompagné d'un aigle léontocéphale dont chaque serre egrippe un lion. Sur une tablette d'arglie 2 centimétres, un acriba e réusei à écrire trente lignes de cunéitormes

Un sculpteur e fait du grand intendent Maanakhetes, assie sur ees telons, une etatue-cube. Le code de besalte heule de 2,25 mètres, est surmonté d'un fin bas-rellet, où le rol est en adoration devent une

) 'NE REBEYROL

tLire la suite page 10.)

APRÈS L'ATTENTAT MEURTRIER DU 24 MAI

La population accueille avec soulagement le maintien de l'ambassade de France à Beyrouth

Commeutant l'attentat per-pétré lundi 24 mai à l'entrée de sa chancellerie, l'ambas-sadeur de France au Liban, M. Paul-Marc Henry, a déclaré qu'il e'agissait d' « un acte criminel non pas d'inti-midatiou mals délibérément d'élimination ». La pré-sence française sera maintenue -, a-t-il ajouté, reprenant les propos du porte-parole du Quai d'Orsay.

Beyrouth. — Le gouvernement et plus généralement la popnlation ont été soulagés d'apprendre que l'ambassade de France à
Beyrouth ne serait pas formée
après l'attentet sanglant dont elle
a été l'objet lundi 24 mai. Sur le
plan politique — mais eussi hamain : près de cent mille visas
français sont délivrès c b a q u e
année par le consulat général, —
les assurances données à cet
égard par le Quai d'Orsay étalent
d'une extrême importance,
L'opinion publique est, en effet,

L'opinion publique est, en effet, couvaincue lei qu'il existe un « complot » pour chasser de Beyrouth les missions diplomatiques qui y sout encore établies et, ainsi, tsoler le Liban.

Sans se prononcer sur la réalité du «complot», force est de constater que de nombreuses am-bassades, arabes notamment, sont bassades, arabes uotamment, sont fermées on en sommeil : celle de l'Egypte, certes, dont les intèrets sont confiés à la France, mais aussi celles de Jordanie, du Koweit, d'Arabie Sacudite, de Bahrein, des Emirats arabes unis, d'Oman. L'ambassade d'Irak, objet en décembre d'un attentat encore plus meuritier que ceint de core plus meurtrier que celui de l'ambassade de France (cinquante morts do ut l'ambassadeur, et De notre correspondant

cent blessés), s'est quant à elle repliée à Hazmieh, zone à cheval entre Beyrouth-Est (chrétien) et un secteur resté sous l'autorité de l'Etat Ilbanais.

l'Etat Ilbanais.

Les ambassades occidentales et celles des pays de l'Est se maintenaient vaille que retille jusqu'a l'annonce par la Grande - Bretagne, au début de mai, d'une réduction massive de son personnel diplomatique et de la fermeture de sa section consulaire Les démarches du gouvernement libanais ont amené Londres à rétablir la section des vises, mais seulement pour les hommes d'affaires et les cas d'ursence. mais sculement pour les hommes d'affaires et les cas d'urgence. Cent vingt personnes environ dont quatre-vingts Français, tra-vallient à l'ambassade et an consulat. Ceiui-ci étant déjà débordé par les demandes de visas, une diminution des effectifs se ferait en détriment des nombreux Libanais désireux de se rendre en França.

France.
Vingt-quatre heures après le drame, l'hypothèse syrienne n'est plus la seule évoquée, bien qu'une donnée a u p p l é m e n t a l r e du contentieux syro-français soit apparue: le refus de Paris de livrer à Damas des ressortissants syriens bostiles an régime, réfugies on en tout cas établis en Françe. Une hypothèse « onti-syrienne »

e, en outre, pris corps, tenant compte de trois éléments: Les ennemis de la Syrie — Israël et l'Irak en particulier — ont les moyens de réaliser un attentat spectaculaire à Beyrouth et de causer ainsi un grand tort à Damas ;

Les services syriens an Liban se disent déterminés à découvrir cette fois-el les coupables, ce qui

AMÉRIQUES

Argentine

Le mouvement péroniste manque de chef et de projet politique cohérent

Correspondance,

u'était pas le cas pour les attentais précédents, qu'ils se contentaient de « déplorer » :
L'amélioration des relations syro-françaises semble amorcée.
Les eutres hypothèses — l'anienne arménienne et même extrémiste pelestinienne, par représailles contre la politique israélienne de la France — ne sont pas prises en considération à Beyrouth, ne serait-ce que parce qu'elles supposeraient me revendication précise, qui fait défeut

Peron att vouln e'associer aux sacrifices du peuple dans la guerre contre la Grande-Bretagne.

Le prestige de la veuve Peron reste grand aux yeux des militants péronistes et d'une large fraction du peuple. Il est vrai aussi qu'elle est toujours présidente du Conseil supérieur du justicialisme. Mais, malgré les pressions de ses partisans pour qu'elle joue un rôle politique direct, il semble qu'elle veuille se limiter à l'exercice d'une autorité morale tant que le mouvement. imiter à l'exercice d'une autorité morale tant que le mouvement péroniste ne se sera pas doté d'un chef indiscaté. En fait, la « résurrection » d'Isabel Peron traduit surtout la crise profonde dans laquelle se débat le péronisme, aussi bien comme parti que comme organisation syndicale.

Les dirigeants justicialistes paraissent avant justicialistes paraissent avant tout préoccupés par l'application du nouveau statut qui règira l'organisation et le fonetionnement des partis à partir du le juillet. La première étape du processus de restructuration des partis prévoit en effet la constitution d'une « commission de uormalisation » représentant les diftution d'une « commission de nor-malisation » représentant les dif-férentes lignes internes et chargée de metire en œuvre les nouvelles normes édictées par les militaires. Le lutte est déjà engagée entre les « barone » du justicialisme pour se repouver aux premières

Buenos-Aires. — La figure places au cours de cette phase d'Isabel Peron a réuni mercredi 19 mai, le temps d'une messe, la famille péroniste. L'ancienne présidente avait rompu son silence il y a une semaine pour a euggérer qu'un office soit cèlèbre a pour la patrie et en hommage à ceux qui sont tombés dans la lutte pour défendre la souveraineile décidé de faire sa rentrée sur la scène politique? Il semble plutôt que Maria Estela Martines de peron att vouin e'associer aux sacrifices du peuple dans la guerre sont M. Deolindo Bittel, vice-président du Conseil supérieur du
justicialisme; M. Angel Federico
Robledo, ex-ministre des relations
extérieures du dernier gouvernement péroniste. M. Italo Luder,
ancien président du Sénat durant
le gouvernement d'Isabel (tous
trois représentent, avec des nuances, la ligne modérée); M. Raul
Matera, pour l'aile droite du parti,
et l'ancien sénateur Vicente Léonidas Saadi, chef de l'aile gauche
modérée.
L'atomisation n'est pas moindre L'etomisation n'est pas moindre

L'etomisation n'est pas moindre du côté des structures syndicales, qui comptent deux centrales revendiquant le sigle de la C.G.T. Le processus d'unification entre l' a inutersectorielle » (C.G.T. modérée), fevorable au dialogue avec le gouvernement, et la C.G.T., beaucoup plus « dure » à l'égard du régime, engagé depuis deux mois vient d'être interrompu.

Malgré la volouté du gouvernement de présenter un front syndical uni à la prochaine assemblée e l'O.LT., le syndicalisme argentin sera donc finalement représenté par deux délégations. La C.G.T « dure » a en effet refusé de participer à la réunien organisée le 19 mai par le ministre du travail en vue de désigner les représentants ouvriers à l'assemblée de Genève Les responsables de cette centrale estiment que l'attitude du ministre constitue a une intromission inacceptable dans des décisions qui appartiennent exclusivement au mouvement ouvrier ».

L'ensemble du mouvement péro-niste souffre à la fais de l'absence de chef et de projet politique clair. La crise des Malouines u's fait qu'aggraver les divisions internes et e ajouté à l'embarras

des dirigeants dans leurs relations avec le régime militaire 11 sem-ble pourtant que leurs attaques ble pourtant que leurs attaques contre le gouvernement soient beaucoup plus vives qu'an cours des premières semaines qui ont suivi la récupération de l'archipel. La C.G.T. « dure » a rappelé au ministre du travail « la repression systématique des activités syndicules, l'agression contre les institutions projessionnelles et sociales, la virtuella annulation des conventions collectives de travail, tandis que se poursuit la destruction de l'appareil de production et que les travailleurs sont plongés dans la misère ».

Le mouvement péroniste comme

Le mouvement peroniste comme d'ailleurs le parti radical, le parti de l'ancien président Frondizi et le parti « intransigeant », sont en

de l'ancien président Frondizi et le parti e intransigeant », sont en train de prendre leurs distances vis-à-vis du gouvernement militaire. S'ils continuent d'appuyer les forces armées dans leur défense des Malouines, ils attaquent avec beaucomp plus de virulence la politique économique du général Galtierl et réclament avec une insistance accure le retour rapide à la démonratie.

On voit mal pourtant les dirigeants actuels prendre en mains les destinées du pays durant l'« après-Malouines ». Le péronisme reste profondément ancré dans les masses et la guerre contre la Grande-Bretagne a réveillé les sentiments uationalistes, anti-nord-américains et anti-britanniques qui constituent des éléments importants de la sensibilité péroniste. Il y a là un terrain fertile pour un homme capable de les interpréter et d'assumer le rôle de portedrapeau Surtout s'il revient du frout après s'être bien battu.

JACQUES DESPRÉS.

. . JACQUES DESPRES. (Vendredi 21 mai.)

République Dominicaine

Le parti révolutionnaire (social-démocrate) a remporté les élections générales

M. Jorge Blanco deviendra chef de l'Etat le 16 août

Saint-Domingue. - Le parti révolutionnaira dominicain (P.R.D., socialdémocrate) e gagné alsément les élections générales du 16 mai. Alors que la moltie des suffrages étaient dépouillés, I était en tête avec environ 50 % des voix. Résultat comparable à celui qu'il avail obtenu il y & quatre ans, lorsqu'il e socédé au pouvoir pour la première lois depuis la courte présidence (elle n'a pas excédé sept mols) de M Juan Bosch, en 1963 M. Salvador Jorge Blanco

succédere donc à M. Guzman à is têt, de l'Etat le 16 août prochain. Les partisans du P.R.D. ont, lundi soir 17 mai, accuelli cette victoire evec la frénésie qu'ils avaient déployée pendant la campagne électorale. Pendant plusieurs heures, sur Je boulevard du bord de mer. Il y a eu des cris, des denses, un concert Ininterromou d'avertisseurs.

Sans doute, blen des Dominicains ont su parfaitement pourquo! Ils votalent - blano - - la couleur du P.R.D. : ils ne voulaient pas de M Baleguer, le candidat populiste du parti liste, un conservateur qui gérelt déià les affaires du temps de le dictatura de Trujillo, et qui, à solxante-quinze ans, s'est contenté de feira campagne en rappelant ses mérites passés. Ne ne voulaient pes non plus du geuchisme quelque peu dogmatique de M. Juan Bosch. lequel a'est d'allieurs perdu en de valnes querelles personnelles contre le secrétaire général du P.R.D., M Pene Gomez, son ancien rival au

sein de l'organisation. Les électeurs du P.R.D. ont ainel retrouvé leur enthousiasme d'il y e quetre ane, et que le président actuel. M. Antonio Guzman, evelt quelque peu douché. Le futur président, En àlisant M Jorge Bienco à la M. Jorge Bianco, « beaucoup fait tête de l'Etat, c'est un nouvee

De notre envoyé spécial llaé des conseillers étrangers pour se propaganda, at tenu le tangage

des nruvelles générations », qui

veutent rompre avec les pratiques népotisme, corruption, inefficacité se faisant photographier, ces der-niers mois, eux côtés de M Resgan, tage de voix obtenu lui permettra de eu Chill, que la populetion a faim, gagner le mejorité des sièges dans les deux chambres, donc d'eppliquer sans obstacles le programme de son parti. En 1978, le P.R.D. avait do composer evec M Baleguer, en kal

eccordant au Sénal une mejorité que

le parti réformiste n'avait pas vrai-

ment obtanue. Il l'avait fait sous la.

contrainte, eprès que l'armée eut

tenté de contester la résultat du M. Balaquer volt son eudience diminuar, Les demiers chiffres gonnus lui donnent entre 30 et 35 % des volk, elors qu'il en aveit eu 42 % en 1978 Pour le vieux caudillo. l'heure de le retraite a sonné. Sans doute est-ce a u e e l le cas pour M Bosch. qui a soixante-douze ans, bien que son Parti de la libération dominicalne eit felt, en quatre ane, un bond de t % à environ 10 %

Le P.R.D. e sans doute gagné des eufiragas dans les milleux universi-taires — où il recrute beaucoup de ees militants - et chez las marginalisés Au nom desquels il se propose de faira la révolution - dans dix. vingt ou cinquanta ans -En àlisant M Jorge Bienco à la

style d'homme politique que la République Dominicaine a choist pour confirmer son ettechement à le ocratie, après l'ère des çaudil-

los et des aventures.

Des trois principaux candidets, il est le seul, en effet, à avoir présenté un programma, à s'être affirmé, an un gestionnaire. Tandis que le chef de le drotte. M Josquin Baleguer, casperolas vides, pour menifester, à l'exemple des adversaires d'Allende je futur élu du P.R.D. pariail le langage de l'austérité et de le mora-

démesurément la nombre des emplois publics, conformément à une tradition blen établie M. Bianco préconise un resserrement des dépenses et un accrolasement des Investissements productifs, ce que ne désavouerait eucun lasder conservateur. En outre, Il se propose de lutter contre la corruption, projet aussi ancien que le phénomène luimême et auquel seule sa réputation

d'intégrità permet d'accorder crédit.

«. C'est un homme décent », dit pourtant pas tendre à l'égerd des dirigeants de son ancien parti. Il est vral que le « vieux professeur » ajouts : « Oui, mais eans autorité, et mai entouré. » De l'eutorité, cet ans. à l'apperance frêle et nerveuse. en a pourtant montré lors de la guerre civile de 1985. Procureur général du gouvernement « consti-tutionnaliste » du colonei Caameno. ll avait ajors dirigé, pendant quatre mois, le commission chargés de négocier avec les Américains le retrait des « marines » qu' qccupalent le pays, sinsi que le retour à un régime constitutionnel. Au dire de ses amis, il evait même fait preuve d'un certain courage

physique, en menant sa tâche melgrá les tentatives d'intimidation G a u o h e, droite; progressisme, conservatisme : pe sont des mots que M. Blenco refuse d'utiliser Situé su centre d'un parti défini lui-mams comme de centre gauche, il est d'abord un pragmatique, connaissent nieux la chose publique que les idéologies ou les quaralles internationgles, prudent dans son approche des Etats-Unis, sans audace apparente à l'égard des pays de l'Est.

Candidat malheuraux à le candidature, en 1977, il l'e emporté haut la main à la convention nationale de son parti, à l'automne dernier, parce qu'il apportait un sang neur et que eas pairs le jugesient capable, plus que son prédécesseur, de démocratiser la pretique administrative d'un Etat où règnent encore les féodalités.

CHARLES VANHECKE (Mercredi 19 mai.)

LA GUERRE ENTRE L'IRAN ET L'IRAK

La troisième proie...

(Sutte de la première page.)

Ceux qui ont su le privilège de visiter le front dans les premières semaines du conflit u'evaient pas tardé à comprendre que les Irakiens pouvalent difficilement gagner la guerre A Abadan comme à Khorramchahr, une bonne partie de la proprière de de la roppitation d'arigine partie de la proprière de la conflicte d'arigine partie de la population d'origine per-sene ou arabe, encadrée ou non par des miliciens islamiques, se ténacité contre les fantassins et les chars irakiens, de rue à rue, de maison en maison, le plus sou-vent avec des fusils de chasse on

Une armée surequipée, avançant lourdement avec son artillerie et ses fusées, se heurtait à un mur invisible à une force mobile et ineaisissable. D'où des semaines de combats meurtriers pour occoper Khorramchahr, qui a été lit-téralement vidée de ses habi-tants ; d'où encore la décision des stratèges de Bagdad de camper aux portes d'Abadan et de s'abste-nir de prendre d'assaut d'autres

Les Iraniens avaient l'avantage de se battre sur leur propre ter-rain avec le sentiment de défendre tout autant une patrie que les acquis d'une révoluion. L'observateur étranger qui visitait les camps des paedaran (gardiens de la révolution) et les bases de l'azmée régulère ne manqnait pas d'être frappé par la ferveur qui d'être frappe par la ferveur qui animali les combattants. Chez la

LE MONDE" diplomatique

Numéro de mai

LA GUERRE **CONTRE LES PAUVRES** DANS LES CAMPAGNES INDIENNES

LES PROGRÈS DE LA GUÉRILLA ABX PHILIPPINES

Le mméro : 10 F. 5, rue des Italieus Publication mensuelle du Monde

(En vente partout)

plupart, le prestige de l'imam Khomeiny demeuratt intact. La « guerre samte » menée contre les ennemis extérieurs et intérieurs de la République islamique u'avait d'autre objectif que de vaincre l' « impérialisme américain » et ses alliés « réactionnaires » du moude

Les officiers, d'abord congédiés pour leurs tendancés « contro-révolutionnaires » puis réintégrés, exigeaient qu'on leur conflât des missions périlleuses sans pour autant cacher au visiteur êtran-ger leur antipathie à l'égard do régime islamique. La guerre a donué l'occasion à l'imam Khomeiny de reconstituer l' « union sacrée » qui reconstituer l'« union sacrée » qui lui avait permis de renverser la monarchie, de donuer un essor inespéré aux pasdaran, désormais la principale force militaire du pays, et de liquider les factions « libérales » ou « ganchistes » de tout acabit C'est la peut-être que résident l'atout majeur et la véritable victoire de la République islamique face an régime bassiste de Bagdad.

La guerre du Golfe est-elle pour eutant terminée? L'hypothèse de l'« arabisatiou » du conflit paraît la moins vraisemblable. L'Egypte a fourni à l'Irak, ces derniers mois, des quantités considérables d'armements et de pièces de rechange pour pallier l'embargo partiel imposé par Moscou, et a dépèchè récemment à Bagdad des conseillers militaires et des pilotes, mais il est improbable pilotes, mais il est improbable qu'elle eccepte de s'engager da-vantage, d'autant que son aide n'e pas servi à grand-chose. Les actres pays arabes sont divisés et n'ont pas en tout cas les moyens militaires adéquats.

L'armée irakienne pourrait cer-tes continuer à résister dans les deux oo trois localités frontadeux co trois localités fronta-lières qu'elle occupe à l'ouest du pays Elle pourrait tenir iong-temps à Qasr-E-Chirine, nid d'aigle qui commande l'accès d'une belle route goudronnee longue de quelque 200 kilomètres, qui conduit à Bagdad Cepeudaut, is reconquête de la localité oû-terait trop cher pour qu'elle puisse constituer un objectif prioritaire En toute losique les prioritaire En toute logique, les forces islamiques tenteralent de recueillir rapidement les fruits cei feur victore, et la tentation est grande de foncer sur Bassora, la grande métropole méridionale de l'Irak, distante de moins de 40 kilomètres de Khorramchahr.

Selon nos renseignements, le débet se poursuivait à ce sujet le lundi 24 mai dans les milieux dirigeants iraniens. La décision evait été prise, il y e plus d'un an, de ne pas franchir le frontière entre les deux pays, las responsables ayaut pris conscience qu'une inment au-dessus de leurs moyens. mais eussi politiquement dange-reuse, dans la mesure qu'elle sus-

citerait un sursont patriotique favorable au gouvernement de Bagdad Le débat en cours porte sagodo. Le debat en cours porte done sur la question de savoir s'il faudrait ou non occuper une localité iraidenne dans le but d'accèlérer la décomposition du régime bassiste.

défeut
Le bilan de l'attentat était, le
mardi 25 mai, de dix morts et
dix blessés dens un état grave,
auxquels s'ajoutent dix-sept bles-

auxquels s'ajoutent dix-sept blessés légers.

Deux Français ont été tués une secrétaire, Mme Anna Cosmidis (quarante-huit ans), et un
parachutiste. Daniel Riphard
(dix-neuf ans), dont le corps sera
rapatrié dans la semaine.

L'attentat imparable, devait se
produire à l'heure de la plus
grande affluenca, dans l'anceinte
de l'ambassade pour bien marquer que la France pouvait être
atteinte au cœur même du symbole de sa présence diplomatique.
Le epectacle qui s'offrait dans la
cour de l'ambassade pendant les
minutes qui ont sulvi l'explosion
— corps décapités, décbiquetès;
hommes et femmes transformés
en torches vivantes, se tordant de
douleur, poursulvis par des sen-

en torches vivantes, se tordant de douleur, poursuivis par des sanveteurs les aspergeant à l'aide d'extincteurs — était en effet, eu-delà de l'increur, une démonstration de l'impuissance de la France, comme de tout autre pays, à protéger sa mission à Beyrouth. L'ambassade de France était fermée mandi 25 mai en

était fermée mardi 25 mai signe de deuil

Ce dernier est déjà ébranie. Après les émeutes dans diverses villes du Kurdistan, de violentes dad sans que les services de sécu-rité — qui réagissent d'habitude brutalement — interviennent avec fermeté pour les disperser.

L'opinion n'avait pas très bien compris pourquol il fallait dé-clencher une guerre pour remet-tre en cause l'accord frontalier conclu en 1975 et présenté à



Avec l'occupation de Khorran chahr les Iranieus contrôleut prati-quement l'ensemble du Khouzistan P'us an nord, cependant, les Irakier co-servent quelques places fortes notamment, à Mehran, Qasr E Chl-rine et dans la région de Marivan

l'époque comme équitable. Elle est aujourd'hui moins disposée à est autourd'nu moins disposee a approuver son gouvernement : quelque 50 000 soldats et officiers irakiens, un sur cinq militaires (175 000 hommes à l'échelle de la population française) ont été tués eur les champs de bataille en vain.

Limam Khomeiny mise de toute évidence tout autant sur l'extension du mécontentement populaire que sur la colère d'une armée vainoue qui ne manquera pas de rejeter la responsabilité de sa défaite sur les répolitions. ques ». Le Guide de la révolution avait jure, lors de son accession an pouvoir, d'abattre trois « Sa-tans » ; le chah, Carter et M. Hussein. Il ne renoncera pas de al tôt

> ÉRIC ROULEAUL (Mercredi 26 mai.)

BAC INTERNATIONAL OU BAC FRANÇAIS AU VILLAGE-INTERNAT DE VALBONNE

Valbonne, village-internat ouvert toute l'année, inscrit en priorité les enfants des Français de l'étranger.

Installations de haut niveau, accueil et loisirs. Animation culturelle, artistique, sportive permanente. Préparation aux Baccalauréats français A, B, C, D. Preparation au Baccalaurest international de Genève (dans

le cadre des sections Internationales). La scolarité relève du Ministère de l'Education Nationale, de la classe de sixième aux Terminales. Cycle primaire à l'école de la commune de Valbonne. Inscriptions selon les procedures officielles pour les élèves admis à l'internat :

Monsieur le Proviseur COMPLEXE SCOLAIRE DE SOPHIA ANTIPOLIS 06565 Valbonne Cedex - Tél. : (93) 33.91.91 Télex : Mission 970 849 F

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Du 20 au 26 mai 1982

ES FORCES EN PRÉSENCE

112

de liette britannique de cont valences E aviation argentine bases en Patri

The second of th The same of the same of the same of the same

The state of the s

The factor of the first property of the second of the seco The same same and the same of A STATE OF THE STA

And the second s 新聞 (1985年 1985年

THE PROPERTY AND THE PROPERTY OF A STATE OF THE STA and the second of the second

As a farment was The second of the second of the second

The second secon

LA GUERRE DES MALOUINES

A NEW-YORK, l'Irlande a déposé, lundi 24 mai, auprès du Conseil de sécurité un projet de résolution qui invite instamment l'Argentine et la Grande-Bretagne à cesser complètement les hostilités pendant soixante-douze heures. Le projet prie le secrétaire genéral de l'ONU d'entreprendre une nouvelle mission de bons affices en conformité avec la résolution 502 du Conseil (qui prévoit le retrait des forces) et sur la base de l'acquis des efforts qu'il avait déployés jusqu'au 20 mai, jour où il a renoucé à sa médiation. Le Brésil a également soumis un projet de résolution demandant un cessez-le-feu immédiat.

Ces projets ont été déposés après la réunion du Conseil de securité de lundi 24 mai, au cours de laquelle tous les intervenants se sont prononcés pour la reprise de la médiation du secrétaire général.

● A LONDRES, la position britannique à l'égard de ces propositions n'est pas encore connue, mais noire correspondant Daniel Vernet écrit : « Pour les Britanniques, acceptar une trêve serait « absurde « . Mme Thatcher ne e'est pas embarasée de périphrases pour répondre la même chose au message du pape qui plaidait pour la pair : « Le monde a vu trop seuvent dans ce siècle les transques conséquences des échece dans la défense ce siècle les tragiques conséquences des échecs dans la défense des principes de justice, des valeurs de la civilisation et de la

loi internationale, a-t-elle écrit. Nous voulons la paix avec la liberté, pas la paix aux dépens de la liberté.

● DE BRUXELLES, notre correspondant Philippe Lemaitre écrit : • Les ministres des affaires étrangères des Dix ont à nouveau exprime lundi 24 mai leur solidarité avec la Grande-Bretagne. Ils ont confirmé leur « totale adhésion « à la résolu-tion 502 du Consell de sécurité des Nations unles et ils ont exprimé leur « fervent désir « de voir le conflit des Malouines abou.ir à une solution négociée. Les sanctions économiques contre l'Argentine, qui vanaient à expiration lundi soir, out été reconduites par les huit États membres sans limitation de durée. L'Italie et l'Irlands continueront à ne pas les appliquer. «Ce n'est pas au moment un les combats sont eugages qu'il faut modifier les données de la situation «. a commenté M. Cheysson. Pourquoi les sanctions qui, le 17 mai, avaient été prorogées pour une semaine, le sont-elles cette fois pour une durée indéterminée? Le 17 mai, a expliqué le ministre des relations extérieures, proroger l'embargo de huit jours était un moyen de pression pour favoriser une couclusion rapide des négociations engagées par le secrétaire général de l'ONU. Ces négociations ayant échoné et les combats engagés, un délai n'aurait plus de sens, a fait valoir la ministre, ajoutant qu'aussitôt un cessezle-feu conciu les sanctions seraient levées.

A la suite de cette décision les ministres des affaires étrangères d'Argentine, du Nicaragua, du Panama et du Venezuela, réunis à New-York, out exprimé leur « forte indignation » contre la prolongation indéfinie de cette » agression économique ».

● A WASHINGTON, l'Argeutine a demandé lundi la convecation pour jeudi de l'organe de consultation du Traité interaméricain d'assistance réciproque (TIAR). Ce traité de défense collective (signé en 1947 à Riu) prévoit, en cas d'agression contre un des vingt et un membres, des sanctions allant de la rupture des relations à l'utilisation de la force armée. Les ministres des affaires étrangères du TIAB s'étalent déjà réunis fin avril à la demande de l'Argentine et avaient adopté, malgré l'opposition des Etats-Unis, une résolution reconnaissant la souveraineté argentine sur les Malouines.

● A JOHANNESBURG, le quotidien libéral d'opposition

The Star -, a annoncé hundi avec beancoup de précisions que l'Afrique du Sud livrait à l'Argentine des missiles sol-sol et des pièces détachées de Mirage. Cette information u'a été - ni confirmée, ni démentie - par le gouvernement de Pretoria Elle a été démentie à Buenos-Aires. L'ambassade hritannique en Afrique du Sud a déclaré « tout ignorer « de cette affaire, qui provoquerait « un tollé en Grande-Bretagne si elle était confirmée «. (Mercredi 26 mal.)

Le gâchis

(Suite de la première page.)

La troisième erreur fut la prise nuances de Washington en faveur de la Grande - Bretagne, strôt ommé l'échec de la médiation américaine. Sans doute la Malson Blanche cédait-elle ainsi à la pression des médias et du Congrès qui avaient vivement critiqué la neutralité formelle observée pendant la première phase; elle faisait aussi tout naturellement le choix culturels qui est celui de la quasi-totalité de l'élite américaine (1).

Mais cette prise de position, assortie d'une aide logistique, levait le dernier obstacle qui pouvait entraver la détermination de Mme Thatcher, sans fléchir pour autant la volonté des Argentins. L'Europe ayant suivi le mouvement en imposant à Buenos-Afres des senctions sens précèdent, rien ne s'opposait plus à l'escalade et a l'ouverture des hostilités.

Une attitude plus réservée aurait permis à l'Europe d'exercer une influence modératrice et aux Etats-Unis de maintenir une position d'arbitrage. Or Washington sera blen oblige de revenir, en partie, à cette position quand le jour viendra de mettre fin an gâchis, Il lui feudra, alors, exercer des pressions sur Mme That-cher, qui pourra se plaindre de l'inconséquence de son grand

De toute manière, personne ne doute, à Washington ou ailleuts. du tort très sérieux qui a été

(1) On a même vu, à Paris, M. Ebssinger qualifier la Grande-Bretzgne de « prus ancien ellés des Etats-Unis... Comme si ce plus ancien allié n'avait pas été la France, et la Grande-Bretzgne, au contraire, le pranter ennemi de la République

porté à l'image des Etais-Unis en Amérique latine. Certains observateurs locatix ont même noté que l'a agresseur > britannique sera plus facilement pardonné, an sud du rio Grande, que le « félon » nord-américain, traître à la soli-

manifeste un soutien plus concret à l'Argentine, par exemple en en-voyant un de ses sous-marins couler discretement un navire britannique dans l'Atlantique sud et en laissant les Argentins s'en attribuer le mérite... A vrai dire darité continentale comme à sa pourtant, on na voit guère pour-



propre doctrine, énancée par Mon-roe au siècle dernier. Une évolution d'autant plus remarquableque la Maison Blanche en appelait, tout récemment encore, à cette même solidarité continentale contre la esubversion castrocommuniste > et s'appayait pré-cisement sur l'Argentine pour combattre la guérilla du Salva-

Quant à l'URSS, on a pu

victoire, Mme Thatcher device probablement faire plus de concessions que son adversaire à la table des négociations : d'abore pour faire plaisir à ses amis américains, qui tenteront d'endiguer de la sorte la vague and occidentale en Amérique latine ensuite parce qu'elle sa bat comme elle l'assure elle-même pour un principe, non pour la possession des fles. Or il est beancomp pins facile de s'accrocher à un terrain qu'à un principe. On l'avait déjà constaté avant

quelle que soit l'ampleur de sa

la dernière escalade : comme le montrent les propositions britanmiques de règlement publiées la semaine dernière. Londres a d'ores et déjà accepté de confier le pouvoir aux Malouines à un gonverneur designé par l'ONU, assisté d'un personnel nomme en accord avec l'Argentine et flan-que d'observateurs désignés par ce pays. Autant dire que c'en est fini de l'administration britaunique sur le territoire contesté et que Buenos-Aires s'y voic reconnaître nestement plus qu'un droit de regard. Autrement dit encore, l'Argentine a obtenn davantage en sept semaines, grace à son comp de force, qu'en plusieurs années de négociations. Ce seul fait n'est-il pas une entorse an principe de légalité an nom duquel plusieurs dizaines de soldats britanniques ont déjà sacrifié leur

MICHEL TATU. (Mordi 25 mai.)

WASHINGTON: le soutien à Londres ne se fonde sur <aucun accord nouveau>

déclare M. Reagan

De notre correspondant

Washington. — Bien que son-tenant la Grande-Bretagne et lui fournissant une alde logistique, les Etata-Unis u'out pas l'inten-tion de participer aux combats dans les Malouines. Cette pré-cistou a été donnée — ou plutôt rappelée — par M. Reagan, lundi 34 mai, au cours d'une rencontre avec la presse. Le président amé-ricain envisage toujours de se rendre à Londres an cours de sa tournée européenne, du 2 an tournée européenne, du 2 an 11 juin. Seul un événement « im-prévu » l'amènerait à reconsi-dérer cette étape de son voyage en Europe.

M. Reagan n'avait, en somme min degan n'avan, en somme, rien à dire sur les Malouines, et c'est le plus frappant. Après avoir joué les médisteurs cans ce conflit, les dirigeants américains s'ingénient, depuis trois se-maines, à a dopter un sprofil bas et très flou. Ils cherchent à garder le contact avec l'Argen-line, à rassurer l'ensemble des pays latino-américains — à faire cubler, en quelque sorte, leur demi-engagement aux côtés de la Grande-Bretagne. Celui-ci ne se fonde sur « aucun accord nouse fonde sur « aucun accord noureau », a affirmé lundi M. Reagan. laissant entendre qu'il se
limite au ravitaillement en pétrole et aux communications. Des
assurances plus précises auraient
été personnellement données aux
dirigeants argentins, ces derniers
jours, par M. Thomas Enders, assistant du secrétaire d'Etat pour
les affaires inter-américaines.

Sans le dire publiquement, les Etats-Unis ue sonhaitent pas que leur allié britannique libère et occupe l'ensemble des Malouines. A cause des pertes considérables que cela provoquerait, mais aussi parce qu'une occupation serait techniquement difficile, durerait longtemps et entretlendrait, en Amérique latine, des sentiments que l'un cherche précisément à dissiper.

La belle-mère et le petit frère

Les commentaires, à Wash-Les commentaires, à Wash-ington, sont quasiment unani-mes : quelle que soit l'issue du conflit, les États-Unis en sorti-ront perdants. La liste des dé-gâts présumés s'allonge de jour en jour.

• L'Argentine risque de se donner des dirigeants plus oppo-ses à Washington. Elle se rapprocherait davantage de l'Union soviétique, qui est déjà son premier partenaire commercial, ou deviendrait un pays non aligné. Cela obligerait le Pentagone à revoir toute sa stratégie dans l'Atlantique sud.

• Les Latino-Américains accu-sent l'Oncle Sam d'avoir trahi l'O.E.A. Ils l'assimilent à l'Eu-rope, voire au colonialisme. « Les Etats-Unis ont préjèré teur bella-mère à leur petit frère », souli-gnait récemment un diplomate vénézuélien. Washington aura beaucoup de mal, en tout cas, à refuser aux Latino - Américains des armes « pour se défendre ». Les Argentins feront tout pour devenir une puissance nncléaire, les Brésiliens les suivrout, la politique de non dissémination sera mise en êchec.

• I.'Amérique centrale a été éclipsée par le conflit des Malouines, les projecteurs ne sont plus braqués sur l'embarrassante situation au Salvador. Cependant, Washington s'est attiré l'immitié des pays qui étaient prêts à soutenir sa politique : l'Argentine, bien sûr, mais aussi des démocraties comme le Venezuela et le Costa-Rica. M. Reagan aura du mai à sontenir désormais que le péril numero un sur le continent est une menace extérieure est une menace extérieure marxiste: l'« envahisseur euro-péen » pourrait prendre la place de Cuba, et celui-cl sortir de son isolement.

M. Reagan et ses collaborateurs répliquent que les dégâts sont exagérés et d'ailleurs, réparables. Ils n'en tirent pas moins les leçons du conflit, qui a mis en lumière à la fois les limites et les dangers de leur politique.

Depuis son arrivée au pouvoir, le gouvernement républicain a eu tendance à voir tous les conflits tendance à voir tous les conflits locaux on régionaux en termes d'affrontement Est-Ouest. Les Malouines — plus encore que le Proche-Orient — démeutent cette théorie. Le désarroi et l'impréparation de Washington u'expliquent-ils pas en partie son incapacité à prévenir le conflit, puis à l'empêcher de s'étendre ?

Connaissant mal l'Amérique la-Connaissant mai l'Amérique latine, l'administration Reagan
avait adressé des siguaux ambigus aux généraux argentins.
Ceux-ct ont cru que les EtatsUnis fermeraient les yeux sur leur
équipée militaire, compte tenu de
l'amélioration des rapports entre
les deux capitales et de leurs
projets communs en Amérique
centrale. Ce u'est pas du temps
de M. Carter, adversaire déclaré
des atteintes aux droits de l'homme, qu'une telle erreur d'interprétation aurait eté commise par
Buenos-Aires... « Nous poons à Buenos-Aires... « Nous ovons à revoir de fond en comble notre politique latino-oméricane », entend-on dire à Washington.

(Mercredi 26 mai.)

LES FORCES EN PRÉSENCE

• Une flotte britannique de cent vaisseaux Une aviation argentine basée en Patagonie

La plus grande flotte militaire depuis la seconde guerre mondiale, dont des commandos ont débarqué aux les Malouines, vient de se lancer, pour l'angieterre, à la reconquête de l'archipel occupé depuis le 2 avril par neul mille soldats argentins.

Des la plus grande flotte militaire de matériel de défense anti-demme sour stationnés, estiment les experts, dans l'île occidentale pel occupé depuis le 2 avril par neul mille soldats argentins. Près de cent vaisseaux, dont 21 navires de combat, ont été déployés de Porismouth à l'île de l'Ascension dans l'Atlantique

déployés de Portsmouth à l'île de l'Ascension dans l'Atlantique sud On compte dans cette flotte deux porte-aéronels, deux croiseurs légers, six destroyers, sept frégates, trois sous-marins d'attaque à propulsion nucléaire et sept navires d'assaut transportant quatre mille cinq cents soldats professionnels appartenant aux Royal Commando et à la Royal Artillery. An moins six bâtiments sont équipés de missiles mer-mer Exocet MM 38. Il faut a jouter cinq petrolers et tout un cortège de navires ravitailleurs, navires marchands porte-conteneurs ou ferries et deux paquebots : le Canberra avec deux mille cinq cents soldats et le Queen-Etisabeth - II, transportant quelque trois mille cinq cents hommes de la 5 brigade d'infanterie Celle-ci est composée du 2 bataillon des Welsh Guard et du 7 Gurka Rifle, unité prestigleuse composée d'officiers britanniques et de cadres et soldats d'origine népalaise.

laise.

La flotte compte sur l'appui d'une quarantaine d'avions de combat Sea Harrier, une quarantaine d'hélicoptères Sea King, Wessex et Chinook, deux escadrons de bombardiers Vulcan et deux escadrons d'avions de surveillance maritime Nimrod.

Les forces argentines, presque complètement isolées par le biocus britannique, sont évaluées à neuf mille soldats sur les Malonines, répartis en six bataillens d'infanterie, disposant d'une quinzaine de transports de troupes

hommes sont stationnés, estiment les experts, dans l'île occidentale. Le reste a été déployé dans l'île orientale où se trouvent la capitale, Port-Stanley, et les localités de Darwin et Port-Louis.

Aucune information n'a été donnée sur la position ou les monvements des bâtiments argentins : un porte-avions (avec quatorze Skyhawks à bord), deux destrovers de type 42, sept désquatorze Skyhawis a bord), deut destroyens de type 42, sept des-troyers de construction améri-caine, trois frégates de type A-69 de construction française et sept corvetites; sept de ces bâtiments sont porteurs de missiles Exo-cet MM 38.

cet MM 38.

L'aviation argentine, basée en Patagonie, à plus de 740 kilomètres des Malouines; dispose de cinq Euper-Etendard équipé de missiles air-mer Exocet AM 38, dix patrouilleurs maritimes Neptune et six avions de reconnaissance sous-marine. Elle peut metire en ceuvre soixante-huit chasseurs bombardiers Ekybawk, dix-sept Mirage III, vingt-cinq avions de combat Dagger de construction israelienne et dérivés du Mirage III, dix bombardiers sactiques Canbeura, et un nombre indéterminé d'hélicoptères Puma. Ne disposant pes d'une auto-

Chinosk et Augusta.

Ne disposant pas d'une autonomie de vol suffisante pour faire l'aller et retour, les Mirage, Dagger ou Super-Etendard doivent être ravitaillés en vol Mais l'Argentine n'a que deux avions ravitailleurs. An grand maximum huit avions peuvent donc partir en mission en même temps, ce qui limite la puissance aerienne tectique argentina Cela compense pour les Britanniques le nombre limité d'avions de combat Harrier couvrant leurs opérations amphibles.

quot des actions aussi risquées hui apparattraient pécessaires : l'Union soviétique n'est-elle pas, comme le notait récemment le Times, le pays qui e gagne le plus en faisant le moins »? De fait, en accentuant dans sa propagande le côté « post-colonial » du confitt en présentant l'Argentine comme victime d'une coslition euratiantique dirigée par les Etats-Unis et l'OTAN, en encoucraindre, dans certains états- rageant les promesses d'aide di-majors occidentaux, qu'elle ne recte formulées par Cuba et le Nicaragua, Moscou a détà garné

beaucoup sans rien risquer.

Néanmoins, une escalade all-mitée d. 3 hostilités ou une grave défaite de l'Argentine obligeraient, cans doute, le Kremim à s'afficher, sinon à agir, davantage. Comme le relevait encore le Times, les dirigeants coviétiques ont considérablement développé leur intérêt pour l'Amérique la-tine ces dernières années : leur commerce avec cette région (Cuba mis à part) a décuplé de 1970 à 1977, la part qu'elle occupe dans la répartition des crédits soviéti-ques an tiers-monde est passée de 2 % à 25 % au cours de la même période. Et l'U.R.S.S. peut d'autant moins nègliger l'Argen-tine que ce pays est son premier partenaire commercial dans la région et son principal fournis-seur de bié. L'on peut donc s'at-tendre que la solidarité d'aujour-d'hui travaara son braidmenent d'hui trouvers son prolongement concret après la guerre, quelle qu'en soit l'issue, par exemple sous la forme de livraisons d'armes destinées à remplacer les équipements détruits.

Comme en 1956 ?

En 1956, Khrouchtchev avait menacé Eden de tancer sur l'Angleterre des fusées (qu'il n'avait probablement pas) pour l'obliger à se retirer du canal de Suez Mais c'était Eisenhower qui avait joue le rôle décisif en a lachant a ouvertement ses all's français et britanniques, puis en obligeant Israel à revenir à ses positions de départ. Aujourd'hui. M. Brejnev u'a que l'embarras du choix en matière de fusées, mais le langage est devenu plus pro-

POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS LE DÉBUT DU CONFLIT

· Une déclaration de Tass condamne l'action de la Grande-Bretagne

De notre correspondant

Moscou. — L'Union soviétaque est sortie de sa résave, dimanche est sortie de sa résave, dimanche 23 mai, dans le conflit des Malouines. Une déclaration de l'U.R.S.S. prend poettion d'une manière quasi officielle le l'agence Tass reprise lundi à la une de la Pravda condamne sans embiguité la Grande-Bretagne. C'est aussi la première fois qu'elle condamne sans embiguité la Grande-Bretagne. C'est aussi la première fois qu'elle porte un l'une la d'une manière qua l'U.R.S.S. prend poettion d'une manière quasi officielle dans le conflit et qu'elle condamne explicitement l'action de la Grande-Bretagne. C'est aussi la première fois qu'elle porte un lugement global sur le litige et qu'elle prend ouvertement à son compte l'argument as on compte l'argument as on compte l'argument de l'argentise de la situation qui s'est orposés deputs des illes incombe à la Grande-Bretagne à l'Argentine mesurée. D'abord, le recours à me déclaration de l'ass mar-décolorisation et d'un réplement négocié du litige opposant la Grande-Bretagne à l'Argentine sur la question de leur souveratuet (...). Aujourd'hui, la Grande-Bretagne o renoncé tout à fait au négociations dont le gouvernement faible : dans l'argentie sur la question de leur souverature de l'Argentine préconise la poursuite. Ce refus de négocier que soit l'appréciation que l'ontielle de la première que soit proposant les motures d'explicitement l'action de l'argentine résolution de l'argentine de l'argentine de l'argentine préconise la poursuite. Ce refus de négocier que soit l'appréciation que l'ontielle de la première que soit proposant les motures d'explicitement l'action de l'argentine préconise la poursuite. Ce refus de négocier que soit l'appréciation que l'une manière que s'U.R.S.3 prend poet tion d'une manière que s'U.R.S.3 prend poet tion d'une manière que s'U.R.S.3 prend poet tion d'une emplie que l'U.R.S.3 prend poet tion d'une emplie que l'U.R.S.3 prend poet tion d'une l'U.R.S.3 pre porte sur les causes du confit. »

L'agence soviétique ajoute que l'intervention armée des troupes britanniques « représente un danger pour la pair et la sécurité internationales », qu'elle est « en contradiction avec la charte de l'ONU et les normes fondamentales du droit international » et que les États. « en premier tieu les États unis », qui oot pris ouvertement le parti de Londres en sont aussi responsables.

Tass conclut: « Des éforts urgents sont nécessaires, notamment dans le cadre de l'ONU, pour règler le litige anglo-argentin par la voie des négociations. »

Sur le fond, la position expri-

le langage est devenu plus prodent. Et ce sont encore les EtatsUnis qui, malgré leurs erreurs
déttemment le maximum d'atouts
dans la région du conflit. Ils devront bien les utiliser un jour,
mais il faudra pour cela qu'ils
écoutent un pen moins leurs préférences «culturelles», un pen
plus leur intèrés géopolitique et
stratégique.

C'est bien pourquol la conclusion pourrait être paradoxale:

It par la voie des négociations. »

Sur le fond, la position exprimée par l'agence soviétique et spandaux déjà, la
presse avait souligné le caractère colonialiste de la politique
de Mine Thatcher et le bon droit
du gouvernement ar g en tin.
Cependant, c'est la première fois,
si l'on excepte l'intervention ponctuelle du ministère des affaires
étrangères soviétiques, le 14 mai,
auprès de 1'am b a s a d en r de
Grande-Bretagne à Moscou sur

Un lent pourrissement plutôt qu'une guerre ouverte

Moscou continue donc d'observer une certaine prudence. Il apparaît que les dirigeants soviétiques u'entendent pas se lier trop étroitement à un régime dont la nature leur déplait et dont l'avenir est d'ailleurs incertain Surtont à l'approche de leurs pourpariers avec Washington sur la limitation des armements. Ils ne tiennent pas à envenimer la situation, même si celle-ci le sontraint parfols à aller un peu plus loin qu'ils ne le souhaltaient a Les négociations les plus longues valent mieux que la guerre, même de courie durée sécrit Tass. Le Kremlin demeure persusdé, en effet, que son intérêt sers mieux servi par un lent pourrissement du conflit que par une guerre ouverie.

THOMAS FERENCZI. (Mardi 25 mai.)

ington par le rol lui-même. 'angmenter sensiblement, mais Une grande partie de ses la commission des affaires conversations avec le prési- étrangères de la Chambre des

sont apparues an cours de ou de plusieurs bases marocai-

d'autres discussions.

Ces modalités techniques ne Etats - Unis fournissent au pouvaient être réglées à Wash- Maroc. M. Reagan voulait

Un autre obstacle serait la

une présentation bien diffé-rente de celle de Washington, qui y voit un moyen pour dépêcher éventuellement des troupes dans le golfe Persique,

et rien d'antre.

« Il n'est pas question de bases américaines au Maroe ».

a déclaré M. Boucetta. « Mon pays est agressé par des armes perfectionnées provenant de l'Est. Il a besoin de se défendre avec des armes efficaces qui se trouvent à l'Ouest. C'est nous qui sommes demandeurs. »

En fait, il u'y a pas de maleuteudu quant à la finalité des « facilités d'escale » que Washington souhaite obtenir de Rabat, comme il en a déjà obteno du Caire à Ras-Banyas, en mer Rouge. Le royaume chérifieu sait parfaitement qu'elles serviraient, le cas échéant, à venir au secours des monarchies pétrolières de la péninsule Arabique au cas cu

elles seraient menacées.

L'hésitation américaine à s'engager plus avant dane l'affaire du Sahara ue peut que réjouir des capitales comme Alger Madrid on Paris, hos-tiles à l'internationalisation du conflit et à l'accroissement du rôle maghrébin des superpuissances; uni ne donte, en effet, qu'un renforcement de l'aide américaine au Maroc entrair alt un plus grand sontien de Moseon au Poli-sario. La pause cans un rapprochement maroco-américain qui inquiétait la France pour rait lui donner l'occasion d'être plus présente dans le jen diplomatique nord-africain antour du Sahara.

(Samedi 22 mai.)

L'ÉTAPE D'ALGER

Jamais nous ne confondrons présence et ingérence

DÉCLARE LE CHEF DE L'ÉTAT

Alger. — La volonté de M. Mitterrand d'exprimer sans tarder son sentiment sur la politique européenne de Mme Thatcher a quelque peu perturbé le début de l'escale algérienne du chef de l'Etat. Pour bien marquer leur distance avec une affaire qui ne les concerne pas, les Algériens ont préféré que leur hôte ne e'exprime pas à l'aéroport où était venu l'accueillir le président Chadil Bendjedid, mais dans la résidence mise à sa disposition, la villa Djenan al Mithaque (1). C'est donc dans un bâtiment sur lequel flottait le pavillon français et en s'adressant uniquement à des journalistes français que M. Mitterand a fait sa déclaration.

Sitôt sa e mise au point » faite,

ation. Sitôt sa « *mise au point* » faite. Sitôt sa e mise su point » faite, M Mitterrand a retrouvé M Chadli Bendjedid pour un long entretien en tête à tête. Les deux présidents ont fait le point sur les relations bilatèrales, en matière éconômique notsemment. Paris souhaite voir aboutir dans un proche avenir le projet d'accord de coopération économique dont les bases avaient été jetées par M Brahim, le ministre algérien de la planification, et son collègue français, M. Rocard, lors de la visite de ce dernier en

(1) Il s'agis en fait du nouveau palais présidentiel, dont les travaux sont à poine terminés, qui accueil-lait pour la première fois un chef d'Etat étranger. Le président Chadli logeait jusqu'à present dans une villa d'hôté de la présidente, Dar Aziza. C'est là d'allieurs que sa femme a requ'à déjeuner Mms Mitterrand.

De notre correspondant

janvier. Les réalisations, confiées janvier. Les réalisations, confices à des entreprises françaises, représenteralent globalement une vingtaine de milliards de francs et seraient de nature, dans les prochaines années, à redresser la balance commerciale actuellement largement déficitaire pour la France en raison de ses achats de pétrole et de gaz

Les deux cheis d'Etat ont aussi échangé leurs vues sur la situation en Méditerranée et en Afrique. La France et l'Algèrie, a déclaré à ce sujet M. Mitterrand, manifestent le même souei de ne pas voir la compétition. Est-Ouest se substituer aux problèmes posés par les relations Nord-Sud. « C'est malheureusement une tendance qui s'afframe aujourd'hui et contre laquelle nous devons réagir. » M. Mitterrand a aussi affirmé sa volonté de voir la France demeurer active en Afrique. Evoquant les liens anciens d'amitié qui unissent Paris à de nombreuses capitales d'Afrique noire, il a dit : « Nous respecterons tous nos engagements pussés et nous en prendrons d'autres si cela nous est demandé. Mais jamais nous ne confondrons présence et ingérence. » Le respect des engagements

ligner que sa rencontre avec M. Chadli Bendjedid avait le ca-ractère d'une reunion de travail amicale et non pas officielle. Ce principe avait été retenu lors de

1981. « C'est une vonne chose, a-t-il dit, que les chefs d'Etat ai-gérien et français entretiennent de bonnes relations personnelles. » de bonnes relations personnelles. 1
Dans les milieux proches du président français, on soulignait volontiers que l'escale d'Alger ne revêtait pas de signification politique particulière mais témoignait seniement du nouveau climat des relations franco-algériennes, un climat fondé sur la comfiance et la franchise. Il ne s'agit pas pour autant, précise-t-on, de créer un a des Puris-Alger a, la France socialiste entend ne pas répêter les erreims du passé et prendre le contre-pied de la politique giscardienne en effectuant un renversement d'alliance, qui ne lui est d'ailleurs pas demandé. Elle souhaite, dit-on encore, entretenir de bonnes relations avec tous les pays du Maghreb, y compris le Maroc, où M. Mitterrand se rendra avant la fin de Fannée. Si l'accent a d'abord été mis sur l'Algérie, c'est parce qu'il y avait un aboès à percer. Mais c'est en gardant le contact avec tous les pays que Faris peut le plus utiliement contribuer an réglement des problèmes pendants, et surtout à celui du Sahara occidental.

Le position française semble

Le position française semble bien comprise et acceptée par Alger où l'on ne peut qu'apprécier la décision de M. Mitterrand de faire escale, à le fin de sa tour-née, à Nouakehott pour souligner l'importance que Paris accorde à la sécurité et à l'indépendance de l'Etat mauritanien.

DANIEL JUNOUA. (Vendredi 21 mai.)

AVANT DE QUITTER LA COTE, D'IVOIRE POUR LE SÉNÉGAL

M. Mitterrand assure que la France entend parvenir à la stabilisation des cours des matières premières

De notre envoyé spécial

ger le président de la République française avait longuement l'accent sur la sécurité, dès son arrivée en Côte-d'Ivoire, Il e attiré l'attention de M. Houphouet-Boigny

sur la lutte contre les spéculations affectant les cours des matières premières, thème que le président fvoirien ne cesse de reprendre, pour sa part, devant toutes les instances Internationales depuis vingt ans. Tandis que le séjour à Niamey fut monde, un prix supérieur aux cours surtout l'occasion de débattre de mondiaux parce que « c'est une des politique extérieure, il e été essen-manières dont nous entendons partiellement question d'économie aussi blen a Abidian qu'à Yamouseoukro. d'où M. et Mme Mitterrand devalent directement gagner Dakar.

. Malgré la sagesse de votre politique et les atouts que vous avez su mettre dans votre jeu, la Côtefinanciers de la détérioration des M. Mitterrand, le 22 mal, dans son discours à l'Assemblée netto-nale à Abidian. Puis, après svoir représentent de loin la première source des revenus d'exportation du n'est plus incertain que le prix d'une matière première. En deux ans, le tonne de cuivre est passée de 1 300 duction locale importante, possède le triste record de l'instabilité : un jour à 2 dollars, il peut, quelques mois plus tard, plonger lusqu'é 20 cents. =

A propos du Stabex (1) qu'il appela « cetts invention des pays péenne, cet outil le plus symbolique de notre solidarité », M. Mitterfand Indique : «La France fera tout ce qui est en son pouvoit pour défendre dens un premier temps le Stabes contre les attaques dont il est l'objet et, dans un second temps, pour que les progrès de la solidarité entre Lomé i si Lomé il continuent de taçon tella que Lomé lii solt à son tour à la hauteur des attentes. Nous proposerons une sulte de

ner l'embition et l'affigacité qui ont fait jusqu'iel en torce.

qu'il donna, le 23 mai, en fin de matinée, à la Maleon du parti à ticiper au codéveloppement... ».
Comme on lui demandait s'il voulett soutenir, comme # l'avait fait ré.. >ment pour le gaz algérien, le café et le cacao de Côte-d'Ivoire, il répondit : C'est ce que nove faleans tous les jours.
 A propos du conflit saherien, dans cette affaire. Elle dit simplement à ceux qui la consultent ce qu'elle ponee... J'el vu M. Chadli... Je vale voir M. Haldalla en Mauritanie... Je seral en Marco fin septembre-début octobre... Je n'al rien d'autre " ojo rogé sur les problèmes de sécurité, le président de le République répondit : - Il faudralt en finir avec cette légende. (...) Je n'al pas besoin de rassurer les chets d'Etat atricain.... Les obligations souscrites à leur égard sont celles de la France et français. La problème de la sécurité n'o pas été abordé avec le président de fa République de Côte-d'Ivol. ». Il n'a pas basoin de s'assurer... ou de se rassurer, rassurez - vous ! -

Une des rates méntions dans ce voyage de la politique intérieure forme d'une cautior explicité au régime holifien : « Jé me plais à rendre hommage à travers yous à votre République qui, sous l'impulsion du président félix Houphouel-Bolgny, e pris le parti de l'évolution vers un sont coux de vôtte continett....

L'accueil de Yamoussonkro

eldent de le République française arriva avec une heure de retard par suite d'une série d'incidents techniques dut le contraignitent à emphotel-Bolgity, l'accuett populaire fut eussi cheleurettx qu'il l'avait été

pour enrichir la Stabex et lui rédon-

dans le capitale. À l'hôtel de ville, l'un des plus exveux et modernes des dizalnes d'édifices construits au cours des quinze demières antièes dans le village natal du président ivolnen. M. Mitterrand fut acqueilli per M. Kacukou, maire de la ville, qui prondiția une longue allocution. Aux

(1) Fonds de stabilisation d'un certain nombre de matières premiè-rés éffert pur la 05,6 aux pays A.C.P. (Afrique, Carafbes, Pacifique) dans le cadre des conventions de Lomé I et Lomé II.

Imposente délégation d'une centaine de chefs coutumiers, chargés de bijoux d'or, certains d'entre eux, vetus d'amples toges tissée de fils d'or, portant des cannes ou des sabres plaquée d'dr. qui porterent à la présidence d'honneur de leur association M. Mitterrand, auquel lis remirent, à cette occasion, une série d'attributs : châlse, qui ést loi le réceptacie du pouvoir, bonnet, pagne, chadse-mouches « qui éloigne l'esprit du mai », canne, épée émoussée, « aymbolé de paix ét de progrès », le tout composé de plaques de métal précieux posé sur une ême de tols. A Yamoussoukro comme à Abidian, l'Afrique protonde était au rendez

PHILIPPE DECRAENE.

(Mardi 25 mai)

Les discussions américano-soviétiques sur les armements stratégiques

Les récents échanges de propos entre Washington et Moscon donnent à penser que. malgré tous leurs désaccords internationaux, les Denx Grands sont prêts à reprendre leurs conversations, interrom-pues depuis près de trois ans, sur les armements straté-

Sans doute M. Brejnev. dans son discours du 18 mai, n'a-t-il pas officiellement accepté d'ouvrir ces pourparlers en juin, comme M. Reagan l'avait dans son « appel d'Eureka ». Peut-être attend-L de voir quelle sera l'attitude américaine aux premières négociations de Genève (sur les armenent le 20 après deux mois u interruption. Mais, à l'évidence, le dialogue se renoue, mème s'il est encore prématuré, pour toutes sortes de raisons aussi bleu médicales que diplomatiques, de parler d an sommet en octobre.

Le conveau nom de start s qu'on donne à Washington aux pourparlers SALT (pour « réduction » des qu'un caprice de président la durée des négociations s. Reagan. On avait pu se convaincre pendant les dix aunées ou ont duré les dix aunées ou ont duré les dix en effet, le vaste programme armements au lieu de « limiannées qu'ont duré les deux phases de ces pourparlers que ceux-ci ne servaient ni à reduire ni même à limiter les armements uncléaires, mais à-vis des E ats-Unis et de an mieux à canaliser une leur arsenal central, ce même poursuivre avec le moins d'entraves possible : de 1969 à 1979, le nombre de charges nucléaires a stratégiques »

(c'est-à-dire de portée intercor.tineutale) s'est aceru de près de einq fois dans l'arsenal américain ; la proliféra-tion a été tout aussi forte en U.B.S.S., sans sème parler des rmements apparus sur le théâtre européen.

Une telle « irresponsabilité : est apparue de plus en plus intolérable à une opinion que travaille, tant en Europe qu'aux Etats-Unis, un fort courant de contestation sur ces questions M Brejuev, qui a toutes raisons d'enconrager ce mouvement, a donc, aussi, cessé de parler de simple « limitation » pour se dire partisan de « réductions cousidé

Les Européens ne peuvent que se réjouir de ces bonnes dispositions et preudre note de l'assurance donnée par M. Breinev que le gel des SS-20, annoucé en mars, s'applique à toutes régions « d'où sa portée pourrait convrir l'Europe occidentale », donc à une zone allaut un peu au-delà de l'Oural. Mais il faudrait bien plus que cette précision et que le gel proposé par le dirigeant soviétique sur ses autres fabrid'armement poursuivi par le Kremlin depuis quinze aus peut passer à la rigueur pour un effort de rattrapage visun déséquilibre manifeste au profit de Moscou.

(Vendredi 21 mai.)

OUTRE-MER

Renversement de majorité en Polynésie française

De notre correspondant

Penente - Dimanche soir 23 mai la Maisor des jeunes de Piree était en tête. Le maire de la localité, M. Gaston Flosse, député R.P.R., entouré de plusieurs centaines de élections territoriales. Le parti qu'il dirige, le Taboerae Huiraatira (Raseffet, largement en téle du ecrutin tionnel, en obtenant à lui seul treize des trente elèges de l'Assem-biée locale. Le Tahoeraa, qui ne dispossit que de dix sièces dans ta la progresaion qu'il avait enregistrée depuie plusieurs années en particutives. Avec l'epoui d'élus indépendants, la parti de M. Flosse est ainsi assuré de disposer de la majoritè eu sein de la nouvelle Assemblée.

C'est une détaite pour les trois de MM. John Teariki et Jean Juven-Papeete, enregistre un recut sensible eni social-democrata mena par MM. Frantz Vantzette et Meco représenté. Enfin, le E'A Api, qui disposalt de six alèges, an 1977, pervient tout juste à en conserver un. C'est un échec personnel pour le vice-président du conseil de gauverdéputé, qui a laissé son parti se scieroser et n'a pas su préparer la refève. Les trois sièges obtenus par M Emile Vernaudon, eon leune lieutenant dissident, en témoignent.

C'est également l'échec d'une majorité periole divisée mais surrout désavouée en raison de plusieurs scandates - político - financiers dénoncés avec force par l'opposi tion A l'inverse, en proposant de - mieux gérer la Polynésie - avec une équipe rajeunie el un programme ds relance économiqua, is parti da M. Flosse e séduit les électeurs En réclement un statut d'autonomis Interne, il a'est assuré ausai une certaina popularité. Appelé à exercer les fonctions de

vica - président da gouvernement M. Florse devrait abandonner prostatut qu'il délend at qui lui donners ls présidence de ca conseil s'inscrit. loi de décentralisation appliquée en métropole - Favorabla au maintian R.P.R s décisré : . Dans la contexte international actuel, il faut vraime être irresponsable pour se sépare d'une grande nation protectrice », en M. Flosse s'adressalt ainsi indirec temeni au le Mana Te Nunsa, parti socialista autogestionnaira, qui milite de bons résultats, obtient trole sièges à l'Assemblée. Le la Mana arrive en troisiéme position à Tahitf-Moorea. En revanche, le parti socialiste polynésien (P.S.P.), qui n'obtient que 2,11 % des suffrages exprimés, a décu certaines attentes du P.S métropolitain euduel II s'éleit fédéré

> PHILIPPE GUESDON (Mercredi 26 mai.)

Kenya

ANCIEN VICE-PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

M. Odinga est exclu du parti unique

De notre correspondant

Nairobi. — Après des mois de léthargie, la vie politique kényane s'anime à nouveau. Le chef de l'Etat, M. Daniel Arap Moi, a exclu, jeudi 20 mai, des rangs du parti unique de fait, l'Union nationale africaine du Kenya (Kana), le plus prestigieux et le (Kanu), le plus prestigieux et le plus tenace contestataire du pays. M. Odinga. Ancien vice-président de la République passe dans l'op-position et chef de file de l'ethnie ino — l'une des deux grandes tri-bus du pays avec celle des Ki-kouyous, — M. Odinga s'étalt ral-liè en 1979 au président Moi. Celui-cl l'avait même nommé à la tête d'un organisme paragouver-

Toutefols, depuis un an. M. Odinga, qui s'affirme socialiste, a peu a peu repris sa liberté de parole et multiplie ses attaques contre un régime dont il dénonce avec vigueur les plus criantes faiblesses: emprise des intérêts étrangers sur l'économie, impuissance face se chômage playif. sance face ao chômage, planifi-cation déficiente, manvais usage de l'aide extérieure, corruption de la classe politique.

Pour M. Moi, le vieux leader Luo a n'appartient plus à la Kanu. Il l'a quittée de lui-même en choisissant sa propre direction ». Dans un discours étonnamment révéla-teur de la conception que nombre de présidents africains se font de la vie publique — où ils mèleut la personnalisation du pouvoir, le clientélisme et les rapports de patronage. — M. Moi a regretté que sa gratitude n'ait pas été payée de retour « Pour réhabiliter M. Odinga, a-t-il dit, je lui ai confié le bureau du coton, ja tui ai donné une voiture et deux bureaux. pourtant, il n'a pas bureaux, pourtant, il n'a pas apprécié ma générosité.»

Au-delà des querelles de per-sonnes, le raidissement de M. Moi est lié à un problème de lond, celui du parti unique. Lors d'un récent du parti unique. Lors d'un récent voyage en Grande-Bre-tagne de M. Odinga, la presse iondonienne fit état de sa volonté de créar une nouvelle formation politique, le parti socialiste du Kenya Rentrant à Nairobi il y a deux jours M. Odinga a dé-

a-t-Il précisé, « notre parti gou-vernemental est bien assez socia-liste ». Mais est-ce pure coînciliste a Mais est-ce pure coînci-dence si l'une des personnalités les plus turbulentes du Kenya. M. George Anyona, ancien par-lementaire empêché de se pré-senter aux élections de 1979 et proche de M. Odinga, a affirmé jeudi, lors d'une conférence de presse, que «le Kenya est múr pour un second parti politique»? M. Anyona a rappelé que, « selon la Constitution, le Renya est un Elat multipartis».

M. Anyona o'a aucune chance d'être écouté. Il y a quelques semaines. M. Charles Njonjo, ministre des affaires constitu-tionnelles et homme-clé du régime, préconisait au contraire de mettre un terme à l'ambiguité de la loi suprême en légalisant le système du parti unique.

le système du parti unique.

M. Mot ne semble pas plus disposé à cèder. Irrité par les attaques de quelques députés radicaux qui mettent à profit leur immunité parlementaire pour dire leurs quatre vérités aux dirigeants et pour révêler certains scandales financiers, le président a menace le mois dernier de réduire les privilèges des élus et d'arrêter les « éléments rebelles ». Depuis quatre ans, il n'y a plus de prisonnier politique au Kenya. Tout en tolérant le libre débat dans le cadre d'un parti unique qu'on peut qualifier parti unique qu'on peut qualifier de «semi-compétitif». l'équipe au pouvoir rédoute les tentatives de déstabilisation.

M. Moi s'apprête sans doute à reprendre les choses en main. Depuis juillet dernier, sa res-ponsabilité de président en exercice de l'O.U.A. l'a contraint à négliger la politique intérieure. Pour mieux assumer sa fonction. il ajourna même à 1983 la tenue d'importantes élections internes au parti. Il 8 annoncé jeudi qu' a il entreprendrait, après le prochain sommet de l'Oll A. une touriée dans le pays pour dénon-cer ceux qui ne suivent pas la ligne ».

> JEAN-PIERRE LANGELLIER. (Samedi 22 mat.)

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Du 20 au 26 mai 1982

James and an authorization of the land CONTROL SECTION AND AND AND AND AND AND AND ADDRESS.

The second second second The second section is the second second

The second of the second of The second secon the said and a street a fee season a 可以为此的法律的 经本 李 经经验的

The state of the s

THE STREET WAS ASSETTED THE PARTY TO THE THE

And was a second to the second

The same and the same of the s

Contraction to the section of the se

TO THE PERSON AND PROPERTY OF THE PERSON OF

a betranslan gilles tough friends the title and

the separate of the members and the second of the

Marie Continues & security of

The second of the second

morning of my and introduction with their

on to expects outside the second

the first and property and the second

pand to him some president with

and the same such a supplemental and the same such as the

to the time of the property of the said of the

The state of the s

the state of the second the second to the se

with the world there are state .

Comment yours was the transferred that the

throught to continue a restaurantement

The same of the sa

LIG THEM

4 - 4x 37

The state of the s

THERES MANUALES

Espagne

Le P.S.O.E. va former le premier gouvernement d'Andalousie

(Mardi 25 mai.)

des biens immeubles, et si les taux

d'intérêt varient dans les villages

entre 18 % et 20 % pour des prêts

remboursables en un an?
« Le fait que la répartition de

la terre ne soit pas suffisante ne

signifie pas pour autoni qu'elle ne soti pas nécessaire », affirme M. Francisco Casero, secrétaire

général du SOC Lié à l'origine au P.T. (parti du travail maoiste,

aujourd'hui quasi disparu), ce syndicat fut le premier à défendre

l'idée d'une réforme agraire incluant la transformation de la

propriété Il dénonça aussi les

dicales socialiste et communiste, qui ont modéré de plus en plus

domaine agraire pour ne pas

remetire en cause les accords politiques passés à Madrid, et notamment le pacte de la Mon-

Y a-t-11 une autre voie que celle

de la mécanisation ? Les socia-

listes no le croient pas. « L'agri-culture andalouse ne peut pas

donner du travail à tous ceux qui

cherchent à en vivre », affirme M. Rafael Escudero, dirigeant so-cialiste et président de la junte

andalouse, l'organe de gouverne-

ment pré-autonomique de la ré-

gion. « Il faut en finer avec le

schema tiers-mondiste qui veut

l'économie de notre région d'une

agriculture armérée et basée sur

une main-d'œuvre trop abondante et donc bon marché. Notre seul

espoir est qu'une agriculture plus

moderne puisse dégager une par-tie du capital nécessaire à un dé-

but d'industrialisation, qui absor-

bera à son tour l'excédent de

développement? « Nous avons

une campagne potentiellement

riche, mais qui ne dégage pas de

surplus permettant une accumu-

lation de capital dans un autre

secteur, affirme M. Juan Salas

président de le confédération pa-

tropale de Séville L'industrialisa.

tion ne pourra done venir que

d'un apport extérieur Mats l'in-

vestissement public est insuffi-

sant, et comment l'investisseur

privé va-t-il s'intéresser à une

region sans infrastructure comme

L'Andaiousie est-elle condam

née à rester sur les franges du développement dont a bénéficié le

reste de l'Espagne ? « Depuis 1979,

notre région a reçu en moyenne du budget de l'Etai une part de

2 à 3 % plus élevée que celle qui

lui correspond en tonction de sa

population, affirme M. Rodriguez

Alcaide, député du parti gouver-

nemental pour Cordone. Mais ces chiffres pesent peu après des dé-

cennies où nous uvons systèmati-quement reçu 5 à 6 % de moins que notre dû année uprès année.»

L'Andalousie est certainement la seule région d'Espagne où les

représentants de tous les partis politiques, des centrales syndicales

et des organisations patronales

font chorus pour demander an pouvoir central une augmentation

de l'investissement public. Mais la

clameur andalouse ne parvient

que bien assourdie à Madrid.

Reste un espoir : que le système

d'autonomie régionale dont va bé-

néficier cette région à partir du mois de mai permette su nouveau

(Samedi 22 mai.)

cer à changer les chose

ement local de commen-

THIERRY MALINIAK.

Comment l'Andalousie sortira-

main-d'oeuvre.

la nôtre?

éternellement

clos de 1977.

compromis » des centrales syn-

urs revendications dans le

Le parti socialiste ouvrier espagnol (P.S.O.E.) a remporté les élections au Parlement autonome andalou, qui se sont tennes le 23 mai, en obtenant 52,59 % des voix devant le parti conservateur Alliance populaire (A.P.), qui a

Le coalition gouvernementale Union du centre démocratique (U.C.D.) vient en troisième

De notre correspondant campagne lancée contre lui et son parti, le P.S.O.E., par le patronat andalou, cet avocat sévillan de trente-sept ans est un modéré. Son programme économique u'est guère différent de celui des formations plus cons vatrices : face à la crise qui frappe sa région, ne défend-il pas Exippe sa region, ne détend-il pas la uécessité d'une mécanisation de l'agriculture (qui fera eans doute croître le chômage) et d'une relance de l'investissement de l'Etat destinée à stimuler celui des particuliers? S'il évoque la nécessité d'une réforme agraire, n'entend-il pas davantage par là une amélioration des techniques acricoles gu'une rejetribution de agricoles qu'une redistribution de la terre?

12

Le cercle vicieux du sous-développement

On se croirait, en Andalousie, dans un pays d'Amérique latine en quête de réforme agraire. Les traits tiers-mondistes ne man-quent pas. La concentration de la terre reste grande. Suivant le recensement de 1972 le dernier en date, les exploitations agricoles de plus de 600 hectares constituent moins de 1 % du total mais occupent 88 % de la superficie travaillée. A l'autre extrême, les minifundia (moins de 5 hectares) représentent 63 % du total des exploitations mais ne couvrent que 5,6 % de la superficie cultivée. La concentration de la terre est supérieure à ce qu'elle était lors du recensement... de

Quatre cent cinquante mille ouvriers agricoles n'ont pas de terre ; sculement 9 % d'entre eux bénéficient d'un emploi fire. Les saixonniers sont employés en moyenne quatre-vingts jours per an. Les chiffres du chomage dans la région sont les plus élevés d'Espagne : 48 % de plus que la moyenne nationale en 1979. Ceux du revenu par habitant, eux, sont les plus faibles : 76 % du niveau moyen du pays en 1976. Mais si la terre reste aux

mains de quelques-uns, les lati-fundia laissés en friche par des propriétaires toujours absents commencent à disparaître. Depuis la réforme fiscale de 1977 et la création de l'impôt sur le patri-moine, il faut exploiter la terre, ou la vendre Et le vieille classe des senoritos andalous tend à disparaltre au profit de capitalistes modernes et productifs. Les grands holdings financiers, comme Rumasa (1), s'installent progressivement dans la région en y achetant des terres

« Il ne sert à rien de donner la terre à celui qui la travaille si le bénéfice reste aux mains de celui qui commercialise les produits ». affirme de son côté M Felipe Alcaraz, secrétaire général du parti communiste andalou Une réforme agraire qui voudrait réellement changer le sort du paysan ue devrait pas s'attaquer sculement à la propriété de la terre, mais aussi aux circuits de commercialisation, au crédit, à la formation professionnelle Les petits propriétaires, qui ne disposent guère de capacité de stockage, se voient forcés de céder à bon compte leurs produits, qui sont ensuite mis en vente sur les marchés à des prix bien supérieurs, ou transportés ailleurs pour y être transformés. Car l'Andalousie se contente de cultiver sans élaborer sa production nt la commercialiser Elle fournit 90 % du coton oational, mais les filatures les plus importantes se trouvent toutes en Catalogne. Elle produit près de 80 % de l'huile d'olive espagnole, mais en commercialise seulement 34 %. La question du crédit agricole

cates Comment permettre réelle-ment l'essor du mouvement coopératif et le maintien de la petite propriété privée si toute demande de crédit doit recevoir l'aval de deux garants possédant

(1) Le helding Eumass, dirigé par un ancien viticulteur de la région de Jerez. M Eniz Mateos, est devenn en quelques années un des géants de l'économie espagnole II contrôle notamment une douzaine de bauques régit o nailes, des entreprises de construction, une chaîne de grands magasins et une partie du secteur viticole de sud du pays

position, avec 13,02 % des voix, suivle par le parti communiste espagnol (P.C.E.), svec 8,54 %, et le parti socialiste andalon (P.S.A.-autonomistes de gauche), avec 5,39 %. Le taux de participation a été de 68,17 %. La répartition des cent neuf sièges du Par-

lement autonome andalon est la suivante : P.S.O.E. : 66 | A.P. : 17 ; U.C.D. : 15 | P.C.E. : 8 ;

Victoire socialiste

Le parti socialiste ouvrier (P.S.O.E.) de M. Pelipe Gonzalez a remporté une éclatante victoire aux élections qui ont en lien, le dimanche 23 mai, en Andalousie pour désigner le premier Parlement autonome d'une régio oubliée de suis trop langtemps du pouvoir central et où les conflits sociau: ont pris une acuité dangerense.

Ces positions u u a u c é e a ont valu à M. Escudero quelques désaccords avec l'appareil et les bases syndicales de sa formation qui l'accusent de dénaturer quelque peu le message socialiste. Mais le prestige populaire qu'il a acquis à la tête de la c junta », l'organe de gouvernement du système de pré-autonomie qu'a connu l'Andalousie pendant deux ans, lui a permis de faire triompher bases syndicales de sa formation. La grève de la faim qu'il avant menée en 1930 pour convainere le gouvernement central d'accorder à sa région l'autonomie cumplète, comma à la Catalogne et su Pays basque, n'est certainement pes étrangère à sa popularité. Car, modéré sur le plan économique, M. Escudero est pins radical dans ses positions régionalistes.

Malgré la victoire aisée de son parti, c'est une tâche difficile qui l'attend. — T. M.

(Mardi 25 mai.) L'Andal . ie, tiers-mande d l'Espagne, vient donc pour la première fois de donner le pouvoir régional à un parti de gauche. Les mises en garde de la droite et du parti gouver-nemental (U.C.L., Union du centre démocratique) de M. Calvo Sotelo, cui ont agité l'épouvantail d'un retour du Front populaire dans les provinces du Sud où les souvenirs cruels de la guerre civile sont, plus qu'ailleurs, rettes vivaces,

n'ont pas atteint leur but. La victoire des socialistes, qui disposeront de la maiorité absolue dans le prochain Parlement autonome, est encore plus nette que n. le laissaient prévoir les sondages. Les voix de la ganche se sent portées massivement sur le P.S.O.E. qui a bénéficié de report d'un certain nombre de suffrages centristes et du faible score d'un parti communiste souffrant de ses divisions et de ses scissions à répétition. M. Ba-fael Escudero, candidat socialiste à la présidence du gouvernement autonome, a évoqué la possibilité d'inclure des indépendants dans l'équipe dirigeante locale, mais a exclu d'avance tonte alliance avec le. communistes.

Il entend démontrer, avant les élections générales qui doivent en principe avoir lieu en 1983, que les socialistes peuvent être de bous gestion-naires en Andalousie. Il devra, pour y parvenir, trouver un terrain d'accord avec un patronat dont la campagne contre la menace a rouge » a été particulièrement virulente. Mais c'est bien la carte de la modération, de la main tendur et de la participation nécessaire de tous les secteurs de la société andalouse que M. Escudero a jonce avec succès pendant sa campagne.

A l'ampleur de cette victoire socialiste correspond un e déroute du parti gouverne-mental, qui risque d'avoir des conséquences importantes su plan national après les revers dejà essuyés en Catalogne, au Pays basque et en Galice. L'Alliance populaire (droite) de M. Fraga Iribarne, ancien ministre d. Franco, falt de son côté une percee spectaculaire, en multipliant par quatre son score des dernières élections législatives. M. Fraga est en position de relaucer son opération, qui consiste à convaincre le chef du gouvernement de Madrid de créer un grand rassemblement de la droite classique, scule façon selon lui d'éviter un éventuel succès des socialistes anx prochaines élections générales

La question principale posée à M. Calvo Sotelo et aux diri-geants déchirés d'une Union du centre démocratique à la recherche d'une nouvelle définition politique et idéciogique est de savoir s'il convient or non de dissondr les Cortès de Madrid et d'organiser des

élections anticipées. C rappr rhement de l'alle droite de l'U.C.D. avec l'Alliance populaire pourrait incites les amis de M. Adolfo Suarez, ancien chef du gouverne nent, à conclure de leur côte un pacte avec les socialistes pour bâir une coalition de centre-gauche. Les socialis-tes ne souhait-u. pas provoquer une crise majeure alors que toutes les retombées du procès des putschistes de février 1981 ne sont p... connues. Mais ils ne pourron' pas, avec la mellieure bonn- volonté. prolonger longtemps l'exisence d'un gouvernement centriste à la dérive.

(Mardi 25 mai.)

des cadres - La crise économique ass cacres «. La crise economique s'aggrave el la dette extérieure de la Roumanie qui était de 11 milliarde de dollare il y e un an est évaluée, à présent, à 14 milliards (ce qui, par têle d'habitant, équivaut presque à l'endettement de la Pologne). Le limo-geage de M. Burtica, pris pour bouc amisseire, n'est donc pas étonnant. Déjà, l'un de ses adjoints, M. Mar-gerliescu, et les vice-ministres de l'agriculture et de l'industrie allmentaire avalent été renvoyés ti y a quelques joure pour ne pas avoir observé les consignes en matière d'achets, voire d'investissements à l'étranger. La limogeage en bloc des

Roumanie

M. Ceausescu a remanié profondément le gouvernement

M. Constantin Descalescu a été

nommé, vendredt 21 mai, premier ministre du gouvernement roumain

en remplacement da M. Ille Verdet, démissionnaire, et qui occupait ce

poste depuis 1979. M. Verdat,

besu-frère de Mma Elega Cesusescu.

est nommà vice-président du Consell

d'Etat, ca qui constitue un net recui dans la hiérarchie. Le nou-

veau chef du gouvernement, lui, a fait toute sa carrière dans le parti

grâce à M. Ceausescu et à est membre divisire du comité politique

exécutif, du secrétariat et du bu-reau permanent du P.C. Il n'a pas

manquà de rendre hommage à

l'« Diustra dirigeant » avant de pré-senter son gouvernement au Par-

Ce remaniement, décidé le même

jour par la comité central et approuvé ensuite par les députés, vise à améliorer la situation écono-

Les huit vice-premiers ministres ont été limogés et quatre nouveaux

ghe Petrescu, suparavant ministre

des constructions mécaniques (is

dirigealt au gouvernement le Conseil

pour les problèmes des consells populaires) et M. Gheorghe Stoles.

M. Cornel Burtics, ministre du commerce extérieur, qui était sussi

vice-premier ministre, perd cas deux

postes, mais reste membre du comité exécutif politique du part.

Son portefeuille est conflé à M. Ni-

colas Constantin, jusqu'é présent ministra d'Etat au Pian, qui est éga-

lement membre du comità exécu

polidque et du bureau permanent du P.C., mais qui perd son poste

de vice-premier ministre. Il est rem-

placé au Plan par l'ancian vice-premier ministre, M. Emilien Do-

breseu. Celul-c: sura pour secrétaire

d'Etat Mme Aneta Spornic, qui fut

limogée le 28 avril du ministère de

l'éducation et de la culture après l'affaire de la secte de la médi-

tation transcendentale ». Elie n'aura

denc pas occupé bien longtemps k

poste de chef comptable d'une usin

textile auquel elle avait été affectée

exclu du comilé exécutif politique du

parti, pour - fautes graves commises

dana le cadre de leure fonctions

Mmse Spomio at Comella Filipas

Les • grands chambardements

en Roumanie, ne surprennent plus personne, M. Ceeusescu est coutu-

mier dapuis 1965 de ces - rotetion

M. Dascalesca

premier ministre

M. Constantin Dascalescu, le souveau premier ministre, né en

nomique et social.
L'été desnier, c'est lus qui, au congrès des écrivains a prononce le discours le plus du ll a aussi accompagné M. Ceausescu à Motru, ce centre minier où le chej du parti dut repagner présipilamment son hélicoptère devint les jets de pierres des mineurs.

● M. H.JE VERDET, 714 perd

le poste de premier ministre, est né le 10 mai 1925. Il a éte ouvrier

nomious et social.

ex-vice premier ministre:

Male le comité central du P.C. s

membre du comité central.

sœur et le frère de Mms Ceauses qui, elle, reste pramier vice-premier ministra), M. Ludovic Fazekas (qui

mique du pays.

huit vice-premiers ministres corres-pond sans doute ou même souci. Est-ce le réponse trouvée par M. Ceausescu aux mises en garde tencées par Moscou, à l'occasion de le crise polonalee, sur la nocivité d'un endettement excessif auorès de l'Occident ? Ou encore, é l'estre mise an garde indirecte à propos du cuite de la personnelité faits par le seulement ont été nommés : Mms Alexandrins Gainuse et Gheortruchement d'un article satirique paru dans le journal du parti hongrola?

Une série d'« affaires »

C'est possible, mais il y a peutêtre su autre chose. Le colonel de sécurilé Cercal, commendant de la garde personnelle de M. Ceausescu, auralt étà récemment limogé. De plus, le suicids, il y a una samaine, de M. Virgil Trofin, limogé du ministère des mines après la lapidetion l'été demier de M. Ceausescu per les minaurs de Motru, défrays actuellement la chronique. On ne sait pes s'il faut ou non mettre des quillamets au mot suicide Le saure t-on jamais ? Meis ce qui set peu

En même temps, la répression contre les intellectuels se poursuit comme si l'on voulait leur enlever L'affaire de le e secte de méditador transcendantale - e déjà servi de prétexte à nombre de licencie parmi les psychologues et les an-

on convoque les gens à une réu-nion de cellule du parti et on leur retire leur carte. Après quol, le sont autometiquement licenciés, pripriés de chercher un emploi ma-(police secrète) convoquent à des Interrogatoires tous ceux qui su le tort de a'êtra rendus, ne serait-ce qu'une seula fois, à une conférence eur la méditation transcendentale. Pourquoi dono les gens auraient-lis hésité ? Si la conlérence avait lieu, c'est qu'elle était auto-

La sulte des événements appo sur cette fuite en avant de M. Ceau-sescu qui semble vouloir accréditer régime et ses alliés (n'accuse-t-on pas la fameuse - secte - d'avoir tenté de faire sortir la Roumanie du necte de Versovie 7 Quei cu'il en soit, ces règlements de comptes manquer de produits allmentaires et ne faciliterent en rien les conditiona de vie des Roumains.

AMBER BOUSOGLOU.

(Lundi 24 mai.)

ASIE

Chine

Renforçant les positions des amis de M. Deng Xiaoping

D'importantes mutations ont eu lieu à la tête des services du comité central du parti

De notre correspondant

Pékin. — Une série de nomi-nations à la tête de différents organes dépendant du comité cen-tral du parti communiste ont été officiellement annoncées diman-che 16 mai. Un certain nombre d'entre elles étaient déjà connues, mais la publication de cette liste donne à penser que, à l'instar de la restructuration du gouverne-ment rendue publique au début du mois la réorganisation des instances supérieures de l'appa-rell est, pour l'essentiel, achevée. La prochaine étape devrait être, lors du douzième congrès du par-til, prévue pour la seconde moi-tie de l'année, l'élection d'un nouveau comité contrai et d'un bureau politique assez profondé-

M. Constantin Dascalescu, le nouveau premier ministre, né en 1922, est un opparatichté qui doit sa carrière à M. Nicolas Ceausescu. Lorsque celus-ci prend a direction du purti, en 1965.

M. Dascalescu devient premier secrétaire du P.C. pour le régom de Galati. En 1974. lorsque M. Ceausescu réorganise, après le 11° congrès, la structure aes organes dirigeants du parti, M. Dascalescu est appelé à la irrection du département de l'agriculture du comité central. Il préside, à partir de 1976, l'Union des cooperatives agricoles et devient, la même année, secrétaire lu comité central chargé de l'organisation et membre du bureau permantion et membre du bureau permantion et membre du bureau permanent du P.C. Il est également membre du comité exècutif du P.C. Depuis 1978, il présidait le consell sépérieur pour le déscroppement économique et social. ment remanie. Si le changement de l'appareïl politique a été mené de façon beaucoup plus discrète que celui du gouvernement. Il n'en apparaît pes moins assez profond. Tous les départements du comité central, à l'exception d'un seul (organisation), changent de responsable : la section internatioorganisation), changent de responsable : la section internationale sera désormais dirigée par
M. Qiao Shi, un ancien secretaire du comité de solidarité
afro-asiatique avant la révolution
culturelle, qui remplace M. Ji
Peuglei, qui a atteint la limite
d'âge : la ponsagnete revient à d'âge; la propagande revient à M. Deng Liqun, ancien secrétaire politique de Liu Shaoqi et qui avait été accusé dès 1958 d'être avait été accusé dès 1958 d'être un « contre-révolutionnaire révisionniste »; le département du Frout uni est placé sous la houlette de M. Yang Jingren, l'un des rares dirigeants non han à ce niveau. De nationalité hui, M. Yang est chargé par ailleurs, au sein du gouvernement de la commission d'Etat pour les affaires des nationalités, où il affaires des nationalités, où il succède à M. Ulanhu. un Mongol.

Raieunissement et « dégraissage »

Trois autree modifications doivent être releves. L'office genéral du comité central, qui représente en quelque sorte son secrétariat administratif, e si confié à M. Eu Qili, actuellement maire de Tianjin. M. Hua Guo-feng l'ancien numéro un fu parti, perd l'un des demiers titres qui lui restaient : il est supplanté à la direction de l'école du parti par M. Wang Zhen, un vétéran de la longue marche dont on dit que l'état de santé n'est pas des meilleurs. Enfin, les fonctions de directeur et de rédacteur en chef directeur et de rédacteur en chei à la tête du Quotiden du peu-ple sont désormals distinctes. Un nouveau rédacteur en chef. M. Qin Chusan, est nommé. Il était jusque-là l'un des adjoints de M. Hu Jiwei, qui occupera le poste de directeur. poste de directeur. Ce remaniement au sommet

s'accompagne d'un mouvement de personnel aux échelons infé-rieurs qui aboutit à un certain rajeunissement — l'âge moyen au niveau des chefs de dépar-tement passe de soixante-quatre à soixante ens — et à un « de-graissage » de ces instances : le personnel du comité central aurait été réduit d'environ 17 %. Sur le plan politique, l'un des nominations est la désignation d'un nombre assez important de responsables proches de M. Hu Yaobang pour avoir travaillé avec lui à l'epoque (1957-1964) où celui-ci était le premier secrétaire de la jeunesse communiste. Une telle tendance avait déjà été notée dernièrement à l'occasion de certaines mutations en pro-

vince.
Rajeunissement, réduction encore plus drastique de la bureaucratle, promotion de certains
responsables politiques gagnés à
la ligne personnifiée par le trio
flu Yaobang - Deng Xiaoping Zhao Ziyang : telles avaient
été aussi les caracteristiques du
récent remaniement enquerne récent remaniement gouverne-mental. L'âge moyen des minis-tres et des vice-ministres était passé de 54 à 58 ans, et leur nombre de 505 à 167. Il s'agit en fait d'un véritable bouleverem nate du l'appareil gouverne-mental, nombre de ministères voyant leur organigramme sérieusement modifié. C'est par-ticulièrement le cas dans le secteur économique avec l'extension des pouvoirs de la commission économique d'Etat, qui englobe désormais dans ses services ceux des anciennes commissions de l'agriculture, de l'énergie, de la construction des machines et d'un certain pagnicul des machines et de machines et d'un certain nombre d'autres organismes.

organismes.

A noter egalement la création d'un ministère du travail, ainsi que d'un ministère de la radio et de la télévision, confiè à M. Wu Lengxi, anclen rédacteur en chef du Quotidien du petiple avant la révolution culturelle et l'une des premières victimes de celle-ci. Le ministère de la culture, qui était sans titulaire depuis plus d'un an sera dirigé par un a politique » venu du département de la propagande du comité central. Cette mutation est significative d'une certaine tendance: ainsi, e'est un autre ancien chef adjoint de ce même département de la propagande. M. Wao Shouyi, qui prend la tête du ministère du travail.

Aucun des grands ministères Aucun des grands ministères politiques (affaires étrangères, défense, plan) u'a, en revanche, été touché, alors, pourtant, que l'on disait certains de leurs titu-

MANUEL LUCBERT. (Mercredi 19 mai)

Les Dix sont parvenus à un accord sur la contribution britannique au budget communautaire

européennes). — Les ministres des affaires étrangères des Dix. réunis lundi 24 mai à Bruxelles, sont parcenus à un accord sur la compensation à accorder au Royaume-Uni en 1982, afin d'allèger sa « contribution nette » (la difet ce qu'il en reçoit) au budget européen. Le montant en a été fixé à 850 millions d'ECU (1), soit en viron 5,3 milliards de francs. A l'automne, les Dix repren-dront la négociation afin de décider à quel niveau accorder cette compensation à partir de 1983 et pour combien d'années La crise ouverte il y a une semaine par l'échec des pourtaire, puis par l'adoption des prix agricoles, en dépit du

Anglais de conclure. Ils souhaitent le moins possibla être en difficulté avec unauté -, e observé M. Cheysson à l'issue de la réunion. De fait. M. Pym e. à peu de chose près, plus tôt. La compensation e été fixée pour 1982 à 850 millions d'ECU (5,3 milliards de francs), alors que les Neuf, à Luxembourg, le 17 mai, roposaient 800 millions d'ECU (4,9 milliards de trancs). Après l'échec de Luxembourg, les Britanniques, feisent valoir que, al l'on voulait rester e dans la ligne » de l'eccord de 1980, la compensation prise en charge par les pays parte-naires deveit couvrir les deux tlers de leur contribution nette demandalent qu'alle soit fixée à 1 008 millions d'ECU (6,2 milliarda de francs), En quelques jours, ils ont position, sans compter que, comme l'e reppelà M Cheysson, ils étalent partis de beaucoup plus loin puispourpariers, une compensation de 1 400 millions d'ECU (8,7 milliards de francs). Le montant est à comparer eussi aux sommes qui ont été versées au Royaume-Uni en 1980 et en

De notre correspondant

La Commission avait proposé le nt de 800 millions d'ECU, en prenant comma hypothèse, pour 1982, une contribution nette britannique avant correction, de 1 530 millions d'ECU (9,5 milliards de francs). Les services de la Commission e'étant souvent trompés dans leurs prévisions, il a été entendu que la somme tes 50 millions d'ECU, pourrait être ajustée en fonction des résultats réeis. Autrement dit, si la contribution nette se révèle supérfaure aux 1 530 miloctroyée sera relevée. Mais les Neur ont obtenu que, si les choses se pascuià en tenant compte aussi du fait qu'en 1980 et 1981 les Britanniques ont trop perçu par repport à ce qui avait été envisagé.

été versées ont bien été ceiles au avaient été décidées en mai 1980, contributions nettes (avant correc-tion) ont été très sensiblement inférieures au niveau qui avait été prévu par la Commission, et qui avait servi de base pour établir les compensations. Ces 850 millions d'ECU seront pria en charge par les autres Etats membres. Cependant, les Alleplus Importants contributeurs nets au budget, avaiant expliqué dapuis cier soft nul ou au moins très mo-Royaume-Uni en 1980 et en 1981 est da 36 %. Ils insistent pour la limiter M. Genscher a accepté kındi soir da porter cet effort netional à 18 %, soit, en pourcentage, la moitié de le quote-part ectuelle. De tout cela resultera pour la France, selon les chiffres cités par M. Cheyeson, une participation de 300 milliona d'ECU (1,8 milliard de francs) en d'ECU (1,6 milliard de l'alice) s. 1982, soit nettement moins qu'en 1981 (2 580 milliards de francs) et même moina qu'en 1980 (2,1 milliards).

l'avons vu, en novembre. M. Cheysson e indiqué que, dans l'esprit du gouvernement français, des compen-

es que pour deux ans, Avant pour leur part que trois ans const L'accord a été accuelli avec sou

grande majorité des partenaire remarqué la modération et la d'aboutir manifestés pe M. Pym tout au long de la journée. Le vote du 18 mai sur les prix agricoles de Luxembourg qu'il suppose ont été peu évoqués par le secrétaire au Foreign Office, sinon pour poser, avec beaucoup de mesure, deux

cul autorise les Etats membres à exinimité lorsqu'ila estiment qu'un intérel national essential est en leu.

de décider eux-mêmes quel est leur

Le conseil a aborda le question en examinant un rapport sur les sultes scher-Colombo. Il e décidé de indiquant capendant que Dix se proposent d'edopter pour donner vie aux orientations flourant dans le rapport Gensher - Colombo ne pourra être invoque par un Etat membre que s'il y a un rapport étroit avec le sujet en discussion. C'est redire que les Britannique n'étalent pas en droit de bloque les prix agricoles pour le seule refson qu'ila n'avalent pas obtenu sabstaction sur le plan budgétaire.

PHILIPPE LEMAITRE

FRANCE

La mort de Georges Gosnat

M. Georges Gosnat, membre du comité central et trésorier du parti communiste, député du Val-de-Marne, est mort, samedi matin 22 mai, à l'hôpital Charles-Foix d'Ivry-sur-Seine. M. François Mitterrand a adresse, d'Abidjan, un télégramme de condoléances à M. Georges Marchais. « C'est une grande et fidèle figure de votre parti qui disparait, en même temps qu'un parlementaire qui a marqué, depuis la libération, les assemblées de la République », a dit le président de la République au secrétaire général du P.C.F.

Rendont hommage à son camarade, M. Marchais a n déclaré : « C'est un homme de cœur exceptionnel, un dirigeant émi-nent de notre parti, un pariementaire entièrement dévoué au service de l'Etat, un grand patriote, qui vient de nous quitter. (...) Georges Gosnat restera dans notre mémoire comme un de ces hommes qui

font honneur au P.C.F. et au peuple de notre pays. »

Les obsèques du député doivent être célébrées mercredi matin 26 mai à lury. Georges Gosnat sera remplacé à l'Assemblée nationale par M. Paul Marcieca, maire de Vitry-sur-Seine.

L'homme des tâches délicates

parti révolutionnaire, inscrivant puis une vingtaine d'années, à mesure nale, la politique soviétique et celle Mme Annie Kriegel definit comme la parmi les dirigeants.

lè, dont la vie est un dell au bloétablir entre le député rond et joviel, qui almalt, il y a encore peu, à égayer les journalistes dans les couloire du Palais-Bourbon, et l'homme qui, à vingt et un ans, dirigealt France Navigation, principe

combattants républicains espagnols ? de Georges Gosnat, né la 3 décer bre 1914, à Bourges (Cher). C'est figure de l'histoire du P.C.F., étrengement effacée, aujourd'hul, comme des militants. Entré aux Jeunesses communistee à dix-neut ans, Georges Gosnat est remarquà par Maurice tâches les plus délicates qu'un responsable communiste peut avoir surer l'acheminement et l'approvi-sionnement des brigades internationales en Espagne, puis, après la défaite des républicains, pourvoir su sauvetage des valocus. De tous les valucus ? Le sort auquel out été trotakistes espagnols témolgne que la guerre que leur falsaient les n'était pas purement idéologique.

Il faut ensuite, devant le menace l'abri. Georges Gosnat trouve les appuis nécessaires auprès de Paul Reyneud et d'Edouard Herriot (1). Il gardera l'habitude de ces contacts du bord opposé et l'on observera, par exemple, bien des années plus tard, ses bonnes relations avec M Edgar Faure. Pour lors, Georges Gosnat, diplômé de l'Ecole supérieure de commerce à Paris, est mobilisé avec la grade de lieutenant. Fait prisonnier par les Allemands, Il passe la guerre dans un camp. à Lübeck, tandîs que son père, lui

A la liberation, alors que Venis Goanat est peu à peu reléqué dans P.C.F. en 1954. Il exerçalt déjà. depuis 1947, des rencor

De juin à décembre 1946, Il avail circonscription d'ivry-Vitry depuis ral, qui meurt en 1964, comme député la luxe de l'être eu premier tour, le moltià de ses députés. En 1967, c'est Georges Gosnet qui présente que le parti a décidé de lancer pour financer le construction de son nouveau siège. Il assurara jusqu'à sa mort la fonction de trésorier du parti, secondé, ces demières ann

Tresoner du parti, Georges Gosna e la haute main sur les entreprise que contrôle le P.C.F., sur leurs dirige et, eussi, avec les pays de l'Est, avec lesquels certaines d'entre elles commercent. Est-II, pour légiés des Soviétiques au sein de la direction du P.C.F. ? Il en a beaucoup de peine pour la démentir. Il semble même e'en autoriser pour le comité central, contre la participation du P.C.F. au gouvernement : le parti démentira, toutefols, qu'il existe un « groupe » prosoviétique

Charge du bureau de presse du parti lors du congrès d'octobre 1974. programme commun, Georges Gosnat avait contrôlé ainsi, jusqu'en Juln 1979, l'expression du parti dans moyens d'Informetion A l'Assemblée nationale, Il siègeatt à la commission des finances, tout en gérant avec une extrême termeté son « fiet » d'Ivry

Aura-t-il, ful aussi, emporté dans la mort sa part des secrets du

PATRICK JARREAU.

Une société de portefeuille

. D'où l'idée, récomment émise, d'interposer entre les entrepri-ses et les banques une société de portefeuille, qui terait écran — une sorte de sas. En échange de leur apports, cette société de portefeuille remettreit aux banques soft des titres à valeur gerantie per le Trésor, soit, pourquoi pas, une partie des portefeuilles d'actions cotées en cortificats pétrollers d'Ell-Aquitaine ou participations majori-taires de Havas, per example. Una telle solution euralt la faveur de M. Delors, de M. Fablus et de l'Elysée. Au Trésor, en revenche, on y serait hostile, de peur de voir réapparaitre le spectre d'une banque faudrait financer ennée par ennée. De toute façon, c'est bien ce qu'il feudra taire, compte tena des perapectives actuelles. En ce cas, pourquoi vouloir assimiler à de vuigaires compaè merci, cas efficaces machines à emprunter que sont les ban-ques françaises, dont la capa-cité bénéliolaire est si tragile ? Le risque est tel qu'il pourrait largement excéder les gains attendus et, surtout, dimini confiance dont jouit encore la

L'État les banques et les entreprises nationalisées

ies de tournir 3 milllarda de franca de fonds pronents à un tel finance

témoigne et dont le degré est en bureaux de terification eméri-ceins, Moody's et Standard and Poor. Selon des critères bles importance et nature de l'en-dettement, structures de l'actif sera · excellente · (A 1), moyenne (A 2) co · médiocre (A 3). Pour A1. Or les bénéfices de ces visionent, à 50 %, de l'étranger, du moins tant que le confiance

rait, 'éventuellement, 'o h u t e / le bilan de ces banques, d'où déclassement, diminution des

e petit e déclassement, qui se traduirait par une hausse d'un huitième de point, soit 0,12 %, sur le coût de leurs ressources, alourdirait de plus de 300 miltions de trancs les charges tinancières de chacune de ces grandes banques, soit la moitié ou les deux tiers de leur bénéfice

FRANÇOIS RENARD. (Mardi 25 mai)

D'UNE SEMAINE A L'AUTRE.

LUNDI 17 MAI

SYRIE. — L'amoossadeur de France en Sprie, M. Beurl Servant, qui avait été rappelé en consultation à Parle à la suite de l'attentat de la rue Marbeuf, le 22 avril dernier, attribué aux services spéciaux sy-riens, regagne son poste.

MARDI 18 MAI

UNION SOVIETIQUE. — Dans une allocution prononcée à Pouverture du dix-neuvième congrès des Jeunesses communistes (Romsomol). M. Brefnev rejette les propositions de réduction des armements stratégiques faites par M. Reagan dans son discours d'Euréla, le 10 mai dernier.

MERCREDI 19 MAI

INDE. — Quelque cinquante-deux millions d'électeurs indiens sont appelés à élire, parmi près de trois mille ainq cents candidats, les six cent sept membres des Assemblées de quatre États de l'Union regroupant près de cent millions d'habitants, soit 14 % de la population du pays. Il s'apti du Bengale-Occidental, à l'est, du Kerala eu sud, de l'Haryana, au nord, et de l'Himachal-Pradesh, eu nord-ouest.

MAROC. — Dans un rapport public à Londres, Annesty international affirme que les autorités marocaines gardent au secret pendant des mois voire des anness, des détenus politiques et infligent des tortures à certains prisonniers.

Selon l'organisation de défense des droits de l'honme, qui se jonde sur les conclusions d'une mission d'enquête effectuée dans le royaume en février 1981, les autorités n'ont pu dère ce qui était arrivé à des centaines d'internés, dont certains sont morts en détention dans des conditions trapiques.

POLICIES — L'acence polonaire

POLOGNE. — L'agence polonaire PAP annonce que le général Jarurelat a recu, mardi 18, le maréchal Koulikou, commandant en chef des
jorces du pacte de Varsovie. La
rencontre aurait porté principalement sur l'entraînement et l'amélioration de la préparation au com-

TURQUIE. — Le gouvernement turs demande au gouvernement francais l'extradition du cinéaste Yümas Guney, énadé de prison en octobre, alors qu'il purpeait une peins de dix-huit ans de réclusion « pour crime de droit commun». Un mandat d'arrêt international contre Yumaz Guney est épalament lance par les autorités turques via Interpol. Le cinéaste n'a pas réintégré sa prison après une « permission de sortie » gocordée en octobre, et réussit à quitter clandestinement la Turquie. Yimas Guney a, entre-temps, été condamné par un tribunal militaire d'Ankara, en janvier, à sept ans et deut de prison pour « propagande

JEUDI 20 MAI

CRYPERS. — Le premier ministre turc. M. Billent Ulusu, arrive à Chypre, dans la tone occupée par les troupes d'Ankare. Il doit y jaire une visite officielle de quatre jours, à l'invitation du chef de 7 « Etat jédéré turcs de l'ûle, M. Rauf Denktash. Cette visite a suacité une vive protestation d'Athènes : la Grèce considére que le gouvernement légal de Nicosie était seul habilité à inviter, ou non, M. Ulusu à Chypre.

COREE DU SUD. — Le président Chun Doo-hwan accepte la démission de onze membres du gouvernement à la suite des remous qui entourent le sondale inancier touchant les milieux dirigeants du régime. Le cubinet tout entier a offert sa démission mais le président Chun a décidé de maintenir dans leurs jonctions le premier ministre. M. Yeo Chang-soon, ainsi que dix autres me m bres du gouvernement. Un porte-parole officiel précise que le vice-premier ministre chargé du plan et le ministre des jinances sont considérés comme en partie responsables da scandale mais qu'ila sont maintenus à leur posta ajin de contribuer à résoudre la crize.

Le secrétaire général du parti démocratique de la justice, parti au pouvoir. M. Euron Jung-étal, est démis de ses fonctions en raison de ses liens avec les personnes impliquées dans le soundel.

FOLOGNE. — Le général Jarusel-ski regame Varsoué dans la sourée, après avoir de ses diches dons la sourée.

POLOGNE. — Le général Jaruzelski regame Varsotie dans la soirée,
après avoir passé once heures à Soja.
Ses entretiens avec M. Todor Jinkov,
le chej du parti et de l'Etst bulgare,
montrent « une absolue identité de
vues » des interlocuteurs. Ceux « d'égifirment l' « absolue indité » de
leur pays avec l'U.R.S.S. et les autres
pays socialistes.
Depuis l'instauration de l'état de
guerre an décembre, le chej de la
iunte volonaise a visité tous les pays

guerra an décembre, le chef de la funte polonaise a visité tous les pays du pacte de Varsovie, à l'exception de la Boumanie.

VENDREDI 21 MAI

FRANCE. — Le déjicit du commerce extérieur de la France s'est brusquement aggrupé en avril, atteignant 824 militards de francs en données brutes et 10,15 militards de francs en données corrigées des variations saisonnières. Le taux de couverture des importations par les exportations est ainst revenu a 86.6 % en deuvien beutet à 12.8 militards par les exportations est ainst revenu a 86.6 %

exportations est ainsi recenu à 88.6 % en données brutes et à 83 % en données corrigées. Il jaui remonter à juin 1968 pour trouver un aussi maurais résultat.

LIBAN. — Prois attentais et un affrontement armé replongant Beyrouth-Ouest (secteur à majortié musulmane sous contrôle syrien) dans le cycle de la violence, agrès un mois de relatif répti.

morts et vingt-quatre blessés, en majorité des habitants de l'immeuble. Les deux autres attentats sont

DIMANCHE 23 MAI

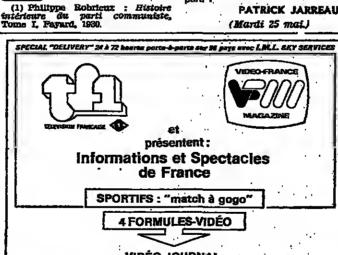
FRANCE. — La motion adoptés au terme des tranaux de la cinquième conférence nationale des sections et groupes socialistes d'entreprise exprime la volonté des militants de construire l'union des forces politiques et syndicales indispensables à la consolidation du changement », Le P.S., selon ce texte, « doit saistr toutes opportuntés pour rélancer toutes opportuntés pour rélancer. toutes opportunités pour relancer la pratique unitaire quotidlennes. La motion fize au P.S. Pobjectif de compter deux mille groupes et sec-tions d'entreprise avant la fin de 1982, au lieu de mille sept cents

1927, au lieu de mille sept cents actuellement.
L'efjort ? D'accord. Des sacrifices ? Pourquoi pat, si cela est nécessaire. Encore faut-il sevoir à qui le gouvernement demandera de les consentir et pour quoi faire. C'est en subsiance ce que dédire M. Lionel Jospin dans le discours de clôture.
ETATE-UNIS. — Le secrétaire d'Etat américain, M. Alexander Hoig, indique que M. Brefnev a répondu par une lettre aux propositions du président Reagan sur la réduction des armements stratégiques. M. Hady ajoute qu'il espérait e pouvoir bleuté fixer une date » pour l'ouverture de négociations à ce sujet.
GRECE. — M. Pietre Mauroy ter-

GRECE. — M. Pierre Mauroy ter-mine une visite de quarante-huit houres en Grèce, qualifiée de « semi-privée ». Le premier ministre a en des entretiens politiques avec le président de la République, M. Cons-

prit en compte.

POLYNESIE FRANÇAIRE — Les quatre-vingt-quatre mille trois cent quarante-cinq électeurs inscrits de la Polynésie française sont appelés à dire les trente conseillers qui composéront, pendant oinq ana, l'Assemblée du territoire. Il y a, pour l'ensemblée des chiq circonscriptions de l'archipel, trois cent quatre-vingt-diz-huit candidats, répartis sur chaquante-quatre listes. L'élection a lieu au scrutin proportionnal, sans panachage ni vote préférentiel. La nouvelle Assemblée désignera le conseil de gouvernement exécutifical et devis se prononcer sur un projet de réforme du statut du territoire visant à accorder une plus large autonomie suz élus locaux.



VIDÉO JOURNAL

STADE VIDÉO

TÉLÉVISION A LA CARTE

FILMS LONGS MÉTRAGES Catalogue de 250 titres remis constamment à jour : comédies, we fantastiques.

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Dr. 20 au 26 mai 1982

UNE ANNÉE DE GOUVERNEMENT MAUROY

Le revers de la synthèse

tiers de l'avenir, paru en 1977. secret, où il aime fréquenter celul qu' savait si bien exalter l'espérance humaine: «Souvenez-vous de ce que Victor Hugo écrivait é propos des prolétaires : « Pas de mot plus profond. C'est l'anclen manants - refalt à neuf (...) C'est ce qui coule. L'eau, l'eau qui souffre, l'eau qui rêve, l'eau dont chique goutte est une lerme. -(1). -Comment a'étonner que, deveou premier ministre. It emprunte aujourd'hui à l'auteur des Châtiments 1e titre de son second tivre - C'est ici le chemin, -- qui doit , araftre le 2 juin (2) ? Ce titre, M. Mauroy eltement choici dans l'une des strophes de Lux, l'un des plus fameux poèmes composés par Victor Hugo au cours de son extl à Jersey,

(...) Nos jours sont des jours [d'amertume, Mais quand nous étandons les Nous sentons une main; Quand nous marchons, courbés,

Idans l'ombre du martyre, Nous entendons qualqu'un, derrière Inous, nous dire:

Ce choix est révélateur des sentiments de M. Mauroy au moment où le manuscrit a été achevé, peu après le revers de la gauche aux cantonales. Il témoigne d'une foi militante inaltérable, maigré l'« amertume . de la décenvenue électorale, et d'une volonté de ne changer n de politique ni de stratégie.

La connotation religiouse du poème ne gene pas le chef du gouvernement. La où Victor Hugo discerne le présence divine derrière les proserits, le maire de Lille entend les conseils de ses glorieux aînės, Jaurès, Blum, tous ceux «de la race des bâtisseurs, des réalisateurs e, tel Léo Lagrange, qui était » à l'antithèse de tous ces Saint-Just doctrinaires qui prollièrent depuis toujours dans notre parti... (3). - Quant à l'emertume que. M. Mauroy e ressentie à l'issue des scrutins de mars - qui représéntèrent pour lui un échec personnel, tant il est vrai qu'il avait mené une campagne très ective, — elle n'a eu aucune mesure avec celle, beaucoup plus prolonde, qu'il e éprouvée, un peu plus tard : quand II a subl les déclarations blessantes du président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, M. Pierre Joxe, mettent publiquement en doute sa capacité à diriger le gouvernement. Ce « coup de poignard », selon une gnon, restera pour le premier ministre le plue mauvais souvenir politique de cette première année d'exercice du nouvoir exéculit. Dans l'entourage du chef du gouvernement, on se pleit à souligner, toutefols, que la direction du parti n'a pes sulvi M. Joxe dans ses critiques. Tandis que M. Jospin se montrait nuencé, M. Poperen parlail de - c/a pot/s - superficiels et M. Quitès falsait savoir que, pour se part, il n'avait pas « bougé ». En se référant à Victor Hugo, M. Meurov court néanmoins le risque de tournir des erguments à ceux des socialletes qui lui reprochent de vouloir feire de le bonne politique en ne sacrifiant qu'eux bons sentiments

nementales se eitualent souvent en retreit des déclarations publiques faites à l'époque par le premier Mals it est vrai aussi que cette ferveur et cette cheteur communica-tive ont assuré immédiatement à M. Mauroy une popularità qui ne s'est pas démentie pendant un an. Ce décalage entre le verbe el l'ecte ne représente d'ailleure qu'une

et de trop concéder eo lyrisme.

Lyrique, M. Mauroy l'est pariois trop.

c'est vrai, au poût de ses oronres

collaborateurs, surtout quend ses

improvisations le conduisent à pren-

dre, en public, des encecements

intempestifs qu'il a ensuite du mai

à tenir. Qu'il e'egisse, par exemple,

de le fiecalità, de le retraite à

soixante ans, de le réduction de la

durée du temps de traveil ou de la

limitation du cumul emploi-retreite.

les citoyens, qui avaient sulvi attenti-

vement, l'hiver dernier, le « tour de

France - contre le chômage, ont pu

constater que les décisions gouver-

expression mineure du pregmatisme foncier du maire de Lille. Et c'est bien parce que M. Mauroy incameit le mieux le sens du réalisme, le refue du dogmatisme, l'art de la synthèse permanente à le tête d'une fédération socialiste du Nord qui e toujours su concilier réforme et révolution, ellier Jeures et Guesde, tout en optant pour le clarté et la rigueur vis-è-vie du parti commu-niste, que M. François Mitterrand turellement tourné vers lui lorsqu'il lui fallut désigner le premier chef du gouvernement du - change-ment -. N'evalt-il pas le profil idéal pour gréssiver l'unité d'un gouverne-

ment rassemblant toutes les composantes historiques du nouveau parti socialiste mels eussi les eutres sensibilités de la geuche regroupée eutour de M. Mitterrand ? Face aux détenteurs du pouvoir économique, n'apparaissalt-Il pas le mieux armé pour conduire la politique de compromis social définie par son parti ? Ce double contrat, M. Mauroy l'a

L'histoire retiendre sens doute que le premier ministre de M. Mitterrand aure été l'artisan d'une transition politique en douceur, le réalisateur sans qu'aucune des estastrophes omiques et sociales prédites par les dirigeants de le droite se soit produkte. Nul ne contestera non plus, de bonne foi, l'ampleur du travail entrepris depuie le 21 mai 1981 par les deux gouvernements successifs de M. Mauroy.

Le principal échec des socielistes est de n'avoir pas été capables, au cours de ces derniers mois, de mettre en relief ni la portée des deux réformes de structures engagées — la décen-tralisation et les nationalisations ni l'importance des dix-huit ordonnances prises en trois mola pour lutter contre le chômage. Loin de tirer un profit politique de ce premier bitan, le gauche a perdu les canto-

A l'hôtel Matignon, on estime, a posteriori, que le gouvernement a commis trois arreurs. D'abord celle d'avoir sous-estimà la capacitó de réaction de l'opposition. Il y e un en chez les socialistes, personne n'eurait imaginé que le presse de droite retrouverait les accents extré-mistes d'avant la demière guerre et qu'un Jean Cau Irait (usqu'à qualifler M. Meuroy de - ténor gonflé de bière (...) eux mains blêmes et fines jusqu'à l'équivoque = (4). Ensuite, celle d'avoir mai géré le débat politique national en consecrant plus de temps à riposter à l'oppoeition qu'à mieux expliquer sa politique. L'erreur, enfin, d'avoir mai évalué les pesanteurs inhérentes au fonctionnement de l'appareil de l'Etat, en particulier le temps d'inertie qui caractérise invariablement l'application per l'administration des décisions du pouvoir executif. Le rience evec la mise en œuvre des contrats de solidarité ».

Sa principale déception sociale est venue de l'attitude peo coopérative des syndicats ouvriers, qui mes corporatistes et, donc, à isoler. le gouvernement, alors que le P.S. encore inadapté à son rôle de parti mejoritaire, ne parvenait pas a faire contrepolds. En ce domaine, pour-tant, l'hôlel Matignon se montre relativement optimiste à moyen terme. Dans l'entourage du premier ministre, on estime que les centrales syndicales se rapprocheront période des scrutins d'entreprises. Ne sera-ce pas, trop tard, trop peu de temps avant les élections municipales ? M. Mauroy, en tout cas, o'entend rien faire qui ouisse contrarier la formation du front syndical eur lequel le gouvernement aure besoin de e'appuyer pour assurer le succès de sa politique. Rien n'entame, chez le chel du

ment la conviction que • /a France et la gauche marchent désormais d'un même pas - derrière M. Mitterrand. - porteur d'une espérance immense ». Charga de donner - torce de loi - au changement et d'établir les bases d'une - nouvelle citoyenneté », le premier ministre intègre dene ses analyses la durée de la gauche au pouvoir. Sa fonction institutionnelle de paratonnerre protecteur du orésident de la République ne lui pèse guère, et s complicité avec le chef de l'Etat ne paraît pas avoir été sensiblement eltérée par les critiques dont il e été la cible à l'intérieur même du parti. Au lendemein des élections cantonales, on avait soulignà à l'Elysès le volonté présidentielle d'une reprise en mein. Force est de constater que M. Mitterrand continue de peu intervenir dans la gastion quotidienne. M. Meuroy a conduit seul, A la

mi-avril, les ultimes discussions avec le patronat. Si le vendred 10 evril, il e téléphoné à M. Mitterrand, en voyage officiel au Japon, ce ne fut pas, comme on l'a dit, pour évoquer le diffarend entre le ministre de l'intérieur et le ministre de la justice aur les problèmes de sécurité, ce fut pour tul exposer ses intentions à l'égard de la détégetion du C.N.P.F., dont le orésdent, M. Gattaz, s'étalt prévalu de l'accord du ministre de l'éconor et des finances pour revendiquer un allégement de la taxe professionnelle superieur au montant retenu par le premier ministre (11 milliards en deux ans). M. Mit-

(1) Paru aux éditions Stock. en 1977. Hériters de l'aventr a été réédité en 1981 par le Livre de pochs (2) Chez Flammarion (3) Citation extraite des Béritiers de Poments. de l'avenir. (4) Extrait de la Borbe et la Bose (Table ronde).

sion du chef du gouvernement. De la même façon, le chef de l'Etat e'est ralité à l'arbitrage rendu par

du budget lore de la discussion du

par le conseil des ministres Lee deux hommes étalent égale ment convenus de ne pas précipiter le remeniement ministériel, prévu de longue date, sous prétexte que les méthodes de travail de l'équipe constituée en julo 1981 prétaient le fianc à la contestation. Il y aura un remaniement, confirme - t - on l'hôtel Matignon, mals pas avant le fin de la session parlementaire. ni avent que le premier ministre

o'ait rendu les principaux arbitrages

dans le procédure d'élaboration du projet de budget pour 1983, c'est-edire pas avent la fin julliet ou le début septembre. -Depuis son voyage réusst au Canada et au Québec, M. Mauroy observe une relative discrétion. renoncé, pour l'instant, su deuxièn - tour de France - qu'il e'était am posé d'entreprendre pour fixer, dans chaque région, des objectifs quan-titatifs à la lutte contre le chômage. Les directeurs des comités régions

pour l'emploi et les autres fonctionnaires concernés seront convoqué inement & Paris pour recevoir, à ce sujet, les directives du gouvernement. Sur les consells de son cabinet, le premier ministre prend quelque recul. Après avoir confirmé son talent

pour l'art de la synthèse - quitte a improviser, au passage, un art - gouverner autres M. Mauroy dolt aujourd'hui éviter que sa politique économique e sociale du « juste milieu - ne sécrète avent les municipales trop de demi-satisfactions. Il ful fant maltriser ce revers de la synthèse, qui inclut pour les socialistes danger de décevoir les élans du printemps 1961.

Outre le confiance que jul a

publiquement renouvelée M. Mitterrand en avril, M. Mauroy dispose toujours, pour ce faire, d'une position personnelle solidement établie. Compte tenu du polda des fédérations socialistes du Nord et du Pas-de-Calais, de l'amitia qui unit le maire de Lille et le maire de Marsellle, patron de la puissante et des positione réalistes du leader du CERES, M. Chevènement, ministre d'Etat, aucun dirigeant du P.S. ne pourrait actuellement prétendre réunir, à l'intérieur du parti, quelque majorité que ce soit contre le premie ministre. Ce constat pèsera d'autan plus sur la vie du P.S., à l'avenir, que M. Mitterrand, par sa fonc tion, se trouve désormais à l'écart du Jeu Interne. M. Mauroy le sait Cette assurence n'est pas étrangare à sa sérénité.

ALAIN ROLLAT. (Samedi 22 mai)

C.G.T., C.F.D.T. : les congrès vus de la base

Les militants longoviciens de la C.G.T. et de la C.F.D.T. ont-ils vouln donner à leurs dirigeaux départementaux et confédéraux une leçon d'unité ? Ce ne serait pas la première. Ici, dans ce bas-sin fortement influence par le P.C., dans cette municipa. Ré a par la vague rose de juin 1981 Cle député n'est plus communiste mais socialiste), la C.G.T. domine largement (1)

A la tête de l'union locale depuis la fin de 1980, où il a succéde à M. Michel Olmi, ancien secrétaire du syndicat C.G.T. d'Usinor-Longwy, M. Marcel Mous ley, lui aussi sidérurgiste, tente d'a impulser » la préparation du congrès : « Un congrès, cela se prépare surtout localement pour l'union locale ou uu syndicat. Uu congrès contédéral, d'est plus loin. Mais aujourd'hut cela se prépare mieux que par le passé. É Record de débats à Longwy? Voire... « Le débat sur le congrès, il va falloir qu'on le suscite », sonligne M. Yvon Donati, secrétaire du syndicat C.G.T d'Usinor à Longwy et Rehon. Débats et journées d'études entre militants sont prévus pour « sortir un matériel plus lèger pour les syndiqués » (éva-lués à quatre cents). Délégué à Lille, M. Jean Markun, secrétaire de la fédération régionale des mineurs de fer (2), indique que la commencé. Des discussions sont en cours dans les sections. A la sisse primaire d'assurance-maladie, une assemblée des soixante syndiqués de la C.G.T, était programmée. «Le débat sera plus profond et plus complet que pour le quarantième congrès», commente un de ses responsables, M. Jean-Marie Duriez.

Que les débats soient esquisses ou esquivés - comme le prétendent des militants critiques, - un certain nombre de questions nourrissent la réflexion des responsables cégétistes. Reprenant la formule d'un des adversaires de l'ouverture démocratique, thème du quarantième congrès, M Duriez affirme ; « Un congrès de la C.G.T., cela ne discute pas du sexe des anges, mais de revendications concrètes l'espère que le quarante et unième congrès ne par-

(1) Aux élections professionnelles du 12 décembre 1979 la C.G.T. a obtenu à Longwy, tous collères salariés confondus, 52.65 % (41.5 % dans le département de Meurine-et-Mosalle) coutre 19.54 % pour la C.F.D.T. (27.1 % dans le département.). Pour 1981, elle revendique 2 000 syndiqués (1 000 cotissitions de plus qu'en 1980).

(2) La Fédération regionale des inthours de fer C.G.T est dirigée par M. Jean Courad, issus engagement politique) Membre de la commission exécutive confédérale depuis aix aus, M. Courad, en désaccord avec la confédération sur la Pologne et la démocratie syndicale, a décidé de no pas se représenter.

les interventions tront dans la même direction, a c On on straterroger sur les trois ans de lutte à Longroy s. ajoute-t-il, tandis qu'en écho M. Markun souligne les cénormes difficultés » des mines de fer. Un congrès ne peut se préparer hors contexte. On n'agit pas forcément C.G.T. de la même façon à Longwy qu'à Nice. Le ville est encore trop sinistrée du fait du chômage. l'aspiration à une sidérurgie nationale forte, trop présente ici. à la C.G.T.

ne à la C.F.D.T. Or, a Longwy, le cœur d'acier ne bat pas encore vraiment an dispason du changement. Certes, ici à la CGT, tous affirment l'avoir voulu, personne ne veut le faire capoter et voir e le retour de la drotte ». La C.G.T., proclame M. Duriez, a n'est pas là pour hurier avec Labbé ou Gattaz ni pour faire des courbettes et des riseites au gouvernement. Mais, pour garantir le changement, il faut que nous soyons proches des positions du pro-gramme de la C.G.T.». «On manie le moi positif avec précau-tion », dit de son côté M. Markun. Certes, pour ce mineur, con est condamné à réussir ». Certes, la nationalisation, les projets Au-roux, l'amnistie ont été bien accueillis. Mais « le changement n'est pas encore perçu chez les mineurs. Le doute, la colère, la déception s'installent. C'est perceptible chez des militants parce qu'on n besoin de points d'appui et on n'en a pas ». Et un militant des mines de fer ne verrait pas d'un mauvais ceil le changement de quelques responsables « qui prennent des décisions comme avant mai 1981 ». « là où c'est inacceptable, c'est Est-ce à dire que l'attitude de que sur cette basa on tente de

nous atons tous contribué à l'élection a de M. Mitterrand Les e relations naturelles a entre le P.C. et la C.G.T ne le génerit pas. Pas davantage que « l'ac-cord » C.G.C. - R.P.R. ou la « complicité » Maire-Rocard, mais allyn des limites à ne pas fran-chir s. Cagétiste, mals aussi communiste comme la plupart communiste comme la plupart des responsables locaux de la C.G.T. M. Markun pense que elorsqu'un militant de la C.G.T., à la porte de l'entreprise, .aris au nom du P.C. il y n une confusion préjudiciable. Ce débat mé-rite d'être agusté. Il faut une certaine clarté ». Pour M. Donatt, une telle confu-

sion résulte sans doute du fait qu'e a n'y n pas foule » pour prendre des responsabilités militantes. Ainsi on retrouve la même per-sonne au syndicat et au parti, la bataille politique devant relayer la bataille syndicale. M. Donati n'est pas bostile à une meilleure prise en compte des sensibilités dans la C.G.T., mais elles ens doinent pas entraper une orientation prise par le plus grand

nombre a Cette règia devait-elle s'appliquer pour la Pologne? Face à ceux qui avaient intérêt à ce que « la Pologne fiche le socialisme en l'atr », M. Donati juge e la position de la C.G.T. salutaire au peuple polonais. Il est facile d'exciter deux boxeurs pour que le sang couls. Plus on applaudit, plus ils tapent, mais rien n'est rėglė ». Si M. Markun renouvelle ses réserves et celles de sa fédération, M. Mousley comprend les interrogations des militants. Mais a là où c'est inaccentable, c'est la C.G.T. pendant la campagne crèer une division interne à la présidentielle ne pose pas pro-

« Notre problème, c'est l'emploi »

M. Jean-Claude Brûle p'a pas été représenté aux élections de délégues do personnel dans le collège onvrier d'Usinor - Mont - Saint -Martin, le 27 avril ? Une élection on la C.G.T. a perch 3,08 %. L'histoire de M. Brûlê est celle d'un long désaccord. Presque passionnel Militant du P.S.U. en 1968, puis engage au P.S., aujourd'hui sans étiquette, il se heurte a son organisation C.G.T. des 1974, à l'occasion d'un conflit « où Int découvert qu'on sacrifiait la pratique syndicale pour des objectifs politiques très précis». En 1979, lors de la lutte des sidérorgistes, M. Brûlê est de nouveau en porte à faux. « Il fallait trouver, explique-t-il des actions qui mettent le plus possible le pouvoir la pratique syndicale. » politique en cause. J'étais consi-C.F.D.T. » Pais viennent la liquidation de L.C.A. et la Pologne, Il n'est pas le seul à s'insurger

Est-ce pour cette raison que contre l'aétat de guerres. Six syndicats, mais aussi deux sections de cadres de la métallurgie, en font autant. Une pétition recueille deux cent vingt-deux signatures de cégétistes.

Accuse de mener « une activité ques », en clair de faire du fractionnalisme, M. Brûle est raye de la liste des candidats délégués du personnel. « Attribuer cela à des positions sur la Pologne est tout à fait ridicule, affirme M. Mousley. C'est sur la base de son attachement à la C.G.T. et de son bilan d'activité que ce camarade n'a pas éte représenté. » « La Pologne, répond en écho M. Brûlé. était un bon moyen de se débar-tasser d'un militant qui contestait

Une autre militante, ouvrière déré comme le sous-marin de la dans le textile, est, elle, sur le aller nulle part ailleurs. « Ce n'est plus vivable, explique-t-elle désabusée. Quand vous êtes en désaccord, on vous dit que vous êtes de droite, que vous faites le jeu du patron ou de la C.F.D.T. Je ne le

supporte plus... » A l'UL. de la C.F.D.T., le climat est autre. Le congrès confédéral de Metz ne suscite qu'indifférence Il ne se prépare pas vrai-ment. « Discuter des orientations d'un congrès, cela suppose qu'on ait du temps à lui consacrer, sonligne M. Robert Giovanardi. Or ici, à Longwy, notre problème. c'est l'emplot, s

Une telle attitude d'indifférence ne s'apparente pas automatiquement à une bravade de la confédération. Les « enjants terribles » de Longwy affirment qu'ils ont toujours été « syndicalises ». Dans un bassin où il n'y a pas actuellement beaucoup de conflits ouverts, à l'exception de celui de la l'alencerie, « ou utilise beaucoun le terrain de la négociation avant de lancer une action », souligne M. Glovanardi. On sou tient même les orientations confédérales sur les nouvelles solidarités et la non-compensation inté-grale de la réduction du temps de travail, tout en regrettant an passage que la confedération n'air pas fait plus pour parvenir à un le mai unitaire Mais on est en revenche sceptique face au changement, réticent face an gouver. oement, inquiet face à un plan pour la sidérurgie « qui organise le chômage ». Les cédétistes longoviciens mesurent le changement dans leur sidérargie. Ce qu'Ils veulent, ce sont des emplois. Ce n'est donc pas le dépôt d'un amendement au congrès de Metz qui répondra à leur attent

MICHEL NOBLECOURT. (Vendredi 21 mal.)

Prochain article:

NANTES : PAS DE BRISE UNITAIRE

La France est belle en Volvo. La France est sûre en Volvo. La France est confortable en Volvo. La France est douce en Volvo.



Ecrivez à Volvo France - Service TDS, 112 rue Cardinet, 75017 Paris. Tél.: 766.50.35, ou 16 rue d'Orléans 92200 Neuilly. Tél.: 747.50.05 pour recevoir la documentation sur les modèles et services Volvo.

Nom	Prénom	_
Adresse		_
Ville	Pays	
Date de l'arrivée en France		

Volvo. Une gamme de 7 à 15 CV, de 36.000 F à 93.000 F H.T. départ Paris. Conditions spéciales aux Diplomates. Prox clés en motin ou 1.3.1982

Le plafond de production reste fixé à 17,4 millions de barils de pétrole par jour

Le prix du pétrole ne changera pas d'ici à la fin de l'année, et les pays membres de l'OPEP conti-meront autant que nécessaire de contenir leur production en deçà du plafond - décidé à Vienne en mars – de 17,4 millions de barils par jour. Le uniqué publié après deux jours de conférence à Quito précise en effet qu'il a été décidé « de maintenir le plafond actuel sur la production totale de l'OPEP ». Il n'est pas certain, en revan-

Quito. ~ Malgré les titres impressionnants de le presse équatorienne sur le débarquement britannique aux puines (Desembarcan los Briquerre-là, mais calla du Golfa. qu'avaient en tête les délégations de l'OPEP. Certes, les gardes du corps de Cheikh Yamani, tous d'anciens militaires nostalgiques de Sa Majesté, se relayaient auprès des télex pour suivre l'évolution des troupes britanniques, mais les esprits étaient

plutôt tournés vers Khorramchar et

sa chute, que les Iraniens annoncent

proche. La politique de l'Iran à l'inté-riaur da l'OPEP, son miniatre,

M. Gharazi, ne l'a pas eaché,

à l'obliger à devenir un membre

comme les autres ». Point question, pour cela, de relever plus encore le niveau d'extraction de Téhéran :

Notre lutte avec l'Arabie Saoudite

n'est pas sur le marché pétrolier,

mais c'est un combat politique. Lors-

que Saddam Hussein [le président

irakien] sera tombé, beaucoup de

ment s'étonner alors qua l'interven-

PROBLÈME Nº 1871

s seront résolus. » Com-

te « à isoler l'Arabie Saoudite,

De notre envoyé spécial

tique, et alors que le marché pétrolier

Le comité mis en place à Vienne pour surveiller la marché continuera donc à se réunir chaque mois, décidé, a il le faut, à convoquer une conférence extraordinaire. Et, en attendant, comme il l'avait recomde barils par jour sera maintenu. Pour ce comité, les indices (marché libre, marge des raffineurs) sont certes concordants pour indiquer que la ten-dance dépressive du marché pétrolier eat enrayée, maia il faudra une hausse des prix des bruts de la mer du Nord et du Mexique - espérée pour le mois de juillet - pour être assuré que les attaques dirigées contre l'OPEP sont, pour le moment du moins, abandonnées. M. Nebi, le mila baisse des prix britanniques n'a

che, que tous les pays se soient engagés indivi-duellement à respecter les quotas définis il y a

Le ministre du Venezuela, M. Calderon Berti. a, d'autre part, annoncé la création d'une société multinationale avec participation brésilienne, mexicaine et vénézuélienne pour explorer et pro-duire du pétrole dans les pays en développement.

> pas été « un geste commercial mais un acte politique 3.

Il n'en reste pas moins que le maintien d'un plafond global, sans plus de précision, indispose un cer-tain nombre de pays. Le ministre irakien s'indignait que l'on n'ait pas souligné le peu de respect qu'a l'fran des décisions de l'OPEP. Etranglé par la fermetura de l'oléoduc syrien et les multiples attentats contre la dernière voie d'exportation de son pétrole (le dernier en date, en Turquie, remonts au 7 mai), Bagdad s'imite de ne pouvoir vendre que 400 000 barils par jour à l'étranger quend Téhéran écoule désormais plus de 1,5 million de barits quotidiennement. Le Koweit eux, qu'ils auraient aime pouvoir pro-duire plus. Enfin, la délégation iradait être maître de sa production et estirné que son quota devrait être de 1.2 million). Paradoxalament, la position da Téhéran se rapproche ainsi de cella de Ryad, qui continue de répéter que le niveau d'extraction du rovaume relève de sa souversineté

« L'attribution da quotas par psys, rappells M. Nabi, était le résultat d'un compromis. Comme telle, elle ne reposait pes sur des critères objectifs, il faudra donc sans nul doute mettre un peu plus d'objecti-vité dans tout cele. » Mais, à court terme, le ministra algérien juge posi tive cette décision de Quito qui tend à rendre permanente la programma-tion de la production e établie en

Le ministre algérien n'évite pas le débat sur le maintien de cette arme : « L'utilisation de l'instrument de production pour défendre les intérêts de depuis l'arigine de l'Organisation et qui a reçu une réponse cette année ».

■ Toutefois, sjoute-t-il, cette utilisation n'est nécessaire que dans la mesure où l'OPEP estime qu'elle n'a pas d'autres moyens pour tenir les

Les ministres de l'Organisation vont donc suivta attentivement l'évovenir tout en remettant sur le métier, dès juillet, l'élaboration d'une stratégie à long terme abandonnée il y a plus attentivement encore la conflit irako-iranien. e Durant cette guerre, a prévenu M. Hejazi, numéro 2 de le heran, nous avons perdu des clizaines de milliers de jeunes gens, 50 milliards de dollars d'équipement et de millions de réfugiés. Nous continue-rons natre combat pour obtenir com-

BRUNO DETHOMAS.

(Lundi 24 mai.)

qué le départ courroucé du ministre saoudien ? Dans un tel contexte polireste incertain, l'OPEP ne pouvait prendre d'autre décision que celle

MARCHÉS FINANCIERS

Les devises et l'or

Dollar indécis, faiblesse de la livre

Le dollar s'est montré particulièrement indécis cette semaine, un jour en hausse, un jour en baisse, sans tendance bien définie. La tenue de la livre sterling a été nettement affectée par l'aggravation du conflit des Malouines, tandis que le franc français est resté sous haute surveil-

Décidément, le mouvement de baisse du dollar, encore assez prononcé pendant la première semaine de mai, paraît stoppé, du moins pour l'instant, après le coup d'arrêt qu'il a subi il y a une dizaine de jours. L'explication paraît devoir être cherchée du côté des taux d'intérêt, qui refusent obstinément de baisser aux États-Unis, Leurs variations quotidiennes, de faible amplitude, provoquent une véritable « ondulation » du dollar. Ainsi, cette semaine, on a pu voir son cours osciller, à Paris, autour de 6 P. entre 5,96 F et 6.05 F, et à Francfort, entre 2.29 DM et 2.33 DM. Cette indécision déconcerte les milieux financiers internationaux qui, auparavant, tablaient sur nn lent ement d'une devise américaine notoirement surévaluée, selon

La livre sterling a dû être souteque par la Banque d'Angleterre, en raison de l'approche d'un débarquement britannique aux fles Malouines, qui s'est finalement produit

Le franc français est resté sous haute surveillance. l'inquiétude des milieux financiers internationaux quant à son avenir proche restant assez vive, comme le prouve la forte l'enrofrane (le franc des nonrésidents) : à la veille de l'Ascension, on cotait, à l'extérieur de nos frontières, 35 % à 40 % sur une semaine, avec des pointes à 60 %, 'échéance à un mois valant plus de 30 %, et 26 % celle à six mois, Cela prouve qu'à l'étranger on cherche à emprunter du franc pour le vendre à découvert, dans la perspective d'une

Une telle éventualité a été écartée à deux reprises par M. Jacques Delors, ministre de l'économia et des finances. Faisant écho à des rumeurs qui couraient à la veille du précédent week-end, lorsque, venant d'Helsinki, il rejoignit M. Mitterrand à Hambourg, le ministre déclara sur les ondes de France-Inter : « L'heure d'un réajustement des parités au sein du système monétaire

La Bourse de Paris est restée en 1981 au septième rang. des places internationales

Au cours de l'année 1981, les

cours des actions françaises ont baissé de 17 % en moyenne, a indionisse de 19 70 en navienne, a nau-qué M. Bernard Tricot, président de la Commission des opérations de Bourse (COB), en présentant le rapport annuel de cet organisme, le quatorzième du genre.

Dans le même temps, les tran-sactions boursières enregistrées tant sur le marché officiel que sur le hors-cote out dépassé les 150 milliards de francs, 153,4 mil-liards très exactement, contre liards très exactement, contre 125 milliards en 1980, cette pro-gression s'étant pomesuive au pre-mier trimestre 1982, svec un total de 53,5 milliards de francs.

Sur le marché obligataire, le tou est resté beaucoup plus calme, et le volume des émissions a même ré-gressé à 186,9 milliards de francs, gressé à 196,9 milliards de francs, coatre 111,7 milliards l'année pré-cédente, « maigré les perturbations comoes cette année-là sur le mar-ché financier », a souligné M. Tri-cot, ajoutant que, pour les quatre premiers mois de 1982, les émis-sions ont atteint 39,3 milliards de francs, dont 10 milliards pour les emprants d'Etat, les anticipations restant sour Pennemble de l'année. restant pour l'ensemble de l'aunée en cours autour de 120 à 130 mil-

Le fuit suffiant reste l'engoue-teent dont bénéficient les emprants à taux variables. Alors qu'ils repré-sentaient en 1980 quelque 24 % des émissions, soit environ 3 % des sommes collectées, cette propor-tion est passée recreotionsest. tion est passée respectivement à 48 % et 25 % l'année dernière.

En dépit de ce bilan globalement satisfaisant, la Bourse de Paris n'a pas amélioré son classement au palmarès des Bourses internationales. Avec une capitalisation de 219 miliards de Iranes en 1981, en se de 11,6 % sur l'année précéaprès New-York, Tokyo, Londres, Toronto, les Bourses allemandes et PAmerican Stock Exchange

(Lundi 24 mai.)

européen (SME) n'est pas venue. Le SME a, jusqu'à présent, très blen fonctionné, et les conditions d'un changement de parité ne sont pas réunies. . Jeudi 20 mai an soir, învité de l'émission d'Antenne 2, «L'houre de vérité», M. Delors a écarté, à nouveau, la possibilité d'un réainstement de parité au cours des prochains mois : . Nous verrons en fin d'année. - « La compétitivité française est encore bonne vis-à-vis de toutes les monnaies », n-t-il précisé, ajoutant qu'à partir de septem-

bre prochain, las des réunions consacrées à la réforme du SME, « nous envisagerons la nouvelle situation et observerons la tenue du franc ». S'il est un mensonge permis et même recommandé à un ministre des finances, c'est bien celui qui porte sur l'opportunité et la date d'un réajustement monétaire, réajustement assez délicat, il est vrai, et dont la pré

poussée. Un fait semble acquis, toutefois, c'est la forte perte de compénitivité du franc vis-à-vis du mark, l'écart se creusant mois après mois, ce qui fait » planer une menace sur le SME, à moins que cet écart ne soit réduit », a estimé le nouveau ministre des finances allemand. M. Manfred Labortein.

En tout état de cause, il ne semble pas que l'annonce d'un déficit commercial record en avril (10 milliards de francs), soit de nature à raffer-mir le franc la semaine prochaine.

Sur le marché de l'or, les coups de canon des Malouines ont fait gagner une dizaine de dollars à l'once de métal, dont le cours dépassait légèrement 340 dollars à la veille du

FRANÇOIS RENARD.

(Lundi 24 mai.)

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 14 AU 21 MAI

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Liero .	SED.	Franc François	Franc	D. mark	Franc beige	Rorin	Liro Italiarea
tonins		<u> </u>	-	_	-	-		-
		-	-	-		·	_	1
New-York	1,7950	-	16,6527	51,8264	43,4927	-	39,8472	0.0781
	1,8340	-	16,6844	51,5331	43,3745	2,2883	39,0091	0,6779
Paris	16.7790	6,0050		386,38	260,63	-	234,47	4,6958
	10,9850	6,8225	-	310,35	261,22	13,7815	234,53	4,6922
Zyrich	3,5182	1,5600	32,6392	-	85,8694		76,5326	1,5324
	3,5395	1,9425	32,2216	1	84,1682	4,4405	75,6972	L,51t8
	4,1356	2,3048	38,3685	117,55	-	1	29,9648	1,3914
Franciert	4,2052	2,3055	34,2819	118,00	-	5,2754	29,9356	1,7962
		-	-	-		~	-	-
Iradia	73,7668	43,70	7,2561	22,5199	18,9546	ı	17,0478	. 3,4947
	4,5970	2,5610	42,6493	130,66	111,15		1	2,0023
Ameteries	4,6758	2,5635	42,5658	132,10	111,19	-5,8661	1	1,9972
	2295,80	1279	212,99	652,55	555,12	-	49,41	
*****	2341,10	1283,59	213,11	661,42	556,71	29,3767	500,68	1
	405,71	257,20	39,5007	121,82	102,95		92,6200	8,1854
Tokyo	429,82	235,65	39,1297	121,43	102,29	5.3924	91,9251	0,1835

A Paris, 100 years étaient cotés, le vendredi 21 mai, 2,5316 F contre 2,5556 F le

Semaine du 17 au 21 mai

L'INTERROGATION

OUR la première fois depuis la fin mars, la Bourse de Paris a légèrement décroché cette semaine (- 0,8%), écornant ainsi un pen les gains laborieusement mais régulièrement acquis (près de 9 %) durant cette période de lente et longue ascension.

mme un premier avertissement sans frais. Par trop nourri de capitaux en quête de placement, le marché, selon eux, n'écoutait plus guère ces derniers temps les bruits venus de l'extérieur. Et ce n'est qu'à force de tambouriner à sa porte que la pluie aurait rèussi à lui faire tendre l'oreille et regarder an-dehors le paysage.

Sans doute n'ont-ils pas entièrement tort. L'analyse mérite cependant d'être poussée un peu plus loiù en la mançant.

De fait, la Bourse a baissé. Déjà seusible depuis une huitaine de jours, la pression des ventes bénéficiaires s'est accentuée, surtout mardi. Mais attribuer le phénomène à la méfiance, voire à l'inquiétude, comme certains n'hésitent pas à le faire, peut paraître un peu excessif dans la mesure où il a coïncidé avec l'échéance mensuelle. La liquidation générale a en effet en lieu mercredi et, pour la seconde fois consécutive, elle a été gagnante (près de 5 %). L'on ne saurait vraiment s'étonner dans ces conditions que les investisseurs alent été tentés d'empocher leurs gains. En outre, force est de constater que les ventes parfois massives, comme en témoignent les chiffres d'affaires importants enregistrés les 18 et 19 mai. ont été bien absorbés dans l'ensemble. Ce qui tendrait à pron-ver que le marché n'a rien perdu de sa vitalité mais n'a guère retrouvé, non plus, beaucoup de sa lucidité.

Ni le dérapage des prix en avril ni l'aggravation du déficit extérieur le même mois, ni les appréhensions grandis-santes ressenties par Wall Street devant l'éloignement d'une éventuelle reprise de l'économie, ni les mois difficiles à venir annoncés par M. Jacques Delors, ministre des finances. mi enfin le débarquement britannique aux Malouines, n'ont, semble-t-il, en le moindre écho sous les lambris du palais Brongniart.

Il reste qu'un élément de jugement fait cruellement dé-faut pour juger le marché. Le rythme de la semaine boursière a été rompu par le chômage du jeudi de l'Ascension. Beau-comp ayant cédé à la « tentation du pout », la Bourse, vendredi, a tourné à vide.

Impossible dans ces conditions, de se faire une opinion sur ses véritables sentiments quand, privée de substance, elle a du même coup échappé à l'actualité, lourde de nouvelles déprimantes eu fin de semaine.

Programmé à la veille du week-end, le vrai démarrage du nouveau mois boursier se fera probablement lundi prochain avec le retour de la cohorte des investisseurs dispersés, comme les citadius, aux quatre coins de la France par quelques jours de vacances. Il sera intéressant de noter alors la réaction du marché. Mais la question peut se poser de savoir s'il en aura. Sauf événements alarmants de dernière minute, quarante-huit beures de recui permettent de juger une situation avec plus de sérénité et tant que les liquidités abondent...

ANDRÉ DESSOT.

LES MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

L Substitut de parquet. - II. Devoir de fille soumise. De leur réunion naissent les grands courants. -III. – Sa mère la considère comme nne sœur. - IV. Riehesse du langage populaire. Enfant de Bohême.
- V. Plus elle est drôle, moins elle tre. - VI. Forme de « crânc ». de poids. Cours d'un pays rouge s'alliant avec un beau « Bleu ». — VIII. Vide, dans le milieu. Un perplain-chant. - XI. Mettre à plai ceux qui sont déjà lessivés. VERTICALEMENT

Soumet à un seu intensis celles qui finirant souvent gelées. - 2. Certains dragueurs cherchent à le faire, d'autres à l'éviter. Bien que figurant en bonne part dans la tenne, en man-que manifestement. — 3. Détache-ment de reconnaissance. — 4. Bien qu'elle soit « volée », personne aime la prendre. Pile par laquelle le due de Brunswick perdit la face. - 5. Etape dans la formation d'une écorce. Manches pour quatre bras se donnant la main. - 6. On l'abaisse pour savoir à combien il s'élève. Subornés. - 7. La goutte qu'il occasionne incite à prendre de l'eau. -8. Effectuer un rétablissement. Devise du téméraire. - 9. Préposition.

I. Décousues. - IL Etonnante. XI. Sc. Aussi.

 I. Dépenaillés. – 2. Etapes. Iules
 – 3. Coléreuses. – 4. On. lyrese. – 5. Un. Ru. Le. Na. - 6. Salerne. Peu. - 7. Uni. Eu. Crus. - 8. Etat. Eviers. - 9. Sésame.

GUY BROUTY.

Pièces de boucherie. Solution du problème n° 1870

III. Pal. Lias. - IV. Epeire. Ta. -V. Nervure. - VI. Aser. Nuée. -VII. Uélé. - VIII. Lisse. Cil. -IX. Lnes. Pré. - X. Elseneur. -Verticalement

est amusante. Ordre exécuté à la let-VII. Demi-mesure ou ancienne unité sonnage qui n'a peut-être pas existé y serait mort. - IX. Un rat de bibliothèque l'est par des livres. -X. Egaré. Dispositions ornementales

pour pastorales ou mélodies de

ANNONCES CLASSEES

emplois internationaux (et départements d'Outre Mer)

Cadre administratif **Afrique**

Cette importante société minière française, recherche pour l'Afrique, un « opérationnel » qui devra prendre en charge la totalité des activités administratives, comptables et logistiques d'un établis

De formation supérieure juridique ou comptable, le candidat possède une expé-Outre Mer. La pratique de la langue Anglaise est nécessaire. Aux conditions habituelles d'expatriation s'ajoutent de réelles perspectives d'évo-

lution au sein d'un groupe très important. Merci d'envoyer C.V. + photo + prétentions sous réf. 515/82/1914 à



(réponse et discrétion assurées)

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Du 20 au 26 mai 1982

Carl Carl Carl Brown

Question Course de

Er 2014 19 104

tang terminal and

attended to the state of

tatas takan ang ang

taka di salah kecamatan

Bust of the control and the

Paris and the state of

Addition to the second and

Catholic Street, Control of the

A COMPANY OF THE REAL PROPERTY.

Property of the Property of th

the said if the party of the party of the said in the meters de tien mes entre de or inches minimates in a separation for the FOR BUNEAU A MEMBER MINE MERCHAN - To se gunderen den der farenge All Marty of approximations designed

I mertel die niete gereine agentelle. T The state of the s at lieberte igenen. Et allege & Paper. All tolers have been the same of the 12881 que à dellers par laborage de All the Advantage of the American 4" THE ME THE PER STEEL PROPERTY SEE Property of the state of the st

Pour une internationale de la santé

II. - L'O.M.S., au-delà du cordon sanitaire -

L'Organisation mondiale de la santé, qui a achevé le vendredi 14 mai, à Genève, son anaemblée plénière, répond-elle aux demandes resitiples que lui adressent ses cent cinquante-sept pays membres? Après avoir ana-lysé (notre précédent numéro) un certain nombre de ses ignes de force et de aes éments de faiblesse, nous palysons la situation à laelle elle doit faire face, auourd'hui, par rapport à l'histoire déjà ancienne de la coopération sanitaire interna-

Un monstre de bureaucratie, une Eglise, une chapelle, un club, ou bien, au contraire, un modèle de décentralisation? La meilleure des institutions des Nations unies? Comment trancher entre des jugements aussi contradictoires, portés sur l'O.M.S. ? Comment upprécier le pour et le contre ? Aucun sujet n'est plus sensibln : la vie, la mort des enfants du monde, la souffrance des malades, le silence des agonisants, l'effondrement ou le succès d'un système de soins, ont-ils réellement un lien quelconque avec la vie feutrée des fonctionnaires du siège qui, à Genève, comptent, évaluent,

Co qui, en tout cas, frappe, est la sévérité du constat que l'O.M.S. porte sur la situation sanitaire mondiale, sur laquelle elle fournit des données accablantes. Alors que la population du monde angmente en moyenne de près de 2 % par an, la croissance des structures sanitaires ne pent, en aucune manière, suivre un rythme comparable. Soit parce que leur poids économique est déjà excessif; il n'est pas loin d'atteindre, en Europe occidentale et en Améri-que du Nord, 10 % des produits intérieurs bruts ; soit parce que l'appauvrissement croissant de nombre de pays da tiers-monde inhibe tout pro-

grès significatif dans ce domaine. Aussi le déséquilibre ent-il éclatant : dans les pays industrialisés, les variations des dépenses de santé n'ont guère de chances d'entraîner

une augmentation significativa de la mortalité on de la morbidité, tout an plus des révisions des eboix économiques_et des rééquilibrages politiques. En revanche, dans le tiers-monde, les diffienltés financières croissantes auxquelles se heurte le développement des systèmes sani-taires uuront, nt ont déjà, une incidence directe sur l'état de santé des

populations et sur la mortalité. L'illustration la plus évidente de cetta situation est fournie par les courbes d'espérance de vie : soixante-douze ans en moyenne dans les pays industrialisés, cinquante-sept ans dans le tiers-monde. Encore s'agit-il d'une évaluation globale : dans nombre de pays de l'Afrique sub-saharienne, l'espérance de vie ne dépasse guère quarante ans. Même déséquilibre pour la mortalité infan-tile, qui avait quolque peu régressé an cours des années 60, mais stagne de nonveau depuis, et reste... dix fois supérieure dans le tiers-monde par rapport au nivean qu'elle u atteint dans les pays développés.

Comme l'estiment les responsa-bles de l'UNICEF (Fonds des Nations unies pour l'enfance), sur les cent vingt-cinq millions de nouveau-nés qui auront vu le jour en 1982, dix-sept millions seront morts avant leur cinquième anniversaire: 95 % de ces décès d'enfants surviennent dans le tiers-monde, où se camulent les effets de la malnutrition et des maladies parasitaires et infectieuses.

Malnutrition et cancer

Ces données globales masquent le détail d'évolutions convergentes que l'O.M.S. ne cherche pas à dissimuler : ainsi, la bilharziose progresse à la faveur des travaux d'irrigation, et frappe à présent deux cents millions de personnes; le paludisme est en pleine recrudescence, puisqu'il sem-ble établi que le nombre total des cas a plus que doublé entre 1972 et 1977. La mainutrition n'a pas régressé non plus : cent cinquante milioos de personnes sont sonsalimentées dans le monde, dont dix

ro.M.S., « aboutit généralement à la mort si l'on n'intervient pas «. Les maladies diarrhéiques, dues à la contamination de l'ean et de l'environnement, tuent chaque année de trois à cinq millions d'enfants, les infections aigués des voies respira-toires, plus de deux millions.

Les exemples de ce type pour-raient être multipliées, et l'O.M.S. ne s'en prive pas, dans les docu-ments de travail remis aux délégués présents à Genève. Elle livre aussi un certain nombre de données sur la pathologie dégénérative, sur les ma-ladies de la pléthore ou du vicillissement qui affectent, au premier chef, les pays industrialisés : le cancer frappe vingt millions de personnes dans la monde, entraînant une mon talité annuelle de plus de six mil-lions. Les maladies cardiovasculaires, quoique en reeul dons certains pays industrialisés, n'an viennent pas moins en tête des causes de décès en Occident; l'hypertension, les accidents vasculaires cérébraux, le diabète et les maladies rhumatismales chroniques accompagnent le vieillissement de la popula-

Une obsession européenne

Rassembler ces données, ce n'est pas céder à l'obscur plaisir du catas-trophisme ; c'est montrer, chiffres à l'appui, l'exigence absolue d'une ac-tion internationale concertée dans le domaine sanitaire. Plus que jamais, les évolutions pathologiques s'affir-ment comme des tendances mon-diales, indissociables d'une part des migrations humaines de plus en plus massives auxquelles donne lien l'évolution des peuples ; insépara-bles, en second lieu, des conditions du développement économique lui-

même ou du sous-développement. L'O.M.S., à cet égard, n'est que l'héritière d'une histoire mouvementée et déjà plus que centenaire. En fait, l'origine de la coopération sanitaire internationale se confond aveccelle d'une obsession européenne : la lutte contre les maladies quarantenaires, singulièrement la peste, la millions d'enfants, atteints de la fièvre jaune, le chotéra, venues de forme aigue qui, comme l'écrit l'Est ou du Sad, et dont les incur-

sions périodiques sur le Vieux Conti-nent laissaient derrière elles des souvenirs terrifiés.

La peste, qui avait frappé pour la dernière fois en Europe à Marseille en 1720, puis à Messine en 1743. semblait, au milieu du dix-neuvième siècle, confinée dans un réduit balkanique. Il n'en allait pas de même de la flèvre jaune, qui avait fait quelques apparitions isolées sur les côtes occidentales de l'Europe, ni surtout du choléra, venu du Bengale, par voie de terre, à travers les stennes de l'Asie et qui ravages la Russie blanebe en 1830, la Grande-Bretagne en 1831, la France en 1832 et plusieurs untres pays de l'Europe du Nord. L'épidémie de 1832 à Paris emporta plus de 2 % de la po-pulation de la capitale.

Aussi est-ce à Paris que le gouvernement français convoqua, en 1851, la première « conférence sanitaire internationale ., dans le but essentiel d'élaborer des mesures quarantenaires. Cette conférence, comme celles qui suivirent, ne parvint à rien : tant que la communauté scientisique demeurait dans l'ignorance des causes des grandes maladies épidémiques - dites « pestilentielles « - et de leur mode da propagation, il était inconcevable d'élaborer une prévention efficace.

Le eboléra fut la première affec-

tion dont la médecine permit de per-cer l'origine : en 1883, Robert Koch, à la tête d'une mission allemande, se rendit en Égypte, où sévissait une épidémie meurtrière, puis l'année suivante à Calcutta, où il constata que les vietimes de la maladie étaient porteuses de « bacilles virgules - - le vibrion cholérique, qu'il identifia. Mais la communauté scientifique n'était pas prête à ad-mettre cette réalité : une violente polémique se développa entre les « contagionnistes », qui s'adressaient à leurs patients munis de porte-voix et pratiquaient opérations et autopsies, à l'aide de longues per-ches, et ceux qui voyaient dans le choléra le seul résultat de la « saleté ». Sir William Gull eut même, en 1885, cette formule définitive :
• Il est démontre depuis longtemps

que le cholèra en tant que cholèra n'engendre pas le cholèra. C'est dans cette atmosphère que

s'ouvrit à Rome, cette même an-née 1885, la sixième Conférence sanitaire internationale, où il fut convenn, tant la question était épi-neuse, que l'on éviterait le sujet de l'étiologie du choléra, et que Robert Koch fut rédnit au silence. Pourtant, sept ans plus tard, à la conférence de Venise, l'étiologie du choléra était admise, et la première convention sanitaire internationale signée, qui précisait les mesures de quarantaine destinées à éviter la propagation de la maladie par la voie maritime.

Un pilier de la paix

En outre, en 1894, Alexandre Yersin découvrait le bacille de la peste, et, en 1900, la commission de la sièvre jaune de l'armée américaine mettait en évidence le rôle d'un moustique dans la propagation de la maladie. Ainsi, à l'auhe du vingtième siècle, était élucidée la nature des trois principales maladies quarantenaires. Il devenait alors possible de créer un organisme chargé tout à la fois de rassembler les informations et de centraliser les décisions : tel fut le rôle dévolu à l'Office international de l'hygiène publique (O.I.H.P.) établi à Paris en 1909. Outre-Atlantique s'était ennstitué dans le même bui, en 1902, ce qui devait devenir le bureau sanitaire panaméricain, installé

à Washington. La première guerre mondiale devait donner à cette coopération une impulsion et une orientation nouvelles : la philosophie de la Société des nations (S.D.N.) aidant, la coonération sanitaire internationale apparut comme un instrument nécessaire au service de la paix, un élément majeur de réconciliation, ainsi que le précisait d'ailleurs explicitement le pacte de la S.D.N. Cette dernière constitua donc en son sein, à Genève, un organisme spécialisé, l'Organisation d'hygiène de la So-ciété des nations, dont on pensait qu'il se substituerait à l'O.I.H.P. C'était compter sans l'hostilité des Etats-Unis, qui avaient refusé d'emblée d'adhèrer à la S.D.N. : aussi coexista-t-il pendant l'entre-deuxguerres, deux organismes chargés des mêmes missions, l'un à Genève, l'autre à Paris, auxquels s'adjoignait d'ailleurs, pour les Amériques, celui de Wasbington.

Par CLAIRE BRISSET

La seconde guerre mondiale de-vait avoir raison de ce fractionnement : plus encore qu'en 1919 domi-naieni l'écœurement et la volonté d'action commune. Le sentiment ex-primé en 1945 par le cardinal Spellman, archeveque de New-York : • La mêdecine est l'un des pillers de la paix ., devait se concrétiser plei-nement lors de la conférence de San-Francisco au cours de laquelle furent créées les Nations unies et décidé le principe de ennstituer • une seule organisation sanitaire i*nternationale* •

Le 7 avril 1948, entrait eo vigueur la constitution de l'O.M.S., fixée à Genève, et dont le docteur Brock Chisholm, un psychiatre canadien, devint le premier directeur général. Militant passionné de l'idéal de paix et d'égalitarisme qui animait les pères fondateurs des Nations unies, il devait profondément marquer l'O.M.S., malgré la brièveté de son mandai - cinq ans, - de son em-preinte personnelle. Son successeur, le docteur M. G. Candau, un Brésilien. devait rester à la tête de l'Organisation pendant vingt ans, jusqu'en 1973, date à laquelle le remplaça le docteur Halfdan Mahler, directeur actuel, qui briguera, l'an prochain, la reconduction de son mandat.

Depuis trente ans, l'O.M.S.,cons tituée à l'origine par cinquante-cinq Etats, s'est radicalement transformée. Composée à ses débuts d'une majorité de pays industrialisés, elle ne permettait alors l'expression des peuples du tiers-monde qu'à travers la voix des puissances coloniales. Forte aujourd hui de cent cinquantesept membres, parmi lesquels les pays en voie de développement sont en écrasante majorité, elle n'est plus désormais un club de nantis. Sa doctrine, son action, s'en ressentent profondément. A-t-elle gagné en démoeratin ce qu'elle a perdu en efficacité et en dynamisme?

(Samedi 15 mai.)

III. - Une révolution

La santé pour tous en l'an 2000. On convient à Genève, derrière les fenêtres ensoleillées du siège de l'O.M.S., qu'il s'agit là d'un slogan simplificateur et, à bien des égards, d'un rève utopique. Et pourtant, on maintieot qu'il était impératif de fixer une stratégie, un objectif qui, si vague soit-il, permette d'orienter, d'ordonner les efforts, monde, et singulièrement dans le

Il y a cinq ans, l'Assemblée mondiale de la santé, instance suprême de l'O.M.S., décidait, à Genèvo, d'adopter à l'échelle du monde cet objectif! - Santé pour Jous en l'an 2000. - Un an plus tard, à Alma-Ata (U.R.S.S.), au cours d'une réunion conjointe avec l'UNI-CEF, fonds des Nations anies pour l'enfance, l'O.M.S. conceptualisait l'- outil - qui permettrait la mise en œuvre de cette doctrine nouvelle : ainsi était définie la théorie des « soins de santé primaires » qui de-vait devenir le pivot de la stratégie. Enfin, l'Assemblée générale des Nations unies consacrait l'ensemble, en novembre 1981, après avoir déclaré que l'amélioration de la santé faisait. partie intégrante du développement

Cette terminologie vague recouvre, en fait, des notions précises, dont on commence seulement aujourd'hui à mesurer les implications. Définir la santé « pour tous » comme un élément moteur du développement, e'est condamner implicitement les politiques sanitaires aoté-rieures axées sur la technologie de pointe, hospitalière, urbaine en tout cas, et centrées sur la prise en charge du petit nombre. C'est affirpriorité de l'action préventive. C'est aussi proclamer que l'amélioration de la santé du plus grand nombre passe, d'abord, par l'assainissement du milieu, l'adduction d'ean potable dans les villes et les villages, la construction d'égouts et de systèmes d'évacuation des déchets, la destruction des insectes vecteurs des parasites; bref, e'est remettre à l'honneur les progrès de l'hygiène qui ont, plus que tout le reste, fondé le « décollage « sanitaire de l'Occident, de-

puis doux cents ans. Pour parvenir à cet objectif, l'O.M.S. estime impératif de respecter deux préalables. Le premier est politique : aucun des éléments de ce qu'elle dénomme elle-même une - révolution sonitaire - ne sera réa-lisable sans un engagement au plus haus niveau. Si, an sommet de l'Etat, on continue de préférer les évacuations sanitaires, vers Paris ou vers Londres, des dirigeants et de

leurs familles à des campagnes de prévention des maladies transmissi-bles dans les villages et dans les bidonvilles, rien ne pontra être fait. Ou si, comme ce fut le cas récemment, un gouvernement d'un pays en voic de développement demande l'aide de l'O.M.S. pour acquérir un scanographe, alors que, selon le doc-teur Malher lui-même, directeur gé-CREE OF TO.M.S. CO avec la même somme, vacciner l'ensemble de ses enfants contre la rougeole et éviter ainsi la mort de cinq cent mille d'entre eux pour les dix

Le directeur général de l'O.M.S. ne se prive pas, d'ailleurs, de rappeler ces réalités, publiquement, aux pays membres, comme il l'avait fait y a un an, en termes très vifs, lors de la trente-quatrième Assemblée mondiale de la santé. « J'ai le regret de vous dire, s'était-il écrié, qu'en dépit de la façon spectaculaire dont vous utilisez l'O.M.S. aux niveaux régional et mondial, très peu d'entre vous s'en servent convenablement d l'Intérieur de leur propre pays. Combien de sois vous vois-je encore mésuser de ses ressources limitées en poursulvant l'exècution de projets fragmentaires, en demandant des bourses d'études mal adaptées à vos besoins essentiels en personnel et en réclamant du matériel et des fournitures dont l'utilité est très discutable l'Et combien de fois voisje les représentants de votre Organi-sation au sein du secrétariat (1) accepter passivement cette forme périmée d'assistance technique, si louables que soient leurs inten-

Le préalable économique et monétaire

Le second préalable est d'ordre économique et monétaire. Si l'on veut améliorer du manière décisive la santé du plus grand nombre, il faut impérativement, estime-t-on à Genèva, accroître les flux financies affectés à l'action sanitaire, et ce à un double niveau. D'abord à l'inté rieur même des pays en voie de développement. Dans les vingt-cinc Etats les plus pauvres du monde, les dépenses publiques de santé o'attei-guent que 2,6 dollars par habitant et par an (estimation 1981). Dans quatre-vingr-cinq autres pays en voie de développement, ce chiffre o'atteint que 17 dollars, alors que, dans vingt-huit pays développés, il se monte à 277 dollars. En d'autres termes, les pays les plus pauvres ue peuvent consacrer que moins de 1,5 % de leur produit national brut à

sommes en valeur absolue dans les pays du tiers-monde n'est guère envisageable, compte tenu de la gra-vité de leurs problèmes économiques: il convient done, avec les momes fonds, de faire autre chose, Dans un tel contexte de penurie, le l'unique voie possible.

Le second niveau d'intervention économique est celui des transferts ternationaux. D'après l'O.C.D.B. et l'O.M.S., quelque 3 500 millions de dollars out été transférés, en 1979, vers les territoires et pays en développement, au profit des actions de santé, ce qui correspond à 10,7 % de l'aide officielle au tiers-monde.

Or, si l'on veut réellement mettre en œuvre une politique de soins de santé primaires dans les pays les moins favorisés — ce qui, estime l'O.M.S., ne coûterait que 10 à 12 dollars par habitant et par an, il faudrait multiplier par sent le siveau actuel des transferts internationanx. Encore cetta estimation supposo-t-clie que les pays intéressés prehient eux-mêmes en charge la noitié de cette somme, ce qui reste difficilement imaginable. Ainsi, conclut sur ce point l'O.M.S., la mise en œuvre de la stratégie des soins de santé primaires impliquet-elle non sculement un accroissement des investissements nationaux mais aussi une augmentation considérable des transferts internationaux dans le domaine de la santé, ainsi que leur réorientation vers l'action communantaire.

Ces préalables posés, l'O.M.S. a défini un certain nombre de domaines d'action prioritaires pour les-quels elle veut stimuler les efforts de la communauté mondiale. L'un des grammes auxquels elle consacre le plus d'énergie est celui qui a trait aux recherenes en matière de reproduction. Sur ce point, l'Organisation se propose, d'ici à 1989, de mener à bien des études sur l'innocuité à long terme des méthodes de régulation des naissances adoptées de 1970 à 1977 et d'évaluer l'acceptabilité et les affets secondaires des moyens contraceptifs qui seront utilisés d'ici à 1985. Elle se propose, en outre, d'intégrer aux dispositifs actuels au moins six méthodes nouvelles actuellement en cours d'élaboralion » et de « mener à un stade avance d'expérimentation elinique trois autres méthodes «, dont un contraceptif à usage masculin. Second thème majeur de recher

ches; les maladies tropicales, à

vre, depuis 1975, avec l'aide du

les elle a mis en œu-

la santé, contre 6 à 10 % dans le monde industrialisé.

Mais une augmentation de ces

P.N.U.D. (Programme des Nations ter, en 1981, un « eode de nnies pour le développement) et la conduite » aujourd'hui largement reconnu, elle besite à engager un d'études spécifiques portant sur le paludisme, la lèpre, la maladie du sommeil, la bilharziose, les filarioses et les leishmanioses. Comme les autres programmes de recherche de l'O.M.S., celui-ci, qui bénéficie de contributions voloutaires imporscandinaves, ne met pas en œuvre ses propres travaux : il aide financièrement ceux qui sont menés dans les divers pays, accorde des bourses à des chercheurs, en provenance du tiers-monde notamment. Au lotal, six cont soixante programmes de reeberche sont aidés de cette manière. Parmi les perspectives les plus prometteuses ainsi ouvertes, figure spécialement l'espoir de déboucher sans trop tarder sur deux vaccins nou-

veaux, contre le paludisme et contre ia lèpre. A l'aide de mécanismes analogues, l'O.M.S. soutient des projets de recberches portant sur les maladies diarrhéiques (dont le ebolèra), auxquelles elle impute entre le tiers et le quart de tous les décès d'enfants âgés de moins de cinq ans. Le programme vise tout particulière-ment à diffuser les techniques simples de réhydratation par voie orale. Le « programme élargi de vacci-

nation - qu'elle souhaite faire adop-

ter par l'ensemble des pays du tiers-

monde ne manque pas, lui non plus, d'ambition, puisqu'il vise à obtenir l'immunisation, d'ici à 1990, de tous les enfants du monde contre les six maladies-cibles les plus répandues : tuberculose, poliomyélite, diphtérie, tétanos, coqueluche, et rougeole, qui tuent cinq millions d'enfants chaque année. Or, à l'houre actuelle, moins de 10 % des enfants du tiers-monde bénéficient de ces vaccinations. L'O.M.S. s'est plainte, au cours de la trente-cinquième Assemblée mon-diale qui s'achève, de la faiblesse de l'engagement des Etats sur ce problème. Elle estime qu'il faudrait, pour que l'objectif soit atteint, investir dans ce programme quelque 300 millions de dollars chaque an-née, alors qu'en 1981 seulement 72 millions de dollars ont été versés, à ce titre, aux pays en voie de développement.

Quant aux projets de l'Organis tion qui consistent à mettre à la dis-position des Etats du tiers-monde les deux cents « médicaments essentiels - dont ils ont besoin, ils posent davantage encore de questions irré-solues: alors que l'O.M.S., sontenue par l'UNICEF, s'est beurtée nux multinationales productrices d'ali-ments infantiles et leur a fait accep-

combat analogue contre l'iodustrie pharmaceutique. La collaboration de cette dernière sera, en effet, une nécessité, dont les pays du tiersmonde sont conscients, dans la mesure où les instruments techniques de l'auto-approvisionnement leur duit de substitution accessible et bon marché. L'O.M.S. est accusée par certains, dans ce domaine, d'avoir mis une sourdine à ses reven dications initiales, bref, d'avoir cédé aux pressions des multinationales. Sculs les développements de son programme dans les mois et les années qui viennent permettront de faire justice de cette accusation.

Ainsi l'O.M.S., par la nature même de son objectif, met-elle en œuvre des programmes qui touehent à tous les domaines de la pathologie, y compris dans les pays industria-lisés. Elle organise et harmonise les travaux d'experts en de multiples domaines, notamment en toxicolngie, afin de veiller au danger potentiel que peuvent présenter des substanecs ebimiques présentes dans l'environnement, par exemple pour évaluer leur éventuel pouvoir caneé-rogène. Depuis plusieurs années, elle attire l'attention sur les risques que représentent les effluents indus-triels, la mécanisation de certains procédés de fabrication et l'utilisation civile de l'énergie nueléaire. Elle insiste aussi sur la nécessité de mieux prendre en charge les maladies mentales graves (quarante millions de personnes dans le monde, estime-t-elle) ou plus légères (deux

cents millions de cas). D'une manière générale, l'objectif que s'est fixé l'Organisation n'est pas apporter une assistance technique directe à ses membres, saul dans les cas où une situation d'urgence ou de catastrophe impose une intervention. Sur ce point, l'O.M.S. comporte un service ad hoc qui agit en liaison avec les autres institutions des Nations unies, en particulier le Haut Commissariat pour les réfugiés et l'UNICEF, pour adresser sur les lieux des catastrophes, person-nels et médicaments. L'objectif central de l'Organisation, qui récuse jusqu'au terme d'aide, est de permettre aux pays de se doter de structures nationales Inspirées de sa doctrine, c'est-à-dire orientées vers le développement des communautés de base. Contrairement au procès longuement entretenu à l'encontre de sa nouvelle stratégie, l'O.M.S. ne refuse pas d'admettre l'existence. dans les capitales ou les grandes

villes, d'hôpitaux faisant office à la

fois de structures d'appel pour les cas complexes et de centre de formation des personnels. Mais elle cri-tique la polarisation, sur ces strue-tures, des maigres ressources dont disposent les pays du tiers-monde et l'aide extérieure qu'ils reçoivent.

Pour mieux faire entendre sa voix, l'O.M.S. s'est dotée de structures très déceotralisées et d'un mécanisme électif, à l'échelon de ses bu reaux régionaux, unique en son genre dans le système des Nations unies. Il reste que cet énorme appa-reil doit trouver les moyens originaux d'un fonctionnement adapté aux pays qui en ont le plus besoin. Faute de quoi, il continuera à limiter, sans profit pour ceux qu'il aide, l'écho de sa propre voix...

FIN (Lundi 17 mai.)

(1) Le secrétariat désigne le person-nel permanent du siège, à Genève.

TARIF DES ABONNEMENTS

(Les prix ci-dessous sont nets et e penvent en aucun cas être ma-VOIE NORMALE : VOIE NORMALE:
France, DOM, TOM, exceledes (of Algérie)
Etranger
VOIE AÉRIENNE: 95 150 135 230 VOIE AÉRIENNE:
Estrope (y compris Turquie
d'Asie, Açores, Chypre,
Madère, Algérie, Maroc,
Tunisie)
Afrique francophone, Guadeloupe, Gnyane française,
Martinique, Rémion, SaintPierre-et-Miquelon
Camores, Madagascar,
Nonvelte-Catédonie,
Nouvelles-Hébrides, Polynésie française, Wallisest-Futuna
Arabie Saoudita, Irau,
frak, Iarači, Jordanie, Liham, Libye, Egypte, Syrie 150 260 125 210 irie directione, Chine, Corée, Hongkong, Japon, Indonésie, Mucao, Mainisle, Marie Philippings,

CYCLISME

« TOTO » GÉRARDIN

EST MORT

Louis Gérardin, qui vient da

mourir è l'âge de soixante-dix

ens — Il était né la 12 aoûr 1912,

à Biliancourt, -- restera Fune

des grandes (igures du cyclisma

français. Celui qu'on appelait

toujoure - Toto - avais débuté

en 1928 sous les couleors de

l'Athlétics Club de Boutogna-Bil-

lancourt (A.C.B.B.), alors qu'il

occupait un poste de dessinateur

aux usines Reneult, pour devenir,

evec Lucien Michard et Lucien

Fauchaux, la mailleur ancietor

Champion de Paris de vitesse

à seize ans, puis champion du

monda amateur da la apécialité

en 1930, il remporte dix fols

le titre de champion da France

professionnel. A son palmarès,

ligurent également les grands

prix de Paris 1939, 1941 a 1943.

D'autre part, Il se classa

deuxième du championnet du

monde de vitesse professionnel

à trois reprises : en 1936, en

Réputà pour son élégance

omparable à cella de Charles

Pélissier, Louis Gérardin devali

accuárir una popularité méritée

au (il d'une carrière examplaire

qui se prolongea durant un

quart de alècia il devint ensuita

consalller technique pour la plate

et forma Oaniel Morelon ainsi

(Mardi 25 mai.)

LISEZ

diplomatique

VICHY

Retraite et vacuaces idéales APPARTEMENTS NEUFS du STUDIO 30 5 PIECES RESIDENCE « LES LILAS » Centre ville, près parcs Grand confort su mellieur prix

scine, à 500 m des plagez, 184,000 F.

Agence MAUD COLLIN, 27, bd Foch, 06600 ANTIBES - Tel. (93) 24-70-79.

NICE

900 m Promenada des Anglais

« LE SEMIRAMIS » Appartements I à 4 pièces luxe

PRIM COTE D'AZUR, 5, bd Gambetta 06000 NICE - (93) 88-20-86

A 15 km ROYAN (17), après

Meschers-Takmont, ò BARZAN-

PLAGE, nouveou village, vus

panoramique mer imprenoble,

les dernières villos, prix promo-

tionnel, standing traditionnel.

170 m2, 4 pièces principales

+ mezzanine + cave 70 m2,

terrain 700 m2, 755 000 F.

155 m2, 4 pièces principales,

terrain 600 m2, prix 685 000 F.

140 m2, 4 pièces principoles,

ter. 500 m2, crédit 200 000 F

à 15,50 %, prix 450 000 F.

Quelques villas de 4 à 7 ans,

Ecrire bureau de vente

17120 BARZAN-PLAGE

Tél.: (46) 90-80-77

à portir de 350 000 F.

17 - Charente-Maritime

00 VICHY

Agence LAGRUE evenue Doumer - 03230 Tel.: (70) 31-80-55

06 - Alpes-Maritimes GOLFE-JUAN (A.-M.) - Studio en

LEMONDE

03 - Allier

JACQUES AUGENDRE.

1947 et en 1948.

que Pierre Trentin.

Irançais des années trente.

THE BEST OF SEC. OF SEC. OF SEC. OF SEC. OF SEC.

See the second Property and second THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN THE PE The second second the last the party and the party of the part minimum a last magnificant to come and THE PARTY IN LANGUAGE CONTRACTOR which he said Thempool Stills of MARINE WINDS TO WE WARRED IN THE THE

.... Skotenswike:

4. ; *

the as in the property the secretaries where the property of the same of The state of the s the set up white the settlement of "人工工作"(生命方法、特殊工作、特殊基础化、特别企 " at to A gen definite a facige sometime

Alexander Company anguerre george Smith magnetic a foreign time your ? المعتري المحالية المحالية المحالية المحالية المحالة ال the statement was more of electrical

a to the state of the same and the same of a a contract that we in the second second second second

and management with the common special and the The many of the second of the second of the second of more way to an implement production the "c THE ST OF SHORE WAS THE PROPERTY OF MANY ----

Commence of Project Street Contract the months through their to week to The second of the second in th of the control of publication the manufacturation THE PART OF THE PARTY OF THE PA The state of the second second second A STATE OF THE STATE OF THE PARTY OF THE PAR The second was the second

一年に 治療を 神宗 報子

the transaction of the second

the second was a man a finisher . in a many man with the following in the Section Control

522-28-11 44 26 mai 1982

THE PERSON NAME OF PERSON

maison nommée Pologne

services the set with the time to THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY O The second second second second المان المنافقة المناف The same of the sa at mit richer de Proposition Compression and a series and a lighter law. · The distance indistrictly was the en jareite entermetatien fereinnig if teter. foreign to grante . Addition in their deligner with The season with the season is the season of there are havingers in the parameters. to the service of the beautiful property with the service of

The land of the sea species graphics therefore the sent that the period the faction stages house as histories French Tom his push the file-response to the where the wife is the terminal trace deposit with

URGENT Section 1

The profit of the contract of *i • # ; -4:

Water Breeze and The

185 m. g.

(Vendredi 21 mai.).

SCIENCES HUMAINES

Les résultats

étapes gagnées respectivement, au sprint, par les Italiens Moreno Argentin et Gluseppe Saronni, laur com patri ot a Francesco Moser conserve le maillot rose avec 6 sec. d'avance sur Bernerd Hinault et 24 sec. sur Saronni.

CHAMPIONNATS DE FRANCE DE FLEURET

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Le XIII catalan a remporté son cinquième titre de champion de France en battant Saint-Estève par 21 à 8, le 23 mai à Toulouse.

GRAND PRIX D'ESPAGNE
L'Américain Kenny Roberti
(Yamaha) u dominé l'épreuve des
500 eml du Grand Priz d'Espagne
en derançant le Britannique Barry
Sheene (Yamaha) el l'Italien Uneini
(Suzuki) qu'il précède dans le nême
ordre au classement provisoire du
championnet du mande. Le Venézuklen Lavado (Yamaha) s'est imposé devant le Français Jean-Louis
Tournadre (Yamaha), qui conserve
sa première place au championnat
du monde.

BOL D'ARGENT

L'équipage français Etienne-Le Bihan (Bonda) a gagné le broi-cième Bol d'Argent, à Monthéry, en couprant 131 tours à 137,899 km/h. Moré - Battistini (Xausanki) ont terminé à 1 tour et Mounter - Les-toquoit (Bonda) à 3 tours.

Jeu à treize

Motocyclisme

Rugby

Athlétisme

CHAMPIONNATS DE FRANCE INTER-CLUBS Les chempionnuls de France inter-ciubs se sont achevés sans surprise le 23 mai par la onzième violoire consécutive de l'équipe mucculine du Rucing-Club de France, à Saint-Ettenne, et par le troisième succès consécutif de l'équipe jéminine du Stade Français, à Montgeron.

DE FLEUTET Le Cercle Ceacrime Henri-IV de Charenton a réussi un brillant doublé aux championnais de France de fleuret avec Philippe Omnès, un étudiant en éducation physique de vingt-deux ans, ranqueur en finale du junior Olivier Valentin, c: Véronique Brouquier, una étudiante en archéologie de vingt-cinq ans, qui s'est imposés devant la junior n'içol's Marie-Christine Cabans. Par équipes, VOGC. Bios a pagné chez les dames et le RacingCiub de France chez les hommes. Automobilisme

GRAND PRIX DE MONACO DE FORMULE 1

DF FORMULE 1

1. Patrese (Erabbam - Ford), les
251,712 km en 1 h. 54 min. 11 sec.
(122, 300 km/h.); 2. Pironi (Ferrari),
8 1 tour; 3. De Cesaris (AlfsRomeo); 4. Mansell (Lotus); 5. DeAngeits (Lotus); 6. Daly (Williams),
8 2 tours; 7. Prost (Renault),
8 tours, etc.

CHAMPIONNAT DU MONDE DES CONDUCTEURS 1. Prost, 18 pts; 2. Watson, 17; 3. Pironi, 16; 4. Rasberg, 14; 5. Patrese, 13; 6. Lauds, 12. etc.

REGATES DE VICEY REGATES DE VICHY
Vainqueurs de seize des vingt-deux
épreuves, les Soviétiques ont très
largement dominé les régales internationales de Vichy, disputées les
22 et 23 mai sur le bassin de
l'Allier. Le quapre de couple français
(Boudoux, Gate, Petiter, Fornara) a
déça pour sa première sortie en se
plusant desancer pour la deuxième
place par l'Italie.

Basket-ball

COUPS DE LA FEDERATION La Cercle Suint-Pierre de Limoge La Cercle Suint-Pierre de Limoges dejà vainqueur de la coupe Korac et dauxième du Chumpionnat de France, a termini sa saison en beauté en battant Villeurbanne par 116 à 100, le 22 mai à Benns, en finale de la Coupe de la fédération.

Cyclisme

BORDEAUX-PARIS

Le Marselliais Marcel Tinarci, âgê de vingt-neuj ans, chumpion de France projessionnel sur route en 1971, u gagné le 22 mai Bordeaux-Paris (855 kilomètres) en devançant de 58 secondes Maurice Le Guilloux troisième l'an passé

TOUR DITALE Après les neuvième et dixième

COTE D'AZUR VAROISE

SANARY-SUR-MER, idéal placement, appart. T.4 neuf dans petite copro, standing, Prix: 420 000 francs. Possibilité garage. Notaire 3 % env. Location et gestion assurées. Excellent appart.

LE BRUSC IMMOBILIER

23110 SANARY-SUR-MER

Choix important, du studio au 5 pces Documentation et prix sur demande

LE BRUSC IMMOBILIER

80140 SIX-POURS-LES-PLAGES TVL: (94) 25-67-73

Ttes transactions, achat, vente, cons

truction, 100 correspondants France entière. Documentation gratuite sur

TOULON-OUEST

Pour roison familiale vend

plendide BASTIDE entièrement

83 - Var

L'équipe de France A' u été tenue en écheo, 18 à 10, par l'Union sortétique, le 22 mai à Moscou. Les Sortétiques ont réussi un essai par O chinicor (45°) et deux pénalités par Bohron (5°) et Sloueur (2°). Les Frunçais ont répliqué par un essai da Chadebech (75°), una pénalité de Bonai (2°°) et un drop de Camberabero (2°°). CHALLENGE DU MANOIR (Demi-finales) Sélection immobilière France

A Berlers : Narhonne h. Lourdes 15 à 9 ; à Lourdes ; Dax h. Perpl-gnan, 15 à 6. Sports équestres

C.S.LO. DE LUCERNE C.S.I.O. DE LUCERNE
Le C.S.I.O. de Lucerne n'a pas
réusi aux Français, Le Grand Prix
est revenu au Suisse Bruno Candrian sur Van Gogh (0 pt, 41 sea, 90)
après barrage avec einq concurrents,
dont les Français Gilles Bertran de
B al a n d a (Matesan Galoubet),
deuxième avec 0 pt et 45 sea, 86, et
Frédéric Cotter (Plambau),
sième avec 4 pts et 4 sea, 33

INTERNATIONAUX DITALLE

Teltenher (R.-U.) b Arrays (Pérou), 6-1, 3-6, 6-3; Gomes (Equ.) b. Wilsnder (Suède), 5-7, 6-4, 6-2. Pinale

Naissance de l'écriture

gésimal ou décimel). Pour une opé-

ration de gestion ou de commerce,

les « culculi » étaient enfermés dans

une boule creuse d'arglie dont

l'authenticité el l'inlégrilé étalent

geranties par un scezu imprimé

grace à un pelit cylindre gravé. La

mémoire du porteur chargé de déli-

yrer les explications, indispensables

pour comprendre ces témoins pure-

figuration de scènes symboliques.

ment numériques, était aidée par la

La céramique, elle eussi, était

omée de décors eucvent symbo-

liques. Tous ces symboles, ceux des

boules et ceux des vases, étalent déjà destinés à la mise par écrit

de la pensée, male lis ne tradul-

En l'état actuel de nos connais-

premiere à inventer un système gra-

étaient fecilement lus, pulsqu'ils

ressemblalent aux objets concrets

qu'ila représentaient. Et puis, on

a'est epercu que la luxtaposition de

deux pictogrammes pouvait servir

à représenter une idée abstraite

devenant sinsi idéogramms. Exem-

ple : un oleeau accompagné d'un

lengage. Les premiers pictogram

chique capable de transcrire le

saleni pas encore le langage.

(Suite de la première page.)

lci et là, quelques notes d'humour : notre orqueilleuse civilisation industrielle ne revient-elle pas au pictogramma ? Il suffit, pour a'en convaincre, de regarder nos panneaux de algnalisation routière. De même, nos iointaina ancètres n'avalent-ile pas dejà inventé les bandes dessinées? Les bas-reliefs où le rol Assurbanipal e feit représenter sa victoire sur le rol d'Elam en témoignent.

Male aurtout, les deux commissaires de l'exposition ont su expliquer comment l'écriture reflète une civilisation. Les exploits des rois, les délimitations de frontières, la correspondence diplomatique donneni le cadre de l'histoire officiale. Les codes, les lois, les contrats, les jugaments dressent to cadre jundique. Les mythes, les prières, les hymnes, les rituels tracent le cadre religieux. Les textes littéraires, les traités astrologiques, les problèmes mathématiques, es précis médicaux ou pharmacologiques, las recueils magiques ou divinatoires, les comptabilités, tout concourt à faire ces ensembles qu'on appelle civilisation. Sans l'écri-

ture, peu de choses nous en seraient C'est en Mésopotamie, vers 3300 av. J.-C., puis dans la vallée du Nil deux cents ana plus tard, que les Sumériens d'abort les Egyptiens ensuite, onl inventé l'écriture. Certes, les deux systèmes sont très différents.

Les Sumériens commancent par une représentation pictographique qu'ile transforment après cing ou alx elécies, en una écriture idéographique et phonétique tracée en creux par un calame (un roseau de section trianquiaira) eur des tableites d'ergite un peu molla. Les eignes ressemblent à des clous (clou ou coin = cuneus en lalin). Cette origina du support en terre crause impose son grephisme, mêms lorsque les signes sont sculp tés dans la pierre.

Les Egyptiens utilisent brusquement, à partir de 3150-3100 av. J.-C. une écriture déjà élaborée dont on ne connaît pas les balbutiements entàrieurs. Dès son apparition, le système est complexe : les dessins représentant des personnages, des animaux ou des objets, très reconnaissablas le plus souvent, ont une valeur eait idéographique, soit pho-nétique, éventuellement alphabétique, soft déterminative (mouvement, femme, par exemple). L'originalité et la beauté des signes sculptés et peints sur les monuments ou écrite à l'encre sur du pepyrus avec un roseau écrasé onl frappé les Grecs qui ont baptisés ceux-ci « lmages

aecrées = (hléroglyphes).

Avec la sédentarisation et le développement du commarca, les habitante de la Mésopotamie ont dû inventer une comptabilité concrète capable de complétar la mémoire : ils ont façonné en argile, seule « calcull «, c'est-à-dire des pelites cylindres, des petites galettes, auxquele étaient attribués des valeurs fixes et comues (1, 6, 10, des multiples de 6 ou de 10, selon que le Gomes b. Teltscher, 6-2, 6-2, 6-2, système de numération étall sexa-

vers 720 av. J.-C.

TAXHOUT

l'ecriture cunétionne a eu un énorme

succes. Elle a, en effet, transcri

plusieurs langues : le aumérien qu'

reste, jusqu'aux Séleucides, la langue

culturelle (comme le latin

au Moyen Age), l'akkedien et d'au-

tres langues sémitiques, le hittite

et le Vieux-Perse (langue indo-

européenne), etc. Mais, ayani raté es

transformation en écriture alpha-

bétique, malgré quelques essais

locaux, elle est supplantée, vers 800

avani J.-C., par l'araméen. Cette

langue sémitique, transcrite par un

alphabet dérivé de l'alphabet en

vingt-deux eignes inventé par les

Phéniciens vers 1100 evant J.-C.,

remolace alors l'akkadien comme

Comme les cunéiformes, les hiéro-

glyphes égyptiens ont été utilisés

pendant des milienaires. La demière

inscription connue dete, en effet, de

394 après J.-C. Là aussi, la système

est comptiqué puisque les signes

représentent des Idées, des sons

(consonnes uniquement) ou des

ments, les hiéroglyphes s'écrivent

aussi bien de droite à gauche que

de gauche à droite ou de heut en

déterminatifs. En outre, aur les monu-

J.-C., le démotique. Le démotique,

co ne se reconnaissent plus du tout

contrats, comptes, ouvrages scienti-

pierre de Rosette, grevée en 196 avant J.-C. sous Ptolémée V Epl-

phane, grace à laquelle Champollion déchiffra les écritures de l'ancienne

Egypte, comporte une inscription triple: en grec, en hiéroglyphes et

POUR LE JEUNE PUBLIC...

Le asrvice d'action culturella

de la direction des musées de

France e pensé eu jeune public.

Dans une saile didectique, des

pannesux résument l'exposition.

Et surtout, dans on ateller oul

leur est réservé, les enlants

peuvent s'initier aux écritures cunéitormes et hiéroglyphiques.

une àcole égyptienne ont été

reconstituées, et là, avec le matériel de leurs lointains condisciples (argile et calame,

ou papyrus et roseau), les éco-

liers d'aulourd'hui apprendron

pendant deux heures les tech-

En outre, deux visites-confé-

rences d'une durée de quatre-

vinat-db: minutes checune sont

prévues, le première pour les

enfante de neut à quatorze ans,

la seconde pour les adolescents

de plus de quatorze ans.

Une écola mésopotar

niques des scribes.

YVONNE REBEYROL.

. La [maltresse] de maison Takhoni

œuf (... cerré) évoquait est souvent décidée en fonction de Les pictogrammes flouretife l'esthétique et non pas asulement de comportaient forcement des lignes l'ordre phonétique ou gremmatical. courbes. Or le tracé de courbes Sur les papyrus, des écritures cursur des tablettes d'arglie n'est pas eives plus rapidement tracées se développent : vers 1000 avant notre aleá. Le tracé e'est donc stylisé ére, le hiératique qui est utilisé pour des textes administratifs et juridiques jusqu'é ne plus avoir de rapport avec le pictogramme d'origine · le et surtout, é partir de 650 avant

pointe du calame, plus ou moins inclinée, permettait d'imprimer dens l'argile, soit le têle d'un clou, soit un clou entier avec sa têto et sa les hiéroglyphes, serl Jusqu'au pretige, les différentes orientations des mier siècle de notre ère poor tous clous permettant de multiples va-riantes et donc des algnes très les usages courants de l'écriture, fiques, correspondance, littérature et même décrets royaux. La fameuse

Vers 2000 swent Jéque-Christ contains eignes prennent une valeur phonétique, au moine pour transorire les noms propres. On pervient vers 2600-2500 avant J.-C. à une deriture à la tois idéographique et

* Galaries nationales du Grand Palais, svenue du Général-Risen-hower Paris (8°). Jusqu'eu 9 soût.

phonétique. L'arrivée des Sémites

Vers 2330 avant J.-C., le Mésopotamie est bouleversée : aux Sumériens periant une langue encore mai connue appartenant é un groupe grystérieux succèdent des Sé nouveaux arrivants, les Aideadlens, empruntent le système d'écriture de leurs valucus pour transcrire une langue lotalement différente. La transcription n'est pas alsée : le langue sumérienne et la langue akkadienne possédant, en propre, des sons epécifiques. En outre, le langue sumérienne est agglutinante (un monosyllabe fianqué de préfixes, de auffixes et d'infixes), alors que la tangua sémitique est caractérisée par des • triffères •, c'est - ê - dire trois consonnes en ordre fixe suffisant pour reconnaître la sens général et la vocalisation (l'arabe et l'hébreu actuels, d'ailleurs, n'écrivent tou-

jours pas les voyelles). Pour faciliter le lecture, on ajoute des signes déterminatifs et d'autres, phonétiques et syllabiques. L'écriture se complique au fil des siècles, en partie à cause de la caste des scribes, qui tenalt é rester indispensable et à gerder ainsi ses privilèges. D'une centaine de signes vers le dix-hultième siècle avant notre ère, on passe é plus de mike

votre séjour en France» Montagne CHALLES-LES-ZAUX (Savoie) 73190

"Vos vacances...

Paris

rénovée, dans codre magnifique. 300 m2 habitables + dépend., cheminée, gde piscine. 2.200 m2 Parc avec arbres centenaires Prix: 2.200.000 F.

Possibilità crédit vendeur Tél.: (94) 22-06-61 (repos)

Votro résidence sur la côte varoise Au cœur d'un village proche de Draguignan, belle maison de village, exposition plein sud avec jardinet : R.d.c. immense garage + 2 caves voûtées, lo étage, apt 3 plôces avec grande terrasse : 2' étage, 2 apts 2 pléces : 3' étage, apt à aménager. Décoration à effectuer. Très belle vue sur vallée. Prix: 358'095 F.

Ecrire à : Christian ARENSBERG, Agence Boucant, B.P. 103 83120 GAINTE-MAXIME

84 - Vaucluse

40 - Landes

A quelques kilomètres de GORDES, dans un joil hameau, belle maison restaurée, plèce à vivre avec culaine intégrée, salon. 2 chambres, salte d'eau, tout confort + ruine indépendante aur 2 niveaux, possibilité d'aménager 2 pièces. Très joil jardin ombragé de 300 m2 environ, exposition Sud. Prix: 800.000 F.

GORDES IMMOBILIER Place du Château, 84220 GORDES Tél.: (90) 72-00-70

50 - Manche

COTE NORMANDE

GRANVILLE (Manche). — Dans la LUBERON, très bella propriété de 16 bectares, bâtiments du XVIII° à restaurer. Maison principale houte ville, Expo Sud avec vue magnifique sur port, ville et mer. Très bella propriété époque Loois XIII. 120 m² + bâtiment indépendant l'après principales + nombreuses dépendances et annexes. Cadre raffiné contécement sincerant since

AGENCE DU LITTORAL 50400 GRANVILLE - Têl. (33) 50-16-60.

10

Studios, appartements moublés, villas à partir de 19 U, revenus loc. assurés. Ag. BPI Biscarosse-Plage (58) 78-23-60.

GORDES IMMOBILIER Place du Château, 84220 GORDES Tél. : (90) 72-00-70

ENTRE L'ÉTOILE et la TOUR EIFFEL



79, RUE LAURISTON 75116 PARIS Toutes les chambres

avec toilettes privées at télévision couleur Tél. 553-41-15

Télez : Ambotel 613-643 Fotel Victon Jugo

19, ree Coperaic - 75116 PARIS Tél. 553-76-01 · Télez Regutet 620939

76 chambres ar. saites du balus en maibre télévision couleur radio, révell, bar

Auvergne

VACANCES ACTIVES EN AUVERGNE
Ancienne ferme conf., prom. foret.
Oèche, febric. pain four à bois, tissage, macramé, dentelle sur fuseaux un petit hôtel de charme 2u pled
Pension compil 889 F par semaine du Lubéron. Haut confort. Cultine
tout compris. Téléph. (73) 72-0216.
Là FONTAINE DES TEIGLLES
CRESS SAINT-GERMAIN-L'HERM.

RECURDALLES

LE MAS DE GABRIGON Week-end
on sépour de repos et détente dans
ièges. D'une centains
vers le dix-hultième
noire ère, on passe é
dix siècles plus tard.

Haute-Bavols La fracheur des forèts - Le calme des Alpages - Tous les sports - Village 0'enfants Locations appartements et chalets Agence THERAC (50) 02-41-57 74220 LA CLUBAZ

Provence Aux portes de la PROVENCE et au pled des CEVENNES, maison de repos et de retraite pour VALIDES. Grand standing, 90 chambres tout confort (couples ou personnes seules). 9éjours TOUTES DUREES. Surreillance mádicale. résimes assurés 2 menus an dicale. résimes assurés 2 menus an 6tndiés Documentation gratuite. RESIDENCE CLAIR LOGIS 615, Haut-Stésis. 30:00 ALES. Tél.: (18) 65-32-11-80.

HOTEL-RESTAURANT CHATEAU DE TRIVIERS ** NN

Ouver tous les jours toute l'année.
Chambres avec le confort d'aujourd'hul et le cuime d'autrefois dans un
parr de 4 ha.
39 chambres uvec bains-douches, w.c.,
télévision, téléphons.
Salles pour réunions.
Farbles le nive sants.

Parking le plus vaste. Tél.: (79) 85-07-27.

LA CLUSAZ

Du 20 au 26 mai 1982

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

LE FESTIVAL DE CANNES

« YOL », DE YILMAZ GUNEY

L'épopée d'un cinéaste

Il s'agit de Yol, du cinéasta turc Yil-maz Gûney, évadé de prison depuis le mois d'octobre demier. Il a été présenté en compétition au moment où près de trois cents travailleurs staient devant la Carlton pour dénoncer e la junte militaire fas-

Yiknez Güney n'est plus tout à fait un inconnu non seulement à Paris et en France, après la succès du Tround Prix du festival de Loerio 1979), mais à Cannes même, où, assure-t-on, son premier film de quelque importance fut monté des 1971 : Umut (l'Espoir), qui connut ensuite une carrière parisionne dans un cinéma de la rive gauche,

Film très simple, essentiel, où l'acteur le plus connu de Turquie à l'époque, passé darriàra la caméra, comme trente ans plus tôt Vittorio de Sica en Italie, réalise l'œuvre la plus étonnamment fidèle à l'esprit du néo-realisme, celui du Voleur de bicyclatte, et, en même temps, dépourvue de tout esprit de servilité, entiè-rement originals, authentique, née de l'expérience mêma de Güney. Umut était une épopée discrèta de la misère, de l'impuissance face au destin, face à la société tella qu'alle, est

Yilmaz Güney, alors - il alme te rappeler, - travaillait dans une industrie Isi l'on peut ainsi qualifier un simple artisanat fait de bouts de ficalles) qui produisait annuallement quelque deux cent cinquante films. Lul-même, an 1965, interpréta iusqu'à doc-sept rôles (certains disent vingt-sept). Il a grandi, développé sa personnalité, dans le pire cinéma commercial tiers-mondiste, à l'image d'autras paya comma l'inda, l'Egypta, l'Indonésie, les Philippines, et, même un temps la Grèce, où pallement la film avait pour mission d'enrichir au plus vita les poches de producteurs sans scrupula et de nourrir l'imaginaire de foules au seufi

de la pauvreté absolue. L'admirable, pour Yilmaz Güney, est d'avoir su, en une douzaine d'années, maner son art'à un niveau de sophistication qui ne rend pae déplacée la comparaison avec Vittorio de Sica. Quand, coup sur coup, en l'espace d'un peu plus de trois ans, trois films de la qualité du Troupeau, l'Ennemi (1979, présenté au Festival de Berlin) at Yol et (la Voie 1981), trois films tournés à partir de la prison ou était incarcérée Güney se succèdent, un phénomène unique dans l'histoire du cinéma surgit soudainement : un cinéasta capable de créer par l'intermédiaire d'un exécutant, chargé de la stricte mise en scène d'un sujet entièrement concu par lui, Yilmaz Güney, suivi par lui de A à Z, monté même dans une certeine mesure, pour les deux premiers films, nous assurait-on à l'époque en Turquie, à l'intérieur de sa prison,

Sans avis

Avec Yol, que Yilmaz Güney, lors da aa conférance da prasse à Cannes, nous demande de traduire de plusieurs manières, le voie, mais aussi la direction, l'issue, le problème s'est soudain trouvé modifié, après le coup d'Etat des militaires du 12 septembre 1991. Transféré dans une prison semi-ouverte d'où il pouvait plus facilement s'échapper, mais où il risquait sa vie, le cinéaste réussit trois mois plus tard à s'enfuir définitivernent et à passer à l'étranger. Le film déjà tourné, mais non encore Goran, part lui aussi à l'étranger, où, début 1982, Güney peut se mettre au trevail sur ce qu'il appelle la postproduction, dans des conditions techniques dont il n'aurait pu rêver auparavant. C'ast ce film anfin achevé, monté, sonorisé, qui nous est livre sujourd'hui au Festival de Cannes, en compétition, sans avoir demandé l'avia des autorités tur-

Ses histokes, Yilmaz les prend toulours dans sa vie la plus immédiate. Le processus de Yol reste exemplaire de la façon dont l'auteur élabore ses scenarios, à même la vécu. Il a demandé à ses camerades da détantion, dans son avantdernière prigon, de raconter leur expérience, leur découverte de la Turquie, lors de ces permissions que leur accordaient les autorités à tour de role. Au départ, le cinéaste penseit tourner un film de sox heures, avec onze destins entremèlés. Le segesse l'a conduit à se contenter de cinq. Au mixage, en Suisee, Güney a actualisé le film, situant la mise en liberté provisoire da ses détenua après le 12 septembre dernier, L'armée est partout, elle l'était déjà avant : personne ne remarque le tournage de Serif Goren, ne distingua les vrais

angleis à moustache, vedette mascu-

line de la Maîtresse du lieutenant

français) treîne ses trois « 2020s »

(de vrais Polonais, ceux-là) dans une

équipée frauduleuse, donne, d'une

cabine publique, des coups de télé-

phone de conspirateur à Varsovie,

organise le travali, la vie quotidienne

et les loisirs, Les Polonsis font un

bruit à amouter tout la puartier, les

cloisons s'effondrent, la maison de-

rient le chantier de la pagaille. Bref,

au lieu de passer inaperçus, cos tra-veillours clandestins soment la per-

turbation. On s'attend à ce qu'ils se

assent pincer. Mais la film prend son

tournant, son sens, au moment où

Novak est informé, par la télévision

et les journaux, de l'intervention mili-

taire en Pologne, le 12 décembre.

Plus de liaisons téléphoniques, plus

d'avions. Novak cache les événe-

ments à son équipe. Il dirige, presque sans rapos, des travaux intensifs

pour terminer dans les délais prévus.

La situation devient : absurda: Les

ciandestins sont des exilés malaré

oux. Novak prend toutes les initia-

tives. On kii vole sa bicyclette, il en

voie une autre, il invente une statégie

pour dérober de la nourriture dens un

Skolimowski a tourne, très vite.

sous le coup de la colère, d'une bles-

sure inténeure, une serte d'allégorie

qui met en cause non saulement un

systàma économiqua et politiqua

ayant conduit ces ouvriers polonais à

une aventure insensée, mala encore

l'indifférence des démocraties occi-

dentales à la tragédie polonaise. Sa

humour amer, Novak et ses hommes deviennent les Robinsons d'une mai-

son nommée Pologne, dont la réno-

vation ipour qui, pour quai ?) a'effec-

tue, après une phase de confusion

comique, en même temps que la

conscience du monde extérieur et

des médias. Que veut dire, en Angle-

terre ou chez nous, le mot a Splida-

rité » ? Les Polonais sont toujours

Ce. film est une gifle à la bonne

normalisation a dans leur pays.

supermarché.

tout naturellement dans le paysage. Cinq prisonniers partent donc en

ion, l'un d'eux est arrêté par police, ayant perdu ses papiers. Les quatre autres poursuivent : l'un troisieme voit son frère tué par des geridarmes et ne rentrera pas, un atrième vit encore avec sa fiancée des recoorts patriancaux. La cinquième perd sa famme. Chacun, qu'il en prenne ou non conscience, découvre moins l'oppression soldatesque l'arbitraire en uniforme, que l'héritage de toute une tradition qui enchaîne l'homme misérable à sa terre et à des préjugés barbares. L'action, la multiplication des personnages et des situations, nous laisseraient par moments un peu déroutée si le sentiment n'était aussi fort, la vision parfois proprement lyrique : l'homme reste un loup pour l'homme, pas tent à cause de l'exploitation capitaliste ou de quelqua autre angrenaga socio-politique, mais parce que la soclété turque engendre la violence comme une seconde nature.

Un malade en sursis

Une seule vision épuise mal un travail aussi foisonnent, une fresque riche de mille contradictions. Nous devrions voir vers la fin du Festival, à la Quinzaine des réeffsateurs, un autre film turc mádit d'Ali Ozganturk, l'auteur de Hazel, rentré dens son pays pour tourner au moment même du coup d'Etat et sachant ce qui l'attendait : la prison. Ce film, pourtant Cheval, mon chevel, a été mené à terme et monté par Zeki Okten, qui avait déjà signé la mise en scène du Troupeau pour Yilmaz Güney. L'enjau reste grave, le cinéma turc est un malade en sussis. La solidarité des amis de la Turquie, et du cinéma turc, en France, et donc à Cennes

LOUIS MARCORELLES. (Mardi 18 mai.)

« MISSING », DE COSTA-GAVRAS

Une tragédie moderne

A l'aube, les chars sa sont mis en routa. Ils ont investi las principales villes du pays. La gouvernement a cédé à la force. Ce sont les militaires qui, maintenent, détiennent la pou-voir. Un putsch. Un putsch dans un pays d'Amérique latine dont le nom na sera suggéré qu'à la demière image, mais que nous devinons être le Chill de 1973. Les soldats entrent dents les maisons, fouillent, imerrogent, s'emparent des suspects. Il y a des arrestations, des cadavres, des disparitions per milliers.

Au nombre des dispanus, un citoyen eméricain, Charles Horman, arrêté chez lui pendant une absence de sa femme. Journaliste. Charles a intéressait beaucoup à la situation politique du pays. Généreux, enthou-sieste, il ne cecheit pas se sympethie pour le gouvernement qui vient d'âtre secrats compromettants? A-t-il commia des imprudences ? Sa femme, Bath, l'ignore. Du moins espère-t-elle que la nationalité améri-caine de Charles lui permettra d'âtre rapidament libérá.

Avec une riqueur impeccable, le beau film de Costa-Gavres s'organise autour de trois thèmes qui se relaient et sa combinent eu fil de l'intrique. Tout d'abord l'enquête, le suspense, la montée da l'angoisse. Affoiée, perdue dens ce pays étranger, d'autant plus étranger pour ella qu'il vient soudain de pactiser avec l'horreur, Beth cherche désespérément à savoir où est son mari, ce qu'on lui reproche et les risques qu'il court. Questions auxquelles les fonctionnairas de l'ambassade américeina, saisis de l'affaire, répondent de facon évasive, tout an assurant oue la s malentendu » ne tardera pas à se dissiper.

Vanant de Washington, où il a alartá ses amis politiques, le pèra de Charles n's pas tardé à rejoindre Beth, C'est lui qui va donner au film sa seconde dimension. Homme d'affairaa, adapta de la Chriatian Science, Ed est un pur produit de l'establishment américain, un bourgeois imbu de préjugés sociaux et moraux, qui n'aime guère sa belle-fille et a toujours considéré Charles chaleureux. comme un rêveur, un inconscient, un e idealista oleurnichard a dont il n'y a pas grand-chose à attendre. Mais un file est un file, et Ed entend bien sauver Charles.

La voici donc qui multiplie à son tour les démarches, asna plus de succès que Beth. Ensemble, ils visitent un hôpitel, pénètrent dans un stade où sont parquées des hordes de prisonniers, parcourent un halt imcome trace du disparu. Charles est-il seulement encore en vie ? La ques tion maintenant se pose, atroce pour Beth, mais pour Ed également, qui, indigné par ce qu'il voit et ce qu'il entend, a peu à peu découvert, aux côtés de Beth, que ce fila mai aimé et plus ou moins méprisé était digne de

Histoire vraie

Charles a été torturé et tué par les gens de la junta. Ed at Beth finiront par l'apprendre le devineront auss que, des la premier jour, les diplo-mates eméricains étaient eu courant de l'arrestation du jeune homme et qu'ils n'ant rien fait pour le sauver. Pourquoi cette inaction ? Ordres supérieurs, Secrets d'Etet. Complicité inavouée, inavouable, avec le nouvezu régime. Charles savait trop de choses pour qu'on la laisse en vie.

Cet aspect politique du film (sa troisième ligne de force) a provoqué quelques remous à Washington, Le département d'Etat a pris la peina de publier une longue protestation. Mais Costa-Gavras est formel : comme le livre de Thomas Hauser (1), duque Missing est tiré, son scénario repose sur des documents authentiques. L'histoire da Charles Horman est une histoira vraie. Le public américain ne

(1) Publié en France aux éditions Ramsay, 226 pages, 70 francs.

Le présentation cennoise a confirmé ce succès. Missing compte d'ores et déjà parmi les favoris du festival. On y retrouve la netteté, la mesure du style de Coste-Gavras, qui ujours préfère le fait précis, la détail révélateur, à l'imagarie spectaçulaire. L'atmosphère de cette ville en état de siège, brusquement terrorisée, où chaque rue, chaque meison, devient un piège, st tout espoir un leurre, est admirablement reconsti-

Mais plus encore que la description d'un monde livré à la froide logique de la répression, c'est le drame intime des deux principaux person-nages et l'évolution de leurs rapporte qui communiquent au récit se vibretion particulière. Tella qua l'incame la merveilleusa Sissy Spacek, Beth nous appareît comma le symbole de toutes ces femmes qui, d'est en quest, se battent pour connaître la sort du frère, du mari ou de l'amant duquel alles ont été arrachées. Et c'est avec une vérité saisissanta, bouleversante, que Jack Lemmon joue son rôle de grand bourgaois rveteur, d'abord muré dans ses principes, puis métamorphose quand il comprend que l'on peut vivre et mourir pour d'autres idéaux que les

Un critique new-vorkais a qualifié Missing de « mélodrame politique ». Le mot « tragédia » conviendralt mieux, le film ne glissent qu'avec pu-deur et dignité dens l'émotion. Quant au message politique, il est clair qu'il dénonce la connivence du département d'Etat américain dans la chute d'Altende, Costa-Gavras n'a iamais craint de a'engager. Ici encore, il prend ses responsabilités. Emizace passionnant, *Missing* est la meilleur

JEAN DE BARONCELLL

(Vendredi 21 mai.)

« PETITES GUERRES »

Maroun Baghadi invente le cinéma libanais

Le cinéma libenais n'axiste pas, sinon sous forme d'une dizaine de films commerciaux par an et, aurtout, de feuilletons de télévision destinésau monde arabe, et obéissant aux diverses censures des pays où ils sont diffusés. Ce cinema, Maroun Beghadi vient de l'inventer. Né à Beyrouth, sciences politiques et à l'IDHEC. Il appertient à una génération oul veut se définir dans un pays en plein

a Même avant la guerre, dit-il, l'artiste était un paria dens la société libeneise. Et. aujourd'hui, il est encore plus absurde de vouloir être cinéaste au Liban, Nous n'avons pas d'infrastructure cinématographique et, surtout, il n'y a place que pour les chands it armes. Pointant un courant se dessine timidement : des ieunes qui cherchent autre chose, du côté de l'art. Mon film a pu exister grâce à la participation bénévole de ceux qui y ont travaillé, à la contribution financière de quelques amis et à des crédits pour la matériel et la développe ment en laboratoire. Je suis couvert de dettes. Tent pis. Nous avons tourné à Beyrouth-Ouest pendant daux mois, beaucoup de Libanais om fait de la figuration, les trois principaux personnages, Soraya, Nabil at Talal, sont des comédiens non professionnels. Tout la budget a donc été consacré à la technique, à la rès-

» Etre présent à Cannes, dans la silection officialle de Un certain regard, ast, pour moi, une grande chance, J'ai voulu montrer la vécu de tout les Libanais, en dehors de touta connotation partisanne. Et j'espère qu'il reste encore, au Liben, un peu de tolérance pour accepter des images qui ne reflètent pas le manchéisme qu'on a imposé. ».

Au contraire du Faussaire, de Volker Schloendorff Ivision et constet d'un intellectuel suropéen tourmenté et culpabilisé), Petites guerres, de Maroun Baghadi, est, en effet, le film d'une réalité ressentie dans son quotidien, sur place, sans les codes idéologiques et les explications de l'Occident. La point da vue subjectif du réalisateur et de ses interprates iremarquables, justament, parce qu'ils vivent à l'intérieur de cette société rompt une illusion et trouve la simple réalité humaine.

Dans les ruines, le danger perma nent, un paysage social bouleversé

par les querelles d'adultes, Tatal, le fila d'un féodal disparu, pris an otage, Soraya, la jeune bourgeoise amoureuse, Nabil, la mythomana se livrant à des trafics et des combines qui peuvent lui coûter le vie, incarnent une génération perdue, livrée à des a petites guerres » personnelles, mais qui vaut retrouver la paix, l'unita.

« Beyrouth, dit Maroun Beghedi, est une ville en délira. On peut y fabuler sa via. On y voit la guerre, la mort, comme des choses devenues banales, normales. C'est une situation malsaine. Mes trois personnages ressemblent à tous les Libanais, mais ils ont, chacun, leur spécificité. A l'âge de Talai, tout le monda a rêvé de « tuer son père ». Etre mythomans à la manière de Nabil, c'est jouer un rôle dans la vie. Soraya, bourgeoise, n'aura jamais - comme la bourgeoisie -- sa place dans la

a Il y a aussi beaucoup de moimême dans tout cela. J'ai l'impression d'avoir brûlé me vie à Beyrouth. J'al été un militant at j'aliais jouer au poker le soir. j'ai aimé dix femmes à la fois. Elevé dans la religion chrétienne, j'ai rompu avec ella. Vouloit être chrétien de gauche, au Liban, relève de la schizophrénie. Une confugauche. Un « chrétien progressiste » est accepté avec méfiance. Il ne se trouve pas dans un camp qu'il a choiei, mais au milieu de daux campa. Cala aussi est malaain. Jusqu'en 1975, le Liben n'existait pas. Bevrouth était le bordel du monde arabe et la vitrine de l'Occident. La guerre a fini per faire sentir aux Libanais leur identité.

» Les ieunes combattants des deux camps sont des fous (des fous géniaux), mais ils cherchent à créer un pays, On nous a proposé un choix aberrant entre l'eutoritarisme et le sous-développement, entre la fana-tisme at la réclusion. Moi, je n'ai pas envie de faire ce choix. 3

Ce qu'il déclare ainsi, celmement at fermement au solail de la Croisette. Maroun Benhadi l'a montré avec passion dene son film. Individu Liban, c'est en homma de cinéma affirmé qu'il a'exprime. On peut parler, à justs titra, de découverte et Petites guerres n'aurait pas été déplace dans la compétition.

(Samedi 22 mai.)

PARSIFAL », DE SYBERBERG

Le cinéma total

drés de flocons de naige, enfermée dans la boule de verra qui tombait de la main du citoyen Kane mourant (image du film d'Orson Welles). la maquatte du Fastapeilhaus, le théâtre de Beyreuth voué au culta de Wagner, est placés au sein d'un globe tenu par Kundry at recouvert par ses longs cheveux roux, vers la fin du film de Sybergerg. Le haut lieu sacré, mystique, où Parsifel, la dernière œuvre de Wegner, fut représenté, pour la première fois, le 26 juillet 1882, se trouve en somme écarté de ce film où il figure, par ailleurs, un templa en

Auteur complet de Ludwig. requiem pour un roi vierge, Karl May et Hitler, un film d'Allemagne, représentationa de fanemes qui étalent déja, dans una certaine meaure, des a dremae musicaux », Hane-Jurgen Syberberg a eu, ici, Richard Wagner pour scénariste. Mais il a réinventé un monde cinématographique à sa propra manièra, un monde de toiles peintes at de décors bizarres, extravagants, où le notion d'es-pace réal ou théâtral a disparu. Tourné dans les studios de la

Bavaria à Munich, ce film, c'est Parsiful estan Syberberg, loin, bien loin da Bayreuth, malgré la texta st la musique de Wagne comme langage des personnages et accompagnement mueical. Rian de commun donc on pouvait a'en douter - avec s conceptions de Joseph Losev pour le film-opéra du Don Juan de Mozart. Syberberg, qui s'an est toujoure pris aux my-thes de la culture allemende ila a, selon lui, depuis les rêves de Louis II de Bavière lorotecteur de Wagner), engendré, per une sorte de fatalité historique, Hitler at le nazisma, - e désacralisé Parsifal, cette « messe : toulours célébrée en Allemagne, puis sa création.

A vrei dire, il ne propose pas, comma cela se fait beaucoup da nos jours dans les théâtree lyriques ou non, une relecture, II donne sa vision en termes de cinéma total. Il reste encore fidéla, dans une partie du premier acte, à son goût pour le kitsch réválataur da mythas maie risme baroqua, s'épurant, au tion de Kundry et « l'enchante

blasux préraphaélitas. Et pourtant, il n'a pas cherché par sa mise en scene la beauté esthétique, mais une sorte d'expressionnisme en couleurs, replaçant la légende mystique du Graal et de Parsifal la pur dans uspendu dans une traversée de l'histoire du monde, que figurent, au premier acta, les oriflammes de cinquante nations. depuis le Moyen Age, dont la drapezu à croix gammée.

Le lardin enchanté des fillesfleurs appareît d'abord comme une imagerie à la Méliès; enauite, la caméra extrêmement mobile fil y a beaucoup da plans-séquences dans ce film) alisse à travers des rochers, univers sauvage peuplé de femmes douloureuses, parfois nues, prisonnières. Le rocher est, d'aillours, avec les mines, la thème décoratif dominant de cetta œuvra, foisonnante de trouvaille visualles. Les wagnériens considéreront sans doute comme un sacrilage le dédoublement de Parsifal an deux personnages, un jeuna homme avam la baiser de Kundry, une jaune fille après. toua deux acteurs débutants ayant, pour la chant, la même voix, cella de Rainer Goldberg. Mais rien n'est gratuit chez Sy-

Outre sa mies an ecana visionnaira, l'originalité fondamentale de ce Parsifal tient surtout, comme si la film avait été fah pour elle, à la manière dont Syberberg a dirigé Edith Clever lla Marquise d'O de Rohmer, la Femma gauchère de Peter Handka, Civtemnaatra chez Peter Stein), dans le rôle de Kundry. Sorcière grimaçante, pécharessa luttant, dramatique-Klingsor la magicien, séductrice découvrant, pour tenter Parsifal. un sein maternel, qui est aussi la pomme d'Eva, femme vieillie et Madeleine, Edith Clever donne, avec la voix d'Yvonne Minton. toute la mesura d'un grand telent tregique, menant, cette figure féminine devenue pour la réalisateur le personnage rêvé, la prophétesse, esprit de Wagner.

(Jeudi 20 moi.)

Une maison nommée Pologne d'une familla chrétienne, il a trente ans, il e feit à Paris des études de

« MOONLIGHTING », de Jerzy Skolimowski

On ne savait pas grand-chose de ca film, sinon que Jerzy Skolimowski l'avait réalisé. Au début de cette année, à Londres où il réside, et oue les personnages en étalent des Polonais arrivés en Anglaterra à l'époque de e)'étet de guerre » dans leur pays. Or c'est une œuvre olus surprenante. plus forte et surtout plus dérangeante, à bien des égards, qua certaines de ceiles dont la compétition officielle tire son prestige.

Moonlighting commence en comédie burlesque : le 5 décembre 1981, quetre Polonais, Novak, un contremaître qui est le seul à parter anglais, trois ouvriers maçons débarquent à Landres, de l'avion de Varsovie. avec tout un matériel (outils, sacs de couchage) et un permis de séjour d'un mois. Ils viennent travailler « au noir » pour la compte de leur riche dans une tranquilla rue londonienne. Il veut la faire remettre en état, du haut en bas, sens pesser par la maind'œuvre anglaise, trop onéreuse. En revenche, les « clandestins » gagneront, eux, en un mois, plus qu'en un an en Pologre.

Cette situation est traitée en farce. On dirait l'arrivée des Max Brothers. Novek (Jeremy Irons, l'acteur

URGENT

Pour JUILLET ou AOUT Organisme de séjours ling wistiques recherche

PROFESSEURS d'ANGLAIS et d'ALLEMAND

ovec licence at minimum 2 one d'expérience

Pour encodrer groupes en GRANDE-BRETAGNE at R.F.A. LEC

52, rue de Londres . PARIS 8º

JACQUES SICLIER. (Samedi 22 mai.) TÉL. 522-28-11

Du 20 au 26 mai 1982

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

11

LE NOUVEAU « PREMIER CERCLE »

Soljenitsyne vingt ans après

ORSQUE les trois amis se retrouvèrent vingt ans après la « charachka », ils se photographièrent. C'était à Moscou, en 1968. Au centre « Santa » Soljenitsyne, les mains fraternellement posées sur les épaules des deux autres, Lev Kopelev le géant, alors glabre, à sa droite, Panine, 1. chevalier eu visage en lame de couteau a sa gauche. Aux innombrables lecteurs que captiverait bientôt *le Premier Cercle* (paru en 1963), ces trois hommes allaient devenir familiers, sous les noms respectifs de Gleh Nerjine, le chercheur de vérité. « économe de son temps », absorbé par « un avare contrôle de ses gestes », Roobine le Méridional, marxiste crovant et humaniste à la faconde intarissable, Sologdine, l'ascète aux yeux bleus, occupé à un perfectionnement de soi intraitable, nationaliste un peu loufoque, pour qui « la satiété est l mort de l'âme ».

C'est notre tour, vingt ans après, de faire le point en relisant ce livre-cathédrale qui nous

dans le Pavillon des cancèreux sous le com d'Ouch-Terek), il cherche fiévreusement le genre littéraire qui lui permettra de dire l'expérience inoule dont il es: un rescapé : l'univers concentrationnaire soviétique. Il tâtonne dans deux directions : le théâtre et la noovelle polyphonique. Le récit en vers la Petite Voie comportait deux pièces en vers, comportait deux pieces en vers, le Banquet des varinqueurs et les Captifs, qui forment avec la République du travail (écrit er 1954 à Kok-Terek et conno sous le titre le Cerf et la Putain) et le scénario Les tanks connais-r t la périté (écrit un peu plus tard à Riazan) un ensemble drematique sur la condition du bagnard soviétique. Le scénario vient d'être traduit et publié en français Il décrit le soulèvement de Kenguir en juin 1954 (ouque) est consacré le chapitre le plus épique de l'Archipel du Goulag).

Ce théatre (ou « film écrit ») répond à un besoin invincible de l'ex-bagnard écrivain : faire voir.

a notablement changé de signi-fication. On se rappelle sa construction circulaire (inspirée par Dante) : an centre, les chevaliers de la prison-charachka, savants et bagnards, libres parce qu'ils ont tout perdu, mais soumis à la tentation de servir leurs maitres; antour d'eux, les maîtres immédiats, sombres brutes buresocratiques ou élégants cyniques rongés par la peur; plus loin, le « grand monde » stalinien et l'Imperator géorgien dans son bunker nocturne. La fable repose sur la «trahison» du diplomate Volodine. Or, au lieu d'avertir le médecin de famille que celui-ci est surveillé et ne doit pas remettre d'échantillon médical à un collègue américain (fable inspirée par l'hystèrie anticos-mopolite de Staline et plus lointainement, par le « complot des blouses blanches »). Volodine, dans la nonvelle version, evertit les Américains qu'un de lenra savanta atomistes va les trahir. Antrement dit, tout re-

maintenant sur l'affaire

il un doute sur leur culpabilité ?

Il ne les désigne pas nommé-

Du coup, la fable est autre-ment « alguisée » ! Volodine est

bel et bien un « trattre » du point

de vue de l'Etat soviétique, ou de n'importe quel Etat d'ailleurs;

on comprend que Roubine, à

charachka, o'elt eucun scrupule

à traveiller à l'identification de

la voix do traître ; et Soljenit-

syne rajoute un chapitre capital,

«L'oncle de Tver», pour nous expliquer l'acte insolite du jeune

et sémillant diplomate. L'oncle

de Tver initie son neveu à l'his-

toire vraie de bolchevisme et

pose la question des e frontières

du patriotisme », sotrement dit :

faut-il servir son gouvernement

s'il est despotique ? L'exemple

de Hersen, le grand exilé russe

do dix-neuvième slècle, vient

Parmi toutes les différences

significatives que l'on peut re-

lever entre le Cercle 87 et le

Cercle 96, j'en relèverat encore

deux. Le Cercle 96 approfondit

et amplifie le portrait de Sta-

line. Le monologue intérieur du despote vieillissant, qui fête ses

soizante-diz ans après avoir

fait assassiner con vieux compa-

gnon bulgare Kostov, s'etend

maintenant sur cinq chapitres,

et il apparaît plus nettement que Imperator sénile représente, dans la construction allégorique de ce poème qu'est *le Premier*

Cercle, le pôle nocturne (il ne

supporte pas le matin, le midi, le soleil), il déteste l'espace

(c'est-à-dire la Russie, qui est

« espace-liberté ») et par son

enfermement volontaire, il sym-

bolise l'esclavage des maîtres alors que les « Rosicruciens »

de la charachka accèdent, eux,

à une liberté spirituelle quasi

L'autre retouche majenre

concerne Sologdine (dont le pro-

totype est Panine, un des trois

« mousquetaires »). Panine et

Soljenitsyne sont aujourd'hui

brouilles. Panine a publié une

sorte de catéchisme antisoljenit-

synien où il l'attaque sur sa

droite (4). Le rôle de mentor

qu'a assumé Panine à la cha-

rachka a l'ezard de son came-

rade plus jeune Soljenitsyne ap-

paraît avec évidence Panine

Sologdine est ici le maître és

ruse et fermete il e un visage

s iconique ». Il enseigne un

christianisme pur et dur, fort

illustrer le lecon de l'oncie.

en esprit et en chair. Peut-être cette image virile a-t-elle joué un rôle de pere pour le détenn encore jeune dont Kopeley nous dit oo'on sentait, en hi. « la souffrance de l'absence de père (Soljenitsyne n'a jamais connu le sien).

Le Premier Cercle, tel qu'il opparaît dans cette nouvelle rèlaction, est une œuvre initiatique. Le maître est Sologdine, l'initié est Nerjine (Soljenit-syne) et le terme de l'initiation est l'émancipation de l'élève : devenu un homme fort, liberé de la chair grâce à la prison, il assume sa captivité et quitte volontairement le a premier cercle » (celui où Dante situait les sages préchrétiens) pour un des cercles infernaux les plus

Ouand la dissidence est réduite au silence

Durant les vingt ans qui sé parent les deux Cercles, c'est une page entière qui e tourné. Lorsque nous recûmes le Cerele 87, nous ignorions presque tout de l'auteur. de la charachka, de ses codétenus. An-jourd'hui, tont appartient à l'histoire. Le troisième tome des Mémoires (en russe) de Kopelev (5) est venn confirmer la veracité du Premier Cercle et apporter des portraits nuancés des deux eutres « mousquetaires » et da bien d'autres savants bagnards de cette prison-laboratoire maintenant célèbre. Un livre, celui de Lucienne Felix est même venn faire la synthèse de tout ce que l'on savait sur cette étrange « science so gou-lag » née dans les charachkas. Les trois « mousquetaires » sont è l'Occident— et ne se voient plus! Lentement, sûrement la dissidence de 1966 à 1974 e été broyée, exilée, réduite au silence à l'intérieur et souvent su bavardage à l'extérieur. C'est sans doute le prix d'une entrée dans l'histoire.

Reste ce livre magnifique, anssi en voûtent aujourd'hui qu'hier | Reste la leçon de fraternité, de libération intérieure qu'il donne de tous les chefs-d'œuvre de Soljenitsyne, le premier chronologiquement, et le plus poétique, presque médiéval par son idéal d'égalité chevaleresque et mystique, et pourtant né de l'humiliation de la condition concentrationnaire. Un livre « préchrétien » où les guides de Soljenitsyne sont encore d'inspiration a antique »: Lao Tseu, dont Kopeley nous confirme dans ses Mémoires qu'il était alors leur commun maître à penser, et La Boêtie, dont le Discours de la servitude volontaire e laissé des traces dans le Premier Cercle. La fraternité des savants bagnards de la charachke de Marfino restera, grâce à Soljenitsyne, comme un des hauts moments de l'histoire sans fin de la libération de

GEORGES NIVAT.

(Vendredi 21 mai)

* CEUVRES COMPLETES DE SOL-JENITSYNE. TOME I · LE PRE-MIER CEBCLE, Traduit de russe par Louis Martinez, Fayard, 650 pages. Relié tolle, 150 P.

Paraît également le « scéna-LA VERITE. Traduit par Dimitri Sesemann. Fayard, 186 p., 54 F.

(1) La Boue rouge est une fresque historique consacrée à la Bussie entre 1914 et 1917. Le premier tome en est Acôt 1914, qui doit reparaitre dans une nouvelle rédaction, pratiquement doublée en volume. Le deuxième tome est Octobre 18, le troisième Mars 17, tous deux encore inédits.

encore medits.

(2) Oign Carlisie : Soinhenittyn
and the Secret Circle, New-York
1918. Traduction française parus en
1980 chez Maspero.

(3) A Soijenitsyne : Le Premier
Cercle. Traduit par M. G. Kybarthi.
Laffont, Paris 1988.

Laffont, Paris 1968.

(4) Dimitri Panme : Soldenitsyn.
et la réalité. La Table ronde, 1975 et la réalité. La Table ronde, 1975.

(5) Lev Kopelev, germaniste accompil, auteur de nombreux ouvrages sur le littérature allemande, a publié en russe trois tomes de Mémoires. Les deux premiers, qui nament la guerre et son arrestation par le SMEBUH soviétique, ont par un traduction française sous le titre : A conserver pour l'éteratité (Stock). Le troisième, qui apour titre le nom de l'église qui abritait la subarachle de Marino », près de Moscou, est encore inédit. Kopelev y raconte en détail, entre autres, l'histoire du coup de tâlé-phône d'un « traitre » à l'ambassade américaine et des tentatives d'dentification de la voix menées par an équipe à l'ateller de phonoscopie. « LA TERRE EST SI BELLE... », de Julien Green

Et l'espérance?

'ESPERANCE, avec laquelle le chrétien est cense regarder l'avenir de l'humanité entière, et pas seulement son salut personnel, cette vertu théologale au même titre que la foi et la charité. Julien Green n'est-il pas en train d'y faillir quelque peu ? De La Terre est si belle..., son Journal des années 1976-1978, se dégage une vision de l'avenir collectif proprement horrifiée

L'euteur prend soin d'avertir qu'il « accepte son âge », que le mort lui « est égale ». On le croît, d'ailleurs, lorsque, avec un appétit da voyage plus vit qu'auparavant, il découvre la Grèce, jamals visitée, la Turquie, i'iran, ou qu'il retourne en Ecosse ou eu Peys de Galles.

On est encore plus convaincu de son bonheur quand On est entore plus convantor de son bonneur quand il relate ses voyages en art : expositions de pelniture, disques — Schumenn, Schubert, Dukas, — films — paime justifiée au Désert des Tartares, — relecture des livres de chevet, la Bible, Montaigne, Saint-Stmon. Parmi les souvenirs d'écrivains. une mention particulière pour Mairaux « rugissant de douleur » à la mort da Louise de Vilmorin, et pour Mauriac, dont le dernier échange de regards, entre croyants, se charge d'une « eloquence impérieuse ».

TL n'empêche : quel lamento! La visillissement en fournit le thème répété; ou, plutôt, la perte de la jeunesse. Julien Green pense avoir eu la jaunesse » la plus belle du monda ». La beauté, sa propre beauté, contribuait à le tête. « S'éprendre de soi est le début d'un long roman d'amour », écrit Wilde. L'auteur de Jeunesse se souvient du temps où il « cueillait les regards avec une Indifférence olympienne ». Le fantôme qu'il se sent désormals doit se déprendre de soi. La nuit, qu'il guettait naguare comme une promesse enivrante, et que saluait chacun de ses livres, il n'y voit plus qu'un rappel à l'évidence qu'il va falloir quitter tant de douceurs.

UTRE désolution, presque consolante à sa manière : ces A douceurs ne lui survivront pas. Politiciens et architectes conspirent à gâcher le cadre où s'est épanoule sa Jeunesse. La violence est partout, et l'entraide nulle part. Green est formel : Il n'e que peu d'espoir dans l'avenir du bonheur humein. Il tremble pour ceux qu'il aime. La France ne restera pas longtemps l'ilot de sûrate relative que nous connaissons. Le monde deviendre Impersonnel et redoutable L'appauvrissement Intellectuel » s'accompagnere d'un « relus du passé » et d'une confusion spirituelle « où se perdront le plupart des valeurs chrétiennes ». Des gens blen informés lui predisent même la fin de la planète avant l'an 2000!

Il y a longtemps qua le déclin des valeurs chrétiennes e commencà, eux yeux de Green, et par le faute de l'Eglise romaine. L'auteur du Pamphiet contre les catholique France ne se fait ni à la messe en français, ni à nos hideux cantiques, ni au remplacement des rites de son enfance par des discours protestants farcis de sciences humaines. La regret des évolutions intervenues, en gros depuis le Concile, va jusqu'au soupçon. Tout heureux de voir un évêque belge mitré à l'encienne, Green s'inquiète : « Oui, male sous cette mitre, quelles idées ? »

N almereit discuter le noirceur de certains propos. Douter que les jeunes sachent encore goûter la vie, est-ce que ca n'e pas toojours été une manière de se rassurer, de quitter moins tristement le festin ? La cacophonie politique et l'architecture sauvage, que Green déplore justement, ne sont-elles pas le prix è payer de le liberté dont il se félicite? Qu'avaient-elles de si réjouissant, ces années 30 coincées antre deux boucheries, sinon que l'auteur y entrait dans la vie? Notre époque n'est-elle pas en progrès sur certains chepitres, tel celui de l'hypocrisie? Ne reste-t-il pas quelques belles réjounées? belles raisons d'espérer?

Pour un catholique qui venait précisément du protestan-tisme, il dolt être douloureux de voir toucher à ce pour quoi il e rallié Rome. On le comprend de préférer, aux bavardages souvent peu mystiques de prêtres dégulsés en receveurs de le R.A.T.P., le slavon et les ore lourds des églises orientales. Pulsque Green se rend volontiers à la chapelle ukrainienne de le rue des Saints-Pères ou à le cathédrale de la rue Daru. qu'il y retrouve le mystère négligé par le rite romain, qu'il s'entoure d'icônes, pourquoi, tel Morard, dont il partage le goût des religions « qui ne bougent pas », ne change-t-il pas une nouvelle fois de confession, et ne se fait-il pas orthodoxe? - Je me sens trop romain, repond-il, et à mon age on a moins que lamale le droit de quitter son poste.» Ce scrupule l'honore : Il ne convainc pas tout à fait. Tant

Il est vrai qu'on ne trahit que ses désirs. A Terre est si belle permet en revanche de vérifier une Le certitude : un journal Intime vaut ce que vaut son euteur. Apprendre le temps qu'il faisait, ce matin-là, dans le vie et dans l'âme d'un scribouillard sans œuvre derrière ni devant lui, on n'en e que faire. La même notation devient captivante, si elle émane d'un homme qui e signà Molra et Mont-Cinère.

La notation d'un écrivain véritable n'est d'ailleurs lamais réductible à celle d'un vulgeire grephomane. Des détails surgissent, et se marquent dans nos propres mémoires, avec une force qui ne trompe pas. Exemples, ici : le quatrième âge qui « llotte en robe de chambre dans des couloirs d'hôpitaux.», un salon eux volets clos dont les meubles ne se distinguent que per «les surfaces brillantes du bols», un taureau dont les pattes evoquent - foute une mythologie horritiante ». « On note certaines choses, dit encore Green, comme on agite un mouchoir à le portière d'un express. » Ou cette prescription technique, dont tant d'hommes de plume devreient faire leur miel : « Ecarter sans cesse l'inutile, tout

Ces lignes où se récapitule une œuvre entière font qu'on entra dans le Journal de Green evec « le :même joie », comme l'écrit drôlement une lectrice à l'auteur, que « quand on eniambe sa baignoire » i

BERTRAND POIROT-DELPECH. (Vendredi, 21 mai.)

★ LA TERRE EST SI BELLE..., JOURNAL 1976-1978, de Juliea Green, Scall, 330 pages, 67 F.

Le Monde

Numero de mai

LES JEUNES ET L'EMPLO!

LA GRANDE-BRETAGNE DE Mª THATCHER

Le mméro:5F (Dix numéros): 45 F ISTH depuis 1953 DESTITUT PRIVE DES SCIENCES

du 2 au 28 Août certif. COMPTABLE 80 h. certif. JURIDIQUE 76 h. certif. ECONOMIQUE 64 h. Succes importants confirmés Centre TOLBIAC 83, Av. d'Italie

75013 Paris - Tél. : 585.59.35 -



du rituel du bagne, y occupent plus de place que le dialogue.

Tout Soljenitsyne y est dejà en

place jusque dans d'infimes détails, mais l'essentiel est encore

absent : ces pièces ou scenarios

sont trop descriptifs (ils menent

droit aux « chapitres-écrans »

d'Août 14), ils .nanquent dn res-

theatre. Car l'élan solleuitsynien

n'est pas tragique : il est épique

ce « nouveau chevalier » ou

encore « nouveau décembriste »

- o'est pas un homme déchiré,

c'est un homme trempe par le

bagne, qui parcourt le chemin initiatique do goulag et en sort

C'est evec le Premier Cercle

que Soljenitsyne trouva' magis-

tralement la solution esthétique

à son problème : un cycle poly-

phonique et poétique confron-

tant des vingtaines de destins

dans un nœud de temps extrê-

mement réduit : quatre jours à

Commencé à Kok-Terek,

achevé à Miltsevo (chez Ma-

triona), le roman fut retravaillé

plusieurs fois et plusieurs fois

détruit. (N'oublions pas que l'an-

teur d'alors était encore un ex-

bagnard anonyme qui tentait de

revivre : il a réépousé sa femme.

pris un poste d'enseignant.)

un fragment, une «chute» do

grand dessein), la publication du

Premier Cercle ne paraît plus invraisemblable; l'auteur mo-

difie la fehle (et l'édulcore), ra-

menant le nombre des chapitres de quatre-vingt-seize à quatre-

vingt-sept. La revue Novy Mtr

refusa neanmoins l'œuvre en

1964; la version 87 passa à l'Oc-

cident, c'est celle que nous avons

toire de sa publication a d'ail-

leurs été racontée par Olga Car-

lisie (2), contestée violemment

par Soljenitsyne dans la version

américaine du Chène et le

Veau). La traduction française

de 1968 — faite apparemment de

l'anglais - présente d'étranges

infidélités so texte publié alors

en russe (3). An somme, le Pre-

eujourd'hui, enfin traduit du

russe - et evec quel brio ! --

mier Cercle que nous recevons

connue il y a vingt ans (l'his-

Après Ivar Denissovitch (qui est

zifermi, transfigurė.

et poétique. Son heros favori

fascina dès sa parution. Il nous revient dans une nouvelle redaction, une nouvell_ traduction, un contexte bouleversé. Vingt ans après, ce livre majeur n'a pas bianchi d'un cheveu, mais, comme les trois amis, nous aussi

Comment dire le bagne

Réfugié dans son domaine isolé du Vermont, aux Etats-Unis, Alexandre Solieni syne non seulement achève son immense historique, la Roue rouge (1), mais li e également entrepris une edition révisée et définitive de son œuvre. On comprend sans peine qu'il en ait eccouve le besoin : depuis 1962 où il leva la visière et se découvrit au monde jusqu'à son expul-sion manu militari de 1974, il n'a pu publier normalement que quatre récits. Le reste était soit déforme dans le samizdat, soit enterré dans des cachettes, soit plus ou moins maltraité par les editeurs occidentaux attires par le côté sensationnel du duel de cet ecrivain evec le pouvoir. En 1978 parut le premier tome des (Ymca Press). « A la frontière de la soirantaine, il n'est que temps ma foi, de songer à foire un sort aux œurres décantées » nous avertit l'auteur, dont la famme compos. sur place les textes, en sorte qu'il s'agit encore d'un samizdat, cette fois-cl celui de l'exil.

explications de l'auteur (surtout données dans le Chêne et le Veau ', c'est que le Premier Cercle est son premier grand roman a été précédé par des nouvelles (avant la guerre), par un immense récit en vers mémos (au camp), mais dès que l'ex bagnard se retrouve seul sous le ciel étoilé d'Asie centrale, en relegation à Kok-Terek (décrit

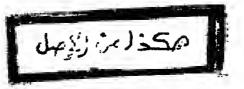
Reproduction interdite de tous articles.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérants :

par Louis Martines, c'est la première version retravaillée, celle qui naquit dans les sables du Sud-Karakhstan des 1954 et fut sauf accord avec l'odministration. achevée chez la bonne Matriona. mission paritaire : nº 57 437. ISSN : 0026 - 9360. L'œuvre restituée est non seulement plus complète mais elle

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Du 20 au 26 mai 1982







Des chré au parti con

To certain modern MILITARY OF CHILD THE REAL PROPERTY. A SALITA THE CASE A PERSON STREETERS & CONTRACT THE REPORT OF THE COLUMN IN THE PERSON DE LE CAME PAR AL CONTROL a suplement and and the

MAXX CLASS



Dossier: les centrales solaires PADEY.

Felix Rohatyn: un banquier contre Reagan PAGEEX

AUJOURD'HUI • Les enfants de Maghrébins entre la différence et l'indifférence (III); Croquis (IV).

DEMAIN Des « boutiques de sciences » en gestation ; Des arbres qui poussent plus vite (VI) ; Crible (VII).

ÉTRANGER • Une si jolie petite guerre an Salvador (VII); Pérou : Ccateca, le bout du monde ; Reflets du monde (VIII).

CLEFS • Signes : rêver sa ville (IX) ; Jürgen Habermas, défenseur de la « modernité éclairée » (X) ; Généalogie : l'état civil en Grande-Bretagne (XI) ; Poésie : Joseph Guglielmi (XII).

SERVICES . Consommation; Associations (XIII); Audiovisuel (XIV).

DISQUES ● Classique : Rock et variétés ; Jazz (XV).

NOUVELLE ● Mon père, par Roland Jaccard (XVI).

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 11 612 - NE PEUT ÉTRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 30 MAI 1982

Te Monde

Des chrétiens au parti communiste

L y a des communistes qui me disent que le parti n'existerait pas sons les jeunes chrétiens qui, génération après génération, sont venus lui apporter les capacités militantes qu'ils avaient acquises dans les mouvements de jeunesse catholique... Le vicil homme qui parle ainsi est un jésuite. Un homme qui pèse ses mots. Sa vie, depuis 1940, a constamment été mêlée à celle des communistes et du parti communiste mais il n'en a jamais été membre. - Personnellement, dit-il, ce qui m'interesse dans la confrontation de ces deux mondes, le chrétien et le communiste, c'est ce qu'ils ont de plus étranger. »

Janvier 1982: • Y aura-t-il toujours un chrétien pour venir colmater les breches ? », s'irrite nn communiste dissident, démissinanaire d'importantes fonctions à la C.G.T. Un prêtre de la Mission de France, Bernard Lacombe, vient d'accepter de devenir membre du bureau confédéral de la centrale. Il n'est pas membre du parti communiste, mais ses déclarations. d'une simplicité quasi bibli-que (1), le situent dans sa mouvance. D'autres, dans l'anonymat, funt des démarches analogues, que ce soit à la C.G.T. ou dans le parti. Scraient-ils plus communistes que les communistes, ces chrétiens du P.C.?

Ce n'est pas si simple. Parmi ceux qui ont manifesté publiquement leur désaccord avec la ligne aetuelle du parti nu ont été écartés de leurs responsabilités pour une autonomie de pensée jugée excessive, il y a aussi des chrétiens : des gens comme Louis Géhin, secrétaire général pendant douze ans de la C.G.T. de Renault Sandonville, ou comme Georgette Vacher,

membre de hureau de l'union départementale (U.D.) C.G.T. du Rhône (2). Il y a également des hommes et des femmes qui ne sont plus chrétiens mais ont été longtemps des militants ehrétiens : Antoine Spire, mem-bre pendant dix ans de la direction des Editions sociales, la maison d'éditions du comité central; Chantal Rogerat, la rédactrice en chef récemment écariée d'Antoinette, le mensuel féminin de la C.G.T.; Louisette Blanquart, qui fut rédacrice en chef d'Antoinette, puis journaliste à l'Humanité, Jean-Louis Moynot, qui était jusqu'en sep-tembre 1981 secrétaire confédéral de la C.G.T...

Une première remarque s'impose: les chrètiens du P.C. existent! Leur nombre est limité mais nullement négligea-

Peu ont de grosses responsabilités dans le parti ou à la C.G.T., mais beaucoup en ont au niveau local. Faute de statistiques, il faut aller voir ce qui se Un certain nombre de chrétiens, et particulièrement de catholiques, sont membres du P.C.F. ou sont très proches de lui. Les uns ont « sauté le pas » vers l'athéisme, d'autres parviennent à concilier leur appartenance à une Eglise et à un parti qui se réclame du marxisme, proclamé en 1936 « intrinsèquement pervers » par le pape Pie XI. Qui sont-ils et comment s'explique leur itinéraire?

MARIE-CLAUDE BETBEDER



passe dans les quartiers et les usines. Là, de proche en proche, on en découvre un peu partout. Il n'est personne ou presque qui ne connaisse un prêtre-onvrier, une « sœur », un membre de l'A.C.O. (3), un (e) jociste ou ancien (ne) jociste (4) qui fait partie de telle cellule, du comité de section, de l'union locale C.G.T..., communiste ou si proche que la différence n'est pas sensible à beaucoup de ceux qui les connaissent.

Il y a ainsi, au moins dans les

grandes concentrations ouvrières, une assez forte « prèsence - d'hommes et de femmes qui assument plus nu moins complètement la double étiquette chrétienne et communiste. Plus ou moins complètement... : les classifications nettes sont à peu près impossibles. Certes, il y a des cas simples : celui de gens qui se réferent explicitement à Jésustique religieuse, et possèdent une carte régulièrement timbrée du P.C. Ils constituent le noyan de cette enquête ; mais s'arrêter à eux défigurerait la réalité. Entre eux et ceux qui sont radicalement athées existe toute une gamme de positions intermédiaires qui ne cessent d'évoluer. Et la seule frontière importante en la matière paraît hien passer entre ceux qui n'nnt Jamais counn qu'un christianisme sociologique et ceux qui ont vécu, à un moment quelconque de leur vie, une conviction religiouse forte.

Une strate importante des effectifs athées du parti est en cffet composée d'hommes et de femmes qui ont été - en général. au temps décisif de leur jeunesse - des militants chrétiens convaincus. Leur communisme en a gardé une tonalité particulière : Nicole T., issue d'une famille bourgeoise, a voulu par conviction religieuse s'insérer dans la classe ouvrière et a épousé un ouvrier. Devenue veuve, elle a adhéré au parti communiste ct a été èlue conseillère municipale. Maintenant, installée dans un grand ensemble, elle y a de multiples activités et sa porte est toujours ouverte au gens de son voisinage qui veulent lui faire part de leurs problèmes.

(Lire la suite page IV.)

(1) Cf. l'article de Michel Noblecourt, dans le Monde du 23 mars

1982.

(2) Mme Georgette Vacher, membre du P.C. et responsable « femmes » de l'U.D.-C.G.T. du Rhône, s'est donné la mort le 20 octobre 1981 après son exclusion du bureau. Elle avait écrit une » Lettre eux travailleurs » pour expliquer son geste qui provoqua de sérieux remous.

(3) Action catholique euvrière.

(4) JOC: Jeunesse ouvrière chrétienne.

Enrichissez-vous!

par BRUNO FRAPPAT

ES riches d'un côte, les pauvres de l'antre. C'est trop injuste. Et pourquoi ne serionsnous pas tous riches? Vieux rêve qui explique, à peu de choses près, toutes les guerres, les révolutions et les crimes.

Aujourd'hui e'est possible, mais pacifiquement. Non par la verm du socialisme ambiant, qui prend (un peu) aux riches pour donner (un tout petit peu) aux pauvres. Non : la manne, qui n'a rien de céleste, nous arrive par la poste. Chèque après chèque, sou par sou, les Français gagnés par une fièvre de solidarité interbanceire et interrégionale, s'enrichissent les uns les autres, s'expédient généreusement hillets et mandats. Pierre après pierre, ils édifient la fortune du voisin, de l'inconuu qu'on leur désigne. Ils s'épaulent.

Ainsi fonctionne le » Cercle d'or », une chaîne d'enrichissement mutuel qui étend ses maillons de Dunkerque à Menton et de Thionville à Bayonne. C'est la chaîne des espérances folles et, littéralement, géométriques.

Si vous n'avez pas encore été sollicité par le « Cercle d'or », cela ne saurait tarder. Un ami choisi, un membre de votre famille, un collègue sur, vous dé-taillera bientôt la mécanique une liste de douze noms moyennant 200 francs. Sous son contrôle, vous adresserez à la personne figurant en tête de liste 200 francs. Ensuite, il vous restera à placer votre nom sur la liste, en douzième position, à recopier deux fois la liste non sans avoir éliminé le premier nom. Ces deux listes, vendez-les, à votre tour, à deux personnes de confiance et attendez sagement les semaines et les mois. Le calcul est aisé. Un docu-

ment aussi anonyme qu'officiel qui accompagne toutes les listes le dit : vous pouvez, à terme, gagner jnsqu'à 1640 000 francs. C'est écrit et e'est scientifique : « Quand vos amis composeront leur liste, vous serez nº 11 sur 4 listes, nº 10 sur 8 listes » et, de proche en proche, vous serez, si tout va hien (et pourquoi tout n'irait-il pas hien?) « nº 1 sur 4 096 listes ». Liesz encore : « Lorsque ces 4 096 personnes vendront chacune le concept (sic) à deux personnes, il y aura donc 8 192 personnes qui vous enverront 200 francs chacune. » Total : 1638 400 francs. Par la grâce des amisdes amis-des amis-des amis-des amis-des amis-des anonymes dons trans la prace des anonymes dens server.

Le honheur à pen de frais. Mais, attention, e'est une affaire sérieuse. Care sux amateurs qui rompent leurs chaînes et honte aux indécis qui les retardent. Le mode d'emploi du « Cercle d'or » recèle une morale de l'efficacité et de la volonté qui paraît bien portée par des venus venus d'ontre-Atlantique : « La plupart des gens connaissent le succès non parce qu'ils ont été prudents, mais parce qu'ils ont su à quel moment ils deraient agir. « Et encore cette menace pour les méliants : « Si je laisse passer cette chance, combien de temps faudra-t-il pour q'une apportunité [en irançais, on dit : occasion] sembla-ble se présente à moi? »

Le « Cercle d'or » a des centaines de milliers d'adeptes. Il a fait des ravages dans l'Est et le Sud-Est, la région parisienne a été touchée, l'Ouest vacille. Des ouvriers ont cotisé, des employés modestes, mais aussi des médecins, des magistrats, des artistes. Face à la chance, il n'y a plus ni classe, ni race, ni religion. La confiance est générale, nationale. On vend des listes dans les salons cossus du seizième arrondissement, on voit des ménagères surmenées tenter, dans leur H.L.M., de convaincre des voisines qui tirent le diable par la queue. Le » Cercle d'or » pousse ses tentacules dans les campagnes les plus reculées, les banlieues les plus

Trop tard I Trop tard pour l'enrayer, trop tard pour convainere. Trop tard pour faire comprendre que s'il devait se trouver des gagnants dans cette boule de neige, ils ont déjà leur magot. Trop tard pour expliquer que, si les centaines de milliers de Français qui ont joué le jeu (de la fortune) devaient gagner, il faudrait multiplier leur nombre par... 8 192. Et que pour rendre un million de Français millionnaires, il faudrait plus de huit milliards de donateurs qui, eux-mêmes, pour s'enrichir, devraient attendre que la eroissance démographique devienne géométrique...

Des plaintes ? Aucune. Au

Des plaintes? Aucune. Au ministère de la justice, à l'intérieur, on s'inquiète, mais on a beau fouiller: personne ne se plaint. Les millionnaires frustrés ne savent pas encore qu'ils le seront. Ils ont tous entendu parler du cousin de la tante à Jules qui a entendu dire par sa femme de ménage qu'une coneierge avait gagné 8 000, 10 000, 20 000 francs.

Qui se plaindrait? Et de qui? D'un ami, d'un parent? Affaire privée. Et d'ailleurs, on vous le certifie, cela viendra. La pompe va s'amorcer. Ca hloque un peu pour l'instant, mais les chèques tomberont avant l'été. Care aux dénigreurs! Un journaliste de l'Est républicain, pour avoir publié un arriele caustique mais véridique, a reçu nn tombereau de lettres d'injures et de menaces. Mais point de chèques!

On s'entre-tue aux Malouines, à Khorramchabr, la
France est assassinée au Liban,
la Pologne plie mais ne rompt
point, la erise est partout et
l'esperance nulle part. On ne
troit plus à l'au-delà. Reste à
investir dans l'illusion certaine du gain, le hasard démocratique, le faeile Loto, la loterie plus nationale que jamais
et le P.M.U. égalitaire.

Promesses de richesses, rêves dominicaux, vacances ultramarines, machines à rêver, stéréo : mégalo - vidéo - magnéto - loisirs, machines à ça, machines à sous : la chance vous guette, travailleurs des villes et des champs, peuple de gauche? Saisissez-là l

En 1981, les Français ont dépensé plus de 7 milliards de francs an Loto, 655 millions à la loterie nationale et 19 milliards au P.M.U. Total: 27 milliards. En 1982, la France (les Français) aura accordé 5,90 milliards de francs aux affaires culturelles et 17 milliards à l'aide publique au riers-monde.

Les affamés s'en plaignent?

Ils n'ont qu'à adhérer au
« Cercle d'or ». Et, comme les
Français, imaginer qu'un pauvre plus un pauvre ça doit mathématiquement donner deux
riches

La carte des régions

Au sujet de la carte des régions françaises (le Monde Dimanche, 21 avril 1982), il faut refaire un peu l'historique. Les dates de 1956 à 1960, auxquelles remonte le découpage, ne sont pas les plus importantes, car il ne s'est rien passé jusqu'en 1964, année de la création des Coder. Mais celles-ci, institutions mineures sans capacité financière, n'ont guère fait qu' « occuper le terrain » et développer l'esprit régional, ce qui n'est cependant pas négligeable.

Seule la loi de 1972, en créant l'établissement public régional

Pertes

Je me promonais dans les jardins du parc du Luxembourg lorsqu'un petit garçoo s'est approché do moi et, sans antre préambule, m'a dit : « Monsieur, j'oi perdu 3 francs. > Il avait six ou sept ans, était correctement habilló, l'air d'un petit ange avec ses eheveux blonds et son regard clair. Deux semaines plus tard, samedi dernier done, e'était en dehors du parc, près de la place Saint-Sulpice. . Monsieur, j'ai perdu 4 francs. . Il tenait dejà compte de l'inflation.

> ANDRÉ VILLE (Paris.)

11 avril 1982, Tatania Tolstoi, auteur de « romans roses », plaide sa cause avec humour. La dame en a par-dessus la tête des moralisateurs, des intellos, des esthètes et du M.L.F. qui, au miminum, loi donnent des leçons, et, au pire, l'insultent. Après tout, n'est-ce pas, quoi de répréhensible? Le rêve est là pour permettre l'évasion. De quel droit interdirions-nous à tant de femmes de se délasser, les doigts de pied en éveotail, sur la ligne Pont-de-Sèvres-Babamas-Mairiede-Mootreuil?

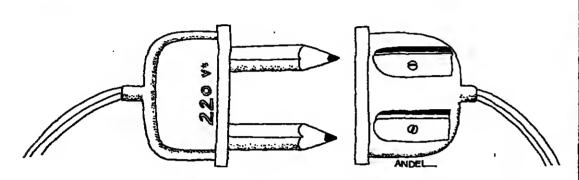
Dans le Monde Dimanche du

Romans roses

Non, nous ne comprenons pas. Nous ne comprenons pas l'étonnement de Madamo Tatiana Tolstoi, ni sa colère.

Implicites dans sa diatribe, certains arguments de l'a écrivain » me rappellent des discours déjà entendus par-ci, par-là:

« L'intriguo sentimentalo (des romans roses) est toujours la



(E.P.R.), a ouvert, avec an budget régional, une ère d'action concrèto, De 1974 à 1982, il y a déjà eu neuf budgets régionaux, votés par des assemblées politiques après avis des comités socioprofessionnels. Cet événement a une portée historique qui va bien au-delà de la modestie des ressources. En offet, pendant cetto période, la vie régionale est oée et s'est développée, discrètement mais en profondeur, à travers la création ou la mise oo valeur do nombreux organismes régionaux (C.C.I., chambres d'agriculture, chambre de métiers, groupements d'employeurs, unions régionales de syndicats, etc.).

Ces cotités régionales ont montré depuis dix ans uno activité considérable, mise en œuvre par nombre d'hommes compéteots et disposant de movens parfois importants.

Tout ce foisonnement a pour cadre les circonscriptions existantes. Il est « accompagné » par le budget régional, aux ramifications très nombreuses dans les budgets publics, parapublics ou privés.

La remise eo cause du découpage, non seulement détruirait un édifice encore fragile quoiquo important, mais représenterait, au niveau des redistributions financières territoriales, un cassetête inextricable.

Pour mieux apprécier une tello éventualité, il suffit do considérer la solidité inébranlable du département et des très nombreuses activités situées dans ce cadre bicentenaire, et l'on comprend qua tant do gouvernements et les Républiques successives aient toujours renoncé à s'attaquer à cette citadelle. Les régions n'en sont pas encore, mais leurs fondations sont déjà trop implantées pour en modifier les frontières, sans que les inconvénients l'emportent sur les avantages. D'autant qu'aux imperfections actuelles s'en substitueraient nécessairement de nouvelles, objet de critiques réi-

Je n'évoquerai que pour mémoire l'aspect politique de l'affaire : ehacun sait qu'un problème, fut-il d'une simplicité évidente, risque d'être compliqué à l'infini par les querelles byzantines que suscitent, toujours les iotérêts politiques contradictoires.

Pour l'ensemble de ces considérations, mon opinion sur la carte des régions est catégorique : les obstacles au changement sont tels qu'il né saurait avoir lieu.

> JACQUES FAYTER, délégué F.O. av C.E.S.R. de Bourgogne.

Freud, Dostoievski

J'ai été très iotéressé par le commentaire que le docteur M. Benezech a fait de l'artiele consacré à Szondi et je ne puis que m'associer aux réserves qu'il fait à propos des vues génétiques de Szondi. Eo revanche, je suis tenté d'en faire d'autres concernant la théorie du parricide dans ses relations avec l'épilepsie de Dostolevski.

Cette cooception, défeodue pour la première fois par le psychanalyste allemand J. Neufeld. ne peut être défendue que si oo admet que les crises dont souffrait l'écrivain étaicot hystériques et ou épileptiques. Je dirai, pour être concis, que le concept guère admis et que Freud, quand il y a recours, est encore sous l'influonce des idées de Charcot, dont il a suivi l'enseignement de 1885 à 1886. Il est difficile de parler d'hystérie dans le cas de Dostolevski, tant la description faite par des observateurs est parlante, Ainsi, Strakhov (in Cohier de l'Herne, p. 311) : «Soudain, de ses levres entrouvertes s'échoppa un son étrange..., et il s'effondra sans connaissance au milieu de lo chambre. » D'ailleurs, e'est grâce à la précision des descriptions qu'on trouvera dans l'ouvrage de J. Catteau (1) qu'Henri Gastaut a pu modifior son opinion diagnostique quant à la oature de l'épilepsie dont l'écrivain était attoint. Dostoïevski décrit de façon très différente les erises d'épilensie et les

Faut-il ajouter que le caractère bérolque de Dostolevski, qui subit sans broneher, dooc sans faire de crise d'hystérie, le simulacre d'exécution et l'interminable bagne agrémenté de monaces de flagellation, rend cette bypothèse intenable. Enfin, des travaux soviétiques récents (Fedorov, cité par Catteau) tendent à faire admettre que Mikhall Andréiévitch, père de l'écrivain, a succombé à une crise d'apoplexio et n'a pas été mis à mort et émasculé par ses serfs.

attaques d'bystérie de ses person-

De toutes les façons, Freud ne dit-il pas lui-même qu' . Elle (la psychanalyse) doit malheureusement déposer les armes devant les problèmes de l'écrivain »?

Docteur CYRILLE KOUPERNIK. (Paris.)

(1) J. Catteau. La Création littéraire chez Dostoievski. Paris. Inst. Ed.

même (...) Damnable ? Damna-

ble.
Comme tous les récits des cooteurs populaires qui transmetteot la traditioo orale sans jamais s'écarter d'une trame toujours identique. =

Ainsi dooc il y aurait une culture populaire ». (...)

Affirmor l'existonce d'une culture populaire c'est garantir au peuple un esprit ressemblant plutôt à de la sauce blanche. La culture populaire c'est le chanteur minable des hit-parades, c'est le journal à sensasexe ; c'est le cinéma d'épouvanto... et e'est le roman rose, ce roman-photo sans les photos. La « culture po-

PARTI PRIS

Diplomatie

Il y a des gens qui croyaient, sur la foi de quelques formu du type e j'attacherais tiu prix » pour dire « je veux », que le langage diplomatique était utilisé à l'Intérieur des chancelleries eomma il l'est, an grands pompe, à l'extérieur. MM. Claude Cheysson et

John Dobrin les ont détrompés. Le ministre français des relations extérieures et le diplomate américain ont montrá que, lorsqu'ils s'adressent, l'un sux agents du département, l'autre ses supérieurs hiérarchiques, une certaine alacrité de plume est fort bien edmise. Dès lors qu'il s'agit, bien entsndu, d'étrangers : des Anglais dans le cas de M. Cheysson, de M. François Mitterrand dans cakri de M. Dobrin.

A vrai dire, il n'y a là rien de nouveau. Il n'est que de lire au cours des siècles les lettres à la Sérénissime République des ambassadeurs de Venise sur la cour de France ou celles de Mercy d'Argenteau à Sa Majesté impériele Marie-Thérèse sur les difficultés conjugales de son gendre Louis XVI pour a'en rendre compte.

La langue diplomatique, au cours des siècles, a pris grand peine à cacher les réalités les plus graves sous les mots les plus pompeux et les plus bénins en apparence. Mais ceux qui en usaient ont toujours eu besoin d'y voir clair et de parier clair. Entre eux

S'ils cessaient d'user à la face du monde d'un langage codé, de baptiser e franche et cordiale » telle discussion où les meubles ont áté à grand-peine épargnés, les peuples sauraient enfin à quoi s'en tenir.

Il reste à savoir si la paix du monde en serait mieux assurée. Car qui sait si alle n'est pas protégée aussi bien par l'hypocrisie bien tempérée que par la dissuasion nucléaire réciproque ?

JEAN PLANCHAIS.

pulaire » est une des armes les plus redoutables contre l'émancipatioo du peuple. C'est l'anticulture. Ou la culture antipopulaire, comme vous voudrez.

· (les lectrices) ne peuvent discerner un univers fictif de la

réalité. Elles prennent pour argent comptant des histoires délirantes.

Non, T. Tolstoi a raisoo d'ironiser : les lectrices de romans roses ne sont certes pas d'irrécupérables demeurées, m même les pires des idiotes. Le vieux prétexte du respect ; on voudrait nous faire croire que les salauds soot ceux qui parlent d'éducation des masses. (...)

Mais bref : là n'est pas le plus important. Il faudrait mettre beaucoup de mauvaise volonté pour ne pas comprendre l'évidence suivante : même en possédant assez do présence d'esprit pour distinguer le réel de la fiction, le véritable problème est que la lectrice de romans roses s'échappe dans un rêve destiné à la maintenir dans sa réalité. Je suis bion d'accord pour dire que. le rêve est nécessaire, mais pas n'importe lequel. Au lieu de jeter dans les yeux de l'ouvrière de la poudre de perlimpinpin, des songes creux d'évasions chimériques, il serait mille fois plus souhaitable de la faire rêver à un monde où olle s'épanouirait enfin. Un rêve qu'elle saurait réalisable

Le roman rose n'a rien à voir avec la littérature. Celle-ci o'est pas un paradis artificiel, un lieu en carton-pâte destiné à faire oublier la vie (la vraie). L'imagination o'est pas gratuite. La littérature romanesque, sous peine de tomber dans la fange d'une sousculture sans objet et sans risque, ne doit pas se contenter de répondre aux attentes faciles. C'est exactement tout le contraire. Elle doit nécessairement être réaliste ; de ce réalisme qui n'a aucun rapport avec celui que Tatania Tolstol teote de ridiculiser mais qui consiste, (...) à s'enfoncer tout droit dans la pénombre des faux débats et des idéologies jusqu'à rencontrer la réalité. Et il est bien connu (surtout depuis Sartre et Qu'est-ce que la littérature?) que montrer la réalité signifie déjà la placer dans un processus dynamique. Combieo de temps fandra-t-il encore répéter que la littérature ne doit en aocun cas «faire oublier» que cela est inacceptable et que, à l'inverse, elle doit faire prendre conscience ?

> LAURENT LEFILS . (Vincennes.)

VOUS ET MOI

Bon voyage monsieur Lavoisier

Lavoisiar, Noir américain. sobcante-treize ans. Barcelone, la gare Termino, 9 h 30 du matin. Juillet. Le soleil est lè, la chaleur est là, Lavoisier est là. Patita valise à la main droita, deux bouquins dans la main gauche. La sourira aux lèvres.

Sur la voie 6, la Catalan-Talgo pour Genève.

Il est 9 h 55, départ. Assis devant lul, moi. On ne s'arrêtera pas de bevarder pendant les dix heures du voyage. Après les présents tions : j'interroge : « Savez-vous que Lavoisier était un grand chimista français ?

- Bien sûr. Guillotiné le 8 mai 1794. Ce sont les risques d'une révolution. 3 Né à La Nouvelle-Orléans où ses

grands-parents ont connu l'esclavage, M. Lavoisier était devenu employé de la poste à New-York, où il avait appris le français, l'allemand et l'espagnol.

« L'Europe, cet énorme empire des Blancs, ça m'a toujours fasciné. Alors, un jour, après ma retraite, j'ai décidé de la connaître. Et comme i'adore les trains... >

Oui, les trains. Un de ses deux bouquins était l' Indicateur officiel des chemins de fer suisses. L'autre, L'Or de Blaise Cendrars.

e Vous savez, Condrers est toujours en train de partir, de voyager. ll faut le lire dans un rapide en pleine vitasse. Comme lui l'ai décidé de cultiver l'optimisme. Alors ie ziozaque à travers l'Europe en train. Je les aime tellement que chez moi, à Naw- York, j'ai un train électrique. Paradoxalement, c'est ma thérapeutique contre la névrose du monda moderna. » Ainsi. M. Lavoisier avait felt du train sa maison roulante, parcourant la ville de l'Europe avec une curiosité tenace.

a C'est très simple. Il faut avoir de la volonté et être bien renseigné sur les horaires. Pour dormir, je prends toujours un train de nuit. Pas besoin de couchette. Avec cette carta de transport valable trois mois, je peux aller at venir . quand le veux at an première classe. C'est fantastique. La jour, si je ne m'arrête pes dans une ville, je voyage souvent an seconde. Rien de mieux pour connaître les gens du pays. Mais le soir, en allongeant les banquettes, on dort plus confortablement en première. Et à mon âge... »

J'ai encore appris que M. Lavoisier alleit chercher son linge à Genève, et que, pour dormir, il prendrait la train de 22 h 13 pour Paris, où il allait savourer un petit déjeuner et revoir les impressionnistes au Muaée du Jeu de psume. « Après, le sauteral dans le Jean-Jacques Rousseau pour Lausanne où i aniveral vers les 21 heures, à temps pour menger une entrecôte meibre- d'hôtel au buffet de la gare et repartir par l'express de 23 h 54 pour Milan, où la Scala m'attend avec La Traviata - in extremis car ca mois-ci, l'opéra sa fait rare.

- Mais tous ces va-et-vient doivent vous fatiguer énormément, поп ?

- Mon char ami, psndant trente-huit ans je me suis laissé endormir par une vie de routine abrutissants. Maison-travail, travailmaison, bonjour, bonsoir. comment ça va, tout va bien, têlé, cinéme, femme, enfants, petitsenfants, maison-travail, travailmaison, atc., etc., et ces ex costera pouveient remplir une cathédrale. Un jour, je me suis rendu compte que j'avais soixante-dix ans, que j'avais rien fait de ce que je voulais faire, rien vu de ce que je voulais voir, at comme je n'en ai pas pour très longtemps... C'était mainte-nant ou jamais. Oui, c'est fatigant. Mais cette fatique est remplis d'un tel bonheur que je ne la sens presque pas. Ca sont trois, parfois même six mois, d'une vie intense, mais je la vis passionnément. Je ne veux plus perdre un train. Je ne peux plus me permettre de perdre

Nous nous sommes séparés à Genève. Je reverrai encore plusieurs fois M. Lavoisier à Domodossola où, venant de l'Italie, il allait jusqu'à Berne prendre una douche aux bains publics de la gare. A Munich où, par l'express de nuit, il allait à Copenhague et, puis par je na sais plus quel train jusqu'en Laponie pour ne pas rater soleil de minuit. A Vienne, où il sortait de l'Orient-Express où l'entrais. A Medrid, enfin où il sllait prendre un train pour la côte sud et ne se rappelait plus si c'était à Dijon ou de nouveau à Genève qu'il avait laissé son linge sale.

Madrid, midi, gare Chamartin, buffet de la gare, Lavoisier et moi. « Si j'avais votre âge je rentrerais dans un train à Lisbonne at j'irais jusqu'à Vladivostok. N'aet-ce pas formidable : Liabonna-Vladivostok ? Cecil Rhodes, que d'ailleurs l'ai mis dans ma liste noire, a eu tout de même cette grande ambition de faire une voie ferrée de Cao-Town au Caire, Vous vous imaginez cela : du sud ao nord ds l'Afrique en train ? Cela pouvait-être merveilleux parce que l'Afrique est le seul continent qui a encore une âme. Ce n'est pas moi qui vous le dis, c'est, ce fut Henri Miller. Mais il se fait tard et moi je veux me baigner dans la Méditerranée. Au revoir mon ami. 3

Il est parti vers le sud, moi vers l'ouest. Lui. M. Lavoisier, Noir américain de sobante-treize ans, le sourire sux lèvres. Moi, encore jeune et en bonne santé, frustré,

Dès le prochain arrêt, des la prochaine gara, je partiral avec toutes mes forces à le recherche de ce train perdu, ce train dans lequel je veux, nous voulons, nous devons tous entrer. '

Maison-travail, travail-maison, maison-gare-train-départ... pour au moins essayer, at essayer et encore essayer da vivre. « Bon voyage, monsieur Lavoisier. >

S'il est en ce moment beaucoup question des sectes et de leurs ravages, parle-t-on assez des très fâcheux effets de certaines psychothérapies et psychanalyses sur des sujets qui, la plupart du temps, o'en auraient oul besoin? La fille d'un ménage de mes amis (oiveau « cadre supérieur, grande école »), âgée d'une vingtaine d'années, s'était confiée à un psychothérapeute, censé lui insuffler la confiance en soi dout elle manquait peut-être encore (jolie, intelligente, études universitaires couronnées de succès). Pour quel résultat ? Elle a « ouvert les yeux », et s'est rendu compte qu'olle était malheureuse, depuis longtemps, sans que mil ne s'en doute, même pas elle. auprès d'une mère possessive et d'un père égoïste - et aussi que la grande liberté dont elle jouissait apprès d'eux n'était qu'apparence trompeuse. En fait, elle leur était trop attachée, ce qui était anormal, et ello devait rompre lo plus vite possiblo des chaînes d'autant plus dangereuses que dissimulées sous des fleurs... Quand les parents, éberlués par son changement d'attitude et par le jargon dans lequel elle exprimait ses états d'âme sans pouvoir, et pour cause, avancer aucun grief précis, - ont vonlu prendre contact avec lo psychothérapeute (tout disposés à profiter de ses conseils), celuici s'y est refusé : à eux de « s'interroger » pour comprendre leurs manquemonts...

· Pour finir, la jeune personne a totalement rompu avec ses parents, les a, au véritable sens du terme, reniés, ainsi que le resto de sa familie. Il y a un an de cela, et mes amis, au désespoir, n'ont que la consolation de souhaiter qu'elle se tronve désormais parfaitement bien dans sa peau grâce à ce traitement draconien... Il est, bien entendu, impossiblo d'intervenir pour que de tels « psy » ne puisseot plus jouir d'une totale impunité. Si, toutefois, ma lettre pouvait mettre en garde une scule famille et lui éviter une aussi donlourense épreuve, je ne l'aurais pas écrite

Sans doute quelques rares psychanalystes peuvent-ils améliorer l'état de gens très atteints, mais la majorité des autres out un rôlo néfaste. C'est d'ailleurs l'avis qu'exprime dans ses ouvrages le professeur Baruk, éminent psychiatre: les psychaoalystes créent une race de « persécutés », qui rejettent sur leur enfamille proche) la responsabilité de toutes leurs frustrations, véritables on fabriquées, et qui ne connaissent mi le dialogue ni le pardon.

(Paris.)

L'enveloppe

Un de mes amis, jeune professeur auxiliaire, écologiste et végétarien, vient de se voir infliger une amende de 200 F par le tribunal d'Apt, pour avoir jeté un papier dans notre belle campagne française. Sa malehance a été, par un bel

après-midi de septembre finissant, de passer le dernier - avant les gendarmes - an bord de ce pré de Buoux.

C'est en pure perte qu'il s'est déplacé et expliqué : son enveloppe, coiffant le tas d'ordures do tout un été, le désignait en touto logique comme le responsable de ee mètre eubo do boîtes do conserves ot autres détritus, et signait sa condamnation. CHRISTINE ROSSET.

(Aix-en-Provence.)

Inscrit dans "PARIS PAS CHER" Fabricant vend directement ses bijnux au poids. Cours du 19 mai :

chaîns de cou . 146 F le gr alliance 182 F le gr bracelet bébé . 191 F lc gr médaille . . . 250 F ls gr sautoir 206 F le gr gourmette . . . 174 F le gr chevalièrs . . . 201 F le gr Choix en bagues, boucles

d'oreilles, alliances brillants. Achat vieux bijoux LE BIJOU O'OR

i, rue Saulnisr 19e1 1er étage Mo Cadet, T. 246,46.96 Caralogua sur demande

30 mai 1982 - LE MONDE DIMANCHE

illiants de Mas

111

1 . . %

. .: 5

1.14

.

. . . .

120 11

tally a second

Production of the

Aller Commence of the second

the the state of the

of a state of the

Treation of the

THE HAT I SHALL SHALL

11 at a real of the state of

Mark to Server

To de la company

33.00

Carry States

Part of the second

Commence of the

A Comment

·

: _: .

31 <u>1</u>

ine. Partie

- Mariana and American



the process of the process with The street man bearing him & man the series with the first manner with

And said the sist wife, to the said the little was law and to be being THE WORLDSON COMME OF RECEIPERSON the first the married of the property will and 19.28 publishers of appropriate the said the Charles like open a men bin web 1783. - Wear probables in house again. marine of the marine Landings. THE OWNER OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY OF · I reminus general marine gent ter

to a see see and the first the see of the contract to the second har it is Many or the ways place and is tive in this year to your kings for المناه والمناه المناه ا are reference our good hast. That is more Ben netremtelle flangen mentertige.

No. of Lot

Commence of the sealing of the seasons of a comme was a man with COTTON AND CONTRACTOR SERVICE THE TANK THE PARTY A training of the same same than the same In the training of the same of The state of the property of the state of Miller of the consequences of the second The first and a property of the party of the

THE PERSON WITH THE PARTY OF TH The same against the same of the Charles of Particular and Inches The same of the sa acres almost and the state of 医子子 佛一年 化香化化 安田 化二碳基层 無無人 一种的 人名西西西美国西南西西

175 157 150 全。**经验的价值,加** the said the begin to the property the stage. The state of the parties of the parties of the state of t A Party of the second the second seems and the the water while there is

AUJOURD HUI

Les enfants de Maghrébins entre la différence et l'indifférence

LS sont environ cinq cent mille de moias de vingt-quatre ans. Pour les désigner, on utilise tonte une série de qualificatifs plus ou moins ambigus : enfants illégitimes » on enfants de nulle part «. Génération zéro « ou deuxième génération ».

La migration maghrébine, essentiellement composée d'hommes seuls à l'origine, ne cesse de se transformer, an fur et à mesure des années, en un phénomène familial.

Plus du tiers des Maghrébins avait moins de dix-sept ans lors du recensement de 1975. C'est dire le changement des données du problème pour les États, les peuples et les individus des deux côtés de la Méditerranée.

Alors que les parents (surtout le père) étaient venus travailler en France, les jeunes, eux, veulent y vivre.

Poutant, cela ne paraît pas évident pour tous. Djamel, vingttrois ans, ehômeur, s'en inquiète

à juste titre:

« le père était en dessous du plancher : on le rejetait. Le fils, lui, il veut se mettre sur le toit : on ne l'accepte pas non plus. Qu'est-ce qu'on tolère alors dans cette société?»

Pour bon nombre d'enfants de Maghrébins, la discrimination commence dans le milieu scolaire.

Le cas de Bachir, vingt ans, tourneur, est de ce point de vue révélateur: « L'école, moi, je l'ai mal vécue. Je n'avais pas le goût d'étudier parce que j'étais mal reçu par le professeur. Je devais passer en sixième. Les maths, j'almais ça et j'étais bon élève. J'avais une copine. Souvent elle copiait sur moi. Nous étions en C.M. 2. Elle est possée en sixième et moi, la directrice ne m'avait même pas présenté.

» J'ai fait les sixième et cinquième de transition. Comme ils voyaient que je n'avais rien à apprendre, ils m'ont dirigé en cinquième normale, et en quatrième j'ai quitté. Ensuite, je suis entré en P.J.T. (Préparatoire jeunes travailleurs). Au bout d'un certain moment, ils m'ont dit: « Qu'est-ce que tu veux qu'on t'apprenne à toi?» Des maths, j'en avais plein la tête!

» Et ils m'ant orienté! Je voulois devenir monteur-cableur en électronique, mais ce n'était pas possible d'après ce qu'ils disaient. Alors, j'ai appris le métier de tourneur et j'ai eu mon C.A.P.

 Ce n'est pas pour me vanter, mais j'en ai dans la tête! J'aurais pu poursuivre loin mes études. Malheureusement, il y a des tas de choses qui nous en empêchent, en tant qu'immigrés : certains professeurs, le racisme et le reste...

En dépit de brillantes réussites individuelles, le pourcentage des échecs scolaires parmi les jeunes Maghrébins est particulièrement élevé.

Il s'ensuit un certain malaise au sein même de la famille. Louisa, dix-huit ans, élève en comptabilité, explique pourquoi:

Les porents veulent que leurs enfants arrivent à être des ingénieurs, des docteurs. Ils ne comprennent pus lorsqu'ils voient les garçons devenir peintres en bâtiment et les filles dactylos.

La déception est à la mesure des grands espoirs fondés sur l'école, ultime chance d'accès à une promotion sociale tant attendue.

Filles et fils de prolétaires, les enfants de Maghréhins réalisent, en tous cas, que pour réussir leur vie, il leur faudrait surmonter beaucoup d'obstacles. Ils savent plus que d'autres, de par l'expérience qu'ils vivent, ce que signifie l'exploitation de l'homme par l'homme, le pouvoir de l'homme sur la femme.

Farida, vingt ans, chômeuse, raconte comment elle essaie de le faire comprendre à ses parents:

" Au début, je ne pouvais pas sortir. Ça s'est amélioré ces der-

niers temps. Maintenant, je peux rester dehors jusqu'à 21 heures. C'est surtout selon le ciel. S'il est noir, je reste chez mol. Mes parents, its ont peur quand ils voient la nuit. Ils craignent qu'an ait des relations sexuelles avec les garçons.

Mon frère, lui, on ne le laisse rien faire à la maison; nous avons saisi ce prétexte, ma sœur et moi, pour dire à ma mère et à man père: « Vaus voyez, c'est de votre faute. Il travaillerait mieux à l'école si à la maison vous ne l'empéchiez pas d'être debrouillard, de participer aux tâches ménagères. «

Les parents s'accrochent d'autant plus à leurs traditions et coutumes, auxquelles ils voudraient que les enfants se confirment, qu'ils se sentent rejetés du sein de la société française.

Dans les rapports parentsenfants, ce sont deux modèles eulturels qui se trouvent confrootés: les prohlèmes de la vie quotidienne, les études, le traIls sont un demi-million à souhaiter à la fois de rester différents et d'être acceptés. Ahsène Zehraoui, sociologue de l'immigration maghrébine, analyse l'état d'esprit de la génération née en France.

AHSÈNE ZEHRAOUI

constate amèrement Bachir, an pense à quelqu'un de perdu, sans hanneur, qui n'a plus rien. « Cette image misérabiliste que la société, à l'instar des parents, leur donne d'eux-mêmes, les jeunes la rejettent.

 On dit que nous sammes délingunals, remarque Bacbir, porce que nous refusons de nous mettre à genoux.

Selon Louisa: « Certains enfants deviennent délinquants parce qu'ils sont rejetés par la société. Ils n'ont pas d'argent et que lui, il est reçu avec le saurire et moi comme une maladie inguérissable. J'ai été au chômage, ils ne m'ont jamais dit : « Vaiha un boulat pour loi ». Mai, je suis le » mauvais statut ».

Repérables

Les enfants de Mahgrébins, venus ou nés en France, estiment avoir les mêmes droits que les jeunes Français. Aussi s'expliquent-ils difficilement certaines du service militaire pour les Algériens, source de tensions dans certaines familles et de conflits psychologiques au niveau individuel, s'inscrit dans ee contexte. En vertu du statut de l'Algérie (considérée comme une province

La question de la nationalité et

En vertu du statut de l'Algérie (considérée comme une province française) durant la période coloniale, les enfants nés en France, de parents algériens, après 1963, sont, en effet, citoyens français jusqu'à leur majorité. C'est seulement à l'âge de dix-buit ans qu'ils ont la possibilité de demander la rupture des liens d'allégeance, pour prendre la nationalité des parents.

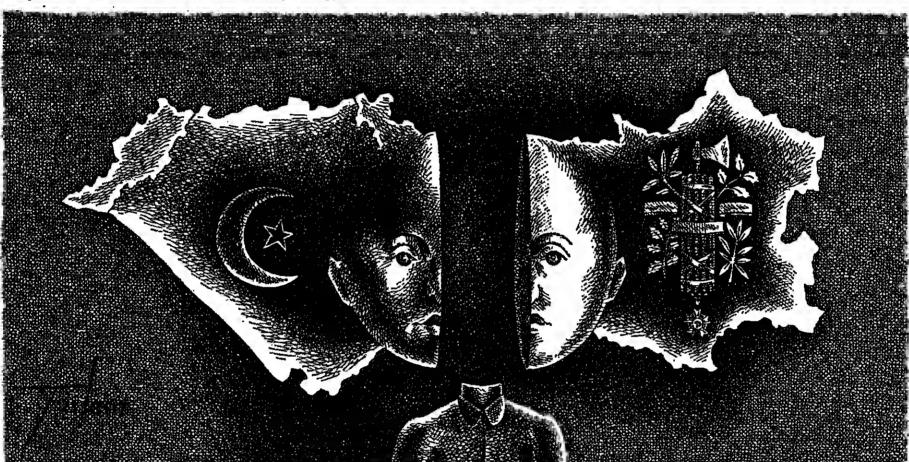
Pour Nadia, dix-sept ans, lycéenne: • C'est un problème pour les gens et surtout pour la loi. Depuis que je suis petite, je ne me suis jamais sentie orabe au française. Paur moi, ça n'a aucune significotian.

» Je suis de nationalité française ; mes deux frères, ma sœur d'immigrés n'nnt la possibilité d'apprendre les langues des pays d'origine que dans le cadre du tiers-temps pédagogique, et les efforts déployés pour promouvoir la culture populaire maghrébine restent limités.

Il est vrai que, jusqu'à présent, les sociétés française et magbrébine, les immigrés eux-mêmes, avaient tendance à considérer le phénomène migratoire comme une sorte d'a accident de parcours a sur les chemins de l'histoire. L'idée de l'insertion définitive est encore actnellement difficilement admise par certains

La colonisation n'est pas étrangère à ce type de perception et de réaction. C'est que les rapports du passé entre le Maghreb et la France continuent d'imprégner les comportements du présent.

Les anciens, lorsqu'ils quittaient leur terre natale, pensaient rarement s'installer. Tout au long de leur séjour, ils rêvent de retourner dans le pays d'origine.



JULE

vail, les sorties et le mariage des filles peuvent donner lieu à des malentendus et à des conflits

Ainsi, les filles, refusent de devenir femmes au foyer, comme leurs mères. Elles revendiquent le droit de sortir, d'exercer une activité professionnelle et de choisir librement leur époux (1).

« Si les parents ne nous laissent pas sortir, c'est à cause du mariage, raconte Larissa. Les miens ne sont pas racistes, mais ils veulent quand même que ce soit un musulman. Le père veut « caser » sa fille, après il sera content. Il dira : « J'ai falt mon devoir. « Moi, je ne sais pas encore. Je sais que ce sera à moi de décider. » Le fait que la majorité des enfants ne parlent pas la langue parentale (l'arabe dialectal ou le berbère) aggrave les incomprébensions, accentue les tensions qui débouchent parfois sur de véritables drames.

Autre refus: la reproduction de la force de travail.

« Ce n'est pas parce que mon père a été terrassier que je suis obligé de prendre la pelle et la pioche «, explique Saïd, vingtdeux ans, agent commercial, qui ajoute : « J'espère en quelque temps, en faisant un boulot honmête, amasser autant d'argent que mon père en vingt ans comme « homme à tout faire «.

Les enfants de Maghrébins ont bérité de deux bistoires en négatif : celle du père, l'immigré simple force de travail et celle de la mère, femme sans voix. Étres, dont on connaît mai le passé, la culture. « Quand on du immigré, ont des problèmes dans leur famille. Ils fant du bruit pour montrer qu'ils existent. » Nourredine, dix-neuf ans, étudiant en droit, analyse encore plus clairement les causes de cette délinquance de la misère : « Je n'ai persannellement pas de problèmes, précise-t-il, mais les délinquants, il y en a et il y en aura toujours dans une société où certains jeunes vont de l'école au chômage et du chômage à la pri-

La situation sociale d'une majorité de familles immigrées reste précaire. Farida en dresse le constat: • Je vis à Vitry dans une cité pas très joyeuse. Il n'y a pas tellement de loisirs. C'est pluiot du bétan. Les enfants s'amusent dans la rue. En général les familles immigrées ont beaucoup d'enfants. Ils les mettent dehors parce que, justement, le logement est assez serré. Mai, je vis dans une H.L.M. en F4. Nous sommes onze enfants. Man père est manœuvre. Il est en accident de travail et ma sœur travaille dans un burenu. On essnie quand même de se débrouiller pour pouvoir payer ce qu'il faut. C'est-à-dire la carte orange, la

mourriture, le loyer et tout... »

Mais ces difficultés ne sontelles pas aussi celles des enfants des familles ouvrières françaises qui partagent en partie les mêmes conditions sociales que les immigrés? « La différence entre moi et un jeune Français (pour mai, nous sommes tous égaux), explique Bacbir, c'est

réactions à leur égard; « Toute mo jeunesse, j'ai sauffert d'avoir les cheveux frisés et le teint basané, raconte Djamel. Je suis facilement repérable surtaut pour la palice. Quand il y a des contrôles, le premier visé c'est toujours moi, même lorsque je suis bien habillé. »

Pe qui est malheureux, ajoute Bachir, c'est qu'ils n'essaient vraiment pas de savoir qui
nous sommes. Le raciste, c'est
celui qui insulte l'autre sans le
connaître. Paur moi, ce n'est pas
l'ètre humain, le Français qui
veut cela. Les gens sant commandés par les gras partefeuilles, ceux qui sont bien dans
leur vie. L'être humain, c'est
comme l'ordinateur. L'ordinateur, an lui met un fîchier et il
répond. L'être humain, on lui
plante des choses dans la tête et
il les répète.

il les répète.

Naus, malgré que nous ne sommes pas dans des clubs, nous sommes des révolutionnaires contre le racisme. On a foit comprendre à des Français que l'immigré, c'est un être humain. Rien de plus, rien de moins. Nous en avons convaincu plusieurs. Mois ceux qui sont au-dessus, on ne peut malheureusement pas les connaître: ils nous considèrent camme les déchets de la so-

bias le droit à la différence, c'est la reconnaissance du droit à être comme tout le monde.

Or on veut constamment les contraindre à se situer, à se définir entre deux cultures, deux sociétés, deux pays. et mes parents sant algériens. Cela m'est imposé. Je n'ai pas

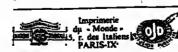
choisi mon pays de naissance. Seuls les Algériens se trouvent dans cette situation pour le moins paradoxale. Car, pour ne parier que des Maghrébins, les enfants nés de parents tunisiens ou marocains, gardent la nationalité du père jusqu'à leur majorité. Ils peuvent alors opter pour la nationalité française.

Tout se passe comme si l'on voulait nier à ces jeunes la possibilité d'être « quelque part entre deux », pour reprendre l'expression de René Allio.

Accident de parcours

Au demeurant, les moyens mis en œuvre facilitent-ils un choix toujours douloureux? Pour le moment, conformément à une circulaire de 1975, les enfants

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérants : lacques Fauvet, directeur de la publication Daude Jallen.



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications : nº 57 437 I.S.S.N. : 0395-2037. Le retour fonctionne d'ailleurs dans beaucoup de cas comme un mythe. Et s'agissant des familles, les parents disent : » Naus attendans lo fin des études des enfants », et ces derniers répondent : « Naus verrons quand les parents seront à la retraite. »

Avee le temps, le conjoncturel est devenu structurel et le provisoire apparaît de plus en plus comme permanent. L'immigration magbrébine a du coup changé de physionomie. D'un côté, les bommes seuls et de l'autre, les familles. Au sein de celles-ci, les enfants et leurs situations spécifiques.

L'existence d'une importante communauté de jeunes devrait inciter à une autre démarche, susciter un autre regard sur leurs problèmes.

Les anciens immigrés pouvaient et peuvent d'autant moins
s'exprimer qu'ils sont pour la plupart analphabètes nu ne disposent que de quelques rudiments
de la langue française. - La différence entre moi et mes parents,
souligne Rabei, dix-neuf ans,
ajusteur, c'est que moi je peux
discuter d'égal à égal avec un
français. Je parle le même langage que lui. - Les jeunes Maghrébins tentent de prendre la
parole pour dire leurs difficultés,
leur différence, leur façon d'être.

Leur présence interroge la société française sur ses capacités à être pluri-ethnique et pluriculturelle, à vivre et à accepter les différences.

(1) Le Monde Dimanche du 22 mars 1981.

Des chrétiens au parti communiste

(Suite de la première page.) Il est sans doute dur de le dire à propos d'une femme généreuse.

d'une patience et d'une gentillesse inusables ; mais, hien qu'elle soit devenue athée, elle a exactement le compartement des « dames d'œuvres » ehrétiennes de jadis : le même dévauement un peu inquisiteur, le même paternalisme, le même type de pro-sélytisme... Marcel, lui, est un ancien prêtre de paroisse. Venu d'un coin de Bretagne nu l'Eglise était encore à même, il y a une trentaine d'années, de régenter la vie quotidienne, il a été dans sa paroisse de hanlieue un curé fort autoritaire. Devenu par la suite communiste, athée et permanent d'une uninn locale C.G.T., il dirige le syndicat comme naguère sa paroisse, en dietant ee qu'il faut faire, ce qu'il faut dire, et en répercutant plus fidélement que personne, avee la rigidité du doctrinaire qu'il n'a jamais cessé d'être, toutes les consignes venues de l'appareil.

De même, on ne peut pas tracer de frontière rigide entre les chrétiens du P.C. et ceux qui, à

certain nombre d'entre eux soient amenés à franchir le pas décisif aux alentours de 1950.

Les uns le font par appartenance de elasse. On les trouve en partieulier dans les régions catholiques du Nord, qui se révèlent plus nuvertes au communisme que les milieux laïques traditionnels : - Cela danne un certain type de militants qui se trouverant assez à l'aise dans le stalinisme, qui attachent beaucoup d'importance à l'esprit de communauté et se saucient plus de justice sociale que de libertés qu'ils disent valantiers far-

Les autres se veulent communistes parce que ebrétiens, au terme d'un lnng eheminement qui a souvent son origine dans la JOC nu dans la lecture du livre de l'abbé Godin, France, pays de missian. Pour eux, la foi implique un engagement radical - au service de la classe auvrière .. un don de soi aux • plus pau-vres • en qui s'incarne le Christ. il n'y a pas de frontière entre le religieux et le politique. Pourtant, ils peuvent rarement exprimer leurs ennvietinns, ear

ricure à 1968, mais elle s'annonce déjà dans les années précédentes : le marxisme se répand partout sous des formes diverses. Jean XXIII et Vatican II ouvrent les portes de l'Eglise au monde moderne. Du côté communiste, la résolution du comité central d'Argenteuil, en 1966, déclare : · Le marxisme apprécie les changements qui se manifestent dans le monde chrétien. . Marx n'a-t-il pas écrit que la religion n'est pas seulement résignation mais aussi protestation? · L'Impartance de l'histaire des prêtres-ouvriers n'a pas été sai-sie sur le moment par le parti, reconnaît André Mnine, collaborateur du comité central. Elle a été vue seulement comme une manœuvre de l'Eglise. A la réflexion, et face à la pratique, on s'est rendu compte qu'il y avait autre chose puisque ces prêtres, avec leur fai, réussissaient à caller au mauvement auvrier. Quant au Concile, il a bien fallu le considérer camme un tournant

La troisième vague sera posté-

tuels chrétiens et communistes. Les barrières vacillent. • A ce mament-Id. note Antoine Spire, i'étais à la JEC; il y avait une sarte de fascination parmi les chrétiens pour le P.C. Naus aspirions à une actian sur les structures à l'intérieur d'une grande arganisation capable d'imposer leur transformatian. . Lui-même adhère à la fin de 1967.

véritable ! . Sous l'impulsion no-

tamment de Roger Garaudy, des

débats s'organisent entre intellec-

Mai 1968 est un moment difficile pour les étudiants communistes mais ils récupèrent vite leur influence. Dès juillet, assuret-il, le vent tourne : il peut parler de l'engagement enmmuniste

l'Humanité une « Lettre au Nazaréen » : « Je m'adresse à toi, à Nazaréen, avec le respect que ton prestige m'impose, à moi qui, humblement, partage ta foi dans la destinée de l'homme... >

Il règne une certaine enphorie, à ce moment-là, dans les milieux communistes au sujet des chrétiens (12) : André Moine, eitant Maxime Gremetz, parle de • cohérence • et de « correspondance profonde entre les aspirations de millions de chrétiens et les aspirations des communistes », alors que le rapprochement concerne seulement une petite frange militante. Certes, on sait depuis un sondage IFOP-le Point de 1973 que 64 % des prêtres de moins de quarante ans votent à gauche, et, depuis une enquête Figaro-Sofres de la même année, que 44 % des Français estiment qu'nn peut valablement être à la fois ehrétien et communiste (propor-tinn qui passera à 46 % en 1982). Mais les travaux menés à cette époque par Guy Michelat et Mi-ebel Simon démontrent que conservatisme et pratique religieuse sont tnujours aussi étroitement liés (13).

La double appartenance

En février 1979, le parti communiste marquait néanmoins une étape supplémentaire dans sa renonciation à l'athéisme militant, en modifiant l'artiele premier de ses statuts. Désormais, « l'adhésion au maiérialisme n'est pas une conditian d'admissian au parti. Et, en octobre 1980, à Marseille, Maxime Gremetz en venait à affirmer que le marxisme n'est pas un athéisme, mais seulement un système de

tant, et c'est peut-être ce qui les caractérise le plus profondément, des gens de l'unité : unité de la classe ouvrière par-delà la coupure entre socialistes et communistes, cégétistes et cédétistes, ehrétiens et athées; unité de l'Eglise par-delà les conflits politiques sinon par-delà les elasses; et même unité entre ces deux univers dont ils représentent l'unique et aerobatique point de ionction.

Le prix qu'ils paient pour cette soif d'unité, face aux multiples contradictions qui les tiennent en tenaille, semble hien être leur assujettissement à une logique de la simplification : Dieu, ou plutôt Jésus, est l'humanité souffrante, le parti communiste est l'instrument concret de sa défense et de sa libération ; le christianisme est l'amour, le parti, l'efficacité. Très exactement cette - simplicité biblique - qui transparaît dans les propos de Bernard La-combe. Cnuséquence première de cette attitude : les mots pour dire la double identité sont quasi immuables. En une quarantaine d'années, ils n'ont pratiquement pas changé. Pas plus d'ailleurs que n'nnt changé les attitudes profundes, ainsi que la double empreinte d'un certain mysticisme et d'une acceptation globale des structures et de ce qu'elles véhiculent.

Des noces mystiques

Du mysticisme, les témoignages sont innombrables. J'adhérais au P.C. au début de 1949, raconte Emmanuel Le Rny Ladurie (15), qui en est au-jourd'hui fort loin. C'était une conversion... Tautes proportions

priori, la logique interne des monvements d'Action catholique, parce qu'ils poussaient leurs membres à prendre leur milieu en charge, ne pouvait les amener qu'à une émancipation religieuse et politique. Or la JOC et l'A.C.O. ont échappé aux crises qui ont, de fait, seconé tous les autres mouvements, et elles se sont toujours pliées an fonctionnement de l'institution.

Il leur a manqué, pense R. Du-long, les deux éléments qui ont fait de la JAC un vigourenx agent de transformation da milieu rural :

- Une église puissante et conservatrice. L'Eglise en milieu ouvrier était faihle. Une fois passé le temps des anathèmes. elle a vite compris qu'elle devait laisser à la petite troupe qu'elle influencait une liberté de fait dans ses choix politiques.

- Un champ social ouvert. Le milieu que la JAC avait la eharge d'infinencer ne disposait d'aucun syndicat ou parti capahle de prendre en charge son indispensable transformation. Ses initiatives nut done pu s'y déployer librement et prendre de l'envergure. Le champ social proposé à la JOC était, lui, occupé par le P.C. et la C.G.T. Il était très difficile d'y faire sa place au soleil, même si le développement de la C.F.D.T. a finalement démontré qué ce n'était pas impossible. La volonté de changement des militants chrétiens s'est done trouvée en quelque sorte prédirigée vers le P.C. et la C.G.T.; et leur itinéraire, canalisé d'une institution à une autre institution.

D'nù la propension à penser le parti comme une Eglise dont il est nécessaire de rester solidaire



la C.G.T., partagent sa vision po-litique. Tel ou tel a renoncé à prendre « sa » carte du parti pour éviter des conflits familiaux ou par crainte de se couper de son entourage; tel autre, parce qu'il est plus à l'aise dans le militantisme syndical; tel autre, encore, parce qu'il se juge plus utile au parti en restant à sa périphé-

La main tendue

L'aventure des ehrétiens communistes a commencé en 1936. L'hitlérisme triomphe en Allemagne, le P.C. a pris conseience du danger et cherche des alliances, la JOC, lancée quelques années plus tôt pour « recanquérir la jeunesse auvrière au Christ · a pris un départ vignureux. Le 17 avril, à la radio, Maurice Thorez etend la main - non pas aux chrétiens mais aux ouvriers chrétiens, appel qui se prolongera à l'intérieur du parti par des déhats qui manifestent une réelle volonté de rompre avec l'antieléricalisme commun à toute la gauehe et même à une bonne part des milieux simplement républicains.

L'attitude des communistes par rapport à la religian ne change pas your autant : on propose une alliance entre exploités « malgré » l'obstacle que constitue la croyance. Un mois plus tôt, une encyclique de Pie XI a proelamé le communisme . intrinsèquement pervers ». Tout est done en place, mais... les acteurs res-tent en coulisse. Il faudra la Résistance pour qu'ils s'en sortent et que les mains se serrent effectivement. . En Bretagne, par exemple, raconte Alexandre Adler (5), en particulier dans les Côtes-du-Nord intérieures et le Finistère, il y a eu de nombreux F.T.P. (6) qui étaient des chrétiens fervents ; il s'est ainsi constitué des zanes « rouges » sur une base cathalique. . A la Libération, les esprits sont plus tournés vers une collaboration avec le P.C. que vers l'adhésion proprement dite. Il faudra les tensions liées à la guerre froide, qui se traduisirent, côté catholique, par des condamnations en rafale de tous les « compagnons de route . du parti - pour qu'un

l'athéisme est virulent dans le P.C. de l'époque. * Cette génération qui a dù faire des ruptures si importantes est restée marquée par une liberté d'esprit particulière ., observe Louisette Blanquart, entrée elle-même au parti en 1948.

L'A.C.O., qui naît en 1950, se définit comme un lieu de réflexion pour militants ehrétiens diversement engagés dans le mouvement nuvrier; mais l'extrême limite tolérée est la partieipatinn à la C.G.T., et il semble hien que, jusqu'en 1968, il n'y ait pas eu ou presque de communistes à l'A.C.O. et à la JOC. En revanche, hrutalement stoppés dans leur action par une décision romaine de 1954, un certain nambre de prêtres-ouvriers sont entrés au P.C. dès cette époque. En outre, ici et là, commencent à se constituer des groupes informels, done autonomes, où les communistes auront vite leur place; par exemple à Grenohle

La troisième vague

La guerre d'Algérie va relancer le mouvement. Les deux seules forces de protestation qui ae manifeatent alors dans le ebamp politique sont le P.C. et un certain nombre de chrétiens : jeunes de la JEC (8) de la Route (9), lecteurs de Témoi-gnage chrétien, de la Letire (10)..., ils sont d'autant plus attirés par le parti qu'ils sont minoritaires et que l'Église s'efforce de bloquer leurs imitiatives. Mais · c'est une rencontre ratée, fait remarquer Antoine Spire. Les chrétiens sant à la recherche d'un parti pragressiste aux côtés duquel agir en faveur du tiersmonde, niais ils trouvent en face d'eux un P.C. inquiet de l'opinion de la majorité des Français, qui va finalement choisir d'apporter son soutien à Guy Mollet et de mettre une saurdine à sa politique de soutien à l'Algérie. Les plus résalus des chrétiens vont alors le dépasser sur sa gauche : ce sont les premiers signes avant-coureurs du gauchisme chrétien... •

Malgré les déceptions, le fait d'avoir lutté côte à côte conduira des chrétiens à rejoindre ensuite

dans un camp de JEC où tous les jeunes sont gauchistes et y faire entendre ses critiques sans diffi-

En marge de l'Eglise officielle, de petits groupes d'étudiants, communistes ou non, commencent à former des « communautés de base »; les plus religieux font également partie d'associations qui cherehent à développer un . militantisme spirituel . C'est le moment où le parti va enregistrer sa plus forte vague d'adhésions chrétiennes, en milieu nuvrier nu étudiant. La secousse de 1968 et les espoirs liés à la signature du programme commun vont entretenir le flux pendant plusieurs années. Les initiatives des communistes en direction des chrétiens se succèdent, elles aussi, sans discontinuer.

Deux 'exemples parmi d'antres: en 1974, Georges Marchais participe au rassemblement de la JOC; et, le 25 décembre 1975, André Wurmser publie dans

pensée qui refuse de s'appuyer sur des présupposés religieux.

Au terme de ce long parcours, la double appartenance a cessé d'être un périlleux exercice de haute voltige. Il arrive aux chrêtiens de s'interroger sur la politique du parti, sur l'anticléricalisme de certains de leurs camarades. Mais leur conscience religieuse semble tout à fait en paix. - Depuis une dizaine d'années, assure un prêtre communiste du Havre (14), nan seulement des chrétiens gardent leur foi [à l'intérieur du P.C.] et estiment qu'elle s'est réévaluée. mais des camarades non crayants deviennent ou redeviennent chrétiens. .

Produits d'une triple évolution - du P.C., de l'Eglise et de la soeiété française, - issus aussi hien de la grande bourgeoisie et des milieux intellectuels que de la pe-tite bourgeoisie et de la elasse ouvrière, les chrétiens communistes forment un ensemble particulièrement hétérogène. Ils sont poursur son chemin de Damas, ou Claudel derrière son pilier de Notre-Dame... Sentiment très intense, pendant une promenade nocturne à la campagne, de participation aux destins d'une humanité ascendante et collectivisee. Je ne puis comparer ceia qu'à telle extase ou semi-extase d'ordre religieux que je connus lors de ma première communion privée. . Plus la foi est vive. plus l'adhésion au parti est assimilée à une sorte d'entrée en religion, quasiment à des noces mystiques avec la classe ouvrière. Louisette Blanquart se souvient : • J'ai fréquenté entre 1946 et 1952 une équipe de la Missian de Paris. A

gardées, le devenais saint Paul

un mament, j'ai eu envie de suivre des cours et j'ai passé un concours. L'équipe était indignée: Camment! Tu abandonnes la classe ouvrière...? Je me suis dit qu'ils avaient raison et je suis restée en usine. - Ce type d'attitudes continue à exister à l'heure actuelle : Georgette Vacher en était un exemple. - Elle avait un attachement très sentimental à la classe auvrière comme il y en

a souvent chez les chrétiens qui viennent de la JOC, dit une autre communiste qui l'a hien connue. C'est une femme qui faisait un travail de masse extraordinaire, capable d'écouler chacun....... ajoute-t-elle : apprécié sur une longue période, ce mysticisme, il faut le constater, tient la route; des hommes et des femmes y ont puisé la force de passer volontairement une vie entière à l'usine. Mais ce qui était dans les années d'après guerre une façon comme une autre de tenter de « soulever le monde » devient dans le contexte actuel le lieu redoutable où la capacité critique s'annihile en bonne conscience : • Je veux servir mes frères ouvriers et

P.C. lutte pour cette libération. Donc je serai communiste. • On aborde là l'autre aspect de la logique de simplification : une acceptation globale des structures et de leur . rôle dirigeant ».

contribuer à leur libération. Le

Les analyses de Renaud Dulong (16), menées à partir d'une étude comparée de la JAC (17) hretonne et de groupes de JOC, permettent peut-être de mieux comprendre ce qui s'est passé. A

même si on en critique certains aspects; et le choix fait par plusieurs militants chrétiens ayant d'importantes responsabilités, notamment à la C.G.T., de taire leurs désaccords actuels plutôt que de risquer de porter atteinte aux « organisations de la classe

« Des demiintellectuels »

Cette attitude explique, pour une part, que les chrétiens soient si nombreux (proportionnellement s'entend) à avoir des res-. ponsabilités dans les instances de base du parti et de la C.G.T. · On est des demi-intellectuels très commodes à utiliser, dit, amer, Roland F..., qui a pris ses distances depuis quelque temps. On a été formés par les mouvements catholiques à organiser, à parler, à transmettre une vérité. Et on a toujours été habitués à ne pas maîtriser les tenants et les aboutissants de ce qu'on nous demandait Ce n'est pas vrai de tous, nuance Chantal Rogerat. Mais comment est-il possible, s'insurge-t-elle, que des gens à qui le christianisme a enseigné une exigence d'authenticité en soient venus à accepter de soutenir publiquement des positians qu'ils désapprouvent quand ils s'expriment dans les instances du parti au de la

trouvent un réflexe très anciennement répandu dans l'Eglise ...

Malgré ces ombres, leur confiance en eux a heaucoup grandi depuis environ une décen-

C.G.T.? > Portant enmme un fardeau l'échec social du ebristianiame, assoiffés d'efficacité et de rigueur, les chrétiens communistes apparaissent comme des gens qui sont entrés en guerre contre une part d'eux-mêmes et qui s'efforcent constamment de juguler leurs élans spontanés pour n'agir que sur la base d'une analyse matérialiste des faits, des situations, des rapports de forces. Peut-être est-ce cette sévère discipline qui finit par faire de quelques-uns ces hommes et ces femmes . plus communistes que les communistes - que certains dénoncent aujourd'hui. A moins qu'ils ne re-

CROQUIS

Malaise

Le train éteit presque vide quand alla est entrée. Ella avait l'eir heureux de retrouver sa tranquillité intérieure après une journée lourde de labeur. Avec bonhomie, elle e survolé rapidement les différentes places qui lui étaient offertes. Elle a opté pour le milieu du wagon, côté fenêtra. et dans le sens de la marche.

Après avoir pris ses aises, elle s'est ampressée d'étaler son magazine de romans-feuilletons. Mais la lumière artificielle devait lui sembler insuffisante, ou peutêtre était-elle fatiguée, en tout cas, sa soif de lecture a fait long

Elle a entrepris d'observer autour d'elle, quand, tout à coup, son regard a'est figé par l'expressinn d'una tarreur sourda et

La ligne directrice de son champ visuel aboutissait sur un homme jeune, masque par des lunettes à miroir, avec une bouche hargneuse, at vêtu d'une veste de blue-jean. S'agiaeen-il simplement d'un rejeton de l'impérialisme yankee, ou était-on vraiment en présence d'un espion endurci ? La voyageuse paraiss plutôt pencher pour la deuxième hypothèse. Ses yeux ant virevolté brusquement at se sont posés sur

Je lui ai demandé gentiment combien il manquait d'arrêta pour la station de Belgrano. Ella m'a dévisagé avec méfiance, puie a répondu sechement : « Trois. »

J'aurais voulu parler longuement avec alla, mais à Buenos-Aires la psychose de la répression paralysait tout álan de communication.

CAROLINE VARGAS.

30 mai 1982 - LE MONDE DIMANCHE

THE WAY

the state of the s with the the second to the the second and the same of th control for the participation of the STATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA A STATE OF THE PARTY AND THE P the transmission of the second Butte and Francisco British Conference Marie with the state of the same of the s material tre about the printings marketing the printings. and the same and the same of the same and the same Light of the Contract of

which him the the per my bereiter freigh considerable to the second of the second of Property and the second of the second which approved the the sawan was a second of the second of the second الكافية والانهجاف الكا ميمتونوا بنها بينسد Be delighted the same of the s Languages grown Little grange disconnection the said to the said of a property with والمؤخ المسائلة والمستحد والمستخ والمتعدد والمستحدد والمستحد والمستحدد والمستحد والمستحدد والمست $\mu_{\rm per} = \mu_{\rm per} + \mu_{\rm per} + 1$

-

The state of the s war and the state of the state of the state of and the second of the second o Acres and her marked market market The way the thirtheather er i a Transpiration of grade grade tele-أهساء استالها والمناها التعالم التاسيد والاساد warner property of the state of the state of the THE REPORT OF SELECTION the second secon -T' -1. 2 - C ber a water de profesioner. soils is a one that graders and a sufficiential is the many and said the professioner water to the own of the same that derive to receive the advantaged to be some or with some the ten to the property of the THE STREET PROPERTY IN THE

The same of the sa Transport Ettermitten bie Geren The state of the same of the s in the time to be a great with the greater. The same to the life and before a second and the many of the country of the second ag in a fermann in the pass direct applicable There are the first when they be and the the the er mente d'un comme d'authorit des me graffes THE HE WAS IN HE STATE & HAVE NOT الربياية أوالي والمحالية الإنجاب

> **ENGINEER** might be the property and

The few sections of the the sections arterior of the forest register a state of the first A CONTRACT STREET, A CONTRACTOR the second to the second to the second and the second the profit of the terr requirement ليكو لوم فالخياص والنبية الفرية الدامج المساح and the same and the same The state of the same of Called Street of a first of the first of a fine a militario contra con personale Contra della The Professional Section 1995 and the second section of the section of t The secretary of the secretary with the The first the same of the part of the same the second in the second of the second secon The second field in France States to the general whole of your than ्राच्या १८४१ किनुस्कृति (१८१<mark>४क् हुद्धः क्र</mark> tronger and stored was been as The product of the second of the second The state of the s

PERSONAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE

The transport of the second

nie. Nombre d'entre eux sont convaincus que leur double appartenance est une richesse, qu'ils sont aux avant-postes de la société et que les terres incon-nues qu'ils y défriebent fourniront peut-être le pain des générations futures. Il ne fait de doute pour aucua que leur foi apporte - quelque chose de plus - au communisme. Chez certains, comme Joseph Jacquet, respon-sable du comité régional C.G.T. Rhône-Alpes, non communiste à cause de l'athéisme, mais qui a vigoureusement soutenu la candidature de Georges Marchais à la présidence, cette conviction alimente même visiblement nne stratégie de recherche du pouvoir, avec quelques réminiscences constantiniennes. « // profite de ses responsabilités régionales pour mettre ses cathos partout ! . protestent certains communistes. Côté chrétien, Joseph Jacquet mene également une bagarre pour que ceux qui se réclament comme lui ·du « mouvement ouvrier révolutionnaire » aient véritablement leur place dans l'Eglise. Il a des c'itontacts fréquents avec les auto-rités ecclésiastiques, écrit un li-vre avec Mgr Ancel. Sans avoir nécessairement les mêmes visées que lui, plusieurs groupes « infor-mels » de Lyon, Grenoble, Saint-Etienne partagent sa conviction qu'ils peuvent être les artisans d'un large regroupement de forces. Aussi unt-ils commencé à organiser des rencontres : un débat sur . Eglise et lntte de classes > en mars 1981, et rècemment, une table ronde sur la dernière encyclique de Jean-Paul II. qui a rassemblé, à Grenoble, des membres du P.S., du P.C., du P.S.U., de la C.G.T., un prêtreouvrier et un pasteur protestant, ainsi que des membres de l'A.C.O. et de la JOC, et une assistance de trois cents personnes.

Ces espairs et ces prajets amèneront-ils les ehrétiens communistes et ceux qui leur sont procbes à accepter certaines posilions politiques récentes du P.C.? Sans parler du conp dur qu'avait été pour ces servents de l'unité la rupture de l'union de la gauche, les épisodes de Vitry et de Montigny où des immigrés se sont trouvés mis en accusation, les ont atteints de plein fouet : · Un chrètien est capable d'accepter beaucoup de choses, y compris des choses qui peuvent paraltre pires à un non-chrétien, par exemple au niveau des. libertes : il peut comme la sœur Vandermeersch trouver toutes les excuses oux Vietnamlens parce qu'ils sont pauvres. Mais une atteinte à la dignité des Ma-liens lui est intolèrable (7).»

· · Plus grave encore, l'affaire polonaise: • Un choc énorme. Walesn et Solidarité incarnent si parfaitement le mythe de la classe ouvrière assimilée au Rédempteur... Le 19 décembre 1981, l'A.C.O., qui compte depuis 1980 sept adhérents du P.C. parmi les quarante membres de son équipe dirigeante, a exprimé publiquement son - emotion - et son « inquiétude » par l'intermédiaire de son secrétariat national : . Au nom de la solidarité ouvrière, nous dénonçons l'arrestation de milliers de militants ouvriers... - An nom de la solida-· rité ouvrière...

(5) A. Adler, historien, assistant à l'université de Paris-VItI.

(6) Francs-tireurs et partisans : organisation de résistance d'obédience communiste.

(7) Entretien avec A. Adler.

(8) Jennesse étudiante chrétienne. (9) Branche ainée du scoutisme. (10) Revue issue de la Quinzaine que le Vatican avait condamnée en tam qu'expression du courant des chrétiens progressistes (68, rue de Babylone, 75007 Paris)

75007 Paris). (11) L'Histoire de la guerre d'Algèrte d'Henri Alleg (Editions sociales), gomme complètement les divergences qui opposerent alors chré-tiens et communistes. Des hommes-comme André Mandouze, dont l'action fut alors considérée comme provoca-

trice et ioutile, et que les communistes se gardèrent de défendre quand il fut arrêté, sont présentés comme ayam agi la main dans la maio avec le parti. (12) Qu'illustre bien le livre de Michel Dion : les Catholiques et le-Pouvoir : crise du consensus (Editions

(13) Classe, religion et comporte-ment politique, Presses de la fondation nationale des sciences politiques et Editions sociales 1980. (14) Cité par Témoignage chrétien, 21 juillet 1977.

(15) Paris-Montpellier, P.C.-P.S.U. 1945-1963 (Gallimard 1982).

P.S.U. 1945-1963 (Gainmara 1942).

(16) R. Dulong: « Les militants chrétiens dans la gauche française », article à paraître dans West European Politics (Editions Franck Cass, Longres); et : « Crise de l'Eglise, crise de l'Etat » (Economic et humanisme nº 244, novembre 1978).

(17) Jeunesse agricole chretienne, devenue Mouvement rural de la jeu-nesse chrétienne (M.R.J.C.).

DOSSIER

Les centrales solaires

L'énergie solaire peut-elle se substituer au nucléaire? Un certain nombre de centrales électro-solaires ont été réalisées, démontrant qu'il était possible de produire de l'électricité grâce au soleil. Mais à quel prix!

MARTINE CHARTIER

EN FRANCE

Confrontés à la crisc pétrolière des années 73-74, les pays indus-trialisés ont tourné les yeux vers le ciel. Ils ont redécouvert le soleil, source de chaleur et d'électricité. Ce n'est pas un basard si, an-jourd'hui, les pétroliers et les grands producteurs d'électricité s'engagent, même timidement, sur la voie solaire. Tout reste à découvrir, L'abondance, à un moindre coût, de charbon et de pétrole a fait onhlier toutes les connaissances acquises dans ce domaine depuis près d'un siècle. Parallèle-ment aux petites installations destinées à l'habitat, se développe un courant de recherches sur des unités de plus grande importance. Les centrales solaires s'inscrivent dans ce programme.

L'une des filières actuellement explorées fait appel à la thermo-dynamique. La production d'électricité nécessite de très hautes températures, de l'ordre de quel-ques centaines de degrés centi-grades. Pour ce faire, la concentration solaire doit favoriser la constitution d'un point chaud. Ce dernier est utilisé comme source de chaleur pour la conversion electrique. Deux systèmes sont l'objet d'études et de realisations,

est transférée à une turbine. Les Soviétiques semblent avoir

été les précurseurs en ce domaine. Leur projet, formé dans les an-nées 50, consistait à disposer les héliostats sur des rails cernant une tour. En France, c'est en 1976 qu'une équipe du Centre national de la recherche scientifique, animée par le professeur Félix Trombe, est parvenue à pro-dulre de l'électricité, grâce au champ d'héliostats du four solaire d'Odeillo (Pyrénées-Orientales). Cette installation qui fonctionne depuis 1970, dispose de soixante-trois capteurs de 45 mètres carrés chacun. En remplaçant le disposi-tif du four par une chaudière, une puissance de 64 kW a été symboligoement délivrée au réseau

les centrales à collecteor unique

Dans le premier cas, le rayon-nement est collecté par une multi-tude de miroirs, les héliostats.

dites . à tour » et les centrales à collecteurs distribués.

Après réflexion, ceux-ci transmetteot le flux solaire à une chau-dière située au faîte d'une tour. La chaleur ainsi récopérée (en-tre 250 et 550 °C) est portée par un finide qui la cède à de l'eau. La vapeur résultant de l'opération

La version « centrale à collec-teurs distribués » se révèle moins performante que la première. Les températures obtenues varient de 100 à 250 °C. Les capteurs de forme parabolique cylindrique ou eyliodro-parahotique sont ta-pisses, sur leur face interne, de miroirs concaves. Le flux solaire est absorbé et concentre dans le capteur lui-même pour chauffer le fluide. Une installation de ce type est en cours d'achèvement à Vignola, en Corse.

La collecte du rayonnement

L'héliostat est l'élément importaot du système. La disposition de chacun d'eotre eux est calculée avec la plus grande précision. Pour ce faire, il est fait appel à l'informatique. Toutes les données disponibles - ensoleillement, mé-téorologie, topographie des lieux, dimensionnement des miroirs, hauteur de la tour - déterminent, grace à l'ordinateur, le positionne-ment de chaque béliostat. Il doit sans arrêt, avec le maximum d'elficacité et sans faire de l'ombre à son voisin, se lancer à la poursuite du soleil. Les miroirs pivotent au-tour de deux axes, l'un horizontal, l'autre vertical. Un microproces-seur commande un groupe d'hé-liostats et transmet ses ordres au moteur électrique dont il dispose. Ainsi, en cas de vents violents, l'héliostat doit se placer en posi-tion de survie », à l'horizontale, miroirs face contre terre.

Enfin, le stockage, sous forme chimique ou thermique, est un atout de la filière thermodynamique. Encore faut-il que le soleil brille suffisamment loogtemps. L'utilisation d'un appoint coostitué par les combusuhles fossiles (gaz, fuel, charbon) est sérieusement envisagée.

Thémis

La centrale solaire à tour francaise étend ses deux cent un hé-liostats au creux d'un eirque pyréneen. Située à Targasonne, pres du four d'Odeillo, Thémis - du nom du programme qui l'a inspi-rée: Thermo Hélio Electrique Mégawatt projet bis - bénéficie d'un ensoleillement annuel de deux mille quatre cents heures. En production normale, ses 2,5 mégawatts (MW) électriques devraient alimenter en électricité quelque quatre cents foyers.

Elle a pourtant failli ne jamais voir le jour. La collaboration en-gagée en 1976 entre le C.N.R.S. et E.D.F. débouche sur la définition du programme THEM. La construction d'uoe centrale de puissance est alors envisagée. Pour des raisons budgétaires, les pouvoirs publics repoussent le projet et demandent son redimen-sionnement. Eo 1979, il est finale-ment décidé la création du Centre national d'études solaires (CNE-SOL) doté d'un instrument de soll dote d'un instrument de conversion thermodynamique de 2 MW. Le Commissariat à l'éoer-gie solaire (COMES), nouvelle-ment créé, rejoint les deux partenaires. Le groupe Cethel (composé des sociètés Heurtey, Babcock, Renault, Saint-Gobain) est chargé de la fahrication des héliostats.

Les 10 000 mètres carrés de surface réfléchissante sont com-posés de capteurs de 54 mètres par des fûts eo béton. Une plaque de béton de 8 mètres carrés ancre l'ensemble dans le sol. Les miroirs soot constitués d'un verre épais sur lequel repose un mince plaquage de verre argenté. Un treillis métallique assure la rigidité de

La strocture est calculée pour résister à des veots de 50 kilométres-heure. Au-delà de cette force, les héliostats doivent se mettre en position de survie. Thémis a déjà été victime des mauvaises cooditions météorologiques. En décembre dernier, deux tempêtes se sont abattues sur la centrale. Tous les héliostats n'oot pas répondu à l'appel de détresse. La grande surface des panneaux offre dans ce cas une telle prise au vent qu'il est impossible à l'appa-reil de résister. Une quinzaine d'entre eux ont plié sous la charge et cassé net.

La chaudière est logée au som-met d'une tour de 101 mètres de hauteur. Ce récepteur solaire, cavité de 4 m × 4 m d'ouverture, est tapisse de tubes métalliques dans lesquels circule le fluide caloporteur (des sels foodus), l'une des particularités de Thémis. Ce fluide est un mélange de nitrite et de nitrate de potassium et de so-dium ; il est aussi utilisé pour le stockage. En charge totale, ce dernier assure à la centrale une autonomie de cinq heures.

Onze capteurs THEK (Thermo Hélioélectrique Kilowatt) conçus par le département d'héliophysi-que de l'université de Marseille, que dirige Georges Péri, renfor-cent le dispositif, Les sels se cris-tallisent à 140 °C. Ces gigantesques coupoles de 75 mètres carrés maintiennent leur température à 250 °C, évitant ainsi l'emploi d'une chaudière auxiliaire.

5 550 centrales 10 % des besoins

Les centrales en cours d'expérimentation son! depuis trop peu de temps en fonctionnement pour

qu'il soit permis de juger de leur reotabilité au plan économique. Les obstacles techniques rencon-trés résultent de l'utilisation de techniques nouvelles - notam-ment les héliostats - qui pourroot, après de multiples essais, être maîtrisées. Le prix d'une cen-trale solaire et de sa production future demeurent une inconnue. Différents éléments sont à prendre en compte. D'importants tra-vaux de suyauterie et le génie civil (foodations des capteurs et de la tour] exigeot un investissement lourd (soit de 20 à 30 % du coût total). Cependant, des améliorations sont ottendues. En augmen-tant la puissance de la ceotrale, les charges devraient, proportion-nellement, [aihlir. L'effet de série devrait faire chuter le prix des héliostats et des appareils de com-mande automatique.

Le coût actuel des héliostats, environ 3 000 F/m², devrait at-teindre 1 000 F/m² assez rapidement. Les specialistes américains sont plus optimistes, le fixant à 600 F/m². La partie thermique, très proche des matériels employes pour uoe centrale thermique, ne fera pas pencher la ba-lance du bon côté. En tout état de cause, l'electricité solaire ne peut être mise en competition avec l'électricité produite par des centrales classiques ou oucléaires. Le prix du kilowatt-heure solaire dans le cas de Thémis est de 5 à 7 F, voire même 10 F selon les sources, amortissement et exploi-tation inclus.

Conçue comme un produit exportable lors de l'élaboration du projet. Themis se révèle done être uo ouvrage conteux (1) pour les acheteurs potentiels, les pays du tlers-monde non producteurs de pétrole. Une fois passé au banc d'essai, la filière thermodynamique, sous toutes ses formes, pourrait cependant se révêler nule en France. Des industries lourdes, géographiquement isolées dans le sud du pays, pourraient en benéfi-cier. Selon les estimations de Maurice Claverie, directeur du PIRSEM (2), ce sont quelque 5 550 centrales de type Thérnis qu'il faudrait installer en France pour couvrir 10 % de la consom-mation énergétique, soit 389 kilo-mètres carrès (un peu plus de deux fois l'étang de Berre). Les Étate-Unis, qui disposent d'impor-tantes étendues désertiques, projettent des installations de 100 MW.

(1) Estimations E.D.F. septembre 1979: 128 millions de francs (finan-cement E.D.F., COMES, région Languedoc-Roussillon). Le coût de Thémis approche anjourd'hui

(2) Programme interdisciplinaire de recherche sur les sciences de l'énergie et les matières premières, C.N.R.S.

surface de ses capteurs. Les buit

cent sept héliostats font 16 mètres carrés. La chaudière fonctionne

centrale de type miroir paraboli-que utilise deux mille quatre cent

quatre-vingts miroirs plans de 3 mètres sur 1,5 mètre sur les-

quels tombe le rayonnement so-

laire. Ce dernier est alors renvové

sur les capteurs cylindro-

paraboliques qui leur font face.
Ces deux expériences s'inscri-

vent dans le cadre des recherches

A L'ÉTRANGER

Etats-Unis

Un petit nombre de centrales solaires sont en cours de réalisa tion dans le monde (1). La plus issante d'entre elles est américaine. «Solar one » aura une puis-saoce électrique de 10 MW. . Elle est la seule, note Henry Durand, président du Commiss riat à l'énergie solaire, qui soit véritublement une centrale, cur conçue pour-produire de l'électricite nu moindre coût. . La tour encerclée par mille huit cent dixhuit héliostats de 39 mètres earres est installée sur le site de Barstow, près de Los Angeles en Californie. Solar One est née de la collaboration entre l'Etat (par le biais du département de l'éocrgie) et uoe société privée, la compagnie Edi-son. Le champ d'héliostats a été réalisé par la société aérospatiale Martin Marietta et McDonnel Douglas Astronautics. La chaudière fonctionne avec de l'eau et produit de la vapeur surchauffée.

Ces dernières années, la conversion thermique de l'énergie solaire a reçu 40 % des crédits alloues par le gouvernement aux énergies renouvelables (solaire et éolienne). Le coût estimé de la centrale de Barstow se situe à près de 800 millions de francs.

Espagne

L'agence internationale de l'énergie dépendant de l'Organisa-tion de coopération et de développement économiques (O.C.D.E.) a choisi one province desertique au sud de l'Espagne, près d'Alme-ria, pour la réalisation de deux centrales de 500 kW chacune. Neuf pays ont participe à ce pro-jet. Les deux centrales, inaugu-rées eo septembre 1981, sont situées côte à côte. La première est à collecteurs distribués. Des miroirs paraboliques à concentration font converger l'énergie solaire dans des tubes de verres noircis

contenant le fluide caloporteur. La seconde dispose d'une tour de 43 mêtres dotée d'une chaudière vers laquelle converge le rayonnement collecté par quatre-vingt-quatorze héliostats. La surface totale de verre est de 3 655 mètres carrés. Le fluide caloporteur utilisé est du sodium liquide porte à 530 °C.

La production de ces deux ensembles devrait alimenter en électricité mille cinq cents personnes s vivant dans la regi Tout près de là, un projet national espagnol est en cours de réalisation : une centrale à tour complétée par deux cent soixante-treize héliostats, qui devrait être achevée au début de l'année 1983.

Italie

La centrale Eurélios se dresse sur le site de Catania, en Sicile. Sa mise on service est intervenue en nvril 1981. Construite sous l'égide des Communautés europécanes, Eurélies, avec ses cent quatre-vingt-deux héliostats, est le fruit d'une collaboration entre l'Italie, la France et l'Allemagne. La chaleur concentrée par des miroirs de 23 et 52 mètres carrés porte à 512 °C la température de l'eau contenue dans la chaudière. Le stockage thermique, de petite dimension, est constitué pour moitié par de la vapeur et pour l'autre sous forme de sels fondus.

Cette installation semble rencontrer quelques problèmes ac-

La filière thermodynamique fait aussi l'objet d'études en Israël. La mer Morte, dont la teneur en sel est très élevée, se tricité. caractérise par une température de l'eau en surface de 20 à 25 °C. Les couches plus pro-fondes atteignent 80 à 90 °C. La forte salinité de ces eaux limite

La mer Morte, un vaste capteur

les effets de la convection naturelle. La température y est constante l'été comme l'hiver, le jour comme la ouit. Des - bassins solaires - de 1 kilomètre carré ont été aménagés pour évi-ter la formation de vagues et le mélange des eaux de différente densité. Une installation pilote de 300 kW borde l'un de ces bassins qui fait office de capteur d'énergie solaire. L'eau chaude

tuellement. La centrale o'a pas, jusqu'à présent, produit le mégawatt pour lequel elle est programmée. Interrogés sur la nature de ces ennuis, les services competents auprès des Communautes coropéennes réservent leur réponse. En fonctionnement normal, quelque trois cents foyers devraient recevoir l'électricité produite par Eurélios.

puisée dans la mer Morte per-met d'actionner une turbine à vapeur et do produire de l'élec-Le ministère de l'énergie envi-

sage la construction de centrales de 5 MW, wire même 20 MW fonctionnant scloo le même principe. Une difficulté de taille fait obstacle à ce projet. Un volume important d'cau - environ l milliard de mêtres cubes par ao - s'évapore, Les caux du Jourdain, destinées à l'agriculture, ne peuvent comhler ce manque. A certains endroits, la profondeur de mer n'est plus que de 3,5 m. Les Israéliens envisagent, pour cette raison, la percée d'un canal reliant la mer Méditerranée à la mer Morte.

Japon

Au Japon, deux centrales de 1 MW ont été couplées au réscau électrique à l'automne dernier. Construites sur l'île de Shikoku à Nio-Cho, elles doivent pouvoir alimeoter sept cents ménages en courant electrique. La centrale à tour se caractérise par la petite

cotreprises sur les systèmes de production d'énergie thermique laire, le projet Sunshine. Les autorités japonaises ont d'ores et déjà fait leurs comptes. Le cout du kilowatt-heure produit par ce moyen est de dix lois supérieur à celui produit par une contrele thermique classique. Des études sont actuellement en cours pour améliorer la technique et produire les différents éléments en séries. La construction de centrales industrielles est sérieusement envisagée par le Japon.

(1) L'Union soviétique entreprend actuellement la réalisation d'une centrale 1 tour de 5 MW en Crimée, sur le littoral de la mer

LES CENTRALES SOLAIRES A TOUR DANS LE MONDE

NOM	THEMES	SSPS	EURELIOS	CESA 1	NID	CRIMEE	SOLAR ONE
Localisation	Tergationne (France)	Akméria (Espagna)	Adreno (Sicile)	Tabernas (Espagne)	Nio Liaponi	Crimie (U.R.S.S.)	Barstow (EU.)
Puissance (en kW)	2 000	500	1000 .	1 000	1 000	5 000	10 000
Héliostats (nombre)	201	93	112/70	273	807	1 600	1 818
Surface per unité	53,7	39,3	23-52	36	16	26	39.3
Surface totale (m²)	10 793	3 655	6 2 1 6	9 826	12 9 12	40 000	71 447
Hauteur de la tour	. 101	43	55	80	68	80	80
Fluide celoportaur .	sels fondus	sodium	eau/vapeur surchauff.	eau/vapeur surchauff.	eau/vapeur seturés	eau/vapeur satur ée	eeu/vapeur surchauff.
Type de stockage	sels fondus	sodium	vapeur + sels fondus	seis fondus	eau pressurisée	esu pressurisée	huile + pierres
Durée du stockage	5 beures ·	2 haures	30 min.	3 houres	3 heures	3 heures	3 heures

D'après les chiffres recueillis par Clande Etievant, chef du groupe d'évaluation des systèmes énergétiques renouve-

POUR EN SAVOSR

scientifique (C.N.R.S.), Pro-gramme interdisciplinaire de regramme intermiscipitanire de re-cherche sur les sciences de l'énergie et les matières pre-mières IPIRSEMI, 15, quai Amatole-France, 75007 Peris, téléphone: 555-92-25.

GESER (Groupe d'évaluation des systèmes énergétiques re-nunvelables au C.N.R.S.1, grande voie des Vignes, 92290 Châteay-Malabry, tél.: 661-64-74

Electricité de France, Direction des études et recherches, 2, rue Louis-Murat, 75008 Paris, têl. :

Agence internationale de l'ener-gie, 2, rue Aadré-Pascal, 75016 Paris, tél.: 524-98-73. Commissaries à l'énergie solaire (COMES), 208, rue Raymond-Losserand, 75014 Paris, tél.: 545-67-60.

DEMAIN

Des « boutiques de sciences» en gestation

Après le droit, la santé, la gestion... des universitaires créent des « boutiques de sciences ». Ils attendent une reconnaissance officielle.

RICHARD CLAVAUD

ES peintures de certaines salles de classe sont-elles toxiques? Toutes les vaccinatinus sont-elles efficaces et sans danger? Par quels socialogues ou quels urbanistes un comité de quartier peut-il se faire ai-der pour participer à un projet de rénnvatinn urbaine? Les vapeurs de cbrome et de nickel dégagées lnrs du soudage de tôles en inox sont-elles nocives?

Lorsque des comités d'entreprise, des collectivités locales, des associations, sont confrontésà de telles questinns, ils ne savent pas à quelle porte frapper pour faire entreprendre des recberches. Leurs moyens limités ne leur permettent pas de s'adresser à des hureaux d'études et. jusqu'à présent, ils n'nnt pas eu accès aux lahoratnires. La recherche publique et parapublique travaille essentiellement pour l'Université, l'industrie et les services de l'État. Pour qu'elle s'ouvre à des demandes provenant d'acteurs sociaux peu solvables qui veulent maîtriser l'évolutinn de leur cadre de vie et de travail, il faut créer de nouveaux lieux de rencontre. Les · boutiques de sciences » pourraient être de ces lieux.

Une boutique est un local géré par deux nu trois permanents qui reçoivent les demandes de renseignements. Son rôle est d'abord d'aider les individns à hien cerner leur prohlème afin de déboucber sur un projet de recherche précis. C'est ensuite de servir de médiateur entre ceux qui se posent des questions et ceux qui, théoriquement, détiennent les réponses. Elle dispose pour cela d'un réseau de currespondants scientifiques valantaires pour

intégrer ces demandes à leurs travaux. Lorsque la recherche est terminée, un rapport est remis au demandeur et, si le sujet le mérite, il peut être largement diffusé. Ce travail devrait être en grande partie gratuit, sauf si le commanditaire peut en tirer un bénéfice commercial.

Des comités se sont créés dans plusieurs villes de France pour lancer de telles boutiques, notamment à Lyon, Paris, Marseille, Grenoble, Lille, Strasbourg et Clermont-Ferrand (1). Ils se regroupent actuellement au sein d'une fédération. Chaque groupe vent cependant conserver son autonomie et ne s'appellera pas nécessairement - hnutique de sciences . On se méfie de tnute tentative hégémonique qui viserait à contrôler un réseau comme cela se passe dans d'autres secteurs de l'expérimentation sociale. La boutique de Lyon regroupe une trentaine de volontaires, celle de Paris-Jussieu une cinquantaine.

La plupart de ces groupes nnt déjà reçu de nambreuses demandes de recherches. Les réseaux sont prêts. Mais il manone une structure de functionnement et des financements. · Naus vaulans que notre action soit reconnue comme partie intégrante de notre travail de scientifique, expliquent Jean Dentsch et John Stewart, de la boutique de Paris-Jussieu, et non comme du bênêvalat. .

Création de postes

Les recherches entreprises dans ce cadre doivent done se faire pendant les heures normales de travail et être prises en compte par la hiérarchie pour l'évalutina des carrières. Le bénévolat est utile pour lancer des projets, mais ne permet pas un fonctionnement régulier et

Les financements pourraient venir des institutions représentées dans les hnutiques, de

rêts (reboisement). Elle s'est gé-

contrats signés avec les collectivités locales on des ministères, des futurs conseils régionaux de la recherche, et d'organismes engime le CESTA (Centre d'études des systèmes et technologies avancées), qui a déjà été contacté par la boutique de Lyon. Pierre Ciement, qui s'occupe de cette dernière boutique, espère que l'un va hientôt trouver une solution: - Nuus demandons de petits moyens par rapport à des prajets plus ambitieux. Cela ne sera certes pas révolutionnaire, mais nous comptons bien enclencher de manière irréversible une autre façon de fonctionner dans la recherche. . A titre d'exemple, la hnutique de Paris-Jussien demande 30 000 F de budget d'équipement autant pour le functionnement annual, quatre postes (quatre mi-temps, le reste sur la base de vingt chercheurs . donnant ebaeun 10 % de leur temps, soit une demi-journée par semaine), et bien entendu l'accès aux laboratnires de l'université et

Les discussinns en cours avec les ponvoirs publics portent nun seulement sur les financements et les créatinns de postes, mais aussi sur les statuts des boutiques : structure inter-universitaire, associatinn loi 1901, finidatinn ou groupement d'intérêt public? Ce dernier type de structure, dunt la création a été annoncée récemment par le ministère de la recherche et de la technologie, pourrait être une solution efficace, mais d'après les promoteurs des boutiques elle ne pourra pas finctinnner avant la fin de 1983. Ils affirment également que le hudget de l'éducatinn natinnale est clos jusqu'à cette date, ce qui laisse peu d'espoir sur un éventuel financement de la part de ce ministère.

du C.N.R.S.

Alars, que faire? Taut le munde crie : - Haite au hénévolat », mais les pouvoirs publies soumis aux contraintes budgétaires demandent de patienter encore un peu. Point positif, le

courant semble passer entre les divers interlocuteurs. Aux Pays-Bas existent déjà vingt-cinq boutiques de sciences dont s'inspirent d'ailleurs les projets français. La boutiqe d'Amsterdam est reconnue ufficiellement par l'Université. Depuis sa créatinn en 1977, elle a déjà reçu plus de mille demandes, dont la moitié nat fait l'abjet de recherches.

Du discours aux actes

La mise en place des boutiques de sciences est difficile, car elle souffre de la rigidité de nos institutions et de l'isolement dans lequel a été maintenue la recbercbe. Certains ebercbeurs se sont enfermés dans leur tour d'ivoire, d'autres n'ont jamais pu disposer de moyens correspondant à leurs ambitinns. Des organismes qui auraient du répondre à des demandes dans des sectenrs comme les maladies professinonelles, les conditions de travail, les nuisances diverses, n'ant qu'imparfaitement rempli leur missinn. Ainsi il ne faut pas s'étonner du numbre de propositinns d'études que recoivent les

premières boutiques de sciences. Le terrain pour que naisse une recherche plus proche des préoccupatinns des individus a été préparé depuis quelques années par des promnteurs des enseignements « science et société », par des syndicats, des groupes militants comme le G.S.I.E.N. (Groupe de scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire), les groupes informatinn santé, hiningie, Informatique et libertés, les écologistes, les mouvements de consommateurs, etc. Ce qui est nnuveau anjuard'hui; c'est la situation politique qui, à travers la mobilisatinn des citoyens et la volonté des ponvoirs publics, peut permettre de passer des discours aux

Les promnteurs des boutiques de sciences ont écouté avec le plus grand intérêt ce qui s'est dit

au cours des millénaires et se

transmet intégralement de géné-

pendant le colloque national sa la recherche et la technologie qui s'est tenn au début de l'année. . Le fait est, ist-on dans le rapport du groupe - l'Apport culturel de la recherche scientifique et technologique », que les syndicats, les associations et les mou vements sociaux encore faible. ment appareilles [qui se nomment : écologie, séminisme, organisations de consommateurs etc.) ne disposent présentement ni de l'autorité ni des ressources qui leur permettraient d'adresser de nouvelles demandes aux institutions scientifiques ou de développer leurs propres recherches. Et pourtant il faut faire droit à leurs besoins (...) fut-ce au prix de réorganisatinns institutinnnelles majeures notamment en établissant des relais sociaux entre les démarches éparses dans notre peuple et les agences spécialisées dans la recherche. Bref, en essayant de rattraper le retard social de la recherche. » Si un accord intervient, les premières boutiques seront opérationnelles

(1) Lyon: Bourique de sciences, Université Lyon-I, 69622 Villeurbanne cedex. Téléphone: (78) 89-81-24 poste 38-72.

Paris: Boutique de sciences, U.E.R. de génétique, Université de Paris-VI, tour 42, la étage, 4, place Jussieu, 75230 Paris Cedex 05. Tél.: 535-45-01.

- Atelier travail-santé, CLISACT. 40, Jean-Paul Roux-Fouillet, apparte-ment 96, 11, avenue Faidherbe, 93310 Le Pré-Saint-Gervais.

Marseille : Office régional pour la socialisation de la science et de la technologie, Université de Provence, 3. place Victor-Hugo, 13331 Marseille Cedex.

Grenoble : N. Nechtschein, Centre d'études moléaires de Grenoble, boite postale 85, 38040 Grenoble Cedex.

Lille .: Bernard Maitte, Université

Lille-L' bit. SN 5, 59655 Villeneuvicd'Ascq Cedex. Awergne : Information scientifique

et technique, 18, rue Clos-Notre-Danie, 63090 Clermont-Ferrand.

(2) Voir - Les boutiques piétinent -

Bouvarel, il y a des individus

meilleurs génétiquement. On

cherche à les sélectionner et à les

multiplier pour le reboisement ».

Deux méthodes sont ntilisées : le

bouturage direct et le. « clonage. »

copie végétative). Dans le pre

mier cas, on plante directement

en terre une bouture de l'arbre

sélectionné. L'inconvénient de

cette méthode est que à l'ori-

gine, il y a un scul « individu ».

Si par malheur il est porteur

d'une maladie ou d'un insecte

hien adapté, toute la plantation

Avec le clonage l'écueil est

évité : « On fait pousser dans un

verger à graines plusieurs bou-

tures de l'arbre sélectionné et

I'on attend qu'elles se croisent.

Le père et la mère étant des

champions, les rejetons le seront

également ». Ces » vergers ! à

graines - existent dejà. - A la fin

de ce siècle prédit Pierre Bouva-

rel, la muitié des reboisements français proviendront de ces

ehampions ». Actuellement, on maîtrise déjà le clonage du meri-

sier et dn chêne. Pour les espèces

rebelles au bouturage, des expé-

riences in vitro, (en tubes) sont

en cours à partir de petits mor-

ceaux de bourgeons ou de bran-

La technique du clonage per-

mettra dans l'avenir de procéder

à des bybridations (entre, par

exemple, le peuplier européen et

américain) et même de fabriquer

des variétés « multiclonales » :

l'arbre parfait en quelque sorte,

totalement adapté aux besoins de

'homme et à son environnement.

L'arbre universel - une seule es-

pèce pour trut le monde - n'est

ni souhaitable ni souhaité. Mais

chaque année, la forêt mondiale

diminue de 10 millions d'hec-

tares (à peine mnins que les

14 millions d'hectares de la forêt

française), ces chiffres dramati-

ques justifient les travaux pro-

metteurs de l'Institut agronomi-

On n'en est pas encore là!

est condamnée.

dès le mois d'octobre.

فأنطفو والجرارين

- 1 28 1-8 # - 4-78-1 10 4-11-8

Charles in the

g 4 - 15 - 15 - 1 - 1144

, en se er de differen

and the first programme of

na marta e a secondo

The Table of Line

Production and Francisco

THE TOTAL THE

Sign and the property

entropies and some sources

distance of contraction

Charles and the court of

1 11 1

A TIME A CONTRACTOR

Party of the Constitution of

STATE WAS BUT THE WES BE

7 25 - 1 - 1 - 15 - 25 sets

ME LOUTHS

ure columba

٠٠٠٠ ا ١٠٠٠

Year Service

Section 1997 and a Winds by

Definit une politique

r para ristration at the te

Des arbres qui poussent plus vite

Fertiliser le sol des forêts ne suffit pas pour obtenir une meilleure croissance des arbres. Les chercheurs de l'INRA obtiennent de bons succès par la voie génétique.

PATRICK BENQUET

EUX chiffres : la France possède la mnitié de la forêt européenne et pourtant le déficit de notre halance commerciale, concernant le bois, est de ll milliards de francs.par an. Un constat : mus consommons de plus en i plus de bois. Une seule solution: faire produire plus, mieux et plus vite nos farêts.

Au-delà de leurs missions de protection des arbres contre les agressions multiples qui les guettent (însectes, maladies:..) et de reboisement des zones décimées par les incendies et autres catastrnphes, les chercheurs de l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) s'attachent depuis de nomhreuses années à explorer systématiquement, et avec de plus en plus de succès, tnutes les possibilités d'accélérer la croissance des arhres, d'améliorer la qualité et la

quantité du bois et leur résistance aux maladies. Alars que les 70 % productifs des 14 millinns d'hectares de la forêt française fournissent en moyenne 3 m3 de bois par bectare et par an, certaines espèces aujnurd'hui atteignent déjà le chiffre de 25 m³ par hectare et par an.

Pour ce faire il existe deux grandes méthodes résume Pierre Bouvarel, chef dn département des recherches farestières à l'INRA : « ou bien on donne plus à manger aux arbres, c'est la fertilisation ; nu bien nn crée des arbrès qui ant un plus gros appéuit : c'est la génétique ..

La fertilisation se fait par adjnnction dans le sol d'engrais ehimiques (des sels minéraux) qui augmentent la croissance des arhres producteurs de bois sans nœud. Cette méthode donne des résultats particulièrement positifs dans les cas de création de fonéralisée dans les régions nu elle s'est avérée efficace comme dans les Landes entre 1960 et 1970, nu l'utilisatinn d'engrais phosphatés a permis en vingt ans de dnubler la production des pins. Mais le prix des engrais ne cessant d'augmenter, le hilan économique aujnurd'hui positis - entre les coûts (engrais) et les gains (en bois) risque un jour de s'inverser. D'nù la mise au point d'une

méthode de fertilisatinn binlogique : la mycorhization, dérivée d'une découverte due aux chercheurs de l'INRA et qui étnanerait beaucoup les paisibles promeneurs du dimanche qui finit la cueillette des champignans dans les sous-bois humides. Les corolles blanches nu jaunes qui étoilent les pieds des arbres ne sont en effet que la partie visible et la plus petite de cette plante faite pour l'essentiel d'un épais réseau souterrain de filaments blancs le mycélium - nrgane reproducteur du champignan, étroitement associé aux racines de l'arbre.

C'est une association à bénéfice réciproque : le champignon, qui n'a pas de cbloropbylle, retire son énergie de l'arbre qui, lui, voit sa surface de raeines considérablement augmentée par le mycélium, ce qui favorise l'absorptinn des éléments minéraux du sol et du phosphate en partieulier. - Thus les arbres vivent en symbiose avec des champignons, explique Pierre Bouvarel. Mais certains sont plus efficaces que d'autres. . Il restait à les isoler et à les inoculer aux arbres produits dans les pépinières. Les recherches ont commencé, il y a cinq ans, et les premiers résultats sont positifs. Actuellement, la sélectinn des champignans adéquats se fait au niveau mundial et l'INRA travaille avec Rhône Poulenc à la mise au point d'une technique de « mycorhizatinn artificielle -, la - pilule champignon - en quelque sorte.

Fertiliser e'est bien. Mais agir sur la génétique des arbres c'est encore mieux. La » voie généti-

que . réside d'abord dans la sélectinn. De même qu'on sélectionne depuis lungtemps déjà les variétés de blé, nn recherche maintenant les arbres qui not « des carnctéristiques hérédi-Certaines espèces exotiques, par exemple, dannent en France d'excellents résultats.

Clonage

Comment procède-t-on? Il faut sélectionner parmi toutes les espèces qui enuvrent la terre celle qui pourrait danner les meilleurs résultats dans natre pays. Puis, au sein de cette espèce, on sélectionne à nouveau la variété la mieux adaptée, la plus performante. La constitution génétique de chaque variété est le produit d'une sélection naturelle

rations en générations. Ce chnix de la variété est extrêmement précis. Les graines du pin Douglas, par exemple, qui est massiment en France, est sélectionné - dans l'Ouest américain - en fonction de la région française où. il sera implanté. Ce pin produit dans notre pays 13 m² par hectare et par an. Depuis treute ans cette méthode de sélection est utilisée pour une trentaine d'espèces (chênes, hêtres, pins, peupliers, mélèzes, épicéas...) et la réglementation actuelle impose la récolte des semences dans des réginns d'urigine très précisé-

ment délimitées. Plus efficace encore que la sélection - l'améliaration génétique - pose des problèmes pins délicats. · A l'intérieur de chaque population, explique Pierre

RAYMOND LATARJET

D'ABORD, VIVRE

Dans cette autobiographie subtile. dense d'informations, l'auteur offre au lecteur une riche matière à penser.

> BUCHET/CHASTEL 18, rue de Condé - 75006 Paris

Un des plus grands cancérologues de notre temps et un maître de la radio-biologie.»

30 mai 1982 .. - LE MONDE DIMANCHE

que français.

REPÈRES

Étoiles à vendre

Vous ne pouvez vous offrir une vraie propriéte sur terre ? Une agence californienne, Name a Star, vous propose d'acheter une étoile pour 25 dollars. Vous pourrez la choisir sur catalogue et lui donner un nom. Vous recevrez una carte célesta avec l'adresse de l'étoile et un certificat d'annegistrament. Il y a 250 000 étoiles à vendre. Au-cune n'est visible à l'œil nu.

Name a Star, 5068 Macra Avenue, Tarzane, California. 91356.

(The Futurist, 4916 St. Elmo Avenue, Bethesda MD 20814 - 5089. U.S.A.)

Du sucre à partir du petit lait

Après cinq ans d'études et un livres, les chercheurs de l'Office britannique de commercialisa-tion des produits laitiers ont mis au point une biotechnologie qui permet d'extraire du glucose et du galactose du petit lait (habi-tuellement donné aux porcs, ou

Utilisations possibles : sucrer un grand nombre da produits : friandises, aliments pour bebes, gâteaux, sauces, vaourts, entremets, etc. Le prix de revient est inférieur à celui de tous les autres produits sucrants.

(Science et vie, nº 776, 5, rue de la Baume - 75008 Paris. Tel. : 563-01-02.]

Jouer au Bingo pour mieux manger

Una nouvalla varsion du Bingo (Loto), si populaire au Ca-nada, non seulement diatrait les joueurs mais leur apprend, daplus. à mieux se nourrir. Le Bingo-santé, conçu par Mª Denise Blouin, diététiste, informe les jouaurs sur las ouatra groupes d'aliments (produits laitiare, légumas-fruits, pain-céréales st viandel, afin de les aider à faire un meilleur choix et à varier leur alimentation. Il s'adresse à tous les groupes d'âge. Le ministère des affaires sociales du Québec a réalisé la production du matérial, soit quelque 120 cartes de Bingo classiques adaptées à l'alimen-

(Hebdo Canada, direction des programmes d'information à l'étranger, ministère des effair es, Ottawa K1A 0G2.I

La boîte miraculeuse Au Zimbabwe, les techni-

appareil de cuisson à faible consommation d'énergie. C'est un simpla fourneau de carton la consarvation d'anargle comme les marmites à vapeur. Cet appareil pourrait permattre d'économiser la moitié du com bustible actuallement utilise dans le pays pour la cuisine, dé clare Avis Chikwana, directrice du projet expérimental.

C'est une femme d'Afrique du Sud qui fui donna l'idée da cetta e boite miraculause a qu'ella créa en 1980. Depuis lors, elle en a fait des démonstrations dans tout la pays. Cet appareil, constitué d'une boîte en carton et de deux coussins, ne coute que 13 dollars. Il faut 3 mètres de coton pour faire les coussins, que l'on peut bourrer avec de l'herbe, du coton, du caoutchouc mousse, des bas de nylon, des morceaux de papier journal ou de toutes sortes de matériaux disponibles.

(Forum du développement, Nations Unies, Palais des na-tions, CH-1211 Genève 10.)

BOITE A OUTILS.

Evolution ou révolution

t-elle à l'origine d'une évolution ou d'une révolution de la socièté ? la dernier rapport du Club de Rome - Microelectonics and society. - réalisé sous la direction de Günter Friedrichs et d'Adam Shaff, penche en faveur de la deucième hypothèse. La pénétration de la microélectroniqua sere totala. l'étude brosse le tableau des interrelans avec le développement technologique en général, avec le développement économique, avec les apécificités nationales. Elle évoque les occasions à saisir, les risques en matière d'em-ploi : Alexander King formula les questions cruciales dès l'introduction : le principal objectif sera mains l'emploi tel qu'on l'évoque aujourd'hui que l' « oc-cupation » dans un sens plus targe. Des chapitres rédigés par notamment de l'impact sur l'en-

reprise, sur le travailleur et son lieu da travalle sur le riers-monde, sur la guerre, sur la so-ciete de l'information. On na peut dire cette fois que le club de Rome est « catastrophiste ». il ouvre vraiment des pistes. (Pergamon, 24, rue des Ecoles, 75240 Paris.)

La monnaie électronique

Le Conseil économique et so-cial, après s'être salei du pro-blème de la « monnaie électronique », vient de remettre ses iona dana un rapport dont l'elaboration à été confié à la section des finances, qui a désigné Nicola Gautras en qua-lité de rapporteur. Après une analyse des facteurs de l'informatisation des relations financières, at une description des systèmes électroniques de paiement actuellement en cours, le rapport décrit le comportement à l'égard de ce type de paie-ment Ibanques et organismes financiars, commarcants, consommateurs), évoque la dimension industrielle de son extension. les espects juridiques et monétaires, et termina par une série da propositions.

Les deux grandes préoccupa-tions du C.E.S. dans l'élaboration du rapport ont été le recherche d'un équilibre entre la que et la via privée du citoven. at, d'autre part, la dimer économique et sociale du développement da ce mode de paie nt. Compte tenu de la prise en compte des risques probeoles (transfert de charges vers les commerçants, libertés indivi-duelles menacées...) et de la positions qu'il développa, la C.E.S. estime que la monnaie électronique peut apporter à la collectivité nationala une « plusvalue nette » par rapport aux autres modes de paiement. Il considere que le paiement électronique réduit le coût collectif des transactione et améliore leur sécurité. Il estime donc que son développement progressif et maîtrisé est souhaitable, mais que ce développement ne s'opérera sens heurts at dans des délais satisfaisants que si sont ramplies un certain nombre de conditions permettent d'adresser une juste repartition des avantages attendus at de limites les risques inhérents à tout pro-

(Conseil économique et social, 1, avanue d'léna, 75775 Paris, Cedex 16, Tél.: 723.72.34.)

cassus d'informatisation.

Les petites et moyennes entreprises

Les patites at moyennes tie importante des économies définies comme des unités de moins de cinq cents salariés, emplois industriels dans la plupart des pays membres. Il leur appartient de tirer parti des ressources technologiques disponi-bles pour résoudre leurs problèmes spécifiques et assurer leur prospérité. Ce faisant, elles contribuent à celle des économies nationales. » Le Comité de la politique scientifique et technologique da l'O.C.D.E. vient de publier une étude sur « L'innovation dena las patites at. moyennes entreprises ». Ce tra-vail visait principalement à : situar la rola des patitee, at moyennes entreprises dans le progrès technique contempotions qu'alles occupent dans les structures industrialles; identifier les caractéristiques des en-vironnements propices à l'inno-vation : préciser le contenu de politiques gouvernementales propres à stimuler l'innovation dans les petites et moyennes entreprises. Il fait l'objet de trois rapporta analytiques et d'une brochure synthétique [44 p.] à l'intention du grand public.

(O.C.D.E... 2, rue André-Pascal. 75775 Peris, Ce-

Définir une politique de l'environnement

Le ministère de l'environne-ment a lencé une consultation prospective sur les problèmes d'environnement afin de définir les objectifs d'une politique ba-sée sur une anticipation des probièmes futurs et un conser des citoyens concernés : entrepreneurs, chercheurs, response bles politiques et responsables de mouvaments associatifs. fonctionnaires locaux et nationaux. Un questionnaire d'une dizaine de pages a dejà été diffusé en France et an Europe. Il a até mis au point par la groupe de prospective du ministère.

On peut l'obtenir au 39 ter y-Lussac, 75005 Paris.

ETRANGER

Une si jolie petite guerre au Salvador

Ecrivain et journaliste, Claude Courchay vient de passer plusieurs semaines en 'Amérique centrale et se trouvait notamment au Salvador au moment des élections. Il donne ici sa vision d'une guerre civile. Loin des mythes.

CLAUDE COURCHAY

NE guerre, avant, se racontait le soir à la veillée. Un vieux briscard vous remâchait ses campagnes dans les Afriques, en tirant sur sa bouffarde. Maintenant, un conflit

se consomme en direct' sur télé-couleurs. Le modèle du genre reste le Vietnam. Ah, les fleurs oranges du napalm, les gosses grillés en-tre potage et clasoutis! C'était quelque chose...

Les Etats-Unis (d'Amérique du Nord) en ont garde la nostalgie. Leur presse doit done, de temps en temps, leur en resservir une. La dernière en date a été le

Bien sûr, pas question d'y mettre le paquet sans justifications. Pour le Salvador, c'était faeile. Il s'agit du . back-yard ., de l'arrière-cour, des U.S.A. Et puis l'enjeu en vaut la peine. Après. cinquante ans de coups d'Etat, la démocratie allait-elle avoir sa chance, grâce à de véritables élections? Et enfin, les dominos, ces chers dominos. Si le Salvador tombe, Guatemala, Honduras et Mexique suivrout.

Represons ces arguments. Comme arrière-cour, le Salvador, e'est un peu juste : 250 kilomètres de long sur 100. de large, avec des volcans. Uo parcours de golf un peu grand.

De véritables élections? Il ne se présentait que la D.C. (démocratic chrétienne) et des partis d'extrême droite. Tout candidat de l'opposition aurait été immédiatement liquidé. La gauche a farsa electoral ... Et le Salvador, c'est un hien petit domino.

Il n'empêche, l'alibi restait les élections. Et la finalité, ce que la presse américaine appelle le bang-bang . le show militaire. Elle était là pour en fournir coûte

que coûle. Et elle a tenu parole. Elle en avait les moyens. Le gros de la presse campait au Ca-mino Real, à San-Salvador, un Sheraton avec air elimatisé et piscine. Pour des raisons de sécurité; fondées, il faut le reconnaître. Dans ce petit pays, les groupes de tueurs paramilitaires sévissent en toute impunité. Et ponr des raisons d'information. Les nouvelles arrivent au Camino. C'est le centre nerveux. Bien sûr, la concurreoce joue sauvagement. Mais si vous voyez une équipe filer, c'est qu'il se. passe quelque chose quelque

Sacrés Américains. Ils étaient donc là, en force, avec leur gilets pare-balles, leurs talkies-walkies, leurs interprètes et leurs cohortes de sherpas.

Chaque chaîne de télé U.S. disposait de six équipes au complet. De plus, dans chaque ville, ils laissaient un gars en perma-nence pour alerter en cas de coup dur. Ils disposaient d'un récepteur spécial pour capter les messages radio de la police et de l'armée. Ils ne risquaient pas d'être pris ao dépourva. Sur quatre cent vingt journalistes, ls Camino comptait quatre cents Américains. D'autres, qui n'avaient pu trouver place dans cet hôtel, venaient tout de même prendre leur breakfast pour essayer de glaner des tuyaux.

Le résultat? Assez comique. Cette guerre se jouait à trois : l'armée, la guérilla et la presse. L'armée : douze mille hommes

environ, o'est pas fameuse. Ces conscrits, mal payés, mal entraînés, ne foot pas le poids. Ils achèvent leur croissance en attendant la quille. Seuls trois bataillons en veulent yraiment, le batailion Atlscati, formé aux Etats-Unis, et deux autres. En gros, deux mille hommes. Les autres gardent des poots.

La guérilla doit compter dans les six mille hommes. Elle a un moral hien meilleur, elle connaît infiniment mieux le terrain, mais elle n'aligne que deux mille hommes vraiment opérationnels. C'est done une très petite guerre.

Quant à la presse, ses six cents hommes disposaient de mini-bus et de voitures de location, ornés de grands «TV» scotebés sur toutes les vitres, sans compler les drapeaux blancs et les panneaux · Prensa internacional ·. Beaucoup plus mobile que l'armée et la guérilla, elle écumait le pays eo permaneoce.

A peine uo malheureux groupe de muchachos se pointait-il au détour d'uo sentier, hop! un mini-hus l'interceptait. D'autres suivaient. Les reporters hondissaient, mitraillaieot à bout portant les guérilleros interloqués. Un groupe de soldats cotreprenait-il de fouiller uo bus? Même chose. Pendant que les passagers, mains collées contre la tôle brillante, se faisaleot palper amoureusement, les caméras ronronnaient.

A Chalatenango, une embuscade de la guérilla avait envoyé au tapis une vingtaine de civils et une dizaine de militaires. Les cadavres des civils gisaient sur le trottoir, sous des couvre-lits bleus ou roses. Odeur intenable. Sanglots. Bruissemeot des mouehes. Mais il y avait plus de photographes que de mouches.

Escarmouches

Le lundi 15 mars, un petit groupe de subversivos attaque en banlieue Nord, le quartier de Cuscataneingo et le marché de Mexicanos. L'armée et la garde nationale arrivent. Quand la presse déboule, ca tire. Droit devant, une route en pente. En bas, deux bus placés en travers. C'était pas mal, mais ca manquait d'action. Il fallait bien progresser. Les militaires n'étaient pas chauds. Les journalistes, si-Tout ce joli monde a fini par avancer, mais e'étaient les reporters les plus pressés. On pouvait se demander qui accompagnait qui. Plusieurs fois, des grades, agacés, ont essayé d'arrêter la presse. Sans succès.

L'acharnement des confrères s'explique. Tout le monde attendait uo festival d'escarmouches, avant les élections. Or elles étaient rarissimes. Tout ce que nous avions à nous mettre sous la deot, c'étaient quelques camions grillés, sur la route du littoral, ou quelques bus dynamités en ville. Rien de bieo terrible.

Certes, l'armée lançait des opérations d'envergure. Elle ramassait sa poignée de 105, ses quelques hélicos, ses bataillons vedettes, et elle nettovait un de ses secteurs de prédilection, le volcan de Guazapa ou le Morazan. Avant, elle bloquait le région, et aueun journaliste ne pou-vait entrer, sauf Harry Mattison, de Time. A lui les belles photos prises d'hélico et les cadavres frais. C'est ca, les monopoles. Inutile de dire que ses petits camarades n'étaient pas ravis. Une fois le cirque terminé, la presse pouvait venir interroger le colonel vainqueur.

Nos malheureux newsmen se trouvaient frustrés. Ils étaient là pour fournir de la guerre. Le boss attendait. Ils donnaient done un petit coup de pouce.

Nous faisions régulièrement la route du littoral, entre le pont detruit sur le rio Lempa et Usulutan. Il y a là plusieurs groupes de guérillas, dans les collines. La ouit, ils creusent des tranchées en travers de la chaussée, ils piscent des braoches d'arbre eur le bitume. Et. au matin, ils prélèvent un péage sur les bus et les camions qui se présentent. Le cas echeant ils crament trois ou quatre semi-remorques. La routine...

. Tranchées

L'armée arrive sans se presser vers 10-11 heures. Les soldats descendent de leurs camions et se lancent résolument à la chasse à... la pastèque. C'est la saison, et

Bref, un matin, nous tombons sur une tranchée fraîche, modèle standard, 40 centimètres de large sur 1 mètre de profondeur. Derrière, des ramures, et quelques véhicules en attente. Un car de TV arrive. Un journaliste desceod, micro au poing. Dos à la tranehée, il parle. Son camarade

« Nous sommes sur la route du littoral. La guérilla vient de couper cette route. Elle a posé des booby-traps (pièges) et des mines. La population ne peut se rendre à son travail... »

Or il n'y avait rien. Juste une petite tranchée, Mais les téléspectateurs américains, faute de mieux, auront eu leur ration de mines ce jour-là.

Il fallait également fournir du maquisard. A une ou deux exceptions près, tous les reportages sur les insurges proviennent du km 83, toujours sur cette même

route du littoral. A 3 kilomètres coviron du rio Lempa, en roulant vers La Union, vous voyez une borne : km 83. En face, un chemin de terre, coupé par une tranchée. C'est là Pendant quinze jours, à peu près, on pouvait s'y rendre comme à la foire à la ferraille. Au hout de vingt minutes de marche, quelques muchachos très jeunes vous interceptaieot. Au bout d'une heure, vous étiez au camp. Toutes les télés et pas

mal d'hebdos y out défilé. Parfois, e'était plus subtil. Les guérilleros vous prenaient en charge plus loin, et vous faisaient crapahuter cinq ou six heures, de ouit, à travers des ravins. Ca revenait au même. Vous pooviez enfin voir les joyeux castors au repos. Admirer leur menu : tortillas et frijoles. Et partager leurs puces. Ça, les puces, ils o'en manquaient pas. Et des coriaces.

Si jamais l'armée ou les paramilitaires vous coinçaient ensuite, sur le chemin du relour, pas la peine de vous passer au sérum de vérité. Ils o'avaient qu'à regarder vos avant-bras, plus bardés de piqures que ceux d'un morphinomane invetere

Pourquoi le km 83 ? Parce que c'était bien situé, près de la route. Et photogénique : une émineoce, de la brousse, des che-VAUX.

Au fait, qui se hagarrait, contre qui? Du côté de l'armée, e'est clair. Les fils de hourgeois échappaient à la conscription. Seuls les gosses de pauvres et les paysans se faisaient ramasser.

Du côté de la guérilla, vous aviez affaire à des volontaires. Mais tout jeune provenant des classes pauvres, entre douze et dix-sept ans, est considéré comme un rebelle en puissaoce et, de ce fait, virtuellement condamné à mort par les tueurs d'extrême droite. Les deux journaux locaux préscotent, chaque jour, de nombreuses photos de disparus, enlevés par des inconnus en armes. Donc, pour pas mal de gosses, la guérilla n'est pas seulement une possibilité, elle reste une nécessité.

Pauvres contre pauvres

Le Salvador n'est pas le Nicaragua, où tout un peuple se battait contre un homme, Somoza, et sa garde nationale.

lci, e'est une guerre civile, pauvres contre pauvres. Et e'est aussi une guerre de classes d'age: muchachos contre

Un proverbe, probablement cubain, dit: . Pour un guerillero tuê, trois se lèvent. .

Vous pouvez remplacer guéril-lero par soldat. Sauf quand l'armée vicot l'asticoter à domicile, dans ses fiefs, la guérilla ne cherebe pas vraiment à « cartonner ». Dès qu'elle tue un soldat, elle a tout un village contre elle. On ne peut à la fois prétendre libérer un peuple et massacrer ses enfants. Nous avons assisté à des funé-railles à Chalatenango et à El Transito. Chaque fois, toute la population était derrière les cercueits des soldats morts.

Parce que, enfin, ces soldats, par paquets, statiques, près des camions brûlés ou des ponts, quelles belles cibles... Vu le terrain, ils étaient terriblement faciles à descendre, sans aucun risque. Sauf celui de braquer la populatioo contre vous. Donc, les subversivos tentaient des coups spectaeulaires: preodre une Antel (P.T.T.), une mairie. Mais ils ne chercheient pas le beau score.

Plus la guérilla se contenait, plus la presse mettait le paquet. Pour la petite affaire de Mexicanos, la presse mexicaine s'est arracbée. Il y avait de quoi burler, des titres énormes : . ILS ATTAQUENT LES

FAUBOURGS. . Comme si one armée en marche venait d'atteindre une ville. Eo fait, deux douzaines de gosses venzient de sortir leur fusil d'une caebe. Ils ne venaicot pas atta-quer la ville : ils y étaient. Quant aux récits de l'action, on se serait cru à Stalingrad, en mieux.

En France, ce ne devait pas être mai non plus. Nous avons reçu des coups de fil affolés :

. Alors, qu'est-ce qui se passe, mon poussin? (1). -Justement, il ne se passait rien. Ou si peu... Il se passait que la presse refaisait la guerre civile

du Vietnam, parce qu'elle était payée pour ça.

Et du coup, elle a mis complè-tement à côté de la plaque, question élections. Tous les politologues annonçaient un pourceatage très bas de votants, quatre cent mille au maximum. La guérilla avait interdit de voter. Elle allait couper le pays en deux...

Pourtant, si vous interrogiez les gens, ils vous disaient, tous. qu'ils voteraieot. Pour qui? Ils ne le disaient pas. Ils avaient peur de parler, avec raison. Mais ils ont votė. Ils l'ont fait parfois sous les balles. Et voter, dans ces conditions, significant voter contre la guérilla.

demi de hulletins. Pourquoi? Les Salvadoriens eo ont assez de cette guerre. Ils sont profondément fatigués. Le pays est ruiné. Les entreprises ferment. Les mamies américaioes pe viennent plus dépenser leurs dollars.

San-Salvador est une ville morte.

On a compté un million et

Il devient de plus en plus difficile de se déplacer à travers le pays. Les gens veulent travailler. Ils veulent vivre. D'accord, ils o'ont jamais connu la démocratie. Ils souffraient du fascisme. Mais ils en avaient l'habitude. A présent,

avec la guerre, c'est pis. . Alors, si un d'Aubuisson raconte qu'il va gagoer cette guerre, vive d'Aubuisson; 60 % des Salvadoriens ont voté pour l'extrême droite parce qu'ils croient encore au miracle.

En Algérie française, entre 1958 et 1962, beaucoup de p noirs ont cru au père Noël.

L'avenir? Il n'est pas gai. L'armée ne peut gagner, parce que les raisons qui ont poussé toute une partie du peuple à se soulever sont toujours la. La guérilla ne peut l'emporter parce qu'elle o'en a tout simplement pas les moyens. Pour le moment, la situation est bloquée.

Cette guerre coloniale livrée à domicile continue. A deux niveaux. La presse s'est focalisée sur celui des opérations au grand jour. Il reste peu élevé. Elle l'a gonfle, mais ça reste tout de même une guerre de poche.

La véritable guerre, c'est celle des tueurs, des « inconnus armés » en civil qui enlèvent au grand jour tous les - suspects . . Suspects de quoi ? Allez savoir. Nous ne sommes plus dans le domaine du rationnel. Chez les gorilles, tout peut se produire, n'importe quand. Pour beaucoup de Salvadoriens, le simple fait de se réveiller vivant est une victoire.

Un pays ne peut vivre en apnée. Il ne peut noo plus massacrer sa jeunesse indéfiniment. Il faudra bien qu'un nouveau Salvador ait sa chance un jour. Le jour où le Congrès américain, par exemple, en aura assez de jouer aux dominos.

Malheureusement pour lui, le Salvador fait partie du monde libre. Libre de se faire massacrer sans problèmes. Il y a tout de même eu trente-deux mille morts en deux ans. Six cent mille exilés. Cinq cent mille regroupés dans le pays lui-même. Dix prêtres ont eté massacres par les tueurs de droite, l'archevêque Romero, assassiné alors qu'il célébrait la

Ah! s'il s'agissait de la Pologne... Le Salvador paie très cher sa liberté. Espérons qu'un jour il retrouvera celle de vivre eo paix.

(1) N.D.L.R. - Cet appel ne parve-nail pas du Monde Dimanche.

Ccatcca, le bout du monde

EPT HEURES TRENTE. El señor Edwin Bustamante Arena s'impatiente. Nous sommes à Cuzco, nombril du monde . pour les Incas, perché dans les Andes du sud-est du Pérou. Petit, râblé, très brun, la moustache abondante, l'air décidé, cet agronome fils de député ne manque pas d'autorité. La veille, il nous avait convoqué dans soo bureau de l'Institut natinnal de planification pour nous décrire par le menu son activité : implanter dans cinquante et une communautés paysannes de cetre région des Andes, aux villages difficilemeot accessibles, un e projet in-tégral de services de base pour l'enfance · (Proinsebi). Cela grace à l'aide technique et financière de l'UNICEF.

Chaque « projet » comprend quatre secteurs d'activité, en pratique étroitement imhriqués : l'éducation, la santé, l'agriculture, la pêche. Objectif : sortir ces communautés de la malnutrition et des maladies endémiques qui atteignent en partieulier les enfants. Ainsi que de l'analphabétisme. Et donc éviter l'exode vers Lima. Le señor Bustamante souhaitait nous montrer ce · projet » in situ.

Et nous voilà dans la Toyota Land Cruiser de l'UNICEF, en compagnie de son délégné à Cuzco, M. Gareth Lyo Davies, un jeune Anglais, en direction de Ceateca, village situé à 4 000 mètres d'altitude environ.

Nous quittons bientôt la route nationale pour la piste qui, traversant la Cordillère, mêne audelà de Ccateca, à Maldonado, dans le Madre-de-Dios, régioo des chercbeurs d'or. La Toyota grimpe lentement. Trous, crevasses, caillasses. Alternance de forêts d'eucalyptus et de champs cultivés, à plus de 3 000 mètres. Au-delà, végétation rare, domaine des alpagas et des champs de pnpas (pommes de terre), legume national. Le paysage est saisissant. Vert, plutôt rond. Au loin, neiges éternelles sur des sommets de 6 000 mètres et davantage. La campagne est presque riante. Il est vrai que nous sommes proches de l'équateur. A' gauche ou à droite, d'impressionnants à-pic.

Trois croix dans un virage

Dans un virage, trois croix, sommairement plantées, signalent aux valeureux conducteurs qu'un de leurs prédécesseurs, imprudent nu malehaneeux, est tombé dans le vide avec deux enmpagnnns. Peut-être leur rappellent-elles aussi les vertus de la tempérance.

Soudain, droit devant nous, énorme, un caminn. Il evance en crabe, le châssis complètement faussé, l'avaot toujours ao bord de la pente, tandis que l'arrière semble frotter la mnntagne. Seul moyen de transport collectif à emprunter la piste, les caminns, plus usagés les uns que les autres, emmènent matériel et passagers, tous au vent, frignrissés. Dans la cabine, à côté du conducteur, deux, parfnis trois privilégiés, qui nnt payé le voyage plus cher. Derrière, une barre de bois fixée dans le sens de la longueur permet à chacun de se tenir debout nu comme il peut dans les soubresauts. Des faucons décrivent de grands cercles autour de la piste. comme dans les films à suspense. On rabat les rétroviseurs pour se croiser. Ca passe.

Quatre mille deux cents mètres, le col. Les sommets semblent tout proches. Devant, de vastes vallées, complètement enelavées, où des champs sont cultivés par des paysans munis de boues et d'autres instruments antiques. Ici, deux vaehes tirent des socs en bois. Là-bas, des troupeaux de lamas et de moutons

Au fin fond des Andes péruviennes, une visite à des villages indiens perdus que l'UNICEF s'efforce

JEAN-MICHEL CROISSANDEAU

socialisés et préparés à l'école,

par un · promnteur d'éducation »

bénévole. L'après-midi, ils re-

tournent dans leur famille, cer-

tains ayant déjà des tâches du-

mestiques. La cuisine installée

dans le wawa-wassi permettra de

leur servir sur place petit-

déjeuner et déjeuner, et de réé-

quilibrer ainsi leur mode de nu-

trition (plus de protéines et de

vitamines, moins de bouillies).

Les repas sont préparés à tour de

rôle par chaque mère de famille.

qui découvre à cette occasinn des

rudiments d'équilihre alimen-

On dort tout habillé

Il est vrai que la vie ici est

rude : pas d'eau courante, pas de

W.C.; de l'électricité quelques

heures par jour et seulement dans

le bourg, vendue par un partieu-

lie qui la produit avec un bloc

électrogène. Mais rien dans les-

fermes isolées. Le froid, en parti-

culier à partir de 18 heures

jusqu'au matin, qui empêche de

se laver (mais qui, heureuse-

meot, détruit certaines bactéries

ou en empêcbe la prolifération).

Les maisons sont si froides que

chacun dort tout hahillé dans une

scule pièce commuoe aux

hommes et aux animaux, au soi,

Nous nous apprêtons à descen-

dre au village quand nous aperce-

vons au loin, descendant la col-

line, une femme qui nous fait de

grands sigoes. C'est la sage-

femme de la communauté. Déià

âgée, toute sèche, un chapeau à

large bord sur la tête, robe noire

mains et pieds douteux, elle nous

parle de son travail. Elle nous

montre un cahier où elle note

scrupuleusement chaque jour ses

intervections de « soine pri-

maires », fnulures, écor-

chures, etc. Elle tient aussi régu-

lièrement le registre des femmes

eoceintes. Dans sa main, un

grand cabas en plastique noir, fourni par l'UNICEF, qui

contient son matériel pour les ac-

couehements. Doit-il être stéri-

lisé? L'a-t-il jamais été? Tou-

jours est-il qu'elle étale tnut sur

Elle est sière de sa situation,

car dans les communautés an-

dines les sages-femmes sont sur-

tout des bommes. Pour des rai-

sons d'autorité. L'UNICEF a dû,

reonneer à former des jeunes

femmes : les parturiantes et peut-

être aussi leurs maris préféraient

faire appel aux plus âgés -

hommes nu femmes, - à l'hy-

giène douteuse. D'nù une politi-

que de formation systématique

de · sages-bnmmes · pour ré-

duire la mnrtalité, encore très

élevée, ebez les nourrissons et

Arrivée au bourg de Ccateca.

La place principale ressemble à

un décor de western mexicain.

Carrée, toute en terre, écrasée de

soleil. Partes étroites, valets

fermés, un bangar d'un côté,

quelques femmes assises au pied

d'un lavoir proche de la carcasse

d'un vieux Dodge. Au-dessus

d'une porte, une inscription : res-

d'étable, divisée en deux par une

eloison faite de sacs de pommes

de terre cousus les uns aux au-

tres. Nous ne saurons jamais ce

qu'il y a derrière, mais peut-être

est-ce mieux ainsi. Il fait somhre.

Une odeur écœuraote flotte. Sur

nne tahle, un demi-porcelet dé-

Nous entrons dans une sorte

chez les accouchées.

taurant la Estrella.

en terre battue.

broutent dans des champs en ja-

La descente commence. Quel-

ques centaines de mètres plus bas, arrêt. Une vingtaine de paysans sont necupée dans un champ. Ils cultivent collectivement la parcelle de l'un d'entre eux. Ils s'occuperont ensuite de la terre d'un autre. Et ainsi de suite. C'est la règle de cette communauté. Son président vient vers nous, recoooaissant ses hôtes, et les accompagne vers une étendue de culture de papas. Dans un coin, une expérimentatinn a été réalisée grâce à l'UNICEF, qui a fourni de nouvelles semences. On creuse, on arrache, on examine, on compare. Vietnire, la « patate UNI-CEF · est plus grosse, moins terreuse, plus jaune. Et elle pousse plus vite. Bref, nn en mangerait. L'expérience sera poursuivie et étendue puisqu'elle est concluante. Le señor Bustamante espère convaincre les paysans, grâce à ces patates plus . performantes », de cultiver d'autres légumes, pour varier l'alimentatinn et nbtenir ainsi un meilleur équilihre nutritionnel. Il emporte les pièces à ennviction. Tout le monde se congratule.

Virage. Nouvel arrêt brusque. Plus de piste. Disparue, A la place, un trou. Nous regardons, sidérés. · Descendez, dit le chauffeur, je vais passer tout seul. . Lentemeot, les quatre roues motrices aidant, la Toyota descend dans le trou, puis remonte de l'autre côté. Nous réembarquons.

Enfin, nous arrivons, fourbus, broyes, daos la vallée de Ccateca. Voilà près de quatre heures que nous roulons. Nous avnos fait 46 kilomètres. L'épreuve est rude, mais indis-Comment aider ces populations? L'absence de communications impose la réponse. Ici, nulle décisioo technocratique d'une administration lointaine (et d'ailleurs peu capahle), oulle aide dirigée de l'extérieur, n'a de chances de succès durable sans l'adhésion et la participation des intéressés. Seule, la prise en charge de son développement par la Communauté elle-même peut aboutir. Ce constat fonde la stratégie d'intervention de l'UNICEF: tous les animateurs des différents secteurs aidés (éducation, agriculture, santé, etc.) sont élus par les communautés traditionnelles.

Devant nous, à flanc de col-

line, au milieu des ehamps, un wawa-wassi - jardin d'enfants peint en vert. Modeste bâtiment rectangulaire, recouvert de tôle ondulée - une grande salle, une cuisine, une réserve, - il a été construit par la communauté de Ceateca, sur un terrain communal, avec du matériel fourni par l'organisation internationale (I). Toute proche, l'école primaire. Devant les bâtiments, entourés d'un muret de boue séchée pour éviter que moutons et lamas n'entrent dans l'école, un magnifique robinet sur un socie en eiment. Tnut neuf. Il est alimenté par l'eau qui descend de la montagne, retenue dans des bacs installés plus haur par l'UNICEF et qui filtrent les eaux. L'eau courante, au centre de l'ensemble scolaire, sera un moyen d'attraction de la population et d'éducation des mères et des enfants à l'hygiène. Derrière, un - jardin éducatif ., comme dans la plupart des wawa-wassi, destiné à mootrer aux familles les diverses cultures possibles et leurs mérites respectifs, lei des fèves, des choux, des salades, et surtout des oignons, riches en vitamines.

vicille sans âge, cachée dans la pénomhre, nous regarde. Elle finira tout à l'houre nos assiettes. Edwin Bustamante nous invite à essuyer soigneusement assiettes et couverts. Uoe soupe grasse et des côtelettes du défunt cochon de lait nous sont servis. La première bouillie, les secondes grillées : e'est mieux ainsi. Une infu-De mai à décembre, une trensinn de coca pour finir. taine d'enfants de trois à six ans, plus ou moins assidus, sont accueillis tous les matins, du lundi au vendredi, pour y être éveillés,

coupé attire les mouches. Une

Halte au centre de santé avant de partir. Depuis cette petite maison blanche entourée d'eucalyptus argentés, plutôt avenante, l'infirmière, aidée de trois · promoteurs de santé », fait face à tout. Elle accueille chacun avec un sourire qui caehe une solide énergie. Une moto, dont elle se sert pour aller dans les fermes. est soigneusement rangée. Dans le hall, des affiches didactiques sur les préceptes d'bygiène essentiels (faire hnnillir l'eau, construire des latrines, lutter contre la diarrbée, la rage, désinfecter une plaie). A côté, une salle de soins qui fait aussi fonction de laboratoire d'analyses. Devant la fenêtre, un microscope et des plaquettes d'analyses. Une autre pièce contient un réfrigérateur à kérosène pour conserver

médicaments et vaccins. Une mère arrive avec ses deux filles, en costume rouge et or, toutes trois le visage ensanglanté. Dispute familiale - le père était ivre. Mais l'infirmière, qui a l'œil plus exercé que nous, constate que le sang est sec. Les blessures datent de plusieurs jours : elle invite ses visiteuses à aller... se laver. Au fond, la petite pièce où elle vit pendant un mois durant, avant de redescendre en ville quelques jours.

« On laisse faire la nature »

En quelques minotes, il fait ouit. Au Pérou, pas de crépuscule, la nuit tombe vite et tôt (vers dix-huit heures). Il va falloir revenir aux phares.

Le froid oous saisit sondain. Nnus commencons à remonter De temps en temps, non loin de la piste, nous apercevnns des silhnuettes somhres, à proximité de maisons basses, sans fenêtre ni cheminée, pour mieux se protéger. Car il fait froid à 4 000 mètres. Si froid qu'un enfant sur deux en meurt dans la première année de sa vie.

Silence, magnifique et inquiétant, de la nuit. Dans le fond. tout là-bas, de petites lumières semblent proches. En fait, elles sont bien loin. Il nous faudra quatre nouvelles beures pour les at-

Qui sait comment rendre accessibles ces villages andins complètement coupés du monde, et qui vivent encore comme il y a plusieurs siècles ? Certains sont à trois jours de marebe du prochain bourg. Quand il pleut, la piste est coupée. Pour deux, trois. voir einq jours. La-haut, il ne fait pas bon être malade. J'interroge mes compagnoos. - Que se passe-t-il si une intervention urgente est nécessaire? - La réponse est sans ambiguîté : « Si l'homme est transportable, on vient le chercher en Land Rover. pourvu qu'il y ait un chemin carrassable. Sinon, les hammes l'emmênent à pied, en brancard. Si c'est impossible, on luisse faire in nature... >

(1) Le Pérou compte environ dix-sept millions d'habitants. Près de la moitié d'entre eux onr moins de quinze ans. Les moins de cinq ans sont plus de trois millions. Le taux de mortalité infantile atteint cent un pour mille. L'ac-tion de l'UNICEF au Pérou s'oriente en priorité vers les populations les plus défavorisées de l'Altipiane et des bidonvilles de Lima : 740 jardies d'en-fants, 130 contres de santé, 600 jardies scolaires, ont été implantés dans les communautés par l'UNICEF, qui, à ce jour, e déjà formé 850 » promoteurs d'édecation» et 650 » promoteurs de

REFLETS DU MONDE

RHEINISHER MERKUR

Le moineau, ce poids lourd

« Aussi léger qu'un moineau), cet adage n'est plus de mise, ainsi que la révèle le Rheinisher Merkur. Il écrit : « Volez » la visière baissée. C'est la der-» nière berrière entre votre ceil set un canard pesant > 14 tonnes | >. Cet extrait des instructions pour les unités aériennes de la Bundeswehr n'est nas concu comme une plaisanterie et ile ne s'agit pas d'une le. Il est question de la menace émanant des oiseaux. Depuis que la propulsion à résotion permet de voier à des viresses impressionnantes, tous les pilotes civils et militaires craignent une collision avec la concurrence emplumée. Et c'est surtout à cette époque de l'an-

Des biologistes de l'Institut de géophysique de l'armée, à Traben-Trarbach, qui se penchent depuis des années sur ce phénomène, ont calculé l'effet der collisions avec les oiseaux : en vol à base altitude (150 à 500 m), la puissance d'impact d'un moineau, à une vitesse de 720 km/h, est de 1,4 tonne. L'impact d'une grue, à la même vitessa, correspond déjà à 320 tonnes. Et quand un cygne entre en collision avec un appareil lancé à basse attitude à 720 km/h, la force d'impact atteint bel et bien 480 tornes.

» Il ne a'agit pas de simple théorie : des étourneaux des comeilles et des canards sauvages ont déjà percé des cockpits en verre blindé, déchiré des carcasses d'aluminium comme du papier et déformé ou crevé des alles. Il y a quelques années, un tel projectile biologique, sous forme d'une buse, a percé le cockpit d'un Startfighter, la combinaison du pilote et blessé gravement l'homme assis au mancha. Après un atterrissage de fortune, il fallut extraire les restes du volatile de la poitrine de l'infortuné pilote.

> Le danger n'est pas moins grand pour l'avion et ses occupants quand un oiseau est aspiré par les tuyères. De tels accidents occasionnent chaque sieurs millions de marks et ont déjà fait s'écraser au sol des apparells de la taille d'un Jumbo-Jet. On a déterminé que, près d'une basa aérianne eu Schleswig-Holstein 50 % des accidents de vol étalent dus à des collisions avec des aiseaux. L'examen des restes prouve que des grives, des comeilles, des avions à proximité des aéroports

TROUD

Les privilèges des chiens

Les huit millions de chiens soviétiques sont dans la collimateur, accusés du crime la plus grave par les temps qui courent en U.R.S.S.; ils retirent la nourriture de la bouche des travailleurs. Il y a deux ans, le conseil des ministres de la fédération de Russie avait déjà Imposé aux chiens et aux chats une visite médicale annuelle, dont seuls sont dispensés... les animaux du K.G.B. |sécurité d'Etat). Les animaux domestiques sont dotés d'un véritable livret de santé, où figurent Jusqu'à leur nom et adresse. S'lls sont surpris en flagrant délit de « vagabondage », c'est la condamnation à mort.

A présent, c'est le journal des syndicats, Troud, qui joue les procureurs. Il réclame des mesures energiques et immédiates alors qua, de la feçon la plus sérieuse, le comité central du parti sera prochainement appelé edopter un plan alimentaire special pour l'U.R.S.S.

. En tête de ses préoccupations, le journal note le fait qua les chiens mangent de la viande laucun aliment spécial pour ani-

maux in est commercia U.R.S.S.T. Or cetta denrée est souvent rationnée et l'Etat la vend à perte. Selon les chiffres infficiels. un Soviérique consomme moins de vianda qu'un Polonais soumis à l'état de guarre. Paur danner un exemple, dans une ville comme Bakou laud de l'U.R.S.S.), la ration mensuella par personne est actuellement d'un kilo. Mais les chiens, eux, dévorent, selon Troud, des millions de tonnes de viande par an.

La solution proposée par Troud : limiter le nombre de chats at de chiens en instituent une taxe mensuella sur les animaux selnn divers critères... dont leur appétit. Déjà, un impôt annuel est à l'étude. Un chien serait taxé 200 roubles par an, selon un projet avancé. Mais des voix se sont élevées, faisan ramarquer que, à ce prix-là (l'équivalent d'un trimestre de nombre de personnes âgées se retrouveront désespérément

LE SOIR

Détecteur de vie

On trouve de tout à l'exposi-tion internationale des laventeurs qui s'est ouverte récemment à New-York. Parmi les tees par cent trente exposants venus des quatra enina du Bruxelles, a retenu tout particu-

vie », proposé par un Mexicain. Il est constitué d'un ensemble de fils électriques reliant le corps d'un présumé défunt à un système d'alarme. Selon le fa-· bricant, c'est le seul système au

FINANCIAL TIMES

Assurances matrimoniales en R.D.A.

mands de l'Est ont droit, pour 15 pfennig, à un hebdomadaire dont le « Une » ne réserve térieur leur offre le rubrique très prisée des petites annonces personnelles. Le Financial Times se livrait récemment à une ensive de contenu de cette rubrique, où ni I'lmagination, ni l'humour, ni la détresse affective des cosurs solitaires ne le cèdent cénéralement eux préoccupations très matérielles des habitants de la R.D.A. La mention e sime les voyages », indique le quotidien, signifie généralement que la dame seule attend de son partenaire qu'il possède une voiture. Celle qui a le privilège de disposer d'une résidence secondaire le fait savoir en précisant qu'ella cherche un compagnon « qui s'intéresse au jardinage ». Typique de cette approche essez

Chaque semaine, les Alle-

comment parue « charche un compagnon (diplômé en électricité), capable de s'occuper d'un magasin d'appareils électriques à Dresde ». Certains parviennent à échapper à la censure en demandant une insertion non pas dans la rubrique « annonces matrimoniales y mais dens la rubrique « recherche de correspondants ». Ainsi cette jeune femme de Berlin-Est qui « cherche un correspondent qui a'iméresse... aux photos de nu ». Perfois enfin, rapporte le Financial Times, les annonces matrimoniales sont signées des initiales em-l. W.A. (marxistische leninistische Weltanschauung), ce qui signifie que le coeur solitaire est membre du parti communiste et attend de son partenaire qu'il ou elle en fasse égalament partie.

the second of the sales which the sales and EN IN. THE PROPERTY WAS THE PROPERTY OF THE PR

.4 · 1 1/270 .. 2627 & 44

and the second of the second of the

See a see to a see a field

A commence of the same

Parameter of the state of the s

The second of th

A Committee of the comm

Alexander of the grant of the springs.

The second of th

A THE RESERVE OF THE PARTY OF T

A Proposed A

Book of the second

The same of the sa

Back on the second

And the same of the Baseville

i programa um

of the Chapter and Spa

he free in military that the the remark to the proportion of a new year way and the state of the state of The section of the section of the section of --- --- are manufactured and properties. Best of the Man to recognize the state of the Man to the per many superior high er and was not part affect within The same to half-things by be. The water or I bear the water to the said in some and the said of the said BOTH STREET, THE SHOWING THE PARTY STREET, STR the de later times of residence state 12 A news grow wing grow

Same and the second that the best between With the or bear broughts the Burket amount of the most of the party of the party of the section in the spain being solver, being where the section is the state of the spice. I we have been been been a support and relative time and the property of the sprace beiter freiteren de Freite I A was my one provided married . Bridge the same refrance the wave assumptionable in The same of the sa

where it was not when you were the Die der gennellen mennel gefengen was to want a diga and the total the the The res in a my reightering the same of the sa The survey of th CONTRACTOR STATE STATE OF THE S hard to be the same of the same of the laws, save is seen go to to L'es Les tes beingereite fr 3 fatter fe Antonia della line antisection to their feet your a being the section of the second of the second second second second the gray Tables of the state

E y a line a man for firms. No organic a ferralism in square title with them. the top the proof of the state a francisco de describer de describer de la constante de la co to the amount from the section of

30 mai 1982 - LE MONDE DIMANCHE



RENÉ BURRI/MAGNUM

Signes

ORSQUE la France eut à remettre debout les ruines de la guerre, embles urbains destinés à accueillir les migrants des campagnes et du tiers-monde, il apparut qu'une race nouvelle de démiurges était née : celle des architectes et des urbanistes. De leur cerveau allaient surgir les dessins et les perspectives contenant tous les gestes de notre vie : intime et domestique, civique et spirituelle, sociale et professionnelle... Leurs interventions ne laissaient rien au basard : de la couleur des boutons de porte à l'orientation des églises, de l'emplacement des éviers à la conception des hôtels de ville et des centres culturels, ils avaient l'œil à tout, signant les moindres détails de notre environnement, prévoyant les façons dont nous allions cuisiner, circuler, flaner, nous rencontrer, jouer, travailler.

Notre confiance dans leur mission était d'autant plus grande que les bienfains de leur action sautaient aux yeux. L'architecture concentrée et verticale permettait de donner à une foule de gens, vivant jusque là dans des conditions sordides, des avantages auxquels ils n'ossient rêver : l'ean courante, l'air, le chauffage, la proximité des services et des commerces. Le confort et la santé — done le bonheur...

Puis, le temps passant, un doute a'est installé. Il a semblé que toutes ces promesses mirifiques n'étaient pas tenues. On a parlé du malaise des grands ensembles et des villes nouvelles, des dangers de la promiscuité et de l'ennasement, des mélaits de l'isolement et de l'inscentif, de l'ennui des jeunes et de la frayeur des vieux. Certes, ces critiques pouvaient être réfutées : les inconvénients dénoncés ne provenaient-ils pas d'abord de l'incurie des services publies ou de la rapacité des promoteurs, du chômage on de la crise de l'école?

Pour pertinentes qu'elles soient, ces réponses ne semblent pas entièrement satisfaisantes. Elles paraissent trop simples, trop logiques. Il y a quelque chose d'autre, de plus insaisissable, qui tient à la nature — profondément irrationnelle— du lien entre l'individu et son environnement. Il est bien difficile de savoir pourquoi ou se trouve bien — ou non — là où on habite. Bien sur, il y a des critères évidents qu'on peut lire dans la cote du marché immobilier. Certains immeubles, certains quartiers, sont plus appréciés parce que plus confortables et mieux situés. Mais cela ne suffit pas à tout ex-

pliquer. Pourquoi, par exemple, deux quartiers apparemment identiques, par leur construction où leur population, n'ont-ila pes la même réputation? Ou, encore, pourquoi des habitants d'un même quartier peuvent-ils porter sur celui-ci des appréciations aussi divergentes — et en tout cas très différentes de celles des gens qui en sont extérieurs?

Certains sociologues ant commencé à s'intéresser à ce phénomène et à tenter d'analyser ces curieuses relations entre l'homme et sa ville — en particulier cenz du Centre de sociologie urbaine de l'université des sciences sociales de Grenoble, dirigé par Pierre Sansot. Une récente étude, réalisée par deux membres de cette équipe — Yves Chalas et Henry Torgue — parmi les habitants de la banlieue grenobloise d'Echirolles, montre en particulier à quel point une réalité urbaine, apparemment fort banale, peut être véque de façon diverse et contradietoire (1). A croire que, selon les interlocuteurs, on ne parle pas des mêmes lieux

Ces deux chercheurs ont retiré de cette enquête la conviction que la thèse selon laquelle la vie des gens était conditionnée par leur cadre de vie était une idée... d'urbaniste, qui ne correspond pas à la réalité. Les relations entre l'individu et la ville sont en fait beaucoup plus subjectives. Elles relèvent de l'imaginaire. Chacun construit sa façon de vivre à partir de sa vie personnelle, de son histoire, de ses rêves, de ses ambitions ou ses désillusions — de son petit cinéma intérieur.

C'est ce qui explique en particulier que les citoyens aient généralement si peu de chose à dire, lorsqu'on les interroge sur ce qu'ils souhaiteraient pour leur ville on leur quartier. Mises à par les commodités élémentaires, ils se moquent du reste. Que les urbanistes fassent leur boulot. Eux se chargent de vivre à leur façon, dans le cadre qu'on leur aura fixé. C'est un problème à régler avec euxmêmes. Quel que soit l'agencement des rues et des immeubles, les distances et les perspectives, c'est à eux qu'il reviendra finalement de faire que ce soit joyeux on mortel. Personne ne sera triste ou heureux à leur place.

Il y a bien des façons de regarder par la fenêtre, de faire ses courses, de prendre l'autobies, d'accompagner ses enfants à l'école, de flâner le dimanche. L'idée qu'il y aurait des quartiers pour le

Rêver sa ville

par FRÉDÉRIC GAUSSEN

drame et d'autres pour la romance est bonne pour les cinéastes ou les touristes. On peut s'aimer dans les H.L.M. et s'assassimer dans les besux quartiers. Les vieux ouvriers nantais interrogés par le sociologue Jean Peneff évoquent avec nostalgie les anciens quartiers populaires : le soir, on s'asseyait devant la porte et on causait, tandis que les enfants joueient dans la rue. C'était pauvre et insalubre, on était fatigué, mais il y avait de l'amitié (2).

On fait sa ville comme on fait sa vie, chacun avec ses moyens et ses fantasmes. Dans leur livre Villes imaginaires, Alain Pessin et Henry Torque distinguent six modèles d'habitants (3).

L'étranger. Pour lui, qui est à la fois en dédans et en déhors, la ville demeure éternellement indéchiffrable. Il ne la comprend pas. Elle ne lui parle pas. Il ne parviendra jamais à la pénétrer. L'assiègeant. Fasciné par la ville, il désire l'investir, la mettre à sa merci, la plier à sa fantaisie mais de façon purement symbolique. L'artiste, qui fera de la ville la figuration de son imaginaire personnel, le gangster et le policier, qui rêvent de la quadriller et d'en contrôler les moindres recoins, sont des assié-

L'errant. Il voit la ville comme un vaste vide à combler, un lieu de perpétuelle surprise, où tout est sans cesse à revoir. Pour lui, la ville est toujours inaehevée, elle a toujours un sceret à livrer. Mais, comme il va sans but, il est le jouet des manipulations. Il se eroit libre, mais il suit des circuits prévus. Il ne construit

pas la ville, mais se contente d'en suivre

les pentes.

L'acteur. Il veut à tout prix façonner, organiser, intervenir. Il rêve de transformer, d'adapter, de laisser son empreinte. Il est convaincu qu'on a besoin de lui. L'homme politique, le militant de base, l'animateur et évidemment l'urbaniste et son double honteux, le promoteur, sont des acteurs-types.

Le solitaire. Lui n'a besoin de personne pour régler ses affaires. Il a pris le parti de se fondre dans la ville, de disparaître en elle. Il a sélectionné quelques lieux qui lui conviennent et se contente de s'identifier à eux. Il ne demande rien d'autre à la ville, n'en attend rien. Il n'a pas de projet. Il souhaite seulement s'ineruster dans la place qu'il s'est ehoisie.

Le barbare. Vouant la ville un désir plein de haine, il rêve de la marquer, de la détruire, de la brûler. Il voit dans la ville l'image de sa propre malédiction et n'a de cesse de l'en punir. En ne signant pas ses méfaits — graffiti, bris de virines, détérioration d'ohjets publics, agressions sans motifs... — il se venge doublement, puisqu'il satisfait son agressivité et rend la ville invivable. Le forcené ou le monstre, qui par des crimes sournois et impunis font de la ville un enfer, sont des harbares très réussis.

On pourrait sans doute concevoir hien d'antres modèles, tant sont diverses les sources auxquelles s'alimente l'imaginaire de l'homme des villes. D'autant que — on s'en aperçoit de plus en plus — la ville n'est qu'une partie de la vie. C'est un espace en creux. Comme pour la châtier de l'emprise qu'elle exerce sur nous, on cherche à la luir, par la pensée ou physiquement. Les départs des week-

ends, ceux des vacanciers et des retraités, montrent que beaucoup de gens des villes n'ont qu'une envie : la quitter. L'urbain est un individu en transit, vivant, mentalement et matériellement, dans un espace flou, et ne sachant pas très bien ce qui – hormis les nécessités de la vie professionnelle – le retient là où il est.

Cet état d'entre-deux, ce sentiment du provisoire, expliquent en partie les déconvenues des militants de la vie locale ou associative, qui se plaignent de l'indifférence de leurs voisins. C'est qu'en fait ila sont là sans y être. Leur esprit est ailleurs. Les projets des autres — des gens organisés — ne sont pas les leurs. Eux, ont déjà assez de mal à vivre au jour le jour, à se reconnaître dans le mélimélo de la vie moderne, à se débrouiller avec leurs propres désirs, sans aller, en plus, s'occuper des prohlèmes de la eité. Si la France rurale est devenue, en trente ans, un pays urbain, les Français, eux, ne se sont pas métamorphosés pour autant. Par l'esprit, ils sont encore en ehemin. Ni vraiment là-bas, ni tout à fait ici. Il faut du temps pour devenir un vrai eitadin. Des générations peut-être...

Les urbanistes et les architectes out donné à la France l'eau courante et le gaz à tous les étages. Ils ne leur ont pas donné, avec la clef de leur F4, le mode d'emploi de la ville. L'imaginaire urbain se coule moins vite que le béton. C'est pourquoi, dans ces cités nouvelles, les étrangers, les errants et les barbares sont plus nombreux que les acteurs. Violents ou passifs, boaucoup en veulent à la ville d'être pour eux une énigme. Ce n'est pas tant son inconfort ou sa laidenr qu'ils dénoncent que ses aspects incompréhensibles.

sibles.

C'est son histoire qui donne à la ville son sens. Car une ville n'est pas faite seulement de pierre, mais d'hommes. Elle est le résultat d'une lente accumulation de gestes et de regards, d'habitudes et d'usages. Cela, nul architecte ne peut l'édifier. Ce sont les habitants, et non les urbanistes, qui construisent les villes.

(1) Yves Chalas et Henry Torgue. La Ville latente. Espaces et pratiques imaginaires d'Echtrolles. Equipe de sociologie urbaine. Université des sciences sociales. Palais de l'université. Place de Verdun 38000 Greno-

(2) Jean Peneff. Autobiographies de militants C.G.T.U.-C.G.T. Les cahiers du Lersco. Université de Nantes. Nº 1, décembre 1979. (3) Alain Pessin et Henry Torgne. Villes imaginaires. 1980. Editions du champ urbain. 74, rue de la Fédération, 75015 Paris.



Jürgen Habermas, défenseur de la « modernité éclairée »

Avec sa nouvelle somme de 1 200 pages, le philosophe allemand Jürgen Habermas tente de faire la théorie de la société moderne. En luttant sur deux fronts: la nouvelle droite et le « social-romantisme » des gauchistes.

JACQUES LE RIDER

N attendait depuis longtemps le nouveau livre du philosophe et sociologue Jürgen Habermas, qui avait laissé filtrer quelques éléments de ses réflexions récentes dans la préface au recueil Situation intellectuelle de notre époque (1), et dans son discours de septembre 1980, « La modernité, un projet inachevé - (2). Le bruit conrait que se préparait un ouvrage majeur.

Une vraie provocatioo! A l'heure où les démarches théoriques s'essoufflent, où les essais d'humeur supplantent les systèmes, où les éditeurs conseillent de faire court et « grand public », Jürgen Habermas public d'un coup quelque mille deux cents pages ardues sous le titre rebutant de Théorie de l'action communicationnelle. Premier tome : Pour une critique de la raison fonctionnaliste. Deuxième tome : Rationalité de l'action et rationalisation saciole.

Chez Suhrkamp, l'éditeur de Francfort, oo avait prudemment limité la première édition de cet éléphant philosopbique à quatre mille exemplaires. Il fallut se hâter d'en retirer quatre mille... Puis encore quatre mille... Si grand est le prestige de Jürgen Habermas. A l'heure qu'il est, plus de dix mille personnes visitent le monument, et bien peu en ont achevé de tour complet. Voici un premier croquis d'orientation.

On trouve de tout dans ces deux tomes. Une impressionnante érudition, qui se traduit par trente-trois pages de bibliographie.Tantôt le style un peu soporifique d'un cours en amphi-

X

pédagogique, mais qui s'adresse à des lecteurs dejà plus ou moins familiers de la tradition kanticune, de Hegel, de Max Weber, de Marx, de Lukaes, de l'école de Francfort, sans compter quelques références moins attendues chez Habermas : Emile Durkheim, George Her-

Sans doute n'est-il pas exagérè de comparer la somme de Jürgen Habermas aux célèbres livres d'Adorno et Horkheimer, Dialectique de la raison et Eclipse de lo roison, écrits pendant la guerre et parus en 1947. Ces deux essais pessimistes démystifiaient la tradition prétendument libératrice des Lumières. Ils montraient que la rationalisation technocratique du monde avait permis de contrôler les forces naturelles, sans contribuer au progrès moral, ni à la justice sociale, ni tout simplement au

Les fondateurs de l'école de Franefort n'avaient jamais surmonté, après 1945, ce sceptieisme désespéré. Mais Jürgen Habermas appartient à une autre gécération, qui a vécu différemment le choc du nazisme et pour qui l'après-guerre et les belles années de la République fédérale ont confirmé que les institutions de la démocratie pouvaient aider à la réalisation du programme des Lumières.

Pour Jürgen Habermas, « l'automne allemand » de la fin des années 70 a constitué uo traumatisme historique comparable, toutes proportions gardées, au choc du nazisme pour Adorno et Horkheimer. Les réactions au terrorisme, puis la crise économique, ont mis en évidence la fragilité des acquis démocra-

théâtre, tantôt la bardiesse tiques. Habermas est redevenu improvisatrice d'un article intellectuel engagé, après d'actualité. Une grande patience quelques années d'effacement. Et, contrairement à toutes les apparences, l'énorme Théorie de l'action communicationnelle est un livre militant. Un acte de foi en la démocratie moderne.

L'appauvrissement

du monde vécu

Jürgen Habermas, qui se définit comme un partisan du · réformisme révolutionnaire » (3), lutte sur deux fronts. D'un côté contre la nouvelle droite qui parodie la critique des Lumières par Adorno et Horkheimer eo ideotifiant modernité et nibilisme, intervections de l'Etat et totalitarisme, critique da militarisme et connivence avec le communisme, féminisme et destruction de la famille, gauche et terrorisme. Ces nouveaux réactionnaires veulent faire table rase de toute modernisation sociale, pour revenir aux sources du capitalisme, présentant la régression comme uo

De l'autre côté, Habermas ne veut pas céder au « socialromantisme » des mouvements contestataires, écologistes, alternatifs, pacifistes... dont la coalition bigarrée représente près de 10 % de l'électorat de R.F.A. Il analyse, avec une évidente sympathie mais aussi beaucoup de sévérité, ces enfants terribles des Lumières, qui veulent mener à bien leur émancipation en coupant court à toute réflexion théorique. Ce spontanéisme ne peut. dans le mellleur des cas, que maintenir passagèrement des formes de vic frappées d'archaïsme.

Ces monvements s'insurgent contre la « colonisotion du monde vécu - qui constitue un des thèmes majeurs de l'ouvrage. Montrant l'actualité de Max Weber, qui décrivait le . désenchantement du monde - sous l'empire de la raison froidement instrumentale, Habermas rappelle qu'au départ les Lumières visaient la réconciliation de la technique avec la rationalité morale et les valeurs esthétiques. Bien au contraire, la rationalisation d'une culture des experts et des spécialistes appauvrit le

La modernisation sociale induite par les mécanismes de la croissance bouleverse l'écologie des formes de vie. - La rationalité économique et administrative envohit des domaines de l'existence où dominent les tâches de la tradition culturelle, de l'intégration sociole et de l'éducotion, et qui relèvent d'autres critères : ceux d'une rationalité communication-

On touche ici au cœur des deux volumes de cette Théorie. L'école de Francfort, même au temps de son exil américain, était restée coupée des grands cou-rants de la philosophie anglo-saxonne. Or Habermas élargit son borizon théorique en exploitant la philosophie analytique et surtout le pragmatisme de George Herbert Mead.

Transparence

La philosophie et l'anthropologic analytiques ont montré que toute culture, toote forme de vie, tout jeo de langage, constituent leurs propres critères de rationalité. Chez Mead, la théorie de l'interaction révèle que la tradition du pragmatisme recèle éga-lement une théorie de la rationa-lité. Enfin, Habermas réactualise-Emile Durkheim, chez qui la société a par rapport à l'individu les attributs de la raison : relativement permanente et transcendante aux individus.

Synthétisant ces courants de pensée, Habermas réaffirme sa confiance en une rationalité qui assure le progrès de la communauté humaine. Et cette rationalisation se présente comme indis-sociable du langage. L'utopie habermassienne d'une forme de vie - communicationnelle . se rapproche un instant de l'herméneutique de Hans Georg Gadamer (4), qui loge toute vérité dans le dialogue. Mais Habermas refuse de s'en teoir à la discipline berméneutique où le moment de l'autorité l'emporte sur celui de la critique.

La lourde machine de Jürgen Habermas relève le défi que la crise économique et psychologique de la démocratie moderne lance à la réflexico philosophique. A l'hypercomplexité de la société contemporaine correspood l'hypersubtilité d'un mootage théorique proche de l'éclectisme. Habermas défend la · modernité éclairée - contre les réactions « post-modernes » et le romantisme antimoderne. A droite, on se moquera de sa foi inébranlable en la raison, à gauche on le trouvera beaucoup trop sage.

· L'Etat moderne doit être la polis grecque, sans l'esclavage », écrivait Horkheimer en 1942. A son tour, Jürgen Habermas rêve d'une transpareoce intersubjective qui reconcilierait socialisation et spontaneité, interdépendance et liberté, résistance et tolérance. Mais cette théorie du fonctiooocment possible d'un concensus rationnel met cruellement en évideoce combien nous sommes encore loin de l'acbèvemeot du projet des Lumières... #

(1) Comput rendu dans le Monde Dimanche du 16 décembre 1979.

(2) Traduit par Gérard Raulet dans Critique. Numero spécial Vingt ans de pensée allemande, septembre 1981. (3) Interview de J. Habermas dans

le Monde Dimanche du 19 octobre t4) Interview de H.G. Gadamer

dans le Monde Dimanche du 19 avril

Jürgen Habermas, Theorie des kommunicativen Handelns, 2 volumes, 534 p. et 634 p., éditions Suhrkamp Francfort, 48 DM (relié: 98 DM).

Felix Rohatyn: un banquier contre Reagan

Ancien gouverneur de la Bourse de New-York, associé de la banque Lazard Frères, Felix Rohatyn, a sauvé de la faillite la ville de New-York en 1975. grâce à la stratégie de la concertation. Il rêve d'appliquer cette thérapeutique à la nation tout entière, pour la sauver de la crise et de Reagan.

PIERRE DOMMERGUES

ÈS l'été 1980, lorsque la convention de Chicago avait choisi M. Ronald Reagan comme candidat du parti républicain à la présidence, Wall Street o'avait pas caché sa réticenee à l'égard d'un programme économique considéré comme archaïque. Aujourd'hui, c'est un rejet frane et massif dans la communauté des grandes affaires.

La question de l'aprèsreaganisme se pose - moins en terme de personnalités que de philosophie politique. Un virage plus à droite n'est pas à exclure, mais un retour à un libéralisme new-look paraît plus vraisemblable. Le grand patronat américain sait - aujourd'hui comme bier - que seule la paix sociale peut assurer la reprise durable des affaires.

Quels peuvent être les axes d'un néo-rooseveltisme dans un monde où la croissance est réduite, où la puissance américame n'est plus ascendante, où la différence s'accentue entre les classes sociales et les nations? L'Etat aura un rôle accru dans l'accumulation de capital. La concertation se développera dans le cadre de la décentralisation. Des sacrifices seront exigés de tous les partenaires sociaux.

Mais sur quelles bases? Ancien gouverneur de la Bourse de New-York, associé de la banque Lazard Frères, administrateur de plusieurs sociétés américaines et étrangères, Felix Robatyn a sauve de la faillite la ville de New-York en 1975. La concertation est au cœur de sa stratégie. Réunis autour d'une table, sous sa présidence, les représentants des syndicats, des banques et des autorités de la ville et de l'Etat ont élaboré un nouveau . contrat social . Une telle thérapeutique peut-elle être appliquée à l'écbelle de la

 On parle du déclin relatif de la puissance américaine sur le plan intérieur et extérieur. Quel est votre diagnostic sur l'état de la mation ?

- L'économie américaine est très faible. Une relance temporaire o'est pas impossible. Mais je ne vois aucun signe d'amélioration à terme. Le taux d'intérêt va peut-être fléchir, mais trop tard et insuffisamment pour permettre la relance. La situation est la plus grave que j'aic connue depuis plus de trente ans que je suis dans les affaires. - Il y a des facteurs objectifs

tels que le taux d'intérêt. -

mais il y aussi une perte de confiance sans précédent. La menace d'un déficit budgétaire d'un demi-trillion de dollars au cours des prochaines années inquiète, au même titre que l'accroissement du budget militaire qui s'accompagne d'une baisse des revenus de l'Etat. Les gens ont peur. L'administration avait tant promis. Tous les problèmes devaient être réglés sans peine, comme par magie. Le président Reagan est le maître de la communication. Il a dit aux Américains ce qu'ils voulaient entendre. On l'a eru. Mais maintenant rien ne va plus. Reagan est en train de payer la rançon d'un système de télévision qui transforme les hommes en

beros, mais qui montre aussi les rois dans leur nudité.

- Comment s'explique la grève de l'investissement, qui a commencé bien avant l'arrivée an ponvoir du président Reagan?

- Deux raisons essentielles: la faiblesse de la consommation intérieure et la pression de la concurrence étrangère. Il y a deux facons d'investir : ou bien vous empruntez, on bien vous mettez de nouvelles actions sur le marché. Ce qui a constitué la force économique et industrielle de notre pays, c'est son marché des valeurs. Ce marebé est mort il y a une dizaine d'années. Sauf dans quelques secteurs de crois-sance – comme l'énergie et les technologies de pointe. Mais les industries traditionnelles de l'acier ou de l'automobile ne sont plus capables de créer un capital d'actions. Par suite, leur capacité d'emprunt est limitée. Elles emprantent trop (Chrysler); on pas assez, et finisseot financières.

Ajoutez à cela la récession et les réductions d'impôts. L'impôt sur les bénéfices n'a pas disparu, mais il a été fortement réduit. Un grand nombre de sociétés ne paient pratiquement plus d'impôts. Si vous avez de l'argent en banque, il est plus intéressant de le placer sur le marché financier, à 15 ou 16 % avant l'impôt. Nous avons créé des structures qui favorisent l'épargne, mais pas l'investissement. L'administration Reagan doit comprendre que l'épargne ne produit pas automatiquement l'investissement. On ne construit pas des usines parce qu'il y a des dégrèvements d'impôts, mais parce que la demande l'exige. Nous avons tué la demande. Nous avons créé une situation où les Américains épargnent alors qu'ils devraient consommer.

Sécurité à vie

- La dislocation de la coalition libérale, formée par Roosevelt à l'époque du New Deal. n'explique-t-elle pas, plus en amont, la dimension politique de la crise ? ·

- Cette coalition regroupait les sudistes, les cols bleus, les Noirs, les Hispaniques, les juifs. les citadins, les syndiqués bref, ceux qui voulaient progres-ser dans la hiérarchie sociale. Le programme était centré sur le développement de la demande et non de l'offre. L'alliance reposait sur la croissance, l'emploi et la sécurité. La sécurité, c'était la protection des dépôts bancaires et des bypothèques, et, sur le plao social, l'aide notamment

aux personnes âgées. . » Mais; avee la grande société du président Johnson, les exigences se sont accrues : Nous voulons la sécurité à vie, l'assurance à 100 % contre la maladic et contre la pauvreté. Le tout indexe au coût de la vic. - Les intentions étaient bonnes, mais certaines applications se sont avérées excessives : elles ont détruit l'esprit d'initiative créé la confusion entre la notion d'égalité des chances et celle d'égalitarisme, et engendré

- LE MONDE DIMANCHE

with the same of the same and the same of

a die The Tr. grape selections or special metablished on the second こことが、これのこれを大い あっちん 被 素を使 was a make former placement statement or cared, sixty six picture is the renen bit finne burge jamelle bieberfet.

e continue and an appearan COME MAN CAPTER SING THE PROPERTY · litera in morbiellen file gerelle

troversia in appendigate was immediately as in the series of the mentage of these managements. and the second of the second second second CONTRACTOR OF THE SECOND " - be a still anciente and the triblings and the desired A THE REST OF A PARTY PROPERTY AND A PARTY or comment the same in the second The state of the s The same of the state of the same of the s : , '.. ma , werender erabitens aft.

: ::

. . . .

.

- -

John Carry See

- transfer in the particular species gape appear The Market of the State of the same The state of the same is a second particular the two was was transfer age. The second second second second second The second second second second second and a series were described the grant . contract the track coffee the months Garage to the test A STATE OF THE PARTY OF THE PAR problems to be a new property

Servicine. a la francasse

- to rest from two species a quelle famille de gottes apparticular a second

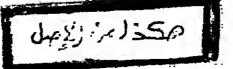
when we will be seen the see the the said of the same about the same The Complete State warm to make the fi and the first of marget and make the contribution THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF PARTY AND I want to the tolerand with a more THE PROPERTY OF THE PROPERTY. and the same of th to the state of th Supplied to the state of the supplied to the s the same of the same of the same Silver to the state of the same The state of the s Contract the second second second the same part of the same of the same of the same THE RESERVED THE THE RESERVED There is a grant fact of the author

and a second range of an explanation of a " The princip was to design li retter à la fapeau selle.

का किन्द्र कार में शास्त्र कार के क्षेत्र विकास

and the date of the sample of the commence of the

人名斯 计如此外外公司的现在分词 or occur of the territories



bien que je me situe à sa droite

en ce qui concerne la façon de les

atteindre. J'ai en partieulier une

opinion très différente en ce qui

concerne les nationalisations. Je

n'ai aucune objection à ce que

l'Etat ait des intérêts dans une

entreprise considérée comme

stratégiquement importante.

Mais je pense que la nationalisa-

» Pour avoir travaillé avec la

régie Renault, je sais qu'une

entreprise nationalisée peut être

efficace et qu'elle peut préserver

son jodépendance vis-à-vis de

l'Etat. Pourtant, je considère que

la tentation bureaucratique est

plus grande que lorsqu'une partie

des actions demeure dans le sec-

teur privé. Les syndicats ont ten-

dance à court-circuiter le patron

et à s'adresser directement au

ministre. Et puis, tout bêtement,

l'Etat français aurait pu faire de

grandes économies. Elf, le C.F.P.

fonctionnent parfaitement Les

mêmes résultats auraient pu être

atteints en prenant moins de ris-

France dans les milieux

d'affaires américains?

Quelle image a-t-ou de la

tion à 100 % est une erreur.

 C'est une des raisons du ressentiment de la classe moyenne, persuadée que l'Etat gaspille son argent, soit en le donnant à des gens qui ne travaillent pas, soit en menant des guerres qu'elles ne

» Un autre facteur de désintégration est le déclin des partis politiques. La télévision a sa part de responsabilité, puisqu'elle per-met à un candidat de se faire élire sans base politique, sans programme, sans engagement envers son parti – n ln seule condition qu'il dispose de l'argent nécessaire pour se faire connaître. Le président Carter, par exemple, ne représentait pas les

Concertation

 Première métropole touchée par le fléau de la crise fiscale qui allait dévaster la plupart des citéa américaines. New-York était, en 1975, au bord de la faillite. Vos amis, comme vos emmemis, reconnaissent que vous avez « sauvé » la ville. Votre stratégie de sortie de crise était fondée sur la volonté de concertation et le principe du partage des sacrifices. Vous avez jeté les bases d'un nouveau contrat social. Quelle a été votre démarche ?

- Il fallait impliquer la responsabilité de chacun, et en particulier de l'Etat de New-York. Techniquement, nous avons institué deux organismes; le MAC (Municipal Assistance Corporation), composé de neuf personnalités privées, chargé de restaurer la situation financière de la ville. Le F.C.B. (Financial Control Board), composé de trois personnalités indépendantes et de quatre élus (le gouverneur, le maire, les contrôleurs fioanciers de l'Etat et de la ville), dont le rôle est d'accepter, refuser ou amender le budget.

 Nous avons réuni – autour d'une même table - les forces essentielles de la ville, à savoir les syndicats des employés manicipaux et les banques. Dans ces oégociations, je représentais l'Etat de New-York, De fait, l'Etat, les syndicats et les banques ont négocié ce qo'on peut appeler un contrat social. Pour des raisons stratégiques, nous avons pensé - le gouverneor, ses adjoints et moi-même - que le seul type de solution crédible était d'intéresser les syodicats. Ces derniers disposeot d'énormes fonds de retraite - 9 milliards en 1975, aujourd'bui 12, 13 ou 14 milliards. Je proposai done aux syndicats de deveoir coinvestisseurs, presque à parité

avec les banques. · Ensuite, il a fallu obtenir des concessions des uns et des autres. Pour les syndicats, la réduction de la force de travail, des salaires et des avantages sociaux en même temps que l'amélioration de la productivité. Pour les banques, des taux d'intérêt faibles et à long terme. Pour les politiciens. la suppression de la gratuité de l'enseignement supérieur (un acquis vieux de cent vingt ans) et l'augmentation du tarif des transports publics. Pour l'Etat de New-York, la prise en charge du coût de fonctionnement des tribunaux et du système péniten-

 La négociation o a pas été facile. Les salaires ont été gelés pendant deux ans. Les syndicats ont apporté 2,5 milliards de dollars, les banques 1,8 milliard et nous avons réussi à trouver en tout 8 milliards au cours des six au sept dernières années. Après quoi, nous sommes alles à Washington, unis. Là aussi, e'était une première. Et nous avons dit au gouvernement fédéral : - Vous n'avez peut-être pas envie de nous aider, mais si la ville s'écroule, c'est l'Etat de New-York tour entier qui s'ecroule avec elle. Au lieu d'un problème de 12 milliards de dollars, vous en aurez un de 35 milhards. Voyez où est votre intéret. - Le gouvernement nous a apporté son soutien financier.

» Le bilan est globalement positif. En ce qui concerne les syndicats, la concertution a permis de maintenir le niveau de désaccord au point le plus bas que nous ayons connu dans cette ville. Le dialogue permanent entre le syndicat et la banque est assuré grace à un organisme, M.U.F.L. (Municipal Uniuns und Financial Lenders). Qui organise, tous les mois ou tous les deux mois, une rencontre entre les leaders syndicaux et les leaders financiers de la ville.

- Cette stratégie locale de sortie de crise - fondée sur la négociation entre les partevaires sociaux et impliquant la responsabilité accrue des pouvoirs publics - peut-elle être

sance.

» Le gouvernement a non seu-

» Je propose que soit créée une banque d'investissement d'Etat. comparable au Reconstruction Finance Corporation des années 30. Fonctionnant selon les principes de MAC, cet organisme doit être géré par des représentants du secteur privé, nommés par le président, confirmés par le Sénat, et responsables devant ces instances. Pas de présence politique, ni syndicale dans cette banque. Cet organisme devrait avoir trois fonc-

» 1) Sur le plan de l'investissement, soutenir les industries qui ont besoin de eapitaux (comme l'automobile et l'acier), mais eo exigeant en contrepartie une réorganisation sérieuse des coûts sociaux, de la gestion et de la productivité.

 2). Sur le plan économique et social, rééquilibrer les régions et créer des emplois dans le cœur des villes. Nous devons apporter le travail dans les ghettos et instaurer un lieo plus étroit entre l'école et l'usine.

* 3) Favoriser les oégociations ponctuelles avec les syndicats et les ponvoirs publics.

» Dans le moode on nous vivons, le capital va continuer à être fare. Les inégalités auront teodaoce à se renforcer. La société entière risque d'exploser. Uo des problèmes les plus importants est celui de la justice dans la redistributioo de la ricbesse et dans l'égalité des chances. Les efforts devront être exigés de tous. Je ne crois pas qu'on puisse, en démocratie, légiférer des sacrifices, sauf dans la brutalité, l'injustice et à cootretemps. Seule, la oégociation permet d'éviter les tensions sociales les plus graves.

» 'Je considère également qu'il importe d'opérer secteur par secteur, région par région. J'ai toujours été favorable à une politique des revenus fondée sur l'impôt. Mais aujourd'hui les problèmes sont si complexes que je suis revenu à une approche plus bumble, plus ponetuelle, plus informelle. Cette métbode ne résout peut-être que 50 % des problèmes, mais e'est mieux que

Socialisme à la française

- Si vous étiez européen, à quelle famille de pensée appartiendriez-vous? - En Allemagne, je serais sans

doute social-démocrate. Mais ie

me sens également assez procbe des Japonais, bien que je sois favorable à une intervention beaucoup plus directe de l'Etat. J'admire leur réussite sur le plan de la productivité, de l'inflation et de la sécurité de l'emploi. Leur système d'éducation forme des personnes efficaces. Ils savent limiter la gratification de leurs besoins immédiats en échange d'une certaine participation à la vie de leur entreprise et de leur nation. Mais à quel prix! Voyez l'impaet, sur leur psychisme, de la compétitivité et de l'agressivité. Je n'aimerais pas vivre au Japon. L'Allemagne et le Japon ont beau jeu d'atteindre de tels nbiectifs, lorsqu'ils abandonnent aux Etats-Unis l'essentiel du coût de la défense occidentale.

- Oue pensez-vous du socialisme à la française ? - J'ai beaucoup d'estime pour les objectifs de M. Mitterrand,

reprise sur le plan national ?

- La stratégie est plus difficile à réaliser sur le plan national. Mais, il y a des solidarités. La nation, comme New-York, est divisée en zones riches et pauvres, et les différences de classes sont très marquées. L'ensemble du pays, comme New-York, a perdu de très nombreux emplois par suite du déclin de la productivité et de l'augmentation des charges sociales. L'Amérique tout entière doit sortir du déséquilibre budgétaire par la crois-

lement le droit - mais le devoir d'intervenir afin de réduire les déséquilibres et créer une certaine stabilité. Mais la planification nationale n'est pas la solution et l'Etnt doit créer des emplois par l'intermédiaire du

1451 à 1528 mais fut également interrompue ensuite.

France sont tous deux pays de vieille civilisation. La création de l'état civil apparaît de façon nette, dans l'un et l'autre pays, à peu près à la même date : 1538 (1) pour l'Église d'Angleterre et 1539 (2) pour le elergé français. L'état civil dressé par l'État fut institué en Grande-Bretagne à partir de 1837 (3). Il l'avait été en France dès 1792 (4).

En fait, de notables différences rendent la comparaison

particulièrement intéressante. Aussi bien ehez les Anglais que ehez nous subsiste le cas exceptionnel et ponetuel du plus vieux document d'état civil. Un petit village du Derhyshire (Criek) possède des actes remontant à 1344. Celui de Givry (Saône-et-Loire) commence en 1334.

priorité dans la liste des préoccupations. Le sentiment général est que M. Mitterrand a beaucoup mieux réussi qu'on ne le pensait. Deux interrogations demeurent néanmoins : la France va-t-elle se replier sur elle-même pour résoudre certains de ses problèmes économiques intérieurs et peneber vers un certain protectionnisme? L'autre interrogation, d'ordre idéologique, concerne, aujourd'hui encore, la participation des communistes au gouver-

- A dire vrai, dans ees

milieux, la France n'est pas une

Tiers-monde

- Cumment évaluez-vous les orientations politiques de la France en ce qui concerne le tiers-monde?

- Le président Mitterrand est uo grand bomme d'Etat. C'est' une des rares personnalités qui ait une visioo historique des problèmes. Il a beaucoup réfléchi et il sait où il va. Pour ce qui est du tiers-moode, il y a des limites à

Les documents anglais furent

d'abord écrits sur des seuilles de

papier très fio. Se rendant

compte de leur grande fragilité,

les responsables décidèrent en

1598 qu'ils seraient reproduits

sur des registres en parchemin.

Malheureusement, le texte royal

le prescrivant indiquait de reco-

pier depuis le déhut - et particu-

lièrement depuis lo première

année du règne de Sa Majosto -

On en conclut évidemment

dans les paroisses anglaises que

les minutes antérieures à 1558

n'avaient pas à être recopiées!

Elles ne le furent que très rare-

ment et ont souvent été détruites.

date l'obligation d'une copie

annuelle des minutes à l'intentinn

En France, la tenne d'un dou-

ble exemplaire ne fut prescrite et

appliquée que progressive-

De même, les minutes de

catholieité, elles-mêmes, mirent

un certain temps à apparaître,

surtout en allant vers le sud dn

pays. Le délai fut plus long,

semble-t-il, que dans les paroisses

anglicanes. Toutefois on trouve

des registres de catholicité, com-

mençant au milieu du XVIº siè-

cle et se poursuivant sans solu-

tion de continuité jusqu'à nos

juurs, sans que le cas soit réelle-

ment exceptionnel. (Ainsi, pour

des archives de l'évêché.

ment (5).

C'est de cet acte de 1598 que

(Elisabetb l[™], en 1558).

ce qui peut être fait, mais, en grns, je souseris à sa façon d'aborder les problèmes. Je suis convaincu que la meilleure façon de nous aider est d'aider le tiersmonde. Nous avons besoin des marebés du tiers-monde et nos elients doivent être solvables, !! faut réduire la faim, et accroître la stabilité. L'idée reaganienne, selon laquelle cet objectif peut être atteint par l'extension de la libre entreprise dans le tiersmonde, est une absurdité. Il ne faut pourtant pas être romantique : le général de Gaulle ne disalt-il pas que les nations n'oot pas d'amis, seulement des intérets. Il est difficile de s'embarquer dans un très vaste programme d'assistance financière quand on a près de 10 % de ebô-

SCHATZBERG

meurs dans soo propre pays, . Je erois qu'il faut commencer par sortir de nos problèmes. ce qui ne veut pas dire que nous devons reconcer à une aide multilatérale d'un type nouveao. Il va falloir également éviler la tentation des axes exclusifs - pour nous, Américains, l'axe Nord-Sud dans ootre propre continent - au détriment de l'axe EstQuest, Japon-Etats-Unis-Europe. par exemple.

– Un plan Marshall à l'échelle planétzire est-il concevable?

- L'aide au tiers-monde implique de gros capitaux qu'il faudra trouver dans les pays qui les ont accumulés et qui n'en fant pas un usage très productif. Je pense bien sûr à l'OPEP. Le dia-Îngue Nurd-Sud dépend de l'Ouest, mais aussi des pays producteurs de pétrole et de l'Union soviétique.

 Si le plan Marshall a réussi, e'est que l'argent a été investi dans des pays qui possédaient déjà nne infrastructure culturelle, éducative et politique, capable de démultiplier la mise de fond. Déverser de l'urgent dans des pays sans infrastructure ne sert qu'à accroître la corruption et la richesse d'une minorité. Bien sûr, il faut explorer des voies nouvelles. L'aide économique, e'est comme la danse : il fant être deux partenaires pour réussir. Le processus est délicat : si vous posez des conditions, on vous accuse d'intervenir dans les affaires intérieures dn pays. Si vous ne le faites pas, l'argent est

- Quel avenir ponr lea Etats-Unis? Après le reaganisme, l'Amérique sera-t-elle prête à accueillir une nouvelle version du New-Deal, un néorooseveltisme, fondé sur une croissance réduite ou nulle, un nouvean contrat social susceptihle de réduire l'instabilité natio-

nale et internationale? - L'aiternative n'est certes pas le retour aux solutions de la grande société du président Johnson. Ou bien nous restons à droite et même nous renforcons le virage à droite - ce qui n'est pas impossible s'il y avait, disons, des troubles raelaux cet été dans nos grandes villes. On bien, effectivement, nous optons pour une voic franchement plus modérée avec des objectifs philosophiques bumbles, comme ceux que j'ai suggérés. Et nous procédons de façon pragmatique, au coup par

» Aujourd'hui, il faut prendre les problèmes, les uns après les autres. Il faut créer des conditions de stabilité - pour cinq, six... ou dix ans au mieux. Je ne crois pas aux solutions définitives, ni communes pour tous. On ne peut pas légiférer sur tout. Les lois devraient devenir caduques au bout de dix ans. Les circonstances chaogent si vite qu'il faut savoir changer avec elles. •

GÉNÉALOGIE

L'État civil en Grande-Bretagne

PIERRE CALLERY

'ANGLETERRE et la

Il semblerait donc, à première vue, que la recberche généalogique chez nos voisins d'outre-Manche soit à peu près analogue à celle que nous menons en France et que le résultat en soit du même ordre.

Toutefois ces minutes sunt lacunaires quelques dizaines d'années plus tard. Une autre tentativé cut lieu en Illeet-Vilaine à Roz-Landrieux, de

les minutes de la paroisse de la anglais du dépôt des Archives Couture, au Mans, commencent en 1552...). Les registres anglais seraient

donc apparus plus régulièrement, et le ebercheur français qui découvre une référence en Angleterre à cette toute première période a quelques chances d'obtenir satisfaction. Mais la plupart des registres paroissiaux sont lacunaires de 1642 à 1660, période terriblement perturbée par la guerre civile.

L'incendie de Londres

Mais, direz-vous, les Anglais n'ont pas connu, sur leur territoire metropolitain, ces guerres destructrices de nombreuses archives que subit la France. Il reste que le grand incendie de Londres qui détruisit tous les registres paroissiaux de la capitale britannique en 1666 eut lieu deux siècles avant les incendies de la Commune révolutionnaire parisienne... Ajoutons enfin que les nombreux bombardements de la période 1940-1945 soot responsahles également de nomhreuses destructions d'archives.

Les registres paroissinux français ne concernent que les catholiques, les registres anglais que les anglicans. Autant il est rare de retrouver des minutes relatives aux protestants dans l'état civil cathulique français (il faut effectuer toute une recherche des sources lorsque l'on étudie des protestants), autant les registres anglicans dressèrent souvent des actes de dissidents.

Néanmoins, les registres des catholiques anglais furent toujours tenus séparément. Par ailleurs, tant d'un côte que de l'autre, la recherche de l'ascendance juive est presque toujours irrealisable.

Les registres paroissinux anglais se retrouvent soil au bureau du Record Office du

donner un exemple au pied levé, comté en question (équivalent départementales françaises), soit au Public Record Office (6), à Londres, pour les registres des Églises dissidentes.

La tenue de l'état civil n'est plus confessionnelle en France depuis la Révolution, L'Angleterre et le pays de Galles n'ont connu cette réforme qu'en 1837.

Le bureau central est situé à Londres (7). Son entrée est gratuite et aueune pièce d'identité n'est requise. Des registres trimestriels, alphabetiques et par catégories (naissances, mariages ou décès), sont disposés sur des étagères d'accès libre mais l'on ne peut consulter qu'nn seul registre à la fois.

Les données ne contiennent pas plus que les tables décennales françaises: nom, prenoms, lieux et références. L'ambiguité des bomonymes demeure done toujours monnaie courante.

Pour en savoir plus, il est alors nécessaire de remplir un formulaire et de paver. Le certificat est remis ou envoyé par la poste quelques jours plus tard. Le prix demandé fait mnugreer les généalogistes britanniques : plus de 44 francs par copie intégrale (8). C'est là, sans doute. que réside la grande différence entre les recherches en Angleterre et en France (9) !

(1) Ordonnance du 5 septembre 1538.

(2) Ordonnances royales de Villers-Cotterêts d'août 1539.
 (3) Depuis le 1st juillet 1837.

(4) Décret de l'Assemblée nationale du 20 septembre 1792. (5) Ordonnance de Blois de mai 1579, rappelée et complétée dans l'ordonnance d'avril 1667 et par la déclaration du 9 avril | 736. (6) Public Record Office, Chan-cery Lane, London WC 2A 1 HP.

(71 St-Catherine's House, Kings-way, London WC2B 6JP. (8), 4,60 livres sterling; 9 livres sterling par correspondance

POESIE

Joseph GUGLIELMI

Joseph Guglielmi est né à Marseille en 1929. Il a notam-ment publié l'Eveil (E.F.R. 1977), Le Maïs trop blanc (Orange export, 1977), la Préparation des titres (Flamarion, 1980). Il est également l'auteur d'essais : Ponge et la lumière critique, le Dégagement multiple, la Ressemblance impossible : Edmond Jabès. Au début, à la fin, il y a des lectures et, entre elles, la musique du vers, de la voix rythmée. Dans son désir de figurer une unité, le poète dessine la curte tendre d'un pays du manque. Le sens, qui n'est jamais a priori, se perd et renait au plaisir de la bouche. Il excède toute prosodie au gré des emprants les plus divers, d'Hölderlin à Lao Tseu. Cette opération classique croise la réflexion sur la poésie, sur les langues voluptueuses

CHRISTIAN DESCAMPS.

Fins de vers

Oh j'ai tremblé et pareil Au nuage-lune je m'en vais Le voyageur dans le matin Humide sa main elle écoute La plaine et la mer brillante Posées les montagnes de bois Sur les épaules l'eau Des brisants sous les jambes En tailleur là est la lumière Et les soupirs elle couchée Nue sur le dos arec passion Fous les hommes et les mères Sommeils de cape et d'épée Soupirer chanter et rire Etre au monde et à l'envers Sur l'écran mouvant du fleuve L'écran béant tissé de couleurs Le mûrier au travers de l'été Brûlait sa dernière feuille Au retour de Cerveteri Pointes de feu Sagesse ronde du miroir Tes cuisses sont parfaites Comme le maquillage coup Coupe la vie en deux Acte à la fois superbe Et terrible le poète Lumineux comme le poil d'Hélène Le fleuve coule cette roix Qui n'est pas la connaissance Mais la chèvre qui chante Hölderlin Une poignée de notes calcaires Ou vert suspendu dans le vert Du vent cloir Contre les pierres Les genoux la rive en cheveux La montagne des gestes . Où le sang coule comme le vent Manger l'oiseou une jambe nue Lever le ciel à ses lècres Dans le souffle baiser Baise la bouche Plier le ventre de platane

Avec la main

La pensée de toucher

ACTUELLES

Une guerre inutile

· Les nations commerçantes de l'Europe moderne, industrieuses, civilisées, placées sur un sol ossez étendu pour leurs besoins, oyant avec les autres peuples des relotions dont l'interruption devient un désnstre, n'ont rien à espérer des conquêtes. Une guerre inutile est donc aujourd'hui le plus grand ottentat qu'un gouvernement puisse commettre : elle ébranle, sans compensation, toutes les garanties sociales. Elle met en péril tous les genres de liberié, blesse tous les intérêts, trouble toutes les sécurités, pèse sur toutes les fortunes, combine et autorise tous les modes de tyrannie intérieure et extérieure. Elle introduit dans les formes judiciaires une ropidité destructive de leur sainteté, comme de leur but ; elle tend à représenter tous les hommes que les ogents de l'autorité voient avec malveillonce comme des complices de l'ennemi étranger; elle déprave les générations naissantes; elle divise le peuple en deux parts, dont l'une méprise l'outre, et passe volontiers du mépris à l'injustice ; elle prépare des destructions futures par des destructions passées ; elle ochète par les malheurs du présent les molheurs de l'avenir. -

Au chapitre XV. intitulé : - Résultats du système guerrier à l'époque octuelle », du petit livre de Benjamin Constant, De l'esprit de conquete, écrit en novembre 1813, paru en janvier 1814 à Paris. Notons que Roger Caillois l'avait republié en 1944, au profit du Comité français de secours aux victimes de la guerre, à Buenos-Aires, Argentine.

JEAN GUICHARD-MEILI.

marcel legaut

Devenirsoi et rechercher le sens de sa propre vie.

Un livre chaud de vic profonde et riche, témoignage d'une expérience spirituelle hors du commun.

AUBIER THOSE PANE

BERNARD SPITZ ET OLIVIER CHAZOULE

UELQUE peu malmenés au royaume des jeux de patience par l'invasion des cubes, anneaux et autres casse-tête en tout genre, les puzzles font peau neuve. A côté des sempiternels paysages en flenrs et des reproductions des tableaux de maître, apparaissent des motifs résolument plus modernes : science-fiction, bandes dessinées, cinéma et même un brin d'éro-

Cette évolution est d'autant plus remarquable que le puzzle a souvent été caractérisé par une certaine tendance au conservatisme dans les thèmes abordés, comme nous le rappelle Linda Hannas dans le livre qu'elle a consacré à l'bistoire de ce passetemps (1). Né vers 1760 dans l'atelier d'un petit imprimeur londonien, un certain John Spilsbury, sous la forme de cartes géographiques gravées et coloriées à la main sur des planches d'acajou découpées casuite, le puzzle n'évolua en effet que très lentement. Il fallut attendre vingt ans pour que l'on eût l'idée de représenter autre ebose que ces cartes, destinées à inculquer quelques notions de géographie aux têtes blondes fortunées de l'époque. Mais l'audace en la matière fut vite contenue : morale, poésie, religion, histoire... le didactisme régna jusqu'à la moitié du dixneuvième siècle.

Educatif

Entre-temps, les techniques évoluèrent. Le recours à des bois plus légers en Europe, au carton ct au contre-plaqué aux États-Unis, l'utilisation de matrices permettant la fabrication en séries industriclles, l'emploi de nouveaux systèmes d'impression permirent aux fabricants de donner libre cours à leur imagination. Quelques-unes des plus importantes firmes de l'industrie actuelle du jouet, comme Milton Bradley (le fabricant du Simon) ou Parker Brothers (éditeur du Monopoly), assurèrent leur prospérité d'alors grâce au puzzle.

En Angleterre, comme outre-Atlantique, la gamme des sujets traités s'élargit considérablement. Les modèles · éducatifs · assez intemporels continuaient d'être en vogue. C'est ainsi que les enfants purent réviser leur alphabet, apprendre l'bistoire de leur pays, étudier la faune animale, voire même parfaire leur catéchisme, grâce à ces petites pièces appelées ici « images morcelées » et là « puzzles ».

Mais des thèmes plus proches

de l'actualité firent également leur apparition. Les grands événements, catastropbes, guerres... eurent droit à leurs puzzles. Ceux-ci jouèrent même un rôle de propagande important pendant le premier conflit mondial. Le domaine des transports fut cependant celui qui bénésicia de la plus large utilisation. La passion avec laquelle nos contemporains suivirent les progrès du ebemin de fer, de l'automobile ou de l'aviation se retrouve dans le grand nombre de modèles consacrés à ces drôles de maehines. C'élait là une façon amusante de découvrir les nouveaux engins, d'apprendre les noms techniques des pièces, mais aussi un passe-temps particulièrement apprécié pour occuper les longues heures de voyage. Linda Hannas a retrouvé un article, écrit en 1924 dans le Daily Moil. où il est dit qu'une bonne moitié des voyageurs des trains Pullman s'adonnaient ainsi aux plaisirs du puzzle, et même qu'il était fourni, au moment des repas, des petites pancartes Prière de ne pas toucher pour protéger les précieux travaux.

On n'en est plus là aujourd'bui, même si le puzzle, longtemps chasse gardée des Anglo-Saxons, a connu en France une expansion spectaculaire dans les années 70. Ce sont en effet quatre à quatre millions et demi de coffrets qui sont vendus chaque année dans l'hexagone.

Un peu plus de la moitié d'entre cux sont destinés aux enfants: ce sont les modèles de moins de 500 pièces, selon la classification adoptée par les éditeurs. Parmi les thèmes proposés : beaucoup d'animaux, d'images sportives, de cartes géograpbiques. Des scènes de la vie quotidienne ont introduit un nouvel aspect à la fonetion didactique du puzzle. Ainsi la série « Didacta » de Ravensburger propose, en moins de 50 pièces, Circulotion routière ou En folsant des commissions. Dans le même ordre d'idées. Nathan édite en boîtes de 60 pièces Rentrons chez nous ou A la petite

Mais c'est la bande dessinée qui l'emporte largement dans les productions destinées aux plus icunes. Et d'abord, dans toutes les tailles, sur tous les matériaux et dans toutes les présentations possibles, l'univers de Walt Disney; pas moins de trente-buit modèles dans le catalogue Nathan. Unc innovation récente, cependant, offre au jeune public quelques superbes coffrets : la science-fiction. Nathan propose en 250 pièces un extrait du Trou noir et, en 800 pièces, un vaisseau spatial qui ne manque pas d'allure. Pour les plus grands, Dujardin a réalise en 1 500 pièces un somptueux les Envahisseurs. Enfin, les puzzles des séries Projections et Galaxy offrent, en 551 et 200 pièces, des images de mondes inquiétants ctde combats intersidéraux qui raviront tous les amateurs de

Cinéma

Pour les adultes, les fabricants ont fait un effort esthétique qui se traduit par l'enrichissement de la gamme des tableaux classiques, avec l'introduction, notamment, d'artistes contemporains comme Eseber ou Vasarely. Autre nouveauté : le cinéma fait ebez tous les fabricants une entrée en force. Ainsi Nathan a misé sur les affiches célèbres. entre autres les Temps modernes et Autant en emporte le vent cn 1 000 et 500 pièces. La boutique Jeux Descartes (2) propose une série de six puzzles représentant dc grandes vedettes - Bogart, Marylin, Chaplin ... - dans un montage graphique stylisé rappe-

CONTE FROID

Le puritanisme

Les mots sales lui faisaient tellement horreur que, malgré ses sentiments religieux, il refusait d'aller à la confesse.

JACQUES STERNBERG.

à crédit

10% comptant

Bague composée d'un

entouré de 10 diamants

emportez-la avec 3790 F

le solde jusqu'à 24 mois

dont de 3 à 6 mois

de crédit gratuit

très beau saphir de 1 ct 99

(minimum 500 F)

37900 F

Vins et alcools

CHATEAU SAINT-ESTEVE

UCHAUX - 84100 ORANGE

Vin fin des Côtes du Rhône.

Grande réserve 1979

12 bouteilles : 267 F franco.

Tel.: (90) 34-34-04.

Découvrez un HAUT-MEDOC

LE CHATEAU DILLON

Vente directe - Prix franco.

Lycée agricole départemental.

33290 BLANQUEFORT. Tel. 35-02-27.

cette ravissante baque?

CREDIT MP la façon facile d'acheter un beau bijou

Catalogue couleur gratuit sur demande

Aux quatre coins

de France

Exact: crédit MP

lant leurs plus fameux rôles, en 1 500 pièces. Citons enfin Stars, également chez Dajardin, en 1 000 pièces, sans célébrités cette fois, mais avec un esthétisme provocateur sur le thème de la femme-objet qui ne manque pas de saveur.

Les adultes, comme les enfants, ont leurs images favorites. Chez les uns, clles avaient pour nom Mickey, Donald ou Pluto; cbez les autres, elles s'appellent Marion ou Laura et, sans donte par timidité, se réfugient derrière des titres au flou aussi artistique que les photos : Filles aux bouquets, Confidences, Dans les dunes. David Hamilton a ainsi pris le relais de Disney, envahissant le catalogue Ravensburger, tandis que chez Dujardin, sur le thème - Rêve et estbenque », on s'est contenté de s'inspirer du célèbre photographe en prenant tout de même soin de dénuder un peu plus les modèles.

Audacieux ou didactique, le puzzle ne mérite toutefois jamais autant son nom que lorsqu'il dépasse la simple reconstitution d'une image pour devenir un véritable défi à la patience et à l'intelligence. Historiquement, le premier du genre est peut-être le Double Deeker, un puzzle anglais en trois dimensions. Aujourd'bui, des astuces ont permis de sophistiquer le jeu : ainsi cette idée de constituer le puzzle autour d'un miroir métallique qui renvoie une image normale, mais sans lequel le jeu n'offre qu'une image anamorphosée du motif à représenter. Le comble du raffinement est aussi celui de la simplicité : un puzzle tout blanc, comme celui auquel jouc Laurence Olivier dans Sleuth (3), est bien finalement le puzzle le plus difficile du monde.

(1) Le Livre du puzzle, par Linda Hannas. Éditions Fernand Nathan. Richement documenté, l'onvrage se présente sous la forme originale d'un coffret comprenant d'une part le livre, d'autre part deux grands classiques du puzzie : le Queen Mary et Tom Kitten.

(2) Club jeux Descartes, 5, rue de la aume, 75008 Paris. (3) En français, le Limier.

86, rue de Rivoli

138 ruc La Favelle

DE L'APÉRITIF

ASSOCIATIONS

. Nicewood and od markeyman file. 2. Party COLLEGE TA THEFTE ! MISSING want is frequency in sufficiently and The state of the s · 法一个工作。 "我这种这些种种的,大量的 an a second morning the second second 4- 1-4-14 AM demand of the second of the second

The state of the s

THE PARTY SEED THE PA

The Man water than the

the state of the s

A ST STATE OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE P

The property of the state of th

A LARCEST BUT HAVE BY STORE AND A SHARE

Service and the second

and the same of th

- 20 - 12 2 210 90 50 00 1

· 中国的中华 中华 中华市 · 丁烯基次和第一种中

The same statement of the statement of t

The same of the sa

without his secretary was a second

many in the straining the strain section

The second secon

many in the second second second

少山山上江 大極歌奏 不知

AND THE COLUMN THE PERSON OF T

and the state of the state of the state of

A CONTRACT OF THE PARTY OF

and the second second second

The second in the second

il faire, who waste desire the fill THE PARTY STATE OF THE PARTY STATES the second of the second of the second CANCEL COLUMN THE PROPERTY OF The same of the same and the same appelled are recorded to make the process. the contract of the same of the same of the same to a the graphs say may make the a to

المتارية والمعجمة المناه الماجه والمادا Service which the best being

Call of the State of State

and the second of the second in the second के के किया है। जा ता कार्यक्षी कर्म किया किया किया किया किया किया किया किया with the secretaries with antiquition to the care a latertarylade of the spithagener and the second secretary of the second THE R. P. LEWIS CO. LANSING MICH. S. P. LEWIS CO., LANSING, MICH. A CONTRACTOR CONTRACTOR CONTRACTOR المريوسون المد عاديات والمؤيد والمستقيدة · madelings section as a made state このではないというない The section of the section of the section of Charles of the same services

the parameter and present states La Carrier Time tasker (40 thm) THE STATE OF STATE STATES 一一一点,是一个的人的意思。 144 中华的时候是经验 TO THE SHEET AND THE SECTION parameter together who

L'enfant, & short :

a Der Gebert ihr betreicht feit befeiten.

was and was the training to of the second of monocone in the high showing

Se is Creation

AU DESSERT

OFFREZ ET DÉGUSTEZ DU

MONBAZILLAC

de la CAVE COOPÉRATIVE

de MONBAZILLAC

Documentation ct tarif

sur simple demande à :

CAVE COOPÉRATIVE

DE MONBAZILLAC

24240 MONBAZILLAC

Tél.: (53) 57-06-38

GRAND VIN DE BORDEAUX

Intion origine contrôlée FRONSAC Château les Trois-Croix Guillou Kérédan - Viticulteur

33126 Fronsuc, Tél.: 84-32-09

LE MONDE DIMANCHE

ANNE LOESCH

le soleil derrière la vitre

« Un ton vif, haletant, qui secoue. » PATRICA GRAMMELE / V.S.D. «Anne Loesch pose sans fard les questions importantes sur le couple. Un livre qui résonne longtemps dans la mémoire.»

GERARD-HUMBERT GOURY / BIBA Roman aux accents autobiographiques... quelques traits corrosifs, des portraits subtils...>

JÉRÔNE GARCIN / LES WORVELLES LITTÈRAIRES «Un livre totalement sincère....»

FRANÇOISE NÉMAKIS / LE MATIN DE PARIS

CALMANN-LÉVY

XII

Sept millions et demi de lecteurs ont dépensé deux milliarde de francs en 1980 pour acheter romens, essaie ou encyclopédies par voie da catalogues et de prospectus. La vente de livres par correspondance se porte bien, à tel point qu'ella en arrive à réaliser le quert du chiffre d'affaires de

Pourtant, la quinzaine de grandes entreprises qui se partagent ce secteur n'aimant guère qu'on parle d'alles : « Cetta forma d'édition a mauvaise réputation, au moins aupréa de ceux qui font les réputations », expliquent les responsables. Il est vrai qu'elle toucha bien des susceptibilités et qu'elle suscita encore bon nombre de polémiques. Certains reproches apparaissent aujourd'hui peu fondés. D'autres conservent malheurausement toute leur actualitá.

C'est la nature même du produit vendu - le livre, objet culturel et presque sacré - qui a provoque les plus anciennes controverses. Les professionnels admettent qu'ils se sont contentés, pendant longtemps, d'éditer prudemment les grands classiques pour - remplir les biblioinèques » de volumes à vocation plus esthétique que réellement littéraire.

En 1982, Balzac et Victor Hugo voisinent sur les catalogues avec des collections henreusement plus riebes et plus éclectiques. Pourtant, on continue de reprocher à la vente par correspondance de céder à la facilité, puisqu'elle se cantonne dans l'édition de titres au succès acquis d'avance ; on ne publie Marguerite Yourcenar qu'à l'occasion de son entrée à l'Académie, on prolooge éternellement le succès d'Agatha Christie, on attend le verdict d'« Apostrophes - pour un auteur réputé" plus difficile. Sans parler des encyclopédies de vulgarisation

ou, pire, de la vogue des « digests », ces livres au rabais qui proposent la lecture d'œuvres amputées du « superflu ». Les specialistes de ces condensés précisent cependant qu'ils n'agissent qu'avec l'accord express des auteurs ou de leurs ayants droit auxquels ils procurent un supplément de diffusion apprécié.

Quoi qu'il en soit, an peut se demander s'il ne s'agit pas là d'un mauvais procès. Qu'on le déplore ou non, l'édition en V.P.C. ne se donne pas pour mission de découvrir de nouveaux talents. La pinpart des entreprises s'adressent à une clientèle composée en majorité de cadres moyens et d'employés qui osent s'avouer peu familiarisés avec le monde de la lecture et déconcertés par la profusion de titres disponibles. A ceux-ci - et aux antres - les catalogues proposent des sélections de romans à des prix compétitifs, des puvrages scientifiques ou historiques conçus avec rigueur et sérieux,

dont certains sont même d'une qualité remarquable.

· Nous donnons aux gens le goût de lo lecture, se félicite un éditeur. Trente-neuf pour cent de nos clients déclarent lire plus gràce à cette formule. »

Cadeaux dangereux

Cette profession de foi serait sans doute plus convaincante si elle s'accompagnait de méthodes commerciales irréprochables. Ce n'est malheureusement pas le cas et, pour l'équipe juridique de l'Union fédérale des consommateurs (U.F.C.-Que Choisir), le livre possède un triste record : il devance, par le nombre de protestations qu'il suscite, tous les autres secteurs de produits commercialisés de cette façon.

Bien plus que de rares cas de malbonnêteté professionnelle, c'est la nature même des formules de vente qui est à l'origine de ces différends.

Il faut savoir que la vente d'un livre isolé ne peut faire vivre nnc entreprise de V.P.C. Avec une .commande moyenne de 40 F, un client ne devient « rentable » qu'à partir de son second achat. Pour conserver leurs prix compétitifs et éviter d'envoyer les invendus au pilon, les éditeurs ont impérativement besoin de prévoir leurs tirages et de pouvoir tabler sur des séries régulières. Aussi s'efforcent-ils constamment de démarcher de nouveaux lecteurs et de « fidéliser » cette

Sans doute le marketing de certains apparaît-il d'autant plus

racoleur qu'il s'applique à vendre un produit • culturel •. Pour recruter un canditet, certains n'bésitent pas à annoncer des offres promotionnelles fracassantes, á promettre des conditions avantageuses pour les réponses rapides, à jouer sur le registre de la culpabilisation ou de l'intérêt financier : combien de consommateurs se sont-ils plaints de trouver dans leurs boîtes aux lettres ces publicirés

qui imitent á s'y méprendre un procès-verbal de contravention ou un mandat posta) de 200 000 F? - L'essentiel est que le client ouvre l'enveloppe ». admet un éditeur. Dès cet instant, on propose au correspondant involontaire de

souscrire à une série de formules compliquées, qui ont toutes un objectif commun : le faire adhéret à un processus de vente automatique qui le dispensera par la suite d'avoir à demander expressément un ouvrage pour le recevoir. . C'est oinsi, explique-t-on à l'U.F.C., que bien des gens se retrouvent liés par des engagements qu'ils n'ouroient jomais accepiés s'ils en ovaient compris

lo portée. » Cela commence avec le livre que l'on commande « à l'essai » pour une dizzine de jours. Un · cadeau » dangereux qui a conduit nombre de consommateurs à acquérir des ouvrages plus par inertie ou négligence que par réel intérêt littéraire. Un client a même eu la surprise de

Responsable de la rubrique : JOSÉE DOYERE

Savoir acheter par correspondance

- Lisez evec la plus grande attantion les clauses de l'engage-ment auquel vous souscrivez : durée de validité, rythma des envois, possibilités de renonce ment..

- Dans toute votre correspondanca, indiquaz clairament vos références. Conservez dans un dossier tous les áláments de ce courrier (offres publicitaires, réponses de l'éditeur...).

 Lorsqua voua damandez l'examen gratuit d'un livra pendant plusiaurs jours, méfiez-vous des délais. Si vous décidez de refuser l'offre, vous pouvez vous retour par l'éditeur : l'offre étant ∉ gratuita », ella n'est supposée antreîner aucuna dépense de votre part.

 Si vous êtes poursulvi pour des factures injustifiées, exigez de la pan de l'antreprise une photocopia du bon de commende signé de votre main. Seul l'existence de document constitue la preuve de votre detto.

- Vous pouvaz, à tout moment, vous faire rayer des fichiers d'adresses des entreprises, pour errêter de recevoir des publicités par la posta. Demandez un « bon de radia-tion » au Syndicat des entreprises da venta per corraspondance 8D, rue La Boétie, 75008 Paris.

- En cas de litige, adress vous à una aesociation de consommetaura et signalez votre problème au Syndicat de la V.P.C. Celui-ci tente le plus souvent de trouvar une solution emiable euprès de ses achérents.

recevoir, trois jours avant le terme de cet examen gratuit, une lettre de l'éditeur le félicitant pour avoir - décidé de conserver cette magnifique encyclopédie -.

Le nouvel - ebonné - adhére alors à un système de vente par série (il recoit réguliérement des livres avec la possibilité d'accepter ou de refuser chaque proposition), ou encore à un club : dans ce cas, il s'engage à acheter un minimum de livres dans l'année. S'il dépasse la date limite de commande, on considére qu'il a choisi - la sélection du mois. Faute d'avoir réellement assimilé le processus, il se retrouve submergé par des envois qu'il n'a pas l'impression d'avoir commandés, et poursuivi par des rappels de paiement menaçants.

Lorsque, á ces malentendus courants dans le secteur du livre, viennent s'ajouter des impondérables (inhérents au système V.P.C. lui-même), les problèmes

deviennent apparemment insolu-

bles : retards postaux, colis égarés ou anomalies de facturation achévent d'exaspèrer toute une frange de consommateurs déjà mal à l'aise.

Certains éditeurs mettent, il est vrai, leur point d'honneur à expliquer les formules qu'ils proposent, et ils vont jusqu'à contreinterroger le elient par écrit pour s'assurer qu'il adbère en toute connaissance de cause,

N'est-ce pas là, finalement, la preuve que tous les intéressés gagneraient à une simplification de ces contrats? Il ne suffit pas de reprocber au client sa mauvaise interprétation des clauses. Encore faut-il que celles-ci soient aisément compréhensibles. Un simple problème de communication, sans doute. La difficulté du dialogue ne constitue-t-elle pas l'écueil majeur en matière de vente par correspondance?

BÉATRICE D'ERCEVILLE.

par Yves Agnés

ASSOCIATIONS

Actualités

Habiter en groupe

Les habitants qui e veulent ment leurs logements > ont une association: « Mouvement hebitat groupé eutogérá » (M.H.G.A.). e Concevoir soimême son logement, choisir son environnement, son terrain, ses voisins, sa retrouvar entra copains, entre personnes d'un nême club, d'une même profession, d'une méme confeesion... » Puis « dessiner les plans avec l'architecte, faire des appels d'offres eux entreprises, se pessar de promotaur, d'agence immobilière, d'intermédiaire en général... tel est le vécu at la pratique des groupes qui sa créent pour habitar e autrement ».

« Entre l'isolement du pavillon bien délimité et l'anonymat du grand collectif, nous écrit cette association, le groupe est le point fort de la vie urbaine, sous les formas las plus diverses. Maisona groupées, constructions autoconçues en groupe, appartements réaménages, location en commun: toutes ces formules sont utilisées. Chaque groupe a une taille limitée permettent une connaissance mutuelle et une prise de décision collective. La vie de groupe se développe grâce à un pourcentega important de la surface habitee (10 à 20 %) effectée è des locaux communs, qui permettent aussi, la formation de liens avec la vie sociale du quartier ou de la commune. Dans la domaine de l'habitat social, des opérations de plus grande envergure peuvent se valiser, concues comma des fédérations de plusieurs groupes de base. » Le M.G.H.A. publia une revue trimestriella, e Habitants », et un bulletin inténeur.

★ Mouvement Habitat groupé autogéré, 29, rue Alphonse-Bertillon, 75015 Paris. Tél. 532-03-69.

Les coulisses de la création

L'Association nationala pour le développement des loisire

culturels se propose de « faire découvrir la França... autrement I ». Avec le concours de créateurs (artistes, metteurs en scène, écrivains, musiciansi, d'historiens, musicologues, elle veut ouvrir au public e les coulisses de la création » et favoriser la rencontre entre celui-ci et les créateurs.

L'Association organise des journées, des week-ends ou des séjours de plus longue durée; elle e deux enimatrices à mitemps. Du 13 eu 18 juillet, un séjour musical est organisé en Provence à l'occasion des festivals. Escales à Aix, Orange, Vaison-le-Romaine, Avignon, Sénanque ; un musicologue servira de guide en permanence.

* Association nationale pour le développement des loisirs cultu-rels, Nouveaux week-ends, 24, rue Nungesser-et-Coli, 75016 Paris. Tél. 605-21-00.

Culture d'aujourd'hui

Un e collectif » d'universitaires, de pédagogues et d'écrivains e créé « Actual » (Associetion pour la cultura, le technologie, l'urbenisme, les arts et les lettres, une association qui s'intéresse à le diffusion de la « civilisation contemporaine ». Cela veut dire eussi bien le cultura genérale (pensée moderne, littérature et pointure contemporainas...l que des techniques modernes : informatiqua, vidéo, lectura rapide, marketing... Actual organise des stagaa pour las pareonnala d'entreprise (formation permanante) et epportere son concours (consail et réalisation) à d'eutres essociations ou services d'animation culturelle.

* Actual, 271, rue Saint-Jacques, 75005 Paris.

INITIATIVES

L'enfant, d'abord!

∉ L'enfance ne peut plus longtemps demaurer la plus silencieuse des minorités at doit devenir une priorité nationale » : tel est la credo du Groupe de rechercha et d'action pour la. petite enfance (GRAPE). Cette:

association milite « pour améliorer les conditions d'accueil des ieunes enfants : pour valoriser le travail et le vie des adultes en prise directa avec les enfants; pour faire evoluer positivement les raletions adultas-enfants dans une optique de respect et d'échange pour découvrir tou ce que nous avons à apprendre ensembla. » Elle édite un journal mensuel (l'Enfant d'ebord I); le maméro spéciel de jenvier 1982 est un « Guide des assistantes maternelles, des parents at des services employeurs » (12 F). Du lundi eu vendradi, de 14 heures à 18 heures, fonctionne une écouta téléphonique gratuita : c Allo I patite enfance > (tél. 296-22-85). Le GRAPE organise des stages de formation et effectue un traveil de recherche. Des journées nationales ont eu lieu les 13 at

La loi da 1ª juillet 1901 se econnaît pas aux associations de

recomalt pas aux associations or droit de recevoir des dons et des legs. Copendant les fondateurs ou leurs amis sonhaitent aider maté-riellement au démarrage de l'acti-

riellement au démarrage de l'activité ou participer aux différentes
étapes du développement. Ils peuvent dans ce cas faire appel à la
technique de l'apport.

L'apport consiste à transfèrer à
une personne morale — en l'occurrence une association déclarée —
on bien mobilier on immobilier,
avec affectation à l'objet social
défini dans les statuts, en se réser-

défini dans les statuts, en se réser-vant le draît d'en exercer la

vant le draft d'en exercer la reprise, pour sol-même on pour des ayants droit (solt lors de la dissolution solt dans telle autre circaustance d'eterminée dans l'acte d'apport). L'article 15 du décret du 16 août 1901 prévoit expressément la reprise des apports en eas de dissolution ou de dévolution des biens.

dévolution des biens.

L'apport peuf avoir lieu en jouissence; dans ce cas, il est assimilable à un usufruit et soumis aux mêmes conditions de durée : trepte ans quand il n'est pas accordé à un particulier (article 619 du code civil). Il peut avoir lieu eu toute propriété, c'est-à-dire que l'association bénéficiaire peut en disposer librement sous réserve naturellement qu'il participe effectivement au développement de sou abjet social.

14 mai à Lille sur « décentralisation et enfance ».

* GRAPE, 70, Galerie Vivienne, 75002 Paris. Tél. 296-

Accueillir un enfant en vacances

Prás de deux millions d'enfants ne papient pes en vecances, astima le Secours populeire français, qui est à la recherche de cino mille familles d'accuail pour cet áté, afin d'eidar cent mille enfants à chenger d'eir. En 1981, la Secoure populeire e eide 34 465 personnee à partir en vecencas, dont 3 871 parsonnes âgées at 30 794 enfants; 2 198 familles evaient accueilli un enfant gratuitement.

Sur le plan fiscal, les apports sout soumis à une imposition par-ticulière. Pour les apports mobi-liers, la perception d'un droit de 1 % est fixée par le code général des impôts (article 810). Pour les apports immobiliers, le régime

apports immobiliers, le régime d'imposition varie selon la nature

des personnes en présence | C.G.L. article 809, paragraphe 2).

Cette technique de l'apport, qui permet aux associations déclarées de résoudre leurs problèmes mobi-

avantageuse pour les associat

untamment celles qui s

- untamment celles qui sout reconnues d'utilité publique — qui échappent dans certains cas aux droits de mutation à titre graunit jarticle 795 du C.G.I. Mais, dans

l'article 795 du C.G.I. i Mais, dans tous les cas, elle u'entraîne pas d'appauvrissement de l'apporteur, qui dispose à ce titre d'un véritable droit de créance. Reste à fournir la preuve de l'apport. Lorsqu'il est fait à titre initial (lors de la création de l'association), il peut figurer dans les statuts et a un certain caractère constituté : la vancertain caractère constituté :

caractère constitutif ; lorsqu'il est

fait au cours de l'existence, il est généralement opéré par acte nota-rié, surtout s'il s'agit de biens au de droits immobiliers.

Cette rubrique est rédigée par Service associations, 24, rue de Prony, 75017 Paris. Tél.: 380-34-09

iers, n'est pas

tiers on immo

CONSEIL

. LES APPORTS DE BIENS

d'organisation; il souscrit une assurance pour l'enfant et la famille d'eccueil. Pour financer cette opération, l'Association lance une souscription, « les bons de soleil » (carnet de dix bons da 15 F numérotés dor nent droit à une distribution de

Le Secours populaira prend en charga les frais de transport et

* Secours populaire français, 9, ruc Froissart, 75003 Paris. Tél. 278-50-48.

cadeaux).

Doc' à la carte

Trois documentelistes ont fondé en janvier une essocia-tion, « Eurêka doc ». Pour ceux qui n'ont pes la possibilité d'evoir un centre de documentation intégré, pour caux qui manquent da tempa ou ne saveni pas où diriger leurs recherches, Eurêka doc se présenta comme une « agence de recherches documantaires ». Elle paut « répondre rapidement è des estions précises », établir des bibliographies, constituer des dossiers, faire des recherches iconographiques, des ravues de

★ Eurèka doc, 29, rue Dareau. 75014 Paris. Tél. 535-08-15.

PUBLICATIONS

La vie associative sur Antiopa

Le programma de télétaxte sur Antenne 2) compona maintanant una rubriqua aur les associations, diffusée chaque samedi vers 10 h 45 : « Vie associative 82 ». Ce megazine comprend des actualités, des informations pratiques et jundiques, la présentation d'activités d'essociations. Les associations sont invitées à a'adresser à A 2 Antiope, en envoyant régulièrement leurs informations, publications, etc., avec la présenta-tion de l'Associetion.

★ A 2 Antiope, - Vic associa-dve 82 -, 158, rue de l'Université. 75007 Paris.

RENDEZ-VOUS

Le tiers-monde au-delà du tourisme

tiers-monde au-dalà des seuls aspects touristiques est la vocation du Centre d'échanges et da voyages Internationeux pour études de développement (CEVIED). Catta association. agréée per le secrétariat d'Etat au tourisme, organisa des voyagee dans divara pays d'Afrique, d'Amérique latine st d'Asia. Ils sont a fondés sur l'échange avec les hommes at les femmes des pays visités ».

Les populations sont rencontrées dans leur vie quotidienne, mais aussi à partir des actions qu'alles ménent dans leur vie quotidienne mais aussi à partir des ections ou alles menent dans leur lutte pour le ensuite les contacts avec les responsables ayndicaux, politiques, raligieux, économistes, sociologues capables de faciliter une découverte d'ensomble des problèmes du pays. L'échange entrepris sur place est normale-ment appelé à être poursuivi au ratour sous différentes formes que chacun réalise à sa manière (correspondances, envoi da documents, accueil en contrepartie et éventuellement soutien à des projets à portée collec-tivel ». Les futurs participents à un voyage doivent le préparer an aquipe. Le CEVIED édita d'autre part un bullenn de lieison destiná à ses adhérents, c Voyages-informations s.

* CEVIED, 19, rue Vauban, 69006 Lyon. Tel. (7) 865-05-77.

Art populaire breton

Le Centra breton d'art poputalra organise du 28 juin eu 4 juillet, à Brest, un staga comportant divers etaliers : harpe celtique, comemuse, bombarda, tin whistla, flûta travarsièrs en boie, danse contemporaine brepar des spécialietes. Prix (hébergement non comprisi : entra 150 F et 350 F pour cinq jours, selon les disciplines.

★ Centre breton d'art popu-laire, 37 bis. rue Victor-Hugo, 29200 Brest. Tél. (981 46-05-85.

La télévision, second souffle de l'édition vidéo

Après avoir largement puisé dans la production cinématographique, l'édition vidéo va-t-elle maintenant se tourner vers la télévision? C'est ce que suggère un certaio nombre d'initiatives présectées lors du dernier Marehé ioteroational des programmes de télévisioo (MIP-TV) qui e'est teou à Cannes du 24 au 30 evril dernier.

Le mariage cotre les deux secteurs est d'ailleurs affaire de raison. Les coûts de production télévisuelle soot tels aujourd'hui qu'il faut être assuré de vendre dramatiques et séries sur le marché international pour continuer à produire. Demain, la diffusion vidéo représentera une source d'amortissement non négligeable pour un certain type de production. De l'autre côté, l'édition vidéo, lorsqu'elle sort du domaine cinématographique, coûte tout aussi eber. Elle trouve dooe dans la télévision soit uo partenaire financier, soit uo patrimoine exploitable à moindre coût.

Mais, pour si prometteuse que soit cette union, elle o'eo rencontre pas moins de sérieuses difficultés. Ao premier ebef, l'imbroglio juridique : le combre et la diversité des ayants droit soot tels sur la plupart des émissions que toute teotative d'édition prend des allures de « quête du Grazi ». Plus psychologique, le second obstacle est tout aussi gênant : les spectateurs n'ont jamais reconnu aux émissions de télévision, quelle que soit leur qualité, ce statut culturel qu'ils accordent volootiers au cinéma.

Même le vocabulaire des professionnels trahit cette curieuse dépréciation ; ainsi, au MIP-TV, on o'échenge pas des œuvres mais des heures d'aotenne. Comment, dans ce cas, justifier de la pérennité iodispensable à l'éditioo sur vidéocassette?

Dans le cadre de sa mission de diffusion culturelle, l'Institut national de l'audiovisuel a teoté de lever l'bypothèque eo éditant un catalogue de vidéocassettes destiné aux réseaux institutionnels de l'éducation et de l'animation. Sept ceots émissions de télévision disponibles en location et classées en quelques grandes catégories (bistoire, scieoces, littérature, théâtre, ctc.). On y trouve aussi bien les grandes dramatiques de Lorenzi ou de Bluwal que les reportages de « Cinq colonnes à la une » ou les séries documentaires de Pascale Breugnot ou Jean-Claude Bringuier.

De la grande télévision, qui mérite mieux qu'une diffusioo éphémère, et dont on peut espérer que la vidéoeassette lui confère enfio ce statut d'œuvre que, eurieusement, la télévision lui a toujours refusé. Mais, pour réussir ectte métamorphose culturelle, l'INA doit dépasser les réseaux institutionoels et coovaincre le grand publie. Ainsi cette année, « Les rois maudits », feuilleton adapté par Marcel Jullian de l'œuvre de Maurice Druon, apparaissent eo trois cassettes dans le catalogue Adès. De soo côté, R.C.V. annonce one nouvelle collection - Les grandes heures de la télévision », dirigée par Armand PanigeL

Les émissions pour la jeunesse, elles, ne ehercbeot pas de cautions culturelles. Elles bénéficieot de la fidélité ioconditionoelle du jeune publie et, surtout, d'un environnement promotionnel redoutable (magazines, teesbirts ou autres gadgets). Aussi l'édition eur vidéocassette de Goldorak, Emilie ou Ulysse 31 e'inscrit-elle tout naturellement dans un eystème de droits dérivés déjà parfaitement rodés. Chaque éditeur a aujourd'hui dans son catologue une ou plusieurs de ces séries d'animation, doot le succès commercial est assuré par l'imoact télévisuel.

Dans un tout autre domaine, les émissions musicales oot à leur crédit l'engouement récent des téléspectateurs et le précédent de l'édition phonographique. Eo revanebe, leur exploitation eumule les problèmes juridiques de la télévision et ceux du moode musical. Aussi, l'Opéra de Paris a créé cette année l'évéuement en participant pour la première fois au MIP-TV comme producteur audiovisuel. Rolf Liebermann, son ex-directeur, a co effet obtcou l'accord de tous les ayants droit, employés et musiciens, pour la diffusion des vingt-quatre operas enregistres par Antenne 2. On verra donc bieotôt eo vidêocassette la Belle Hélène, dirigée par Alain Lombard et mise en seène par Jérome Savary, ou l'Enlèvement au sérail, dans la

La dernière initiative est sans doute la plus audacieuse. Elle émane d'une société cinématographique. La Guéville, dirigée par Danielle Delorme, et soo principe est simple : l'édition vidéo o'est-elle pas le meilleur moyen de conserver le témoignage vivant des grandes personoelités qui ont marqué lour temps. La vidéocassette allic alors la séduction de l'audiovisuel et la valeur du livre de référence. Pour soo premier ouméro, la collection « Témoins « a su convaincre Jean Genet de se raconter pour la première fois devant la caméra d'Antoine Bourseiller.

car Nicmeyer, cte. L'entreprisc a reçu le soutien du ministère de la culture mais aussi, ce qui est plus important, de FR 3, qui accepte de partager les risques financiers. Les cassettes sortiront dès septembre prochain simultanémeot à leur

Elle poursuit ensuite soo travail

d'édition avec des valeurs sûres :

Mikia Théodorakis, Carolyo

Carlson, Philippe Soupault, Os-

diffusion sur l'antenne. De la diffusion de son propre patrimoine jusqu'à la production originale, la télévision peut ap-porter un sang oeuf à l'éditioo vidéo. Pour cela, il faut qu'elle sorte du ghetto juridique, finaneier et esthétique où l'a enfermée la seule programmation des antennes netionales. La création par la oouvelle loi sur l'audiovisuel d'ooe société chargée de commercialiser les programmes mootre hieo que l'eojeu o'a pas échappé aux pouvoirs publics.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

général, de caractèra philantro-

pique, social, éducatif, scientifi-

Vidéocassettes sélection

Cours de pieno

Apprendre la piano devant un petit écran ? Vollà de quoi faire frémir las professeurs da conservatoire et sourire les sceptiques. Pourtant, Jacqueline Massel, auteur-producteur et interprèta de cette vidéocassette, n'en est paa à sa première réussite déconcertante.

Depuis deux ans, elle enseigne à plus de deux cent cinquante adultes la piano... par correspondance | Muni d'une méthode écrite. l'élève enregletre pour son professeur aes exercices et ses interprétations Jacqueline Massel la kri renvoie après avoir enregistré sur la seconde face ses corrections et sea consalls. La formule a conquis d'amblée tous ceux qui n'ont « pas la temps », ceux qui, en province, ont du mai à trouver un professeur, ceux aussi qui n'osent paa parce qu'ila se croient trop âgés. Beaucoup de femmes ont ainsi découvert après la guarantaine. qu'on peut pratiquer la musique

Maia la piano n'aet paa cu'una affaire d'oreilla. Il faut encore respecter des doigtés corrects et savoir lire les notes Aussi, l'image e'impossit. Ce premier cours sur vidéocassetts est destiné aux débutants. Il épargne eux adultes les exercices trop fastidieux et lie intelligemment l'epprentissage du solfège et le découverte du clavier. En vingt leçons, on va tranquillement de l'étude de la portée et de la position des mains iusqu'aux accords et eu passage du pouce pour finir sur un petit menuet en rondo da Jean-

La caméra va régulièrement de la partition au clavier avec des cadrages simples et précis. Pas d'effets ni d'esthétisma gra-

Philippa Ramagu.

dans la possibilità d'utiliser des

objactifs intarchangeablas.

L'équipement le plus courant est

constitué, outre l'objectif normal

de 50 mm da focale, d'un grand

angulaire da 35 mm qui permet

de photographiar dana un

champ plus large (63º au lieu de 46º) et d'un téléobjectif de 100

ou de 136 mm qui, à l'inverse,

embrasse un champ plus étroit

De plus en plus, les opticiens

focala variable (les zooms) qui

permettent de modifier la focala

(et donc l'angle de champ em-

brassé). Ainsi, un zoom dont le

focala paut variar da 35 à

100 mm couvre-t-il un champ

de 63° à 24° et peut-il rempla-

de 35, 50 at 100 mm. Mais un

zoom n'est pas sans défauts. Il

est généralement plue gros

qu'un objectif à focale fixa, sou-

vent moins lumineux et, parfois,

de moins bonce qualité. Cenen-

dent, les proprès de l'optique

parviennent à réduire ces incon-

vénients, et les zooma sont des

objectifs de plus en plus eppré-

La tendance actuella est à la

brement et à l'élargissement

des focales vers la zone grand-

courtes focales exideent, no-

tamment, plus de lentilles que

les téléobjectifs). Dans cet éven-

tail da focales de moina de

50 mm, de nouveaux objectifs,

tous japonais, ont áté commer-

tout d'abord, ce sont trois

zooms compacts. 1:4 - 4,6

de 28 à 135 mm avec mise eu

point descendant à 5 cm; 1,4

de 25 à 50 mm avec mise au

point à 50 cm et 1 : 3.5 - 4.5

Chez Makinon, un zoom cou-

isés ou annoncés ces der-

engulaire (difficile à réalis

siques

cer les trois objectifs class

124º ou 18º).

tuit ; l'image est lei simplement pédagogique et, par là, efficace. Ceux qui auront profité de ces premières lecons découvriront en septembre une seconde vidéocassette destinée à leur donner les premiers éléments d'une technique pienistique et à les guider dans leurs premières interprétations.

- Le Cours de piano « de Jac-queline Massel, en vente dans toutes les FNAC ou sur commande à Petite Académie de musique, 47, rue de Boulainvilliers, 75015 Paris (prix: 600 francs T.T.C.).

1981, l'année choc

Le choc de l'année 1981 ? Voyons : l'attentat contre le pepe ? L'atterrissaga de la navette spatiale? Le visage de François Mitterrand la 10 mai à 20 heures sur les écrans de télévision ? Ne cherchez pas, elles sont toutes là, toutes cas images qui ont fah la « une » des journaux ou les scoops des chez pas non plus dans catte vidéocassette un dossier analytique, un recui critique ou une mise en persective. Non, simplement des images dans leur défilement chronologique implaca-

ble. C'est ça la choc. On oublie vite le voix off cui légende les photos de l'agence Gamma ou les extraits de reportages. On tente vainement de retrouver une part de l'émotion originella, de l'impact premier de telle ou telle image. On renonce même au sens. Il ne reste plus que ca kaléidoscope géant, cette bousculade monstrueuse. Les morts succèdent aux morts, les hommes politiques répondent à d'autres hommes politiques, le sourire de la star s'effaca aur la chernier d'un tremblement de terre. Très vite, jusqu'à l'écœurement.

Alors, pourquoi cette fascination? Sans doute parce que 1981. l'année choc > pousse l'extrême l'effet dévastateur de notre information audiovisuelle. Cet album de photos. convulsivement feuilleté, c'est notre vision quotidienne du monde. La fausse évidence de l'image y tient lieu de vérité et nous installe paradoxalement dana una sérénité blasée. Souvenez-vous de Fabrice del Dongo cherchant sans succès un sens à la bataille de Waterloc en galopant après les armées de Napoléon, ki, rien de tel ; le monde est zout entier offert, ordonné dans une perodie de rationalité pour cette parodie tateur confortablement assia.

- 1981, Fannée choc. - Une coproduction Gamma-Chanel 80, diffusée par R.C.A. Vidéo.

dans son fauteuil.

Films

Parmi les grands classiques : Les Bas-Fonds, de Jean Renoir, d'après Maxime Gorkl. avec Jean Gabin et Louis Jouvet. Edité par Cinéthèque et diffusé par G.C.R.

Les jeux sont faits, da lean Delannoy, d'après Jean-Paul Sartre, avec Micheline Presie. Edité par Cinéthèque et diffusé par G.C.R.

Dans la catégorie des films

Plain Salail de René Clément, avec Alain Delon. Collection « Série noire ». Edité per G.C.R. et diffusé par G.C.R.

L'Équipe spéciale, de Domenico Paoletla, avec Marcel Bo-zuffi. Edité par U.G.C. Vidéo et distribué par R.C.V.

Pour les amateurs de films musicaux :

Summer holiday, de Peter Yates, avec Cliff Richard. Edité par Thorn EMI Vidéo et distribué par R.C.V.

Bongo man, de Stefan Paul, avec Jimmy Cliff. Edité per A.M.V. et distribué par R.C.V.

Et encore : Le Rempert des béguines, de Guy Casaril, avec Nicole Courcel et Anicée Alvins. Edité par Cinéthéque et distribué par G.C.R.

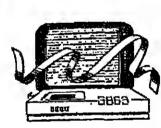
La Mémoire courte, da Eduardo da Gregorio, avec Nathalie Bays et Philippe Léotard.

Edité par Proserpine éditions. Las Zozoe, da Paacal Thomas. Distribué par R.C.V.

J.F.L.

VIDĒO

PRATIQUES



Un ∢ parcmètre » pour vos cassettes

Dans un avenir très procha, peut-être dès la mois d'octobra, les cassettes que vous louerez à votre vidéo-club habituel possèderont éventuellement un nouveau dispositif : un compteur. Ce compteur digital na vous servira à rien. Il se bornera à enregistrer combien da fois la cas sette a été visionnée. Pourquoi tenir una telle comptebilhé? Lorsque les édheurs de vidéo. settes préenregistrées autorisent un point de venta ou un vidéo-club à louer au public eurs cassettes, il est, en général, prévu un droit locatif que le détaillant doit reverser à l'éditeur pour chaque location. Or les éditeurs, dans leur ansemble, se plaignent amères percevoir des droits très infé-rieurs à la réalhé et recherchent un moven d'« essainir la situacontrôlar les rotations de leurs

La nombre de locations étant pratiquement invérifiable, on plus simpla à réaliser : celui du nombra de viaionnagas. La compteur incorporé à la cassette se déclenchera automatiquement chaque fois que le bande sera lue per le magnéto-Consequence immédiate : da telles cassettes ne aeront plus louées au public pour una certaine période seulement mais seront facturées selon leur utilisation. C'ast évidemment la un peu d'ordre dans une pratique souvent anarchique. Il reste à espérer que la public ne paiera pas trop cher ces innovationa juridico-techniques.

Encore plus petit

Les Japonais ont décidément une grande passion pour la miniaturisation. Après le Flat-T.V. de Sony at autres merveilles liliputiennes, Matsushita annonce pour ca printemps aux Etats-Unis et peu après en Europe) le sortie d'une TV couleur dont

'écren mesure 5 cm da diagonele. Une provesse technique, cartes, mais est-ce vraiment l'écran idéal pour y admirer la fiis est-ce vraime nala du Mundial ou les chevauchées de John Wayne dans les grands espaces ?

Nouvelles cassettes : prudence

En attendant le mise en service des nouvelles usines de vidéo-cassettes, on voit apparaîtra depuis quelque temps sur le marché des marques « inconnues », souvent importées de Hongkong per des grossistes avisés qui trouvent lè un créneau rentable, faca à la pénurie actuelle. Toutes ces cassettes aux noms peu familiers ne sont pas forcément de mauvaise qualité, cartes, mais on ne peut cependent que recommander à l'utilisateur une certaine circonspection. Il est préférable de faire un test sur une cassette avant d'en acheter un lot. D'autant ihé na se bornera pas à vous donner un enregistrement déplorable, elle risque aussi d'encrasser sérieusement les têtes de votre magnétoscope.

Connections

Si vous avez déjà tenté de relier votre magnétoscope ou voreils audioviauala (un eutre magnétoscope, una chaîne hi-fi, etc., vous avez pu constater que la chose n'est guère facile avec les câbles d'origine. Surtout si les deux eppareils ne sont paa da mêma marque. C'est pour pallier cet inconvénient cue 3 M propose mainte nant sa gamme R.S. 80 : una série complète da cordons de raccordement en tout genre einsi qu'un « kit » universel qui peu près tous les appareils audiovisuele actuellement disponi-bles. Da plus, 3 M édite un catavous permettra de choisir la ou les solutions les plus adeptées à

MICHEL CAEN.

HI-FI

Les bras tangentiels

Dana la chaîne haute fidélité, la platine tourne-disque est le seul élément qui ne soit pas totalament affranchi das contraintes mécaniques héritées de ses glorieux ancêtres. L'emateur da musique peut choisir en-

tre différentes techniques pour entraînement du pletesu, le recours ou non-à l'eutomatisme, ou le forme du bras. En théorie, le braa tangentie

réalisation de Giorgio Strehler.

est la solution la plus satisfaisante pour lire convenablement le sillon, car le déplacement de la pointe de lecture suit très exectement le chemin tracé par la stylet graveur lors de la fabri-Cetta disposition rend l'erreur compere ca système aux platines équipées de bras conven-tionnels, qu'ils soient droits ou en «S». Le système da compensation de la force centripète - parfola appalé « antiskating » — diaparaît pour cause d'inutilité, améliorant ainsi l'équilibra des voies stéréophoniques. Enfin la rectitude et la longueur modérée du bras réphénomènes de résonances.

Toutes cas performances sous-entendent que les déplacements du braa a'effectuerit avec une très grande précision néces-sitant des techniques de positionnament perfectionnéaa. Dans la matériel « haut da gamme », l'asservissement du moteur est souvent effectué à l'aide d'un microprocesseur couplé à des détecteurs optiques ou infrerouges. Caux-ci peuvant mesurer la moindre déviation et faire réagir l'ensemble an consémanente de la surfaca du disque permet, sur certains modèles, le repérage précis des plages mu-sicales et le mise en placa da l'álément lactaur à l'androit

On trouve des pletines à braa tangentiel dans une gamme de prix allant de 1 500 F, pour les tourne-disques assortis aux mini-chaînes, à plus de 4 000 F pour les ensembles plus sophis-

PHILIPPE PÉLAPRAT.

RADIO

Publicité ou mécénat ?

Publicité ou non, il faudre bien qua la gouvernement pré-cise se position concernant le financement des radios libres. geablaa : patites annoncae, cénat des entrepris

En effet, selon l'article 238 du Code général des impôts, les antreonses peuvent consacrer un pour mille de leur chiffre d'affaires, déductible de leur bénéfice imposable, à des organismes dont l'objet est d'intérêt

que et culturel. De là pour les enimateurs de radios libres en quête de fonds, è entrevoir par ce biaie une source possible de financement...il n'y a qu'un pas, qua le ministère de la communication se refuse à laisser franchir. Selon l'Admical (Association pour le développement du mécénat industriel et commerciall, que présida M. Jacques Rigaud, le mécénat est un moyen da communication, una des voies par lesquelles l'entreprise e exprime dans des conditions gul, si elles profitent directeprivilégiés ont átá traditionnellement les arts plastiques et la musiqua, plus récemment la théâtra et le cinémal, servent aussi, par l'effet répété d'une si-



gnature discrète, directement

ses propres intérêts.

ti ne a'agh donc pas d'un acta de pure philantropia, et la nom de l'entreprise qui accepte d'octroyer quelques fonds à une radio libra pour financer un programma précie (concerts, documentaires...] doit pouvoir être prononcé à l'antanne. Publicité ? Il ne s'agit pourtant pas de le promotion d'une marque, ni de celle d'un produit, mais l'Admical se refuse, en l'absence d'un feu vert du ministère, à exposer les entreorises à la moindre poursuite. Aux États-Unia, en Allemagne fédérala, en Grande Bretagne, et depuis peu aux Pays-Bae, la rôle joué par les entreprises en matière de culture et de communication va croissant. L'Admical estime que le mécenat des entreprises francaises pourrait, lui aussi, avoir un bel avenir, et surtout dans les régions si défavorisées en matière de culture.

Admical: 1-3, avenue Gabriel 75008 Paris ANNICK COJEAN.

PHOTO

Zooms grands-angulaires L'avantege essentiel des ap-pareils reflex 24 × 36 résida

vre les focales de 28 à 80 mm avec mise au point sur 28 cm.

de 35 à 200 mm.

Terron, enfin, propose un objectif similaire 1:2,8 - 4 da 28 à 80 mm et un zoom 1 : 3.5 -4.5 de 35 à 135 mm. Cet objectif est également commercialisé par Sigma. Il permet une

mise au point à 30 cm. ROGER BELLONE.

PER POSITION erien de krypde endereng e

different to the state of the

Transaction and as the se

The second secon

Section 1

amount of the second of

Service of the servic

The second secon

The second of the second

The second second

The second secon

Carlos T. Carlos San San

Page 1 and 1

\$74h 3877

Cita Standary

the little of the parties and the little in mornel can a transference as it does with there I support the property . 4 of therefore to busy defendant the the with the ending of their step of their

ACTUALITE

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

A LA PROPERTY T

A STATE OF THE PARTY OF THE PARTY OF

wife the state willy the

the state of the state of the state of the state of

White with the state of the state of

to see a seek a seek and the seek with

ar most when they with the war

State of the state

dermiter bie b. Bilbinatering, im merten

which were with the statement and which

where we're the property to secure the

المستعدد المراج المستطالين ويتنا الماري

where is the angle of the final training

with the principal party of the second

TOTAL THE MEDITION OF BUILDING

on the second with the second

many of the state of the same

the sale section is the sale of the contract the sale of

. Let a proper proper to be a security and the

一大大學 大學 大學 大學 人名西西西

at the age of how we discontinued the

which will did not appropriately built

المراجع المراجعة المر

بالمهن يتيا راجع يتجيها ماجم وعبيانا التيا

- and the second of the second

The state of the s

The state of the s

in the same statement of the same

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

the same age of the parties of

The same were the state of the same of

as it is the second of the second

فعيرا المناز المناز المنازيسين والمراجع وراجا

the same of some displayed but for

a contract was properly to the second

ar year day one after

The second secon

The state of the s

Ag . Page A.

Augus I was a second

en, gereigen Leitenste Merch

Marie Marie Paris Communication of the Communicatio

en merk i trieb a tr

The second of the second of the second

magazine the company to the

Las artistics of the sec

a gental de las la las comiti

temperature of the second

amount of a section of

REN TEN COLUMN TENE

man and the contract of the second

many and the second

American and the second

Swall be to place the of primary

and the second of the

grant of a tipo to a little of

The second of the second second second

S 10 11 15

the second services as the first officer and the second officer It makes an owners you arrange that The war would be the T SEE THE PROPERTY SHOWS THE PROPERTY. عهلها لتهدد سترويعتين بريفت أحافها الحائد ساطواد Continue and the Continue of t والمراج المراكب فالمحافظ فالمراكب فيدمن STATE OF STATE OF SHAPE WAS ARREST Ter Carl to Beach agent the species The way opening the bearing again THE THE PROPERTY OF THE PARTY AND THE

\$15.0 **在**6.4 地域高級的第三 **化工作的**

De factor a to the training

يرب والمراقبية همايان بالقديدة العامة الا

and the second was the second "228 on the Person its designation there was hereaft, which from the

The state of the s a real Property and which I have been Strates Sylvan Sylvan Combin Continues - See Barger to 1984 & Judahat Bilanti and the state discharges with the

man and the state from the

The state of the s

XIV

30 mai 1982 - LE MONDE DIMANCHE

ACTUALITE DU DISQUE

lassique

« Parsifal » l'« enfant du miracle »

Hans Jürgen Syberberg avait puhaité utiliser pour son film sur Parsifei (le Monde du 20 mai) l'enregistrement de Pierre Boulez à Bayreuth en 1970 (5 dis-ques DG, 2740.143), mais il se heurta au veto de Wolfgang Wagner, furieux du film-interview réalisé avec sa mère Winifred par le cinéaste. Non sans audace, Da-niel Toscan du Plantier, directeur Gaumont, proposa alors de faire une nouvelle version confiée

Perplexité de Michel Garcin, directeur d'Erato : comment lutter contre Knappertabusch, Boulez et Karajan ? Avec crainte et tremblaments fut cependant engendré l' e enfant du miracle », car qui aurait eu l'idée de faire une œu aussi chargée de souvenirs et de tabous avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, sous le direction d'Armin Jorden (maleré la réussite de leur récent Pelléas) ?

Le résultat est étonnent : un tissu orchestral allégé, transparent, d'une couleur parfois presque impressionniste, evec cette direction toujours sous tension, profondément dramatique, et cependant libre et lumineuse, d'une ferveur comme lavée par la lumière méditerranéenne de ses empåtements trop germaniques.

La réussita n'est pas moins grande avec les chanteurs réunis par Jean-Pierre Brossmann, directeur adjoint de l'Opéra de Lyon : Reiner Goldberg est (mie à part Vickers, personnage hors série) le plus beau Parsifal qu'on ait entendu depuis longtemps, voix de flamme, jeune, flexible, virile (nul-lement le « chevalière-glaçon » que nous offre Syberbergl, mais sans l'ombre de cette rusticité vulgaire où se complaisent certains heldentenors; Yvonne Minton (Kundry) déploie de façon incomparable sa voix lisse et mystérieuse comme un miroir où les cris leillissent du tréfonds de l'être, comme ces tandresses d'un timbre chatoyant qui porte tant d'ambiguités mystiques et sensuelles ; Aage Haugland ceme un étonnant Klingsor, possessif, gourmand, et d'une séduction ir-

Grands personnages aussi l'Amfortas de Wolfgang Schöne, fouaillé par la douleur où il puise d'humanité da checun de ces mots qu'il savoure amèrement, comme le Gumernanz de Robert Lloyd, admirable de piété, de compassion fraternelle, portant sur ses robustes épaules tout la drame et l'espoir de Montsalvat, sans oublier le puissant Titurel d'Hans Tschammer, des écuyers et filles-fleurs tels que Britt Marie Aruhn, Hanne Schaer, Eva Saurova, Jocelyne Chamonin, et le magnifique Chœur philharmonique de Prague. (5 disques Erato, NUM 750.105, ou 4 cassettes, MCE 750.105; un disque d'extraits, NUM 75.037, ou une cas-

sette, MCE 75.037.) JACQUES LONCHAMPT.

« La Traviata » par Riccardo Muti

La discographie n'est pas avare de Traviata : celles des chefs (Toscanini, Giulini, Kleiber), celles des divas (Sills, Caballé, Sutherland), et, légendeires, celles de Caltas, plus ou moins bien entourée et dirigée, en plus ou moins bonne forme vocale, mais ayant rendu le rôle à son univers romantique et dramatique, dont les sopranos pépiants l'avaient retiré. Tout semblait dit, et voici que Muti remet tout en question : l'ordonnance des tempos, qu'il bouscule et accélère, créant une urgence et une fiévre qui emportent l'œuvre ; le détail des couleurs qu'il nuance jusqu'à la sophistication, reflet idéal du monde clos et décadent qu'il décrit,

Sous sa direction, ni étrangère ni surajoutée mais au contraira complice et disciplinée (aucune note aiguā ad libitum, mais toutes les reprises), une équipe de vêtérans démontrant l'autorité de l'expérience : Alfredo Kraus, dont le chent n'est qu'élégance du style (son Alfredo ressemble à un portrait de Lamartine), et dont la technique sans faille sert le belcentisme de l'œuvre : Renato Bruson, eyac sa profondeur da de phrasé, transformant un rôle conventionnel en grande figure noble ; Renata Scotto enfin, le vibrato assagi, ('aigu rassuré, chantant dans un fil di voce des phrases pathétiques, composant tout en demi-teintes un personnage au destin scellé dès le début du drame, d'une pession se muent en sacrifice.

et les Chœurs Ambrosian, une interprétation qui fera date, fondue dens une direction d'une megistrale cohérence (3 d. EMI, 1B7-43127 9). ALAIN ARNAUD.

Les « Feux d'artifice royaux » de Haendei

Feux d'artifice royeux manquait au catalogue. La voici, enregistrée par l'Academy of Ancient Music, qui, d'emblée, se pose en concurrente très sérieuse pour les mail-leures approches traditionnelles comme Leppard et Maminer. le grand atout est ici le variété de mbres qu'apporte un orchestre d'instruments d'époque, avec la réjouissante verdeur des bois et des cuivres, surtout où brillent d'infaillibles trompettes et cors naturels.

C'est un disque sans arrièrepensée, d'une interprétation qui se veut divertissement, dans le plus pur esprit des fastes du dix-huitième siècle. Rien de radical donc dans le style de Christopher Hogwood et de sa formation, mais une mécanique baroque qui respire dens une atmosphère vibrante et enjouée, à l'image de la fête historique que la mu reasuecite (la peix d'Aix-la-Chapelle de 1748).

Complétée, entre autres, par la Sonate pour flûte en la mineur, à la séduction tout italienne, cette vision euphorisante du populaire chef-d'œuvre a'impose en tête de la discographie, Et c'est è ses rythmes virtuoses et sonorités insisives que les haendéliens et les autres demanderont désormais la vérité dynamique du « famoso Sassone » (Oiseau-Lyre-Barclay, 595151)

ROGER TELLART.

« La Damnation de Faust » par Solti

On est d'abord fasciné par le chatoiement de l'orchestre, ses irisations, ses envols de ligne. On se sent berliozien pour la vie l Et puis, avec la minutie maniaque que donne l'écouta patiente, on relève un rien d'emphase, de sophistication. C'est Sir Solti qui se laisse emporter par ses excès. On se prend à regretter la rigueur de Colin Davis, la subtilité d'André Cluytens, Il faut peut-être plus de sobriété, plus d'effacement pour aborder ce récit d'une douleur. Mais, on finit per se laisser emger per cette splendeur de sons et de couleurs. La passion est com-

municative, fût-elle immodeste l

Il n'en va pas de même des in-terprétes. Ni leurs dons naturels ni leur talent ne sont en cause. Mais, d'une part, il y a l'histoire, brillam de nome : Jouatte, Sin-gher, Crespin, Gadda, Baker... En art, l'héritage est toujours un pé-ril. Ensuite, il y e Berlioz, c'est-à-dire le génie musical « franceis », egit un phresé, una articulation, un ton. On peut être un mozartien ou une rossinlenne idéaux et ne pas avoir eccès à ces « valeurs », façonnées par Rameau et Racine. Question de tempérament et, surtout, de culture. On ne peut rien reprocher à ces

son esprit. Dans une discographie sans version pleinement satisfaisante, une da plus, éminemment orchestrale, mais sens réponse défini-

quement. Seuf ce qui échappe au

reproche, d'être fondementale-

ment étrangers à un univers et à

tive, à le guestion de Feust, Avec Kenneth Riegel, José Van Dam, Frederica von Stade, Malcolm King, les chœurs et l'Orchestre symphonique da Chicago (3 d. Decca, 591.239, BA-321).

Un précurseur : Giacinto Scelsi

En l'absence de disoues de musique contemporalne de tout premier rayon, il faut attirer l'at-tention sur celui-ci, qui a la mérite de sortir da l'ombre un compositeur considéré par beaucoup de membres de la nouvelle génération comme une sorte de père spirituel. Ne à La Spezia en 1905, Giacinto Scelsi s'est orienté à partir de 1952 vers des solutions radicales teintées perfois d'ésotérisme ou de mysticisme, et qui font que sa reconnaissent en lui aussi bien un Ligeti ou un Feld-man, que des moins de quarante

Il fut un des premiers à tirer les conséquences de l'épuisement du sérialisme, et le démarche de ses Quatre pièces sur une note, pour orchestre de chambre de vingt-six musiciens, a été tellement reprise, que, si l'on n'en connaissait pas la date (1959), on accuserait vita Scelsi da plagiat. Pranam II pour neuf instruments (1973), Okanagon pour harpe, tam-tam et contrebasse amplifiée (1988), et Kya pour clarinette solo et sept Instruments (1959), sont les autres facertes d'un talent auquel l'Ensemble 2e2m, dirigé par Luca Pfaff, rend ici un hommage mérité (R.C.A., FY 103).

MARC VIGNAL

ICI PARIS

∢ Aliô le monde... lci Paris »

Le premier album de ce groupe parisien ne valait pas même l'encre qu'on aurait pu dépenser pour le citer. Les progrès que traduis celui-ci en sont d'eutant plus éloquents. Voilà un disque original et pas seulement à un niveau français. Un disque patchwork constitué de morceaux qui sont autant de petits scénarios autonomes mis en musique at en couleurs avec gout, et un humour qui suffit combler certaines lacunes. Car si lci Perie n'est pas toujours à la hauteur de ses ambitions, il en e au moins le mérite, et c'est déjà suffisant pour qu'on e'y attache.

L'inspiration est diversifiée, l'imagination constamment renouvelée, c'est einsi que l'on e'envole vers les arabesques de Bagdad, qu'on entre en contact avec les hommes-robots par l'intermédiaire de le voix qui double Kirk Douglas, qu'on e'accroche eu volant de la Cadillac de l'enfer et qu'on auccombe eux charmes particuliers de l'homme-éléphant. Au terme de ce voyage organisé par la voix espiègle, sensuelle et mutine de la chanteuse, on est véritablement séduit par ce rock senti qui ne se prend pes eu sérieux et ne craint pas les cline d'œii, comme ce morceau, que l'on doit jouer en 45 tours, et qu évoque, avec force pircuettes et grand orchestre, les musiques de dessins animés. « Allô, Ici Paris... le monde a entendu votre appel » (Gaumont Musiqua, Distr. WEA, 753B11).

BLONDIE

a The Hunter »

La sortie de ce nouveau disque de Blondie mat un terme aux rumeurs qui ont couru pendam un temps sur le séparation du groupa a'appuyant sur les disques solo de Debby Herry, produit par Chic, et de Jimmy Destri, eu demeuram tout aussi décevants. Blondie, on le sait, n'a depuis longtemps que peu de rapport avec le patit groupa new-yorkais qui enluminait la « new-wave » eméricaine de ces compositions acidulées, et ce disque en est évidemment la justa raflet, celui du groupe « top », champion des hitsparades Intarnationaux, qui, passe à la moulinette du showbusiness, satisfait les exigences de sa fonction. Une production tentaculaira, toujours celle de Mike Chapman, qui engloutit les culé, dont les échos résonnent de plus en plus dangereusement dans les gouffres de le variété in-

Au sein de l'usine Blondie, le couple Deborah Herry-Chris Stein ne trouve plus grand place pour éponger son esprit d'aventure entre les cadences infernales d'un rock manufacturé. Les interventions insidieuses et acérées de Chris Stein à la guitare sont pratiquamant ebsentas. Quant à Debby Harry, ella s'entête à chanter de catte voix haut perchée qui a fait son succès, alors qu'elle n'est jemais eussi bonne et expressive que lorsqu'elle redescend dans les graves.

Pas un mauvais disque, mais un disque qui ne sert à rien, sane racines, perdu là-bae dens les sphères de la grande consommation. Un disqua de routina comme on ve au boulot, par habitude plua que per paseion (RCA, CDL 1384).

MOON MARTIN Mistery Ticket »

Moon Martin est un mélodiste talentueux qui a le don, en quel-

une percimonie d'effete, da concocter des chansons coet joliment agencées. C'est ce que l'on appelle ordinairement l'efficacité. Moon Martin en a fait le preuve en composant des titres qui ont étá des succès en d'autres bouches, comme le Cadillac Walk de Mink Deville et le Bad Case Of Loving You de Robert Palmer. Echange de procédés, qu'on ne qualifiera pas de bons pour l'ocesion, Robert Palmer a produit le

Or, plus qu'un enregistrement de celui-ci, il a'agit d'un enregistrement de celui-là, dont l'omniprésence envehit checune des plages. Les mélodies sont accablées du son rigide des synthéti-saurs - dont Palmer fait un emploi abusif ces demiers temps — qui se prête mal à le sensibilità de Moon Martin. Sa voix fracile ne trouve pas un terrain suffisammam eéré pour être mise en valeur. Enfin, et pour ne pas l'accebler davantage, on n'insistera pas sur cette composition, Firing Line, qui ne se distingue de Bad Case of Loving You que par le texte (Pethé-Merconi, 2C 06B 400087).

nouveau disque de Moon Martin.

JOHN HEATT All of a Sudden ≥

Evidemment la ressemblance avec Graham Parker est frappante à bien des écards. Le même registre de voix, le timbre nolr, cassé, qui fonctionne à l'arraché sur un rock musclé à la frontière du rhythm'n blues et du boogie. Comma Graham Perker, John Hiatt n'a pas su faire son trou depuis plusieurs ennées, na réussissant pas à imposer une image, un gimmick, susceptibles d'eccrocher le public. Il a pour lui sa voix et l'euthenticité de sa création, des compositions sans détours, presque à l'état brut, ici un peu plus stylisées ou'à l'habitude par la production da Tony Visconti, dont on a pu vérifier l'hebileté sux manettes à diverses reprises avec David Bowie (CBS, GEF 85580).

STEVIE WONDER « Original Musiquarium I »

« Original Musiquarium I » est un double album qui réunit la plupart des grands succès de Stevie Wonder depuis 1972. De You Are The Sunshine Of My Life & Master Blaster, en passant par Superstition ou Living For The City, le disque retrace dix ans d'une carrière discographiqua irréprochable menée par l'un des plus grands compositeurs de notra temps. Quatre titres inédits (Ribbon In The Sky. That Girl, Front Line, Do I Dol ont été enregistrés pour la circonstance, tandis que les autres compositions ont été ramixées spéciaement par les soins de Stevie Wonder (Vogue, 42B009).

STATUS QUO < 1982 >

Cet elbum fête le vingtième anniversaire de Status Duo, une exietence pretiquament unique dans le domaine du rock et une camiera dont le succès ne s'est ismeie démenti, avec un rock qui tiem eutent du hard que du boogie. Les albums se sont suivis au fil des ennées, se ressemblant les uns les autres. Celui-ci n'échappe paa à la règle et ressemble déjà à ceux qu'ils enregistreront dens vingt ans. Reste à savoir qui, du public ou du groupe, craquara le pramier. Misons sur le groupe (Phonogram, B302189).

ALAIN WAIS.



RED RODNEY:

« Live at the Village Vanguard »

lla ont au bien de la chance, les noctambules du Village, en ces as de 1980 où l'on recevait Red Rodney, Ira Sullivan et trois rythmiciens remarquables, dont la drummer Tom Whaley, un de ces milliers de musiciens comme en abrite et en révèle constamment New-York. Red Rodney, plus brillant, plus acrobatique qu'autrefois (Lodgellian Mode), lra Sullivan, calme, rêveur, eu bugle (A Time for Love), jouent aussi bien l'un que l'eutre, et, souvent, s'affrontent, rivalisent de puissance et

Blues in the Guts est l'apothéose de l'ensemble, avec son introduction de trompette et de ténor très dissonante, en triton, son thème démentiel, pas commode du tout à articuler, mais que les deux hommes ont dû meitriser en un tournemain, et, enfin, son duo post-bop improvisé qui déménege à le folie. Musique joyeuse, vigoureusa, écletante comme il en est peu (Muee MR 5209 Distribution Wea).

STAN GETZ: The Steamer >

L'invention jazzique paraît tou-jours liée, chez les grands, à l'in-vention d'un son. Épais chez Hawkins, léger chez Young, il est, aussi, léger chez le disciple Getz, mais alors, sans brume. Getz e su capter, au contraire, une éblouis-sante lumière. C'est ce son, en

premier lieu, qui nous frappe. Per lui Getz se donne comme le plus original des « Brothers », à sa-voir : Sims, Steward, Giuffre, auxquele on doit apparenter Al Cohn.

La critique s'est perdue en dé-

coupages de cheveux en quatre lorsqu'alle a voulu distinguer des sonontés chaudes an dehors, froides en dedans, ou froides en apparence, chaudes en réalité. Il y e des timbres traveillés, comme celui de Getz, qui brisent net ces spéculations mandarinales. Tempéré, mais radieux de part en part, le chant de Getz est un chant d'ellégresse que Lou Levy, Leroy Vinnegar, Stan Levey, qui l'accompagnent en cette séance, ont, manifestement, contractée (Verve-Polydor 2304 523).

FLETCHER HENDERSON: Indispensable ■

Da l'époque où les musiciens de Harlem se présentaient cra-vatés, en costuma chic et souliers bicolores, on écoute ces trentesix plages, qui ont trente-six qua-lités. Pietcher eut, de 1927 é 1938, un orchestre de vedettes, avec Joe Smith, Red Allen, Roy Eldridge, Jimmy Harrison, Jay Higgimbotham, Coleman Haw-kins, Chew (et non Chu) Berry, Bueter Bailey, Omer Simeon, John Kirby, Sydney Catlett, pour

ble album qui comporte une plage inédite, un Singin'the Blues inspiré de « Bix end Tram ». Bill Challia a harmonisé. troia c aexee », l'axpoaé da

ne citer que quelques noms de ceux que l'on retrouve en un dou-

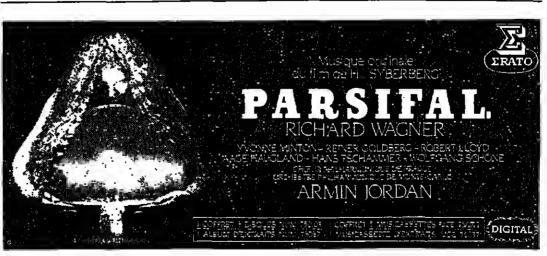
Trumbauer. Rex Stewart reprend le solo de cornet de Beiderbecke et Russel Procope, clarinette, ce-lui de Jimmy Dorsey. Un orchestre noir rend ainsi hommage au mailleur groupement blanc des années vingt, et à Bix surtout, « young man with the hom », qui avait apporté au jazz un climet poétique et un pathétisme nou-veeux (R.C.A. Collection Jazz Tribune, PM 43 691). LUCIEN MALSON.

MICHEL GRAILLIER ■ Dream Drops ■

Des pianistes de cette classe même l'Amérique n'en regorge pee. Alora, voue paneez, en France I Et pourtant, le nom de Michel Graitlier n'est encore guère connu hors du cercle des noctambules qui fréquentant les chihs parisiens où il galère depuis plus de dix ans, toujours impeccable-ment. Il n'avait jusqu'à présent qu'un seul disque à son actif, er solo (« Tautes ces choses », concu et enregistré avec le plus sitions et ses formules, reorésente sans eucun doute une étepa décisive dans sa carrière. L'instrumentiste est en pleine posse de ses moyens, son toucher allie magnifiquement délicatesse at

Plus important : c'est un stvliste qui se révèla ici, en solo, ou dieloguant evec lui-même au syn-thétiseur, evec la trompetta feutrée de Chet Baker, avec le pianista Michel Petruccieni ou le contrebassiste J.F. Jenny Clark. un maître, et le batteur Aldo Romano. La titre, une fois n'est pae coutume, résume parfaitement sa musique. Ce eont bian das « gouttes de rêve » que Michel Graillier distille avec une seneibilité exquise, jamais mièvre : grave et passionnée comme chez Bill Evans, qu'il suit sans une ombre de servilité. Meilleur disque publié jusqu'ici per un producteur, Jean-Jecques Pussiau, amoureux du piano, cet elbum franchire les frontières (Owi Records 02B).

MICHEL CONTAT.





Mon père

par Roland Jaccard

demanderait à son médecin de l'aider à mourir. Dans mon for intérieur, je hommes et, lorsque, par basard craignais qu'il n'accordat pas nous nous trouvinns dans le ses actes à ses paroles. Je vnumême restaurant, seuls l'un et lais pouvoir être fier de lui l'autre, nnus occupinns des tajusqu'au bout. Il le savait. Et bles différentes. Il était déc'est sans doute pourquni il a dù pourvu d'esprit de famille à un considérer que cette mort volnnpoint rare et, peu avant sa mort, taire, la plus belle seloo Montaiil m'avait recommandé de tougne, serait le plus précieux eajours agir en homme libre, c'estdean qu'il pût encore m'offrir à-dire indifférent aux liens du pour mes quarante ans. Par son sang. Il ne souhaitait même pas, geste, il voulait m'enseigner à avait-il aloute, o ie l'assiste a vaincre la peur de la mnrt et son incinération. Il me conseilm'insuffler un peu de ce coulait d'être tnujours plus égniste. rage qui, parfois, me fait défaut. ce qui signifiait dans son esprit de me détnurner de tout ce qui Je ne me souviens pas avnir était pénible ou dauloureux et, jamais eu bnnte de lui. Il s'était surtout, de ne jamais renoncer à construit une eitadelle intéun plaisir au profit d'un devoir. ricure dans laquelle il vivait en

paix. Il n'énrouvait guère le be-Quand j'étais enfant, il me répésoin d'en sortir pour communitait vnlnntiers que je devais considérer ebaque jour comme quer avec autrui. Seule la compagnie des femmes l'amusait le jour de mon anniversaire. encore. Il contemplait le specta-Carpe diem était un de ses mots cle du mande avec un tel détaebement - détachement serein d'ailleurs, et jamais méprisant - one rien ne semblait plus pou-L avait été inurnaliste et provoir l'émouvoir. Les événements fesseur, mais seule la carpolitiques le distrayaient de rière diplomatique l'avait même que les matehes de footvraiment comblé. Il avait ball. Il était socialiste mains dû renoncer, dans le déshnnpar convictinn que par généroneur, à la suite d'un drame sité. Quelques jours avant d'enabsurde. Alors qu'il était en trer en clinique, il me télépbana, missing à Chingne, une non pas pour m'apprendre sa défemme juive avait tiré sur cision, mais pour commenter la lui à bout portant. En l'espolitique de Mitterrand. Il la jupace de quelques secondes, il geait habile. C'est la dernière avait perdn un rein, la rate et fois que j'entendis sa voix. son poste au département politique. A Berne, on ne badine pas Son principal défaut, nous le avec la moralité. Il continuait cependant à traiter les femmes avec une indulgence amusée,

comme s'il se fut agi d'enfants

irresponsables. Il lui eût répu-

gné de tenir des propos miso-

gynes, mais toute son attitude

témoignait à leur égard d'une

condescendance seigneuriale.

C'est sans dnute pourquni elles

recherchaient tant sa compa-

Mnn père était fier que

j'écrive dans les journaux. Il ne

me le disait pas, mais je l'appre-

nais par ma mire. Ainsi, quand,

à quinze ans, je publiai dans la

Gazette de Lausanne mon pre-

mier artiele sur le bouddhisme,

il en aebeta une quinzaine

d'exemplaires qu'il glissa su-

brepticement dans les boîtes à

connaissions tous, et lui-même n'en faisait pas mystère : e'était la vanité. Il attachait un soin minutieux à son apparence physique. Rien ne lui importait tant que de séduire. Il avait été diplomate, mais il aurait pu être acteur. Avec son crâne rasé, sa lippe sensuelle et ses veux bleus d'afficier prussien, il ressemblait d'ailleurs étrangement à Erie von Strobeim. Une soirée nù il n'avait pas hrillé, e'était uoe soirée ratée. Il parlait d'abondance, hrodant sur les thèmes les plus divers, mais ne se livrait jamais. J'ai souveot regretté d'en savnir si peu sur son existence.

ironie universelle.

e'est-à-dire de rentrer ebez soi.

instant et de le chérir.

sait un aimable stnleisme.

Jamais je ne l'ai entendu se

plaindre. En revanebe, il ne ca-

chaît pas que le jnur nù la

somme des désagréments l'em-

porterait sur celle des plaisirs, il

Nos rapports, sans être tendus, étaient plutôt froids. Il évitait la compagnie des

XVI

Souvent, il m'encourageait à écrire plus librement, à ne pas me dissimuler derrière des travaux universitaires et à ne pas me limiter à des critiques d'ouvrages psychanalytiques ou psychiatriques. Pourtant, sans me l'avouer vraiment, j'étais persuadé qu'il me faudrait attendre sa mort pour m'exprimer plus spontanément. Non seulement, je redoutais son jugement, mais je ne tenais pas à ce qu'il cût une connaissance trop précise de ma vie. Or, ne concevant pas la littérature autrement que comme la découverte de vérités qui funt mal, je me muntrais fort elliptique dans les quelques fragments autobiographiques qu'il m'arriva de publier de son

Dans les Chemins de la désillusion, j'avais tracé son portrait et il en avait été flatté. Mais il regrettait que je n'aille pas plus profond dans la voie de l'introspection. A vrai dire, nous nous faisions à l'un et à l'autre le même reproche : celui d'avancer masqués. Ce dialogue qui n'a pas eu lieu de son vivant, je tente de le poursuivre solitairement au fil de ces pages que je remplis de souvenirs, amertume et amour mêlés, comme s'il m'v

La dernière fois que je l'ai vu, e'était au mois d'août dans un grand hôtel au-dessus de Mnntreux. surplnmbant magnifiquement le lae Léman. Je revenais du Japon. Nous nnus étinns installés dans un petit café et, après m'avoir questionné sur mon voyage, il me int un article qu'il destinait à une revue d'étudiants. Il y était questinn d'un vieux sage qu'il avait rencontré alors qu'il était adolescent et qui, d'évidence, n'était autre que lui-même. Ce vieux sage discourait sur l'existence et prodiguait de ces judicieux conseils qn'nn a d'autant plus de plaisir

Mnn père avait été marqué par la philosophie d'Alain et ses propos sur le bonheur constituaient une arme contre la pe-

à entendre qu'on ne les suit ja-

lettres de ses amis les plus pro- santeur de la vie. Je l'écoutais la garge anuée, indifférent aux lieux communs qu'il alignait (je précise que je ne méprise pas les lieux communs : les cimetières aussi sont des lieux communs), mais sensible aux ravages exercés par le temps. Lorsqu'il eut achevé sa lecture, il me demanda mon opinion. Je le félicitai, il ne fut pas dupe et me réthrqua qu'il m'était difficile, compte tenu de mon état, de le critiquer.

> Il m'étnana larsqu'il me confia qu'il ne pensait jamais au passé, il vivait chaque instant avec le maximum d'intensité, ebassant de son esprit tnute trace de nostalgie, il goûtait modérément aux sombres plaisirs d'un cœur mélancolique. Je savais qu'il était au bord du gouffre, mais il y avait encore une telle tenue chez lui que, l'espace d'un instant, je le crus immnrtel. Lorsque je voulus l'aider à traverser la route en lui tenant le bras - il était presque aveugle, - il se dégagea brusquement. La faiblesse, l'infirmité, lui faisaient horreur. Il refusa touinurs de se promener avec sa canne blanche.

Les effusions sentimentales

n'étaient pas précisément son genre. Il supportait mal qu'un homme le tnucbe ou l'embrasse. A cet égard, les derniers mnts qu'il prononça sont significatifs. Le médecin qui avait accepté de l'aider à quitter ce monde aussi dignement qu'il est possible, lui caressa l'épaule et les bras après lui avnir injecté de firtes doses de morphine. Ma mère était présente. Elle savait, hien sûr, le déplaisir que lui procuraient ces attouchements si attentinnnés. mais elle n'osait pas intervenir. Quand le médecin quitta la pièce, mon père se tourna vers elle et, avec un sourire complice et ironique, lui dit : • As-tu observé comme il me caresse? C'est certainement un homosexuel ... > Co furent ses dernières paroles.

Il avait laissé un cahier avec des indications très précises sur tout ce qu'il convenait de faire après son décès. Il voulait un cercueil israélite dans le bois le plus simple. Il voulait être incinéré et que ses cendres fussent dispersées. Il voulait que la presse ne mentionnât pas sa mort. Il oc voulait pas de cérémonie religieuse. - Toute la vie d'un hamme se résume à un bol de cendres . dit un proverbe bouddhiste.

Lorsque je revins du crématoire, je m'installai à la terrasse d'un café, « L'Escale », dont nnus étimes tous deux des habitués. Je l'ai déjà écrit : je venais d'avoir quarante ans. Mon père ne lirait plus jamais mes articles. Et pourtant, j'avais l'impression que le temps s'était arrêté, qu'il était là, à mes côtés, et qu'il m'encourageait. C'était un vicux lutteur, et il m'incitait à persévérer, à ne pas me laisser envahir par le doute, la lassitude, la dépressinn. A tenir bon. quoi qu'il pût m'en coûter. Et. lorsque le moment scrait venu à suivre son exemple. Sans pathos. Sans regrets. Heureux de m'être dnnné entièrement à la vie de telle sorte que la mort n'ait plus rien à prendre.

Oui, je l'entendais, je l'approuvais. Mais je songeais aussi à Stefan Zweig eherchant une compagne qui « le libérerait de la sulttude de la dernière seconde .. Zweig l'avait trouvée en la personne de Lotte Altmann, lorsqu'il se suicida à Pétropnlis, le 22 février 1942. Cette compagne, je veux croire que je la rencontrerai aussi.

l'étais encore à la terrasse de « L'Escale », lorsque j'aperçus à une table proche de la mienne une lycéenne dant le profil, la coiffure à la chienne, ainsi que la voix, me rappelèrent le visager de Van. Van que j'avais vue vingt ans auparavant ici même pour la première fois. Je l'avais aimée, et je l'avais perdue. Le destin nu le hasard me permettaient en cet instant précis de contempler ce qui avait été le plus chatoyant de mes jardins intérieurs et qui n'était plus qu'un ossuaire.

Je n'insisterai pas sur les sombres pensées qui traversèrent mnn esprit, mais elles tnur- gagne.

naient toutes autour d'un thème unique : comment avoir le courage, la force d'affronter les quelques années qui, vraisemblablement, me restent à vivre ? Peut-être, pour persévérer dans l'existence, fant-il éviter de se poser ce genre de questions. Et puis, si mon père avait tenu bon, peut-être tiendrais-je bon aussi.

Lorsque je quittai L'Escale ., j'étais dans le même état d'esprit que ce personnage de Sherwood Andersnn dont la mère vient de mourir : « Dans un léger haut-le-cœur, il se voit simple seuille que le vent chasse par les rues du village. Il sait qu'en dépit de ce que racontent les autres il devra vivre et mourir dans l'incertitude. chose balayée par les vents, chose destinée comme le grain à se dessécher au soleil. Il frissonne et regarde autour de lui avec avidité. Déjà, il entend la mort qui appelle. De tout son cœur, il veut s'approcher d'un être humain, toucher quelqu'un de ses mains, être touché par la main d'un autre. S'il présère que cet autre soit une femme. c'est qu'il pense qu'une femme sera douce, qu'elle compren-

Jaurais aimé m'approcher de cette lycéenne, j'aurais aimé reconnaître Van, j'aurais aimé que le temps fût vraiment aboli, Elle m'aurait embrassé, je lui aurais proposé d'aller au cinéma Atlantie vnir la Snif du mal. d'Orson Welles; ensuite, nous aurions pent-être dîné ebez nos parents. Comme la mort semble lnintaine, invraisemblable, quand elle oe frappe pas! Comme le passé semble bean quand il est aboli! Nous nous apitoyans sur des fantômes que nous n'aimions pas et nous ressuscitons les morts pour mieux nous délecter du charme morbide du présent. Ce n'est pas la vie qui est snrdide ou attrayante, ce sont les tableaux que nous eo tirons. On ne se méfiera jamais assez de la littérature.

N ne se méfiera jamais assez de soi non plus. Mnn père, qui était coquet, passait des beures à s'observer dans la glace du vestibule. Il essayait divers chapeaux, divers vestons. Il posait. Moi aussi, je pose. Je ne pense pas qu'il faille se le reprocher. L'anthenticité est un leurre. « Le premier devoir de l'homme est d'être aussi artificiel que possible, disait Oscar Wilde. Personne n'a encore découvert quel était le second. .

La nuit tambe. Ma mère m'apporte la lettre de condoléances du médecin qui a assisté mon père. Il a une écriture beurtée et sensible qui me rappelle celle de Cioran. Il écrit : • Cette fin de souffrances tant souhaitée laisse, pour nous, un immense vide... Mais nous avons tout de même la consolation d'avoir pu soutenir et obéir aux souhaits les plus intimes de cette fin de vie, une vie si courageuse ces dernières années, si admirable dans ce souci de ne pos peser sur les autres. Ce fut ma táche privilégiée d'avoir pu accompagner jusqu'au bout ce courage, cette acceptation et ce snurire reconnaissant de votre époux. - Je rends la lettre à ma mère. l'aimerais être seul pour pleurer. Je me borne à dire : · C'est beau. · Je sooge aux vers de Hugo : • Mon père, ce héros au sourire si daux... » Je serai incapable de dire en ce momeot précis si je l'ai vraiment aimé, ni ce qu'il représentait pour moi. Mais je sais que je suis fier de lui. Je me contemple dans son image. Il me laisse en béritage sa vanité. Snn courage, il faudra que je le

30 mai 1982 - LE MONDE DIMANCHE

Acres Acres

in the state of th

To a company of the service of the s

Turk Trans Armer Armer Armer

· APPENDED

to the commenced

to the individually

*** ****

4.1

the second of the same

The state of the s

A first of the season beauty

30 2 2023

especial and many

Transfer space of the gr

through the property and

the second section of

Silver and the second markets.

to administra

2 - -- - -- -- <u>**</u>

Company of the second

A 1214

State of These

Service Committee of the Committee of th

\$200 \$200

The second secon

The second secon

And the second s

The second secon

22

The second secon

100

Line W

7000

48 1674

22.7

The Section of the Management of a management and said group being Printed Spirit was profes and Parket TARIBLET A PROPERTY OF

Transcent and the State of the second There is any the property of the property Training, or estimate to their property The state of the s a commence of the second second to before the many of the party of the second I have us you may be at the same to The second second second THEFT MAN AND AND PROPERTY OF THE PERSONS were the things of the said

THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON. the statement is write where the THE RESIDENCE THE MEAN MANAGEMENT. The said of the with graph drawn the property of THE PROPERTY OF THE PERSONS SE The second of the second the Bris companying statematical and THE SAL WARRING THE ST MANAGEMENT There is the train of the Live the same a second AND MADE THE A STREET TOTAL THE SE ASSESSMENT SHAREST BRIDE, THE PARTY IN VANA STRANGER. Application of the second of t

> 10 and a secretary of the party of All and if washing-relations grades a

医多种性 医多种 医多种 医多种 OFFRE D'ABONNEMENT · 株 · 2000-2001 年 | 李神宗

The same of the sa

Nicrober Advisor China See in Lord Falls Party

and a second property and action to the first the second property and